

LJUBICA VLAHOVIĆ

STRUCTURES CORRÉLATIVES
DANS LES PHRASES
COMPARATIVES
DU FRANÇAIS ET DU SERBE



Novi Sad, 2023.

UNIVERZITET U NOVOM SADU
FILOZOFSKI FAKULTET NOVI SAD
21000 Novi Sad
Dr Zorana Đinđića 2
www.ff.uns.ac.rs

Za izdavača
Prof. dr Ivana Živančević Sekeruš

Ljubica Vlahović
**STRUCTURES CORRÉLATIVES DANS LES PHRASES COMPARATIVES
DU FRANÇAIS ET DU SERBE**

Recenzenti

Prof. dr Selena Stanković, Filozofski fakultet Univerziteta u Nišu
Prof. dr Tatjana Samardžija, Filološki fakultet Univerziteta u Beogradu
Prof. dr Jelena Ajdžanović, Filozofski fakultet Univerziteta u Novom Sadu
Prof. dr Jasmina Dražić, Filozofski fakultet Univerziteta u Novom Sadu

Lektura

Marie Letourneau-Ćurčić, Filozofski fakultet Univerziteta u Novom Sadu

Tehnička priprema

Igor lekić

ISBN

978-86-6065-773-4

URL

<https://digitalna.ff.uns.ac.rs/sadrzaj/2023/978-86-6065-773-4>

Zabranjeno preštampavanje i fotokopiranje. Sva prava zadržava izdavač i autor.
Sadržaj i stavovi izneti u ovom delu jesu stavovi autora i ne odražavaju nužno
stavove Izdavača, stoga Izdavač ne može snositi nikakvu odgovornost prema njima.

TABLE DES MATIÈRES

ABRÉGÉ	8
APSTRAKT	10
ABSTRACT	12
PRÉFACE	17
1. INTRODUCTION	19
1.1. La conception traditionnelle de la comparaison	21
1.2. Une approche plus récente à la comparaison.....	23
2. LES COMPARATIVES D'ÉGALITÉ ET D'INÉGALITÉ EN FRANÇAIS ET EN SERBE	28
2.1. Le cadre obligatoire des comparatives d'égalité et d'inégalité	28
3. LA CORRÉLATION COMPARATIVE.....	30
3.1. Essai de rapprochement des comparatives et des relatives à partir de la corrélation.....	32
3.2. Le statut syntaxique des connecteurs comparatifs.....	34
3.3. La morphologie des connecteurs comparatifs du français et du serbe	37
3.4. La morphologie des corrélateurs comparatifs du français et du serbe.....	38
4. CORRÉLATION DE QUANTITÉ : ÉGALITÉ / INÉGALITÉ	40
4.1. La structure syntaxico-sémantique des comparatives d'égalité et d'inégalité.....	40
4.2. Les instruments syntaxico-sémantiques marquant l'égalité et l'inégalité ..	41
4.3. La diversité de l'échantil des phrases comparatives d'égalité et d'inégalité.....	41
4.4. Les principes de l'analyse contrastive des comparatives du français et du serbe.....	47
5. LES COMPARATIVES D'ÉGALITÉ EN FRANÇAIS ET EN SERBE	57
5.1. Les relations d'égalité en français et en serbe	57
5.2. Les marqueurs d'égalité en français et en serbe	59
5.3. Les principales valeurs des morphèmes marqueurs d'égalité en français et en serbe.....	61
5.3.1. Les morphèmes du français	61
5.3.2. Les morphèmes du serbe	64
5.4. Les valeurs des marqueurs d'égalité en serbe et en français dans les comparatives.....	80

5.4.1. <i>Kao</i> avec antécédent – <i>que</i> versus <i>kao</i> seul – <i>comme</i>	81
5.4.2. La relation d'égalité se situant sur l'échelle des 'grandes quantités' ...	82
5.4.3. La relation d'égalité se situant sur l'échelle des 'petites quantités'	91
5.5. Les comparatives en (<i>aus</i>) <i>si...que</i> , <i>aussi peu...que</i> et leurs équivalents en serbe.....	92
5.5.1. Les comparatives à échantil elliptique.....	92
5.5.2. 'Ellipses cachées'	99
5.5.3. Les comparatives à échantil complet.....	103
5.6. Les rapports syntaxico-sémantiques entre les comparatives en (<i>aus</i>) <i>si...que</i> , <i>aussi peu que</i> et leurs équivalents en serbe	105
5.6.1. La relation d'égalité se situant sur l'échelle des 'grandes quantités' .	106
5.6.2. La relation d'égalité se situant sur l'échelle des 'petites quantités'	128
5.7. Les comparatives en (<i>au</i>) <i>tant...que</i> et leurs équivalents en serbe	132
5.7.1. Les comparatives à échantil elliptique.....	132
5.7.2. Les comparatives à échantil complet.....	134
5.8. Les rapports syntaxico-sémantiques entre les comparatives en (<i>au</i>) <i>tant...que</i> et leurs équivalents en serbe	136
5.8.1. La relation d'égalité se situant sur l'échelle des 'grandes quantités' .	136
6. LES COMPARATIVES D'INÉGALITÉ EN FRANÇAIS ET EN SERBE ...	143
6.1. Les relations d'inégalité en français et en serbe	143
6.2. Les marqueurs d'inégalité en français et en serbe	147
6.3. Les principales valeurs des morphèmes marqueurs d'inégalité en français et en serbe	148
6.3.1. Les morphèmes du français	148
6.3.2. Les morphèmes du serbe	152
6.4. Les valeurs des marqueurs d'inégalité du serbe et du français dans les comparatives.....	157
6.4.1. La relation d'inégalité se situant sur l'échelle des 'grandes quantités'	158
6.4.2. La relation d'inégalité se situant sur l'échelle des 'petites quantités' ..	169
6.5. Les comparatives en plus...que, moins...que, meilleur...que, pire...que, mieux...que, moindre...que et leurs équivalents en serbe	174
6.5.1. Les comparatives à échantil elliptique.....	174
6.5.2. 'Ellipses cachées'	185
6.5.3. Les comparatives à échantil complet.....	189
6.6. Les rapports syntaxico-sémantiques entre les comparatives en <i>plus...que</i> , <i>moins...que</i> et leurs équivalents en serbe.....	193
6.6.1. La relation d'inégalité se situant sur l'échelle des 'grandes quantités' ..	194

7. LA CORRÉLATION DE QUALITÉ : LES COMPARATIVES D'IDENTITÉ ET D'ALTÉRITÉ EN FRANÇAIS ET EN SERBE	215
7.1. Les instruments syntaxico-sémantiques marquant l'identité et l'altérité..	215
7.2. Les marqueurs d'identité et d'altérité en français et en serbe	216
7.3. Les principales valeurs des morphèmes marqueurs d'identité et d'altérité en français et en serbe	217
7.3.1. Les morphèmes du français	217
7.3.2. Les morphèmes du serbe	220
7.4. Les valeurs des marqueurs d'identité et d'altérité du serbe et du français dans les comparatives	224
7.5.1. Les comparatives à échantil elliptique ou complet.....	229
7.6. Les rapports syntaxico-sémantiques entre les comparatives en (<i>le même...que, tel...que, autre...que, autrement...que</i> et leurs équivalents en serbe	231
7.6.1. Les comparatives d'identité.....	232
7.6.2. Les comparatives d'altérité.....	235
8. CONCLUSION	242
Les comparatives d'égalité	243
Les comparatives d'inégalité	247
Les comparatives d'identité.....	252
Les comparatives d'altérité.....	253
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	256
DICTIONNAIRES	262
CORPUS	263

Ova monografija je proistekla iz teksta doktorske disertacije, pod naslovom *La corrélation dans les comparatives du français et du serbe*, koja je odbranjena na Filozofskom fakultetu Univerziteta u Novom Sadu 26. juna 2007. godine pred Komisijom u sastavu:

- (1) Prof. dr Snežana Gudurić, Filozofski fakultet Univerziteta u Novom Sadu
- (2) Prof. dr Radmila Obradović, Filozofski fakultet Univerziteta u Prištini (sa privremenim sedištem u Kosovskoj Mitrovici)
- (3) Prof. dr Jasmina Grković-Mejdžor, Filozofski fakultet Univerziteta u Novom Sadu
- (4) Prof. dr Nenad Krstić, Filozofski fakultet Univerziteta u Novom Sadu

Saglasnost za objavljivanje monografije dalo je Nastavno-naučno veće Filozofskog fakulteta na sednici održanoj 02.06.2023. godine.

Recenzenti monografije su:

Prof. dr Selena Stanković, Filozofski fakultet Univerziteta u Nišu
Prof. dr Tatjana Samardžija, Filološki fakultet Univerziteta u Beogradu
Prof. dr Jelena Ajdžanović, Filozofski fakultet Univerziteta u Novom Sadu
Prof. dr Jasmina Dražić, Filozofski fakultet Univerziteta u Novom Sadu

Lektura: Marie Letourneau-Ćurčić, Filozofski fakultet Univerziteta u Novom Sadu

ABRÉGÉ

Ce livre présente les résultats de recherches approfondies consacrées aux structures corrélatives dans le cadre des phrases comparatives. Nous avons étudié la corrélation comparative en français et en serbe sous ses deux aspects : la corrélation de quantité, comprenant les relations d'égalité et d'inégalité, et la corrélation de qualité, comprenant les relations d'identité et d'altérité, relations exprimées par différents types de propositions comparatives. La corrélation comparative s'établit par des morphèmes spécifiques en tant qu'instruments syntaxico-sémantiques susceptibles de marquer les relations concernées dans les constructions comparatives. La corrélation, soit de quantité soit de qualité dans les constructions comparatives correspondantes, s'appuie sur deux termes corrélatifs essentiels : un connecteur intégrant la subordonnée et un antécédent (ici appelé corrélateur) placé dans la principale. Les morphèmes français et serbes occupant ces positions et les autres morphèmes participant à l'établissement des structures corrélatives s'associent d'après leurs sens et valeurs et d'après le caractère de la relation qu'ils marquent. C'est sur ce modèle qu'en français et en serbe ont été formés des ensembles particuliers de morphèmes déterminés pour les relations d'égalité, d'inégalité, d'identité et d'altérité.

Considérant comme important le rôle de ces morphèmes dans l'établissement des mécanismes servant à marquer la corrélation de comparaison, nous avons décrit et examiné les principaux sens et valeurs des morphèmes à l'intérieur de la langue à laquelle ils appartiennent et en vue de leurs rapports interlinguistiques. L'analyse a mis en évidence le cadre identique ou semblable des constructions comparatives françaises et serbes indiquant les relations mentionnées : comparatives à échantil elliptique (les 'ellipses cachées' incluses) et comparatives à échantil complet, structures corrélatives respectives et, dans la plupart des cas, structure de l'échantil même, mais aussi les différences dans la morphologie et dans la distribution des morphèmes marqueurs des relations, de même que dans la syntaxe des structures.

La corrélation de quantité, qui comprend les relations d'égalité et d'inégalité, est manifestée dans les comparatives d'égalité et les comparatives d'inégalité françaises et serbes. Ces comparatives sont caractérisées par la corrélation de deux adverbes de degré : l'un, le corrélateur, antéposé à un élément gradable (quantificateur, adjectif ou adverbe) dans la principale et l'autre, le connecteur, introduisant une subordonnée. Vu que la corrélation de quantité sous-entend l'inclusion des quantificateurs *beaucoup/mnogo* et *peu/malo*, les comparatives

d'égalité et les comparatives d'inégalité indiquent deux relations différentes. Les comparatives en *plus...que* et les comparatives en *više...nego/negoli/no/od* comprenant le quantificateur *beaucoup/mnogo* indiquent l'inégalité qui se situe sur l'échelle des grandes quantités orientée vers l'infini. Les comparatives en *moins...que* et les comparatives en *manje...nego/negoli/no/od* comprenant le quantificateur *peu/malo* indiquent l'inégalité qui se situe sur l'échelle des petites quantités orientée vers zéro. Les deux relations d'inégalité concernent la comparaison portant sur le nom, le verbe, l'adjectif ou l'adverbe dont dépend la structure corrélatrice des constructions comparatives.

La corrélation de qualité établit un rapprochement (une identité) ou un éloignement (une altérité) des phénomènes comparés sur la base de l'ensemble de leurs propriétés, ce qui la distingue de la corrélation de quantité laquelle établit un rapprochement (une égalité) ou un éloignement (une inégalité) des phénomènes comparés sur la base du degré de leurs propriétés. Les constructions comparatives d'identité et d'altérité du français et du serbe renferment des structures corrélatrices constituées de morphèmes particuliers en tant que connecteur et corrélateur, terme antécédent, susceptibles de marquer les deux relations. Les constructions comparatives indiquant l'identité sont caractérisées par deux structures corrélatrices avec antécédent adjectival tandis que les constructions comparatives indiquant l'altérité sont caractérisées par deux structures corrélatrices : l'une avec antécédent adjectival et l'autre avec antécédent adverbial.

Mots clés : comparaison, structure corrélatrice, proposition comparative, corrélateur, connecteur, analyse contrastive, français, serbe.

APSTRAKT

U ovoj monografiji su izneti rezultati istraživanja posvećenih korelativnim strukturama u okviru komparativnih rečenica. Korelativne strukture u komparativnim rečenicama francuskog i srpskog jezika proučavali smo u njihova dva pojavna oblika: korelaciju kvantiteta, koja uključuje odnose jednakosti i nejednakosti, i korelaciju kvaliteta, koja podrazumeva odnose istovetnosti i različitosti (drugosti), a koji se izražavaju različitim vrstama komparativnih rečenica. Komparativna korelacija se uspostavlja uz pomoć različitih sintaksičko-semantičkih instrumenata, specifičnih morfema koje mogu da obeleže različite odnose u komparativnim rečenicama. Korelacija, bilo da se radi o korelaciji kvantiteta ili kvaliteta, uspostavlja se pomoću dve osnovne korelativne morfeme: konektora koji uvodi zavisnu komparativnu rečenicu i antecedensa (mi smo ga nazvali korelator) koji se nalazi u glavnoj rečenici. Francuske i srpske morfeme koje se pojavljuju na ovim pozicijama i ostale morfeme koje učestvuju u uspostavljanju korelativnih struktura povezuju se prema svojim značenjima i vrednostima i prema vrsti odnosa koji obeležavaju. Tako su u francuskom i srpskom jeziku formirani posebni skupovi morfema pogodnih za izražavanje odnosa jednakosti, nejednakosti, istovetnosti i različitosti.

S obzirom na to da je uloga ovih morfema izuzetno važna u mehanizmu uspostavljanja i obeležavanja korelacije u komparativnim rečenicama, ispitali smo i opisali glavna značenja i vrednosti morfema u okviru jezika kojem pripadaju. Analiza je pokazala da postoje isti ili slični obrasci korelativnih struktura za izražavanje pomenutih komparativnih odnosa: eliptične komparativne rečenice (tu spadaju i slučajevi 'skriveno elipse') i potpune komparativne rečenice; određena korelativna struktura i u velikom broju slučajeva struktura samog etalona, ali da postoje isto tako i razlike u morfologiji i u distribuciji morfema koje služe za obeležavanje određenih odnosa kao i u pravilima za kombinovanje morfema u okviru korelativnih struktura.

Korelacija kvantiteta, koja uključuje odnose jednakosti i nejednakosti, manifestuje se u francuskim i srpskim komparativnim rečenicama za jednakost i nejednakost. Ove komparativne rečenice karakteriše korelacija dve morfeme koje izražavaju određeni stepen : jednog, korelatora, koji prethodi elementu koji se stepenuje (kvantifikator, pridev ili prilog) u glavnoj rečenici i drugog, konektora, koji uvodi zavisnu rečenicu. Budući da korelacija kvantiteta podrazumeva uvođenje kvantifikatora *beaucoup/mnogo* ili *peu/malo*, ove komparativne rečenice izražavaju

dva potpuno različita odnosa. Komparativne rečenice sa *plus...que* u francuskom i komparativne rečenice sa *više...nego/negoli/no/od* u srpskom jeziku u kojima se podrazumeva postojanje kvantifikatora *beaucoup/mnogo* označavaju nejednakost koja se nalazi na skali velikih količina orijentisanog ka beskonačnosti. Komparativne rečenice sa *moins...que* i rečenice sa *manje...nego/negoli/no* ili *od* u kojima se podrazumeva postojanje kvantifikatora *peu/malo* označavaju nejednakost koja se nalazi na skali malih količina orijentisanog ka nuli. U oba slučaja u komparativnim rečenicama za iskazivanje nejednakosti porede se imenice, glagoli, pridevi ili prilozi i u zavisnosti od toga se upotrebljava odgovarajuća korelativna struktura.

Korelacija kvaliteta uspostavlja odnose približavanja (istovetnost) ili udaljavanja (različitost/drugost) pojava koje se porede po celokupnosti njihovih svojstava po čemu se razlikuje od korelacije kvantiteta koja uspostavlja odnose približavanja (jednakost) ili udaljavanja (nejednakost) pojava koje se porede po stepenu jedne ili više osobina. Komparativne konstrukcije za izražavanje istovetnosti i različitosti u francuskom i srpskom jeziku obuhvataju strukture koje su sačinjene od specifičnih morfema koje se pojavljuju na poziciji konektora i korelatora (antecedensa) pogodnih za izražavanje pomenutih odnosa. Konstrukcije koje izražavaju istovetnost karakterišu dve strukture u kojima je korelator pridev dok se u konstrukcijama za izražavanje različitosti kao korelator pojavljuju i pridevi i priloci.

Ključne reči: komparacija, korelativna struktura, komparativna rečenica, korelator, konektor, kontrastivna analiza, francuski jezik, srpski jezik.

ABSTRACT

This book presents the results of extensive research concerning correlative structures in comparative clauses based on the method of contrastive analysis. We have studied correlative structures in comparative clauses of French and Serbian languages in two aspects: correlation of quantity, which includes relations of equivalence and non-equivalence, and correlation of quality, which includes relations of sameness and difference (otherness), that are all expressed by different types of respective comparative clauses. Comparative correlation implies an association of different syntactic-semantic instruments, specific morphemes that are suitable for marking different relations in comparative clauses. Correlation, whether it is a correlation of quantity or quality, is established by two basic correlative morphemes: a connector that introduces a subordinate comparative clause and an antecedent (we have called it a correlator) that occurs in the main clause. French and Serbian morphemes that appear in these positions and other morphemes that participate in the establishment of correlative structures are connected according to their meanings and values and according to the type of relation they mark. Based on this, specific sets of morphemes suitable for expressing relations of equivalence, non-equivalence, identity and diversity were formed both in French and Serbian languages.

Since the role of these morphemes is extremely important in the mechanism of establishing and marking correlation in comparative clauses, we have examined and described the main meanings and values of morphemes in respective languages with the focus on studying their intra- and interlingual relations as well as their functions within the sentence. The analysis showed that there are the same or similar patterns of correlative structures for expressing previously mentioned comparative relations: elliptical comparative clauses (including cases of ‘hidden ellipsis’) and complete comparative clauses, respective correlative structure and in many cases the structure of the basis of comparison itself, but that there are also differences in the morphology and distribution of morphemes that serve to mark certain relations as well as in the rules for combining morphemes within correlative structures.

The correlation of quantity, which includes relations of equivalence and non-equivalence, is manifested both in French and Serbian with respective comparative clauses expressing equivalence and non-equivalence. These comparative clauses are characterized by the correlation of two adverbs that express a certain degree: one, the correlator, which precedes the element being graded (quantifier, adjective or

adverb) situated in the main clause and the other, the connector, situated at the initial position of the subordinate clause. Since the correlation of quantity implies the introduction of the quantifier *beaucoup/mnogo* or *peu/malo* in the correlative structure itself, these comparative clauses express two completely different relations. Comparative clauses with *plus...que* in French and comparative clauses with *više...nego/negoli/no/od* in Serbian which imply the existence of the quantifier *beaucoup/mnogo* indicate the non-equivalence situated on the scale of large quantities oriented towards infinity. Comparative clauses with *moins...que* and clauses with *manje...nego/negoli/no/od*, which imply the existence of the quantifier *peu/malo* indicate the non-equivalence that occurs on the scale of small quantities oriented towards zero. In both cases, in comparative clauses which express non-equivalence nouns, verbs, adjectives or adverbs are compared, and depending on that, the appropriate correlative structure is used.

The correlation of quality establishes relations of approximation (sameness) or distance (difference/otherness) of phenomena that are compared according to the sum of their features, which is why it differs from correlation of quantity establishing relations of approximation (equivalence) or distance (non-equivalence) of phenomena that are compared by the degree of one or more features. Comparative constructions expressing sameness and difference in French and Serbian include structures that are made of specific morphemes that occur in the position of connectors and correlators (antecedents) suitable to express the mentioned relations. Constructions expressing sameness are characterized by two structures in which the correlator is an adjective, while in constructions expressing difference both an adjective and an adverb appear as correlators.

Keywords: comparison, correlative structure, comparative clause, correlator, connector, contrastive analysis, French language, Serbian language.

ABRÉVIATIONS

a) Abréviations et symboles généraux

Adj	- adjectif
Adv	- adverbe
an	- animé
Comp synth	- comparatif synthétique
Conj	- conjonction
Cop	- verbe copule
Cop nég	- verbe copule négatif
GAdj	- groupe adjectival
GAdv	- groupe adverbial
GN	- groupe nominal
GN gén	- groupe nominal au génitif
GN compl	- groupe nominal complément d'objet direct
GN suj	- groupe nominal sujet
GPrép	- groupe prépositionnel
GPron	- groupe pronominal
GV	- groupe verbal
i-e	- indo-européen
in	- inanimé
N	- nom
Ngén	- nom au génitif
Pron	- pronom
Pron clit	- pronom clitique
Pron compl	- pronom complément
Pron dat	- pronom au datif
Pronsuj	- pronom sujet
V	- verbe
Vimpers	- verbe impersonnel
Vmod	- verbe modal
Vnég	- verbe à la forme négative
Vop	- verbe d'opinion
vs	- versus

b) Abréviations bibliographiques

DDLf - *Dictionnaire des difficultés de la langue française.*

DFV - *Dictionnaire du français vivant.*

DL - *Dictionnaire de linguistique.*
NDEH - *Nouveau dictionnaire étymologique et historique.*
ERHSJ - *Etimologijski rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika.*
RSHKJ - *Rečnik srpskohrvatskoga književnog jezika.*

c) Abréviations des sources du corpus

CA/E – Camus, A., *L'Etranger.*
KA/S – Kami, A., *Stranac.*
CA/P – Camus, A., *La Peste.*
KA/K – Kami, A., *Kuga.*
DU/A – Duras, M., *L'après-midi de Monsieur Andesmas.*
DI/A – Dira, M., *Popodne gospodina Andemasa.*
DU/L – Duras, M., *Le ravissement de Lol V. Stein.*
DI/L – Diras, M., *Zanesenost Lole V. Stajn.*
MAL/E – Malraux, A., *L'Espoir.*
MAL/N – Malro, A., *Nada.*
MAL/C – Malraux, A., *Les Conquérants.*
MAL/O – Malro, A., *Osvajači.*
ST/CH – Stendhal, *La Chartreuse de Parme.*
ST/KM – Stendal, *Parmski kartuzijanski manastir.*
ST/RN – Stendhal, *Le Rouge et le Noir* T. I, II.
ST/CC – Stendal, *Crveno i crno.*
ME/C – Mérimée, P., *Colomba* I, II.
ME/K – Merime, P., *Kolomba.*
FI – *Le Figaro*
MO – *Le Monde*
Andrić/TH – Andrić, I., *Travnička hronika.*
Andritch/CHT – Andritch, I., *La Chronique de Travnik.*
Tišma/UČ – Tišma, A., *Upotreba čoveka.*
Tišma/UH – Tišma, A., *L'Usage de l'Homme.*
Selimović/DS – Selimović, M., *Derviš i smrt.*
Selimović/DM - Selimović, M., *Le derviche et la mort.*
Kiš/BP – Kiš, D., *Bašta, pepeo.*
Kiš/JC – Kiš, D., *Jardin, cendre.*
Crnjanski/RL – Crnjanski, M., *Roman o Londonu* I, II.
Ćopić/SN – Ćopić, B., *Stari nevjernik.*
DA – *Danas*
VR – *Vreme*

PRÉFACE

Ce livre est issu de la thèse de doctorat *La corrélation dans les comparatives du français et du serbe* soutenue à la Faculté de Philosophie et Lettres de Novi Sad. La thèse de doctorat elle-même a été conçue et commencée comme doctorat en cotutelle entre la Faculté de Paris III - l'Université de la Sorbonne nouvelle et la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Novi Sad avec deux directeurs de recherche-M. Pierre Le Goffic et Mme Dušanka Točanac-Milivojev. Ayant obtenu la Bourse du Gouvernement français de quatre ans (dont seulement deux ans scolaires ont été réalisés en France dû à la situation politique et économique de l'époque), j'ai commencé mes recherches à la Sorbonne où j'ai pu profiter de la collaboration avec de nombreux chercheurs renommés dans le domaine de mon intérêt. C'est précisément à cause de cet intérêt pour la recherche approfondie des relations syntaxiques dans le domaine de la comparaison que j'ai été admise pour participer aux réunions des membres du groupe des chercheurs affiliés au CNRS (Centre national de la recherche scientifique) et réunis sous la direction de Mme Catherine Fuchs et M. Pierre Le Goffic, lesquels, à l'époque même faisaient des recherches sur la comparaison. Les recherches menées au Laboratoire CNRS m'ont beaucoup aidée dans la conception et l'élaboration de cette thèse. En raison de circonstances défavorables à sa réalisation en France, la thèse a ensuite été achevée et soutenue à l'Université de Novi Sad.

Je tiens particulièrement à remercier mes deux directeurs de recherche M. Le Goffic et Mme Točanac-Milivojev, qui m'ont guidé dans mes recherches, m'ont aidé avec abnégation et m'ont donné de précieux conseils, de même que Mme Catherine Fuchs, qui m'a permis de participer aux travaux du CNRS alors que je n'étais pas membre des institutions de recherche françaises. Je leur suis extrêmement reconnaissante non seulement pour leur aide professionnelle, mais aussi pour leur soutien humain, qui m'a donné confiance dans les moments où certaines circonstances me détournaient du chemin menant vers mon objectif. Je tiens aussi à exprimer ma gratitude à tous ceux qui m'ont aidée directement ou indirectement, à mes professeurs et collègues qui m'ont secondée du début à la fin de mes recherches. Enfin, je tiens à souligner que ces lignes n'auraient pas existé sans le grand soutien que j'ai toujours trouvé dans ma famille, en particulier de ma mère et mon mari. C'est à eux deux que je dédie ce livre.

Vu qu'aucun travail ne peut être définitif ou parfait, certaines omissions et erreurs sont possibles, dont j'assume l'entière responsabilité.

Novi Sad, avril 2023.
Ljubica Vlahović

1. INTRODUCTION

La comparaison comme catégorie linguistique et sémantique reflétant et exprimant une catégorie particulière de la pensée est propre à beaucoup de langues, et certainement aux langues indo-européennes. Dans diverses langues, elle se réalise par des systèmes plus ou moins complexes d'unités linguistiques et de structures dérivées des structures sémantiques (profondes) servant à indiquer les relations d'égalité, d'analogie, d'inégalité, d'identité et d'altérité entre les faits comparés. Les systèmes comparatifs de deux ou plusieurs langues peuvent manifester des similitudes et des différences qui dépendent du degré de parenté génétique entre langues auxquelles ils appartiennent.

La catégorie de la comparaison, exprimée par un système développé d'unités linguistiques et de structures, existe aussi bien en français qu'en serbe, deux langues apparentées par leurs origines, mais distinguées par leurs évolutions respectives et rangées dans deux groupes différents de langues indo-européennes : langues romanes et langues slaves. L'appartenance du français et du serbe aux langues indo-européennes et à la culture européenne (les deux ayant subi l'influence des langues classiques), d'un côté et, de l'autre, à des groupes différents de langues indo-européennes présuppose l'existence de similitudes mais aussi de différences entre les deux systèmes d'expression linguistique de la comparaison.

La comparaison française a été étudiée en diachronie et en synchronie et décrite systématiquement dans les grammaires. Au cours des dernières décennies, la comparaison comme catégorie mentale et linguistique complexe est élaborée sous différents aspects dans les grammaires (Grevisse, 1969 ; Wagner et Pinchon, 1962 ; Brunot, 1953 ; Charaudeau, 1992 ; Dubois et Lagane, 1973 ; Frontier, 1997 ; Muller, 1996 ; Le Goffic, 1993 ; Riegel, 1996) et surtout dans des études particulières (Délambre, 1980 ; Rivara, 1990 ; Le Goffic, 1991 ; Allaire, 1989). La comparaison serbe a été décrite dans les grammaires (Stevanović, 1979, 1981 ; Maretic, 1963 ; Belic, 1958 ; Piper, 2005 ; Stanojčić et Popović, 2005 ; Mrazović et Vukadinović, 2009 ; Piper et al., 2018) et est traitée sous certains aspects dans plusieurs travaux récents (Gudkov, 1981 ; Ignjatović, 1962 ; Ilić, 1981 ; Minović, 1988 ; Petrović, 1976 ; Surdučki, 1983).

Les descriptions linguistiques de la comparaison en français et en serbe ont fourni la base indispensable à une approche contrastive des moyens d'expression de

la comparaison dans les deux langues, qui n'a pas encore été appliquée à l'étude de la comparaison dans le cadre des recherches contrastives du français et du serbe.

En nous appuyant sur nos précédentes recherches de différentes structures comparatives – corrélatifs et constructions comparatives en français et en serbe - nous nous sommes proposé d'examiner la structuration et le fonctionnement de la corrélation dans les phrases comparatives françaises et serbes ; à savoir, de la corrélation de quantité, se déclinant en relations d'égalité et d'inégalité, et de la corrélation de qualité, laquelle distingue les relations d'identité et d'altérité.

La corrélation comparative comme caractéristique commune aux deux langues s'établit par des instruments syntaxico-sémantiques, morphèmes assumant les fonctions de connecteur (*que*) et de corrélateur (terme antécédent : *aussi, plus, même, autre*), associés d'après leurs sens, leurs valeurs et la relation qu'ils marquent. Le corrélateur et le connecteur, marqueurs essentiels de la relation donnée, participent avec plusieurs autres termes (adjectif, adverbe, nom, verbe, clitique, etc.) au fonctionnement de la corrélation et déterminent le type des comparatives du français et du serbe.

Dans le dessein d'examiner systématiquement la structuration et le fonctionnement de la corrélation de quantité et de qualité dans les phrases comparatives françaises et serbes, nous soumettrons à l'analyse contrastive le sens et les valeurs syntaxiques des morphèmes spécifiques – connecteurs et corrélateurs français et serbes (classés d'après le caractère de la corrélation et des relations de la comparaison), ainsi que les structures corrélatives constituées de ces morphèmes, de l'adjectif, de l'adverbe, du nom ou du verbe et la structure des phrases comparatives y incluant les deux termes – le comparé et le comparant. Cette analyse pourrait démontrer les ressemblances et les différences entre les segments mentionnés dans les comparatives françaises et serbes et entre ces comparatives mêmes.

Notre étude de la corrélation comparative en français et en serbe repose sur les hypothèses suivantes :

- Comme le français, le serbe devrait disposer de morphèmes appropriés au fonctionnement de la corrélation de quantité et de qualité et à l'indication des relations d'égalité, d'inégalité, d'identité et d'altérité. De plus, il devrait employer les mêmes types de structures corrélatives.

- À l'intérieur des structures comparatives corrélatives dans les deux langues se manifesteront certaines différences morphologiques et syntaxiques comme les variations de la position du connecteur et du corrélateur : les connecteurs serbes marquant l'égalité *kao / kao što, kako* ou *koliko* s'opposent au connecteur français *que* et le corrélateur *tako/onako* ou *toliko/onoliko*, souvent élargi par le morphème *isto* s'oppose au corrélateur *aussi* ou *autant*, de même que le connecteur serbe marquant l'inégalité *nego/negoli/no* ou *od* s'oppose au connecteur français *que*.

- Malgré ces différences et les différences entre le comparatif synthétique serbe et le comparatif analytique français, l'équivalence sémantique, fonctionnelle et, dans la plupart des cas, syntaxique est probable entre les comparatives françaises et serbes marquant l'égalité, l'inégalité, l'identité et l'altérité.

Conformément à l'approche contrastive, l'analyse des systèmes corrélatifs dans les comparatives françaises et serbes a été élaborée à partir d'un corpus représentatif tiré de textes littéraires contemporains français et de leurs traductions respectives en serbe, ce qui a permis l'observation des comparatives du français par rapport aux comparatives correspondantes du serbe. D'autre part, l'analyse des sens et des valeurs syntaxiques des morphèmes comparatifs serbes a été faite sur un corpus tiré de textes littéraires contemporains serbes et de leurs traductions en français, ce qui a permis de vérifier l'identité des emplois de ces morphèmes dans les comparatives provenant des textes originaux et dans celles provenant des textes traduits du français.

Nous espérons que les résultats de l'analyse contrastive des systèmes comparatifs français et serbe (qui seront présentés dans un chapitre particulier) pourront contribuer aux recherches contrastives des systèmes syntaxiques français et serbe et à l'enseignement du français langue étrangère.

1.1. La conception traditionnelle de la comparaison

En français et en serbe, les grammaires donnent une description et une interprétation de la comparaison concentrées essentiellement sur la morphologie et les valeurs du comparatif et du superlatif de l'adjectif et de l'adverbe, ainsi que sur les propositions subordonnées comparatives.

Si les grammaires du français – celles de G. Gougenheim (1938), R.L. Wagner et J. Pinchon (1962), M. Grevisse (1969), par exemple - révèlent un plein accord sur l'existence de trois relations dans la comparaison quantitative : celles de

supériorité, égalité, infériorité, F. Brunot, lui, présente dans *La Pensée et la Langue* (1953) une description linguistique du français à partir des idées à exprimer, la trouvant plus opportune à l'appréhension du fonctionnement total du système de la langue et de la diversité de l'expression linguistique que la description selon les parties du discours. Concevant la langue comme un phénomène complexe et dynamique qui dépasse le cadre de la description grammaticale traditionnelle, Brunot englobe dans sa description du français les expressions figurant dans la langue et la parole. Dans ce sens, il traite le système de comparaison en français en y distinguant non seulement trois degrés : positif, comparatif et superlatif (signalés par les grammairiens), mais toute une gamme répartie en bas degrés, moyens degrés, hauts degrés, ainsi que divers moyens linguistiques servant à les exprimer. Quant aux relations comparatives, il y distingue : égalité, conformité, dissemblance et inégalité, y incluant supériorité et infériorité.

Dans les grammaires du serbocroate de T. Maretić¹ et de M. Stevanović², l'intérêt est porté sur la morphologie du comparatif (formé par l'adjonction au positif de l'un des trois suffixes : *-ji*, *-iji* ou *-ši*) et du superlatif (formé par le préfixe *naj-* joint au comparatif). Dans le domaine de la syntaxe, Maretić traite des « conjonctions de manière ou de comparaison » et Stevanović des « subordonnées de comparaison et de manière », en signalant les relations d'égalité et d'inégalité, les degrés plus haut et le plus haut, sans employer les termes *supériorité* et *infériorité*. A. Belić (1958) ne fait qu'une observation générale sur la comparaison de « vrais mots adjectifs qualificatifs » (ayant à la fois une fonction, une signification et une structure phonique particulière) : la notion d'un tel adjectif comprend toujours la possibilité d'attribuer la qualité désignée aux degrés plus haut, le plus haut et plus bas, le plus bas, car les représentations des objets se distinguent aussi selon le degré de la qualité ; c'est pourquoi les vrais mots adjectifs peuvent admettre des déterminatifs – divers adverbes – qui modifient de différentes façons la partie quantitative ou qualitative des notions des adjectifs ; sur cette base s'est instituée la comparaison avec ses deux degrés chez les adjectifs : le comparatif et le superlatif.³

¹ T. Maretić, *Gramatika hrvatskoga ili srpskoga književnog jezika*, 1963, 3. nepromenjeno izd. (*La Grammaire de la langue littéraire croate ou serbe*).

² M. Stevanović, *Savremeni srpskohrvatski jezik I*, 1981, 4. izd : II, 1979, 3. izd. (*Le serbocroate contemporain*).

³ A. Belić, *O jezičkoj prirodi i jezičkom razvitku I*, 1958, 2. izd., str. 38. (*Sur la nature et l'évolution de la langue*).

1.2. Une approche plus récente à la comparaison

Les recherches les plus récentes de la comparaison – à partir de celles des dernières décennies du XX^e siècle, basées sur les théories linguistiques et les postulats de la sémantique, présentent de nouvelles vues sur ce phénomène, et notamment dans le domaine de l'égalité et de l'inégalité.

Une analyse sémantique approfondie de la comparaison quantitative élaborée par R. Rivara (1990) modifie radicalement la conception traditionnelle de trois relations - supériorité, égalité, infériorité, qui supposerait l'adoption par les grammairiens de « *l'isomorphisme de la langue et du réel* » - la pensée distingue les trois relations possibles existant dans une situation réelle de comparaison entre deux quantités (désignées en mathématiques par trois signes - plus (>), égal (=), moins (<)), et représentées par trois structures créées par la langue.⁴

A l'habitude des grammairiens de n'envisager « le phénomène de la comparaison quantitative qu'à propos de l'adjectif, parfois aussi de l'adverbe » et de négliger le fonctionnement des quantificateurs gradables *beaucoup* et *peu* en tant que quantificateurs nominaux (*beaucoup de travail*, *peu de repos*) ou adverbiaux (*Il travaille beaucoup / peu*), R. Rivara oppose un procédé d'analyse sémantico-syntaxique de la comparaison quantitative basée sur les fonctions complexes de ces deux quantificateurs.

Par une reconstruction des relations comparatives sur les quantificateurs *beaucoup* et *peu*, Rivara démontre que, pour chacun, il n'existe que deux relations : *supériorité* et *égalité* présentées par deux formes en français :

- *supériorité* + beaucoup → plus

égalité + beaucoup → autant

- *supériorité* + peu → moins

égalité + peu → aussi peu⁵

⁴ R. Rivara (1990), *Le système de la comparaison. Sur la construction du sens dans les langues naturelles*, Les éditions de Minuit, Paris, pp. 15-16.

⁵ Id., pp. 17-18.

Pour preuve de ces paradigmes Rivara prend la forme *aussi peu* qu'il y introduit, et qui, à son avis, tout en existant dans la langue, n'a jamais été signalée dans les études de la comparaison.⁶

L'institution de ces deux relations comparatives non seulement contredit, mais finit par abolir la conception traditionnelle de trois relations (égalité, supériorité, infériorité).

De même, par l'introduction dans l'analyse de la dichotomie situation référentielle – situation non référentielle, Rivara articule et clarifie les sens des deux relations comparatives : supériorité et égalité en employant une terminologie appropriée. Les termes *supériorité* et *égalité* y figurent, mais ils n'ont pas le sens qu'on leur attribue dans les grammaires traditionnelles.

La relation de *moins* à *peu* étant la même que celle de *plus* à *beaucoup* (« bien que *moins* serve à dénoter des quantités 'plus petites' »⁷), elle est, en un sens *non référentiel*, une relation de supériorité. Le terme supériorité est donc ambigu : « en un sens *référentiel*, il dénote des *quantités plus grandes* (...); en un sens *non référentiel*, il s'applique également à *moins (que)* et *plus (que)* ».

Pour résoudre le problème de cette ambiguïté, Rivara emploie deux termes : (*relation de*) *supériorité* pour la *supériorité référentielle* (existence de quantités plus grandes) et *relation –ER* pour la relation conceptuelle qui relie à la fois *beaucoup* à *plus* et *peu* à *moins*. Il réserve le terme *relation EG* à la relation conceptuelle qui relie *beaucoup* à *autant* et *peu* à *aussi peu*. La relation *–ER* est donc le terme qui marque l'inégalité et la relation *EG* est le terme qui marque l'égalité.

Conformément aux distinctions notionnelles et terminologiques des ces deux relations comparatives, la formation des comparatifs français est présentée par Rivara de la façon suivante :

- relation –ER + BEAUCOUP → PLUS

relation EG + BEAUCOUP → AUTANT

⁶ Id., p. 16.

⁷ Id., p. 18.

- relation – ER + PEU → MOINS

relation EG + PEU → AUSSI PEU

Rivara signale qu'il s'agit là « d'une combinatoire entre *deux* relations (-ER et EG) et *deux* quantificateurs antonymiques (*beaucoup* et *peu* pour le français) ». ⁸

Si l'on accepte la possibilité d'appliquer ladite combinatoire en serbe, on aura :

- relation –ER + MNOGO → VIŠE

relation EG + MNOGO → (ISTO) TOLIKO / TAKO

- relation –ER + MALO → MANJE

relation EG + MALO → (ISTO) TAKO MALO

De la sorte, les « deux types bien distincts de marqueurs des relations de comparaison : suffixes pour l'inégalité (relation –ER), adverbes de degré antéposés pour l'égalité (relation EG) », existant, entre autres langues indo-européennes, en français et en anglais ⁹, sont également présents en serbe.

En ce qui concerne les rapports entre les deux relations comparatives du français et du serbe, on a vu que la relation EG en serbe est marquée, comme en français, par un adverbe de degré antéposé à l'élément gradable, objet de la comparaison :

- autant (aussi + beaucoup)

aussi peu

- isto toliko / tako (isto tako + mnogo)

isto tako malo

⁸ Cf. : id., pp. 18-19.

⁹ Id., p. 20.

La relation *-ER* construite sur les deux quantificateurs antonymiques - *beaucoup* et *peu* en français, *mnogo* et *malo* en serbe - est marquée par le suffixe - *s* (*plus* et *moins*) en français et le suffixe -*e* (*više* et *manje*) en serbe. Mais le français et le serbe diffèrent par la distribution de ces suffixes respectifs dans les formes du comparatif des adjectifs et des adverbes.

En français, dans les formes analytiques du comparatif (créées au cours de l'évolution de la langue, sauf pour quelques formes synthétiques héritées du latin), les quantificateurs *plus* et *moins* sont les seuls porteurs de ce suffixe (*plus fort*, *plus vite* - *moins prudent*, *moins agréablement*).

En serbe, dans les formes synthétiques du comparatif de la majorité des adjectifs et de certains adverbes ne désignant que la supériorité, le suffixe est porté par les adjectifs et les adverbes. Comme il est noté plus haut, ce suffixe d'adjectifs est de différentes formes -*ji*, -*iji* ou -*ši* : *jači* (< *jakji* de *jak*) - 'plus fort', *pametniji* (de *pametani*) - 'plus sage', *lepši* (de *lep*) - 'plus beau'. Le suffixe des adverbes a les mêmes formes que celui des adjectifs de genre neutre et se termine en -*e*¹⁰ (*brže* / < *brzje* / de *brzo* - 'plus rapide/vite', *sporije* de *sporo* - 'plus lent/lentement', *lakše* de *lako* - 'plus facile/facilement').

Dans les formes analytiques (appelées aussi 'périphrastiques' en serbe), le suffixe marquant l'inégalité est porté, comme en français, par les quantificateurs (*više divlji* - 'plus sauvage', *više junački* - 'plus courageusement', *manje vredan*¹¹ 'moins diligent', *manje stvarno* - 'moins réellement').

Chez certains auteurs serbes, pour les termes français 'antécédent' (corrélateur) et 'connecteur', on trouve les termes 'conjonctions', 'adverbes' et 'corrélatifs', 'subjoncteur' et 'corrélat'. Selon les grammaires de Stanojčić-Popović et Mrazović-Vukadinović, les propositions comparatives d'égalité indiquent, par les conjonctions *kao što* ou les adverbes *kako* et *koliko* suivi de leurs corrélateurs respectifs *tako*, *isto tako*, *onako*, *onoliko*, une comparaison réelle et, par les conjonctions *kao da*, une comparaison hypothétique. Les propositions comparatives d'inégalité indiquent, par les conjonctions *nego/no što*, une comparaison réelle et, par les conjonctions *nego/no da*, une comparaison hypothétique.

¹⁰ Le -*e* est à la fois la finale de la forme neutre du suffixe d'adjectif.

¹¹ En serbe, la forme analytique avec *manje* est la seule à exprimer l'infériorité.

2. LES COMPARATIVES D'ÉGALITÉ ET D'INÉGALITÉ EN FRANÇAIS ET EN SERBE

L'hypothèse de ressemblances notables mais aussi de certaines différences dans les structures syntaxico-sémantiques des comparatives d'inégalité et d'égalité en français et en serbe est fondée, d'une part, sur l'appartenance de ces deux langues aux langues indo-européennes et à la culture européenne, ce qui implique aussi l'influence des langues classiques. D'autre part, les deux langues appartiennent à des groupes différents de langues indo-européennes – romane et slave.¹²

Il s'ensuit qu' « un système *binaire*, fondé sur l'opposition des relations d'égalité (EG) et d'inégalité (-ER), cas particuliers de l'identité et de la non-identité », qui fonctionne en français et en anglais, ainsi que dans plusieurs autres langues indo-européennes¹³, pourrait aussi être établi en serbe.

Tout en convergeant au niveau global de ce système, le français et le serbe divergent en partie au niveau du mécanisme syntaxico-sémantique servant à la réalisation de deux relations dans des comparatives (divergences signalées ci-dessus dans la distribution du marqueur d'inégalité -ER, et autres divergences qui seront présentées dans ce travail).

2.1. Le cadre obligatoire des comparatives d'égalité et d'inégalité

L'existence de toute phrase comparative d'inégalité ou d'égalité se vérifie par les conditions minimales qu'elle doit remplir et qui sous-entendent la présence des constituants indispensables de sa structure syntaxico-sémantique, à savoir :

1. deux séquences (de longueur et de forme variables) :

- A : terme comparé – séquence principale renfermant un élément gradable (quantificateur, et/ou adjectif ou adverbe)

¹² Sur la parenté génétique du français et du serbe voir : D. Točanac (1982), *Povratni glagoli u francuskom i srpskohrvatskom jeziku*, Novi Sad, Filozofski fakultet, Institut za strane jezike i književnosti, 3, p. 7, et P. Vlahović (1991), *Gramatička terminologija u nastavi francuskog jezika. Francuske i srpskohrvatske glagolske kategorije*, Novi Sad, Filozofski fakultet, p. 14.

¹³ Rivara, Id., p. 26.

- B : terme comparant – les constituants de l'échantil (syntagme, proposition)

2. connecteur – *que* en français ; *koliko, kao, nego (što) ou od* en serbe

3. une égalité (ou identité) ou une inégalité (ou non-identité) qui permet le rapprochement ou l'éloignement, la séparation.¹⁴

Construites selon ces critères, les comparatives du français et du serbe examinées dans ce travail peuvent être présentées par quelques exemples :

les comparatives du français :

- égalité :

Paul travaille *autant que* Jean.

Paul est *aussi diligent que* Jean.

- inégalité :

Luc travaille *plus que* Paul.

Paul travaille *moins que* Luc.

Luc est *plus diligent que* Paul.

Paul est *moins diligent que* Luc.

Pierre travaille maintenant *plus qu'*autrefois.

Pierre travaille maintenant *moins qu'*il ne travaillait autrefois.

les comparatives du serbe :

- égalité :

¹⁴ Cf. : la constatation de M. Délabre, concernant les séquences comparatives avec *comme*, in Les deux types de comparaison avec *comme*, *Le français moderne*, 1984, 52, n° 1/2, Paris, p. 24, note 3, appliquée aux comparatives d'égalité et d'inégalité.

Pavle radi *isto toliko koliko/kao* Jovan.

Pavle je *isto toliko/tako vredan koliko/kao* i Jovan.

- inégalité :

Luka radi *više nego* Pavle. / Luka radi *više od* Pavla.¹⁵

Pavle radi *manje nego* Luka. / Pavle radi *manje od* Luke.

Luka je *vredniji nego* Pavle. / Luka je *vredniji od* Pavla.

Pavle je *manje vredan nego* Luka. / Pavle je *manje vredan od* Luke.

Petar sada radi *više nego* pre.

Petar sada radi *više nego što* je radio pre.

Les exemples donnés démontrent que quatre connecteurs serbes : *koliko, kao* pour l'égalité et *nego (što), od* pour l'inégalité correspondent à un seul connecteur français – *que* dans les comparatives d'égalité et d'inégalité. Mais s'ils diffèrent en nombre et en forme, le connecteur français et les connecteurs serbes ont des fonctions syntaxique et sémantique équivalentes.

3. LA CORRÉLATION ¹⁶ COMPARATIVE

En reliant les deux séquences – les deux termes de comparaison – en tant qu'unités syntaxiques et sémantiques, le connecteur participe, avec les constituants porteurs du contenu comparatif (éléments gradables), à la réalisation d'une « *interaction entre des systèmes sémantiques divers* »¹⁷ et à la construction de la structure syntaxico-sémantique des phrases comparatives. C'est au sein de cette

¹⁵ Après le connecteur *od*, limité aux nominaux, le nom, le nom propre ou le pronom est au génitif.

¹⁶ « Corrélation 1412, *Règles de seconde rhétorique*, du lat. *correlatio*, état de ce qui a des relations, des rapports avec d'autres choses ». – NDEH – A. Dauzat et al., 1971 : *Nouveau dictionnaire étymologique et historique*, Paris, Larousse, 4^e éd. rev. et corr., p. 201.

¹⁷ Rivara, (o.c., p. 136) signale que « le système complexe de la comparaison quantitative [...] est nécessairement le résultat d'une *interaction entre des systèmes sémantiques divers* (sémantique scalaire, existence de deux marqueurs de relation symbolisés –ER et EG, négation).

participation que s'est établi un lien syntaxico-sémantique direct entre l'élément gradable (quantificateur seul ou combiné avec adjectif ou adverbe) et le connecteur, lien traduisant les deux relations comparatives (la relation EG et la relation –ER).

Ce lien sous-entend l'existence d'une corrélation entre l'élément gradable et le connecteur ainsi qu'entre les deux séquences de la structure comparative dont ils font partie.

Après avoir remarqué que des sens divers attribués en grammaire au terme *corrélation*, « le plus usité est peut-être celui par lequel on désigne les structures à subordonnée consécutive », Rivara explique que, d'après le sens « également classique » qu'il lui donne, ce terme:

« désigne les structures complexes dont la principale et la subordonnée renferment deux éléments dont chacun renvoie à l'autre de façon anaphorique, et qui sont ainsi unis par une relation d'identité, cette relation étant constitutive de la structure corrélatrice »¹⁸.

Il note que Benveniste et, plus récemment, Milner, ont étudié les phrases corrélatives conçues dans le sens indiqué.

Sur la notion de *corrélation* J.-C. Milner note :

« Tous les indo-européanistes s'accordent à rassembler sous cette notion les systèmes doués des propriétés suivantes : une phrase S2 est subordonnée à une phrase S1 par la mise en relation de deux éléments appartenant à S1 et S2 respectivement. Plus exactement, la phrase S2 est rattachée à (dominée par) un constituant de S1, et S2 contient un constituant partiellement ou totalement identique à celui-ci.

De plus, la relation entre les deux S est signalée par des marqueurs affectant les deux éléments identiques de S1 et S2 : celui des marqueurs qui est dans la phrase supérieure S1 *annonce* celui qui est dans la phrase inférieure S2 et, en général, il y a une différence morphologique constante entre les deux :

¹⁸ Id., pp. 136-137.

classiquement, les premiers sont du type de l'« anaphorique » ; les seconds sont du type des relatifs ». ¹⁹

Après avoir donné les définitions de la corrélation qui nous paraissent les plus complètes et précises, nous allons essayer, dans le chapitre suivant, de rapprocher des comparatives et des relatives à partir de la notion de corrélation.

3.1. Essai de rapprochement des comparatives et des relatives à partir de la corrélation

Conformément à la conception de la corrélation présentée plus haut, Milner et Rivara examinent le fonctionnement du groupe adjectif dans les comparatives et celui du groupe nominal dans les relatives pour en démontrer l'analogie, en s'appuyant sur l'analyse parallèle de ces phrases.

Pour Milner, l'analogie morphologique et fonctionnelle entre comparatives et relatives s'explique par des faits qui valent pour les deux cas :

- une hiérarchie entre deux S, dont l'un est inséré dans un constituant de l'autre ;
- le rôle de l'identité est crucial : la relative unit deux noms identiques dont l'un est effacé ; la comparative – ou du moins le type principal – unit deux adjectifs identiques, dont l'un est effacé ;
- le rapport de deux S hiérarchisés est signalé par les marqueurs : dans le S supérieur, on a *le* pour la relative, *aussi (plus, moins)* pour la comparative ; dans le S inférieur, on a *qui* pour la relative et *que* pour la comparative ;
- les marqueurs sont distribués de la même façon : dans le S inférieur, ils sont en tête du S tout entier, et dans le S supérieur, en tête du constituant auquel on rattache le S subordonné ;
- dans le S supérieur, le marqueur se réalise comme un spécificateur : *le* est un spécificateur du nom pour la relative, *aussi (plus, moins)* sont spécificateurs de l'adjectif pour les comparatives. ²⁰

¹⁹ J.-C. Milner (1973), *Arguments linguistiques*, Paris, Mame, pp. 74-75.

²⁰ Cf. : id., pp. 31-32.

C'est d'une analyse syntaxique parallèle des relatives et des comparatives que Milner tire les preuves de sa thèse selon laquelle les comparatives sont aux adjectifs et adverbes ce que les relatives sont aux noms, ce qui confirme l'analogie entre le Groupe adjectif et le Groupe nominal.²¹

Rivara aborde le rapport entre les comparatives et les relatives en illustrant la corrélation définie (donnée plus haut) par les *relatives déterminatives strictes*, caractérisées par trois propriétés :

- la séquence *antécédent + relative* a pour fonction d'accomplir un acte de référence : ... *le problème dont tu m'as parlé hier* : cette relative est « strictement déterminative » en ce qu'elle s'oppose, par exemple, à *C'est un produit que j'achète depuis des années*, structure en général dénommée aussi déterminative, mais qui ne peut accomplir un acte de référence ;

- l'effet de la propriété précédente est « que l'antécédent d'une relative déterminative stricte porte une marque de *défini* (très souvent l'article défini), mais il ne peut pas être 'défini', ou 'référentiel' par lui-même puisque c'est la propriété exprimée par la relative qui autorise le déterminant défini de l'antécédent : c'est la séquence antécédente + relative qui est 'définie'.

- la subordination constituée par la relation anaphorique qui unit l'antécédent au relatif est souvent *marquée morphologiquement /.../* et toujours du moins *perçue* par les locuteurs /.../, ceci en *l'absence d'une rupture mélodique* (d'une virgule, à l'écrit) qui ferait de la subordonnée une relative *explicative*. Dans la corrélation, le déterminant de l'antécédent annonce le relatif avec fonction *cataphorique* » :²² *Je ne connais pas le terme que tu as cité.*

Une relative non déterminative (dite appositive) qui, d'après le *Dictionnaire de linguistique*, « ajoute une propriété contingente, non indispensable au sens »,²³ et n'a donc pas le rôle de définir l'antécédent (celui-ci étant déjà défini dans la principale), est dépourvue de la corrélation entre l'antécédent et le relatif. L'absence de toute corrélation entre l'antécédent et le relatif vient de la rupture intonative (d'une virgule à l'écrit), qui isole la relative non déterminative. La différence entre une relative déterminative stricte et une relative non déterminative est illustrée par

²¹ Id., v. : Analogies 1-8, pp. 34-73.

²² Cf. : Rivara, o.c., pp. 137-138.

²³ DL – J. Dubois et al., 1973 : *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, p. 420.

des exemples comme : *Prends le parapluie qui est dans le vestibule.* – *Prends mon parapluie, qui est dans le vestibule.*

Milner et Rivara appuient la vérification de la thèse de l’analogie entre les comparatives et les relatives sur les propriétés communes aux relatifs et aux mots interrogatifs : le morphème *wh*, qui, en anglais, unit ces termes, sauf le *that* relatif, et leur position régulière en tête de phrase – propriétés que les générativistes ont établies, et à partir desquelles ils ont postulé une transformation dite *Mouvements de WH*. Des études ultérieures ont conduit à classer, parmi les ‘*mots en WH*’, les subordonnants comparatifs *than* et *as* en anglais et leurs équivalents dans d’autres langues : le *que* comparatif en français, le *quam* en latin, etc.²⁴ En français, se sont les mots en *QU-*, ou d’après Pierre Le Goffic, les « termes en *qu-* (désignation étymologico-conventionnelle d’une famille à laquelle appartient, comme on sait, *quand, qui, où, comme* et *comment*, sans compter quelques autres) ». ²⁵

3.2. Le statut syntaxique des connecteurs comparatifs

D’après Rivara, les subordonnants comparatifs pris comme relatifs sont des *adverbes de degré* affectant l’élément gradable de la subordonnée – quantificateur, adjectif ou adverbe, qui est, dans la subordonnée, le support de la relation de comparaison, l’autre support étant l’élément gradable de la principale, ce qui est appuyé par les arguments suivants :

- Si les subordonnants comparatifs précèdent, à un niveau sous-jacent, l’élément gradable de la subordonnée, ils ne peuvent exercer que la fonction de marqueurs de degré.

- Les subordonnées comparatives ne contiennent jamais d’adverbe de degré manifeste, au contact même d’un élément gradable qui pourrait le porter :

Ce jeune homme est aussi prudent | qu’il est courageux.

| que courageux.

²⁴ Cf. : Rivara, o.c., p. 137, n. 1. Sur les postulats des générativistes et les mots en WH, v. : id., pp. 138-139, et Milner, o.c.

²⁵ P. Le Goffic, (1991), *Comme*, adverbe connecteur intégratif : éléments pour une description. *L’adverbe dans tous ses états*, Presses universitaires de Rennes 2, p. 12.

* Ce jeune homme est aussi prudent | qu'il est très courageux.

| que très courageux.

- On peut admettre que *les subordonnées comparatives contiennent nécessairement un constituant de degré*, la comparaison quantitative étant conçue comme *une relation entre deux degrés* ; ce constituant de degré est relativisé sous forme de *que* en français, et il sert d'instrument à la fois syntaxique et sémantique à la comparaison.

- Une *analogie morphologique* se présente entre les subordonnants comparatifs et les adverbes de degré des principales comparatives dans certaines langues apparentées comme l'anglais, le latin et l'italien : *as – as*, en anglais ; *tam – quam*, en latin ; *tanto – quanto*, en italien.²⁶

P. Le Goffic range le *que* comparatif parmi les termes en *qu-*, lesquels font partie d'une même famille, qu'il détermine : « Ces termes (à valeur fondamentalement indéfinie) sont (avec *si*) les seuls termes interrogatifs et les seuls connecteurs du français ». Ils « constituent un ensemble peu nombreux et nettement structuré » qui réunit : les pronoms : *qui, que, quoi* ; l'adjectif : *quel* (parcours des qualités), et par suite le pronom *lequel* ; les adverbes : *où* (lat. *ubi*) (parcours des lieux), *quand* (parcours des valeurs temporelles), *comme* (bas lat. * *quomo* de *quomodo*) (parcours des valeurs de manière), et les formes dérivées : *comment* (= *comme + ment*), *combien* (= *comme + bien*), *que* (homonyme du pronom : *que c'est gentil !* ; lat. *quam*) (parcours des degrés possibles).

Du point de vue de la perspective historique, citons Le Goffic qui s'exprime en ces termes sur la famille des mots en *qu-* :

« Cette famille remonte aux origines connues de notre système linguistique : à l'indo-européen, comme en témoigne l'existence de séries de termes très proches par leur morphologie et leurs emplois (indéfinis-interrogatifs, généralement aussi relatifs), non seulement à date historique en sanskrit, en grec, en latin, etc., mais encore à notre époque dans les langues germaniques (les termes en *wh-* de l'anglais, en *w-* de l'allemand), dans les langues slaves,

²⁶ Cf. : Rivara, pp. 145-146.

les langues celtiques, etc., et bien entendu dans les langues romanes ». ²⁷

Les adverbes en *qu-*, ayant le rôle de connecteur, introduisent des circonstants, les subordinées intégratives adverbiales (subordonnées circonstancielles).

Les définissant ainsi, Le Goffic signale :

« Le terme introducteur est un adverbe connecteur. Son rôle de connecteur (c'est-à-dire de conjonction) est clair et reconnu par la tradition. Mais le connecteur ne cesse pas pour autant d'être un adverbe, en fonction de circonstant dans sa subordinée... ».

Sur ce point, il ajoute en remarque :

« Pour la tradition, tout se passe comme s'il y avait à choisir entre 'adverbe' et 'connecteur' (ou 'conjonction'). Or il n'y a aucune difficulté à conjoindre le fait d'être adverbe et le fait d'être connecteur, pas plus qu'il n'y en a à conjoindre la qualité de pronom et le rôle connecteur... ». ²⁸

À l'adverbe *que* Le Goffic attribue des emplois intégratifs particulièrement importants avec corrélation. C'est le *que* corrélatif ²⁹ qui introduit des subordinées comparatives ou consécutives.

Le *que* comparatif est « adverbe de degré /.../ en fonctionnement intégratif, marquant ce degré indéterminé qui sert de repère commun aux deux termes, et par rapport auquel s'affirme l'égalité ou la différence ». Mais ne suffisant pas « à 'cheviller' seul ce type de structures », il demande un terme (un antécédent : *aussi*, *plus*) « marquant une quantification relative, par rapport à laquelle la subordinée corrélatrice fournit l'échantil ». ³⁰

²⁷ P. Le Goffic (1993), *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette, pp. 40-41.

²⁸ Id., pp. 391-392.

²⁹ « Corrélatif, milieu XIV^e siècle, du lat. scolast. *Correlativus*, de relativ, relation ». NDEH, p. 201.

³⁰ P. Le Goffic, o.c., p. 401.

Tout en attribuant au *que* comparatif le rôle de corrélatif, nous tenons à l'appeler ici connecteur, pour marquer son rôle primaire, celui de relier la subordonnée à la principale des phrases comparatives.

3.3. La morphologie des connecteurs comparatifs du français et du serbe

Les connecteurs intégratifs du français, réunis sous le nom de termes en *qu* – ont des correspondants dans les connecteurs intégratifs du serbe. On pourrait appeler ces connecteurs serbes termes en *k-* quoiqu'ils ne sont pas dénommés ainsi en grammaire et en linguistique.

En français, le morphème *qu-* se retrouve dans les pronoms (interrogatifs ou relatifs) *qui, que, quoi* ; dans l'adjectif *quel* ; dans les adverbes *quand, comme*³¹, *comment, combien, que*, mais non dans le pronom relatif *dont* ou dans le pronom ou adverbe *où*.

En serbe, le morphème *k-* se retrouve dans les pronoms (interrogatifs ou relatifs) *ko, koji* ('qui'), *kakav* ('quel'), dans les adverbes *kad* ('quand'), *kao* ('comme', 'que'), *kako* ('comment', 'comme'), *koliko* ('combien', 'que'). Il faut cependant faire l'exception de *što* ('que'), *čiji* ('dont'), et *gde* ('où').

Les connecteurs intégratifs comparatifs du français sont tous marqués par le morphème caractéristique : *comme, que* (égalité), *que* (inégalité), aussi que ceux du serbe : *kao, kako, koliko* (égalité) à l'exception de *nego, od* (inégalité).

L'équivalence entre les connecteurs français *comme* et *que*, d'un côté, et les connecteurs serbes *kao* et *kako*, de l'autre, s'établit selon que *kao* et *kako* sont employés seuls ou avec antécédent : *kao* et *kako* seuls sont équivalents à *comme*, et avec antécédent, ils sont équivalents à *que*, alors que le connecteur *koliko*, seul ou avec antécédent, est équivalent à *que*.

³¹ Sur la genèse de *comme*, voir NDEH, p. 181 : Issu du latin *quomodo*, de quelle (*quo*) façon (*modo*), devenu en latin populaire *quomo* et en ancien français *cum, con*, le morphème apparaît sous sa forme allongée *comme* au XIIe siècle.

3.4. La morphologie des corrélateurs comparatifs du français et du serbe

On appelle *corrélatifs* deux termes indiquant un rapport de dépendance entre la proposition principale et la proposition subordonnée.³²

Les corrélatifs ainsi définis, qui existent dans des langues indo-européennes diverses, peuvent plus ou moins différer par la morphologie mais avoir des fonctions et des significations identiques ou semblables.

Les différences morphologiques entre les corrélatifs comparatifs du français, issus des morphèmes du latin et ceux du serbe, créés à partir des morphèmes du slave commun, se manifestent par les éléments corrélés marquant l'inégalité et l'égalité de quantité (degré) :

La corrélation de quantité dans les comparatives :

- en latin :

	<i>magis</i>			
...	<i>minus</i>	(diligens)	<i>quam</i>	...
	<i>tam</i>			

- en français :

	<i>plus</i>			
...	<i>moins</i>	(diligent)	<i>que</i>	...
	<i>aussi</i>			

³² Cf., DL, p. 129. D'après ERLN – R. Simeon, 1969 : *Enciklopedijski rječnik lingvističkih naziva I*, Zagreb, Matica Hrvatska, p. 709 [...] au sens général, deux termes sont corrélatifs quand ils sont en rapport de dépendance réciproque ; au sens plus étroit, le corrélatif est un terme qui précède un autre, appelé relatif (fr. *tellement...que* – « tako...da ») ; en grammaire, on appelle *corrélatifs* adjectifs, pronoms, adverbes, conjonctions, qui sont en rapport réciproque et introduisent des propositions subordonnées, ou parties de celles-ci, comme en latin : adjectifs *talis, tantus, tot* auxquels correspondent des adjectifs relatifs *qualis, quantus, quot*, etc.).

|*autant* |

- en serbe :

|*više* | | |*nego / od*|

... |*manje* | | (vredan) | _____ | ...

|*(isto) tako* | | |*kao* |

|*(isto) toliko* | | |*koliko* |

4. CORRÉLATION DE QUANTITÉ : ÉGALITÉ / INÉGALITÉ

4.1. La structure syntaxico-sémantique des comparatives d'égalité et d'inégalité

Les comparatives du français et du serbe exprimant l'égalité et l'inégalité sont caractérisées par une structure syntaxico-sémantique essentielle :

1. Leur principale et leur subordonnée, représentant les deux termes de la comparaison – le comparé et le comparant (l'échantil), sont pourvues d'instruments syntaxico-sémantiques indispensables au fonctionnement de la corrélation comparative :

- La principale contient un élément gradable (quantificateur, et/ou adjectif ou adverbe, nom, verbe), accompagné d'un corrélateur de comparaison (adverbe ou adjectif de degré marquant l'égalité ou suffixe marquant l'inégalité).

- La subordonnée contient également un élément gradable, qui a un statut syntaxique identique à celui de son correspondant dans la principale, qui lui est sémantiquement identique ou apparenté et qui est précédé d'un connecteur comparatif, adverbe de degré de type relatif.

- Entre le corrélateur et le connecteur, il existe une relation de renvoi anaphorique réciproque qui constitue précisément la corrélation comparative.

2. L'échantil est complet s'il est constitué d'une proposition – subordonnée comparative, ou elliptique s'il n'est constitué que d'une partie de la proposition – laquelle représente un complément, qu'on a dénommé 'complément de comparatif'. Ce complément peut être fait d'un groupe nominal, d'un seul ou de plusieurs segments de phrase.

Dans son cadre global, qui assure la réalisation de la comparaison dans la langue, une telle structure syntaxico-sémantique caractérise également diverses autres phrases comparatives tout en admettant des variations dans les instruments syntaxico-sémantiques qui spécifient les comparatives suivant les relations qu'elles expriment (l'égalité, l'identité, l'inégalité, l'altérité, la ressemblance, et autres). Lesdits instruments syntaxico-sémantiques sont représentés par les corrélateurs et les connecteurs.

4.2. Les instruments syntaxico-sémantiques marquant l'égalité et l'inégalité

Les relations d'égalité et d'inégalité sont marquées par un adverbe de degré antéposé à l'élément gradable (quantificateur, adjectif, adverbe ou verbe) de la principale et le connecteur, introduisant la subordonnée comparative. Ces termes constituent deux structures : l'une incluant le quantificateur *beaucoup* et l'autre, le quantificateur *peu*, qui traduisent les deux relations d'égalité et d'inégalité se situant sur les échelles de « grandes quantités » et de « petites quantités ».

4.3. La diversité de l'échantil des phrases comparatives d'égalité et d'inégalité

Comme nous l'avons signalé plus haut, l'échantil d'une phrase comparative d'égalité ou d'inégalité (comme, d'ailleurs, celui de diverses autres comparatives) peut se présenter sous forme de segments de statuts et de fonctions syntaxiques différents. Cela résulte de l'action de l'ellipse sur l'expression de la pensée, phénomène qui caractérise différentes langues et qu'on explique par l'économie linguistique, comme le fait P. Le Goffic, dans un contexte portant sur la comparaison :

« Une comparaison suppose deux procès nécessairement distincts et semblables à la fois : par économie, on ne retient le plus souvent du terme de comparaison (dit *échantil* : vieux terme remis en honneur par Damourette et Pichon) que ce qui est pertinent, c'est-à-dire ce qui permet de le poser, en l'individualisant dans sa différence avec le terme comparé ». ³³

Affecté par l'ellipse, l'échantil présente des GN, GA, GP, une proposition réduite ou une proposition complète. C. Muller (1983) ³⁴ parle de deux catégories distinctes de compléments : complément phrastique – une phrase ou un complément analysable comme phrase réduite et un complément nominal, qui n'est ni une phrase ni une phrase réduite.

³³ Le Goffic (1993), o.c., p. 395.

³⁴ C. Muller (1983), Les comparatives du français et la négation, *Linguisticae Investigationes* VII : 2. 271-316. John Benjamins, B. V., Amsterdam

Quelque réduit que soit l'échantil, il est important que les termes qui y sont omis soient facilement accessibles dans le contexte pour que la comparative soit compréhensible.

La compréhension d'une comparative est assurée par les contraintes sévères que la structure de la principale exerce sur la structure de la subordonnée. L'essentiel de ces contraintes consiste en ce que la subordonnée doit renfermer un élément gradable dont le statut syntaxique et la fonction sont identiques à ceux de l'élément gradable de la principale, lequel peut occuper dans celle-ci des positions syntaxiques diverses : adjectif attribut, adjectif épithète, quantificateur de verbe, quantificateur de nom ou adverbe.³⁵ Ainsi une phrase peut renfermer deux adjectifs attributs :

René est aussi aimable que Pierre (l'est).

Rene je isto tako ljubazan kao (što je to) Petar.

Reprenant l'élément identique de la principale, l'élément gradable de la subordonnée est souvent effacé (ou pronominalisé, comme *l'* et *to* dans les exemples français et serbe).

Les comparatives d'égalité et d'inégalité à échantil elliptique ou à échantil complet sont constituées par une relation entre le corrélateur, placé dans la principale, et le connecteur, introduisant la subordonnée et traduisant sa dépendance stricte, - et qu'on appelle corrélation.

Le corrélateur, qui peut précéder ou suivre un élément gradable, et le connecteur forment un mécanisme indispensable à la structure d'une séquence comparative d'égalité ou d'inégalité elliptique ou complète.

Dans l'analyse des structures comparatives du français et du serbe qui paraissent sous forme de phrases diverses par la complexité et la structure du comparé et surtout du comparant (qui peut être mot autonome, syntagme ou proposition), on pose la question du statut grammatical et du terme métalinguistique même. En français, les propositions qui constituent le second terme de la comparaison (le comparant) sont rangées traditionnellement dans la catégorie des *propositions subordonnées circonstancielles* et sont appelées *propositions subordonnées comparatives*. En serbe, ces propositions sont rangées dans la

³⁵ Cf. Rivara, o.c., p. 149, n. 7.

catégorie de propositions correspondante à celle du français (*'zavisno odredbene rečenice'*) et sont appelées *poredbene rečenice* selon leur fonction déterminative, c'est-à-dire celle de déterminer les circonstances de la comparaison dans une phrase complexe, conformément à la même fonction d'un mot ou syntagme – complément de comparaison dans la phrase simple.

La question du statut grammatical de la proposition subordonnée comparative se pose au cas où le verbe (accompagné ou non d'un complément) y est effacé. Certains grammairiens français considèrent une telle structure du deuxième terme de comparaison (le comparant) comme proposition elliptique. Ainsi les auteurs de la *Grammaire Larousse du XXe siècle*, dans le chapitre sur la proposition elliptique, disent que le deuxième terme d'une comparaison peut être considéré dans bien des cas comme une proposition elliptique.

Et après les exemples donnés : *Il est sage comme une image. Je suis plus raisonnable que vous*, ils ajoutent :

« ... les mots de relation *comme, plus* et *que* suffisant à mettre en présence les deux termes de comparaison, le verbe déjà exprimé dans le premier terme est inutile dans le deuxième. Il est pour ainsi dire mis en facteur commun ». ³⁶

M. Grevisse attribue l'ellipse dans une phrase à l'usage, au style et à l'affectivité :

« Une proposition est incomplète ou elliptique lorsque l'usage ou le style ou la syntaxe affective [...] font que l'on n'exprime pas un ou plusieurs mots que l'esprit doit suppléer ». ³⁷

En examinant ce phénomène dans le système comparatif, il signale la possibilité de l'ellipse du verbe dans une subordonnée de comparaison, « quand le sujet n'est pas le même que celui de la principale », mais aussi du verbe et du sujet, quand il s'agit du verbe *être* (« Tout s'accomplira *comme convenu* »). ³⁸

Il est connu cependant que, dans la description linguistique du français, le deuxième terme de comparaison sans verbe, réduit à un mot ou syntagme, est considéré aussi comme complément.

³⁶ Gaiffe et al. (1936), *Grammaire Larousse du XX siècle*, Paris, Larousse, p. 81.

³⁷ M. Grevisse (1969), *Le Bon usage*, Gembloux, Paris, Duculot-Hatier, 9^e éd., p.167.

³⁸ Id., p. 1123.

Ainsi F. Brunot parle de coordonnées et de compléments de comparaison qui peuvent constituer la phrase comparative :

« Il arrive souvent qu'on compare en se servant de propositions juxtaposées : *autant je l'estimais jadis, autant je le méprise maintenant*. - Mais on se sert ordinairement de compléments ou de propositions subordonnées : *je vous respecte autant qu'elle ; je le méprise autant que je l'estimais jadis* ». ³⁹

R. L. Wagner et J. Pinchon font de même la distinction entre le complément et la proposition subordonnée d'une phrase comparative :

« Dans l'analyse, on ne considérera évidemment comme propositions dépendantes que celles qui comportent un verbe à un mode personnel. Il est artificiel et inutile de ramener une phrase du type: *Pierre est aussi grand que toi* à une phrase telle que **Pierre est aussi grand que tu l'es*. On la traitera comme une phrase simple, dont le groupe qui assume la fonction d'attribut s'analyse lui-même en deux termes: un adjectif marqué par un degré de comparaison + un complément ». ⁴⁰

P. Le Goffic, qui aborde l'ellipse dans différents types de phrases, explique ce phénomène dans les phrases comparatives, par les emplois de *comme* et de *que* (comparatif) avec ellipse. En caractérisant les ellipses, il signale qu'elles posent souvent des problèmes de restitution: on ne peut pas « toujours restituer le texte manquant avec précision et certitude (par exemple en ce qui concerne les temps); on peut [...] chercher une restitution à un niveau actanciel plus profond que la syntaxe de surface ». ⁴¹ À cela il ajoute que les incertitudes peuvent amener à des ambiguïtés, ce qu'il illustre par des exemples, dont nous citerons celui-ci : *Paul traite Marie comme Jean = ...comme il traite Jean, ou ...comme Jean traite Marie*.

À partir d'exemples d'ellipse, Le Goffic explicite les possibilités de traitement du terme subsistant d'échantil et les évalue:

« Les exemples d'ellipse posent le problème de l'analyse (en termes de fonction) du terme subsistant de l'échantil, derrière *comme*. Il y a deux

³⁹ Cf. F. Brunot (1953), *La Pensée et la langue*, Paris, Masson, 3^e éd. rev., p. 731.

⁴⁰ R. L. Wagner, J. Pinchon (1962), *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette, éd. rev. et corr., p. 615.

⁴¹ P. Le Goffic, o.c., p. 396.

possibilités, reposant sur deux points de vue légitimes, mais difficiles à concilier:

- traiter l'échantillon elliptique comme une phrase, dont ne serait en général remplie explicitement qu'une seule fonction,

- parler de 'complément du comparatif' (comme ce fut un temps l'usage), dans le cadre du GAdv.

La seconde solution, compte tenu des apories de première, pourrait sans doute être remise à l'honneur prudemment (et sans empêcher d'évoquer des phénomènes sous-jacents), pour sortir du silence régnant sur ces questions ».⁴²

En expliquant les emplois intégratifs de *que* comparatif avec une corrélation, Le Goffic expose son point de vue sur le statut et les fonctions de la subordonnée corrélative:

Les corrélatives sont ici considérées comme des circonstanciels (subordonnées circonstanciels), c'est-à-dire des constituants de phrase (constituants primaires), au rebours de la tendance actuelle: celle-ci, en rupture avec la tradition, est d'exclure les corrélatives des circonstanciels et d'en faire des constituants secondaires à l'instar des relatives, en considérant que *plus aimable que ne l'était sa soeur* forme un GAdj (= *aimable* + quantification par un GAdv discontinu *plus...que* P) et que la corrélative n'a aucune autonomie de placement dans la phrase (ni même par rapport à son antécédent).

Le point de vue ici adopté s'appuie sur le fait que les corrélatives (toujours facultatives) sont en fait souvent séparées de leur antécédent, d'une façon incompatible avec la structure d'un groupe: *Marie est plus aimable (me semble-t-il), que ne l'était sa soeur*. [...] et les traite comme des compléments adverbiaux de degré, des constituants du même type que: « par rapport au degré d'amabilité de sa soeur ... ».⁴³

⁴² Id., voir Remarque, pp. 396-397.

⁴³ Id., pp. 401-402.

Et en remarque (p. 402), il note: « Les corrélatives sont d'autant moins autonomes qu'elles sont elliptiques ... ».

L'absence de prédicat ou de prédicat et de sujet dans la phrase, caractéristique pour le serbe (comme pour bien d'autres langues), est traitée également en linguistique et en grammaire du serbocroate.

T. Maretić parle de l'ellipse du sujet : le sujet étant contenu dans le prédicat, par exemple [ja] *pišem* (= [j'] *écris*), ou étant complément non nécessaire à la phrase comme *hladno mi je* (= *j'ai froid*), etc. est parfois effacé. De même, de l'ellipse du prédicat : les verbes de différents types peuvent être omis dans le cas où l'interlocuteur peut comprendre le prédicat non exprimé du sens des mots exprimés ou de la proposition précédente, ex. *pa on ide od jele do jele kako ptica [ide] od grane do grane* (= *et il va de sapin à sapin comme l'oiseau [va] de branche en branche*). Le verbe *biti* (*jesam*) (= *être*), si particulier par son sens qu'on ne peut pas le confondre avec les autres verbes, reste habituellement non exprimé : *ljepši [je] Ivan od svake djevojke* (= *Ivan [est] plus beau qu'une jeune fille*).⁴⁴

M. Stevanović signale que les phrases sans parties principales développées ne sont, en fait, que les phrases dans lesquelles il y a absence du prédicat ou de prédicat et du sujet. Cependant, il considère ce type de phrase non comme des phrases à parties supprimées, mais comme ensembles linguistiques où ces parties n'ont jamais existé, vu qu'utilisés sous cette forme, ils suffisent à exprimer l'idée qu'ils contiennent. Il les appelle *phrases incomplètes*, en remarquant qu'elles sont incomplètes seulement par la forme (la forme de leur prédicat n'étant pas exprimée), et non par le sens, le contenu et le rapport syntaxique de leurs parties.⁴⁵

Dans ce contexte, Stevanović n'observe pas en particulier les subordonnées comparatives qu'il considère aussi comme subordonnées de manière. Cependant, en parlant des compléments déterminatifs, il constate qu'un nom au nominatif ou à l'accusatif avec les conjonctions *kao* et *kako* est employé souvent comme expression adverbiale en fonction de complément de manière du verbe, dans une subordonnée (comparative) incomplète : *Svi su ga voleli kao brata – Voleli su ga kao što vole*

⁴⁴ T. Maretić, o. c., pp. 421-429.

⁴⁵ Cf., M. Stevanović, o. c., II, pp. 95-97.

brata (= *Tous l'aimaient comme un frère – Ils l'aimaient comme ils aiment leur frère*).⁴⁶

Dans son dictionnaire et suivant les définitions reprises à des sources linguistiques, R. Simeon⁴⁷ donne une définition de la phrase incomplète ou elliptique qu'il nous semble opportun de mentionner ici : les phrases incomplètes ne font pas une espèce particulière de phrase ; ce sont simplement des constructions elliptiques, où est omis, dans la parole (mais non dans la langue), ce qu'on peut rétablir facilement selon le contexte...

Ayant en vue les différences présentées dans le traitement et la détermination de la structure des phrases comparatives (y compris les différences terminologiques) et tâchant de trouver une solution linguistiquement acceptable, à l'instar de celle suggérée par P. Le Goffic (citée plus haut), nous considérons le deuxième terme de comparaison comme échantil, tel qu'il se réalise dans les phrases comparatives du français et du serbe. Dans la description et l'analyse, nous distinguerons *les comparatives à échantil elliptique* constitué d'un groupe (ou de groupes) de mots, sans verbe et *les comparatives à échantil complet* constitué d'une proposition subordonnée. Nous analyserons l'échantil elliptique selon les éléments présents en surface, ayant en vue les éléments sous-jacents et procédant à leur restitution – dans les limites du possible et du pertinent.

4.4. Les principes de l'analyse contrastive des comparatives du français et du serbe

Dans l'étude des phrases comparatives du français et du serbe, suivant les objectifs proposés dans ce travail, nous sommes partie des caractéristiques essentielles établies dans la description linguistique des systèmes comparatifs des deux langues et des principes et critères de l'analyse contrastive.

En français et en serbe, la comparaison comme catégorie linguistique se réalise par des systèmes complexes d'unités et de structures : morphèmes particuliers ou combinaisons de morphèmes traditionnellement appelées comparatif et superlatif des adjectifs et des adverbes et des morphèmes des classes de conjonctions et d'adverbes en fonction de connexion des syntagmes et/ou des

⁴⁶ Id., p. 68.

⁴⁷ R. Simeon (1969), *Enciklopedijski rječnik lingvističkih naziva I*, (*Dictionnaire encyclopédique des termes linguistiques*), Zagreb, Matica Hrvatska, p. 911.

propositions qui forment les deux termes des phrases comparatives. Lesdits éléments participent à la constitution et au fonctionnement des phrases comparatives en traduisant les relations d'égalité, d'inégalité, d'identité, d'altérité, d'analogie ou autres relations entre les faits comparés.

C'est sur ces caractéristiques convergentes des systèmes comparatifs du français et du serbe que s'appuie l'étude contrastive du fonctionnement des morphèmes et des structures corrélatifs dans les phrases comparatives des deux langues.

En linguistique contrastive, on considère que dans l'étude comparative des deux langues il faut partir de leurs descriptions qui seraient comparables, c'est-à-dire fondées sur un procédé commun de l'analyse linguistique.⁴⁸

Conformément à ce point de vue, nos recherches contrastives sur la corrélation dans les phrases comparatives du français et du serbe sont établies sur les descriptions de ce phénomène données dans deux grammaires d'approche semblable : *Le Bon usage* de M. Grevisse et *Savremeni srpskohrvatski jezik* de M. Stevanović ainsi que sur des descriptions ultérieures.

Pour le modèle structurel, choisi dans cette étude comme modèle linguistique approprié à l'analyse des syntagmes constituant les phrases comparatives, ce sont les procédés de la description structurale, utilisés dans la grammaire contemporaine du français comme la *Grammaire structurale du français* de J. Dubois, la *Grammaire de la Phrase Française* de P. Le Goffic et autres qui ont été appliqués.

L'approche structurale repose sur le principe fondamental de la théorie linguistique structurale, qui part de l'interdépendance des signes linguistiques dans le système, c'est-à-dire des éléments de la langue comme segments du système linguistique. Elle repose aussi sur les principes de la méthode distributionnelle appliquée au sens du message linguistique conditionné par la situation ou le contexte ; de l'analyse syntagmatique des segments (de la description des éléments par leurs positions dans l'énoncé)⁴⁹ de leur répartition en classes syntagmatiques *verbes / non verbes*, qui s'excluent mutuellement, et en sous-classes de ces derniers

⁴⁸ Cf., F. Débyser (1971), Les recherches contrastives aujourd'hui, Paris, *Le français dans le monde*, p.7.

⁴⁹ Sur les principes de la méthode distributionnelle, voir J. Dubois (1965), *Grammaire structurale du français*, Paris, Larousse, pp. 6-8.

substantifs, adjectifs, adverbes, pronoms et prépositions, conjonctions, qui se distinguent aussi par la distribution spécifique de leurs marques.⁵⁰

Dans l'analyse des séquences comparatives du français et du serbe, dont la structure de surface varie (le comparé ou en particulier le comparant peut être proposition, syntagme ou segment – unité minimale autonome), l'approche structurale permet l'observation et la comparaison des structures aux niveaux de proposition, syntagme ou segment, et l'établissement des identités, ressemblances ou différences dans la forme, fonction et sens.

Selon les principes de la linguistique contrastive, les recherches contrastives présupposent le choix entre deux approches connues : l'approche théorique et l'approche appliquée, choix qui dépend du point de départ dans la considération des phénomènes propres aux langues qu'on veut analyser et de la destination des résultats des recherches contrastives. L'approche théorique part d'un trait universel et examine son mode de manifestation dans les langues observées. L'approche appliquée part, cependant, d'une unité dans une langue et établit ses équivalents dans l'autre langue. L'approche appliquée a un sens unique, et l'analyse va habituellement de langue étrangère à langue maternelle.⁵¹

L'application de l'analyse contrastive présuppose l'existence d'un *tertium comparationis*. La présupposition de l'analyse contrastive, exprimée explicitement ou contenue implicitement dans le procédé analytique, consiste à associer les éléments ou les catégories de deux systèmes linguistiques qui ont une qualité formelle et / ou sémantique commune. Pour que deux éléments (personnes, choses, phénomènes) puissent être comparés aux fins de l'établissement de leurs ressemblances et différences, il faut un troisième élément de comparaison – *tertium comparationis*. Dans l'analyse contrastive, le troisième élément de comparaison est une qualité formelle ou sémantique qui appartient à l'un et à l'autre élément contrastif.⁵²

⁵⁰ Id., p. 13.

⁵¹ R. Bugarski (1986), *Lingvistika u primeni (La linguistique en application)*, Beograd, Zavod za udžbenike i nastavna sredstva, pp. 79-80 ; R. Djordjević (1982), *Uvod u kontrastiranje jezika (Introduction à l'observation contrastive des langues)*, Beograd, Filološki fakultet, pp. 109-112.

⁵² V. Ivir (1978), *Teorija i tehnika prevodjenja (La théorie et la technique de la traduction)*, Sremski Karlovci, Centar 'Karlovačka gimnazija', p. 86.

Essentiel dans la comparaison de deux ou plusieurs langues, le *tertium comparationis* est traité et déterminé en linguistique contrastive sous ses divers aspects. Il est considéré comme base sémantique ou formelle commune des ressemblances entre deux phénomènes contrastés, qui nous empêche de contraster des phénomènes incomparables.⁵³ On examine son fonctionnement dans la communication, comme le fait J. Perrot:

« ... la recherche de structures correspondantes entre deux langues n'est importante que dans la mesure des fonctions qu'elles assument dans la communication, c'est-à-dire dans chaque acte de langage où elles se trouvent engagées ».⁵⁴

L'inclusion de la dimension communicative dans l'observation du *tertium comparationis* comme notion abstraite renvoie à la possibilité et à la nécessité d'une approche différenciée à sa détermination dans l'analyse contrastive des phénomènes de deux langues. Le niveau de l'abstraction ne doit et ne peut être le même pour toutes les recherches contrastives ; il dépend des structures des langues contrastées, des problèmes analysés, des niveaux linguistiques auxquels l'analyse s'affectue, des buts de l'analyse.⁵⁵

Dans les recherches contrastives des phénomènes de deux langues, le *tertium comparationis* est observé en relation avec la correspondance et l'équivalence.

Les correspondants formels associés par la qualité formelle (par le terme métalinguistique commun) s'établissent au niveau des systèmes linguistiques en rapport « un-vers-un » (les unités des deux langues qui ont les mêmes positions dans les systèmes respectifs). L'équivalence en traduction, qui s'établit au niveau de la communication, se réalise aussi au cas de l'absence de la correspondance formelle. Les correspondants formels associés par la qualité sémantique s'établissent au niveau des textes équivalents en rapport « un-vers-plusieurs » (« à chaque unité d'une langue correspondent plusieurs correspondants dans l'autre langue » ; ce sont

⁵³ R. Bugarski, o. c., p. 77.

⁵⁴ J. Perrot (1981), La traduction: affaire de langue ou affaire de communication ? *Contrastes*, Paris, Hors Série A1., p. 80.

⁵⁵ M. Mikeš (1988), A la recherche du *tertium comparationis*, *Problèmes théoriques et méthodologiques de l'analyse contrastive*, Paris, Publications de la Sorbonne Nouvelle, p. 130.

les unités des deux langues qui ont des positions différentes dans les systèmes respectifs).

À la différence des correspondants formels du premier type, qui sont comparés en tout, en tant qu'unités linguistiques, les correspondants formels du deuxième type sont comparés seulement par le sens qu'ils ont dans le texte original et le texte traduit.⁵⁶

Le problème de la comparabilité des phénomènes de deux ou plusieurs langues dans les recherches contrastives peut se résoudre par l'équivalence, la correspondance et la définition préalable des notions d'identité, de ressemblance, de contraste et de différence.⁵⁷

Dans l'analyse contrastive des phrases comparatives du français et du serbe on part de la comparaison comme catégorie universelle qui se reflète dans les systèmes comparatifs respectifs des moyens linguistiques : corrélateurs, connecteurs, adjectifs, adverbes, noms et verbes, et dans les structures syntaxiques qu'ils constituent. Autrement dit, par le procédé onomasiologique⁵⁸ on part de la notion d'une relation comparative donnée et on observe sa réalisation dans les structures des deux langues.

Une approche théorique à l'analyse contrastive a été nécessaire pour assurer la détermination des contenus notionnels des termes et des structures corrélatifs des phrases comparatives du français et du serbe et leur comparaison adéquate. La comparaison étant, avant tout, une catégorie sémantique, une telle approche a permis d'englober par l'analyse le niveau sémantique des constructions syntaxiques comparatives qui n'aurait pu être atteint par l'application seule du modèle structural.

Les phrases comparatives du français et du serbe sont classifiées, décrites et analysées selon

- la corrélation : corrélation de quantité et corrélation de qualité ;

⁵⁶ V. Ivir, o. c., pp. 89-94.

⁵⁷ R. Djordjević, o. c., pp. 74-75.

⁵⁸ Sur ce point, voir: D. Laroche-Bouvy (1988), L'approche sémasiologique et l'approche onomasiologique en analyse contrastive, *Problèmes théoriques et méthodologiques de l'analyse contrastive*, Paris, Publications de la Sorbonne Nouvelle, p. 99.

- les relations qu'elles indiquent : égalité, inégalité, identité, altérité ;
- les structures corrélatives : corrélateur + connecteur ;
- la structure de l'échantil : comparatives à échantil elliptique et comparatives à échantil complet.

L'analyse des comparatives prend deux sens : dans les sections sur les rapports syntaxico-sémantiques entre les comparatives, nous examinons la réalisation de la relation donnée dans les structures corrélatives des comparatives du français et du serbe (sens $L2 > L1$). – Dans les sections sur les valeurs des marqueurs de la relation donnée (égalité, inégalité, identité ou altérité), nous examinons les sens et valeurs des morphèmes dans les structures corrélatives des comparatives en serbe et en français (sens $L1 > L2$). Ce procédé a pour but de vérifier l'identité des emplois des morphèmes du serbe dans les comparatives relevées des textes originaux et dans celles relevées des textes traduits du français.

Considérant les systèmes comparatifs du français et du serbe comme comparables selon leurs caractéristiques essentielles, nous avons voulu examiner, par l'analyse contrastive des phrases comparatives du français et de leurs équivalents dans la traduction en serbe, la manifestation d'identité, de ressemblance et de différence entre les termes et structures corrélatifs et les structures syntaxiques des comparatives des deux langues.

Le corrélateur et le connecteur, formant avec adjectif, adverbe, nom ou verbe la structure comparative corrélatrice, sont pris ici pour porteurs essentiels des significations comparatives. C'est pourquoi leurs fonctions ont servi de *tertium comparationis* et, dans l'analyse, nous avons examiné les réalisations morphologique et syntaxique de ces fonctions sur le plan de ladite structure et des phrases comparatives des deux langues. Un tel *tertium comparationis* a permis l'établissement d'une identité, d'une ressemblance ou d'une différence entre les structures corrélatives *corrélateur + Adj, Adv, N* ou *V + connecteur* du français et du serbe, au niveau sémantique et morphologique et au niveau de leurs implications syntaxiques dans l'échantil des comparatives respectives.

Nous prenons pour identiques les structures corrélatives du français et du serbe où les corrélateurs et les connecteurs sont sémantiquement et morphologiquement analogues et relient les structures syntaxiques analogues dans

les comparatives qui peuvent être présentées par les indicateurs syntagmatiques⁵⁹ pareils, par exemple :

Marie est **aussi** aimable **que** sa sœur.

Marija je **isto tako** ljubazna **kao** njena sestra.

GN + Cop + *aussi* + Adj + *que* + GN

GN + Cop + *isto tako* + Adj + *kao* + GN

Les cimetières des révolutions sont **les mêmes que** les autres...

(MAL / E 205)

Groblja revolucije su **ista kao i** druga groblja... (MAL / N 220)

GN + Cop + *le même* + *que* + GN

GN + Cop + *isti* + *kao i* + GN

Nous prenons pour semblables les structures corrélatives des deux langues où les corrélateurs et les connecteurs, aussi que le comparé et le comparant, sont sémantiquement analogues ou semblables et ne manifestent pas de divergences remarquables au point de vue des formes et structures syntaxiques qu'ils relient. Les comparatives dont ces structures font partie peuvent être présentées par des indicateurs syntagmatiques semblables, par exemple :

Les forces qui gouvernent les marchés mondiaux peuvent paraître **aussi** imprévisibles **que** celles de la nature. (FI 9/3/98., p. 11)

Sile koje upravljaju svetskim tržištima mogu izgledati **isto tako** nepredvidive **kao** sile prirode.

GN + Pron rel + V + GN + GV + *aussi* + Adj + *que* + GPron

⁵⁹ Sur le terme *sintagmatski indikator* ('indicateur syntagmatique') comme critère formel servant à la présentation d'identité ou ressemblance et de différence entre les structures contrastées, voir : D. Točanac, o. c., (1982), pp. 13-14.

GN + Pron rel + V + GN + GV + *isto tako* + Adj + *kao* + GN

Le groupe pronominal français *celles de la nature* est traduit par le groupe nominal serbe *sile prirode* ('les forces de la nature') son équivalent sémantique et fonctionnel, et non par le groupe pronominal *one prirode* où la même finale du pronom démonstratif *one* et du nom gén. *prirode* cache formellement le rapport casuel.

Il y a eu dans le monde **autant** de pestes **que** de guerres... (CA / P 41)

U svetu je bilo **isto toliko** kuge **koliko i** ratova... (KA / K 37)

GV + GPrép + *autant* + de N1 + *que* + de N2

GV + GPrép + *isto toliko* + N1 gén + *koliko i* + N2 gén

Les divergences manifestées sont dues aux systèmes morphosyntaxiques des deux langues et non à leurs systèmes comparatifs en particulier : une partie d'une quantité est indiquée en français (langue non flexionnelle) par la préposition *de* antéposé au nom donné, et en serbe (langue flexionnelle), par le nom donné au génitif.

Nous prenons pour différentes les structures corrélatives des deux langues où les corrélateurs et les connecteurs sont sémantiquement analogues, mais aux niveaux morphologique et syntaxique ceux-ci manifestent des différences, dues aux structures des deux langues et à leurs systèmes comparatifs, comme les différences entre les formes analytiques et synthétiques du comparatif et entre les procédés d'intégration syntaxique des unités de l'échantil. Les comparatives dont ces structures font partie ne peuvent être présentées que par des indicateurs syntagmatiques différents, par exemple :

Elle se vit **aussi** heureuse dans dix ans **qu'**elle l'était en ce moment. (ST / RN, I 77)

Videla je sebe i posle deset godina **isto tako** srećnom **kao što** je sad. (ST / CC 106)

GN + V + *aussi* + Adj + GPrép + *que* + GN + Pron + Cop + GPrép

[] + V + *isto tako* + Adj + GPrép + *kao što* + [] + [] + Cop + Adv

La comparative du serbe, équivalent sémantique et fonctionnel de la comparative du français, diffère de celle-ci par l'élargissement obligatoire du connecteur *kao* : le connecteur *kao*, ne liant qu'un complément s'associe à la conjonction *što*, marqueur de proposition. Le connecteur élargi *kao što* marque une subordonnée comparative traduisant un état ou une action réels, et il est équivalent du connecteur *que*, qui est cependant susceptible de lier aussi bien une subordonnée qu'un complément.

Dans le cas suivant, au *que* français correspond *nego* en serbe :

Le bruit des vagues était encore **plus** paresseux, **plus** étale **qu'**à midi. (CA / E 76)

Šum talasa bio je još **sporiji**, još **tiši nego** u podne. (KA / S 41)

GN + Cop + Adv + *plus* + Adj + *que* + GPrép

GN + Cop + Adv + *CompSynth* + *nego* + GPrép

Les formes synthétiques *sporiji* et *tiši* du comparatif des adjectifs serbes *spor* et *tih*, morphologiquement différentes des formes analytiques du comparatif français *plus paresseux* et *plus étale*, sont, cependant, leurs équivalents sémantiques et fonctionnels.

Le désordre dura **plus** longtemps **que** Clélia **ne** l'avait pensé... (ST / CH 513)

Nered je trajao **duže no što** je Klelija mislila... (ST / KM 555)

GN + V + *plus* + Adv + *que* + GN + *ne* + Pron + V

GN + V + *CompSynth* + *no što* + GN + [] + [] + V

La structure corrélatrice du serbe diffère de la structure corrélatrice du français par la morphologie du comparatif de l'adjectif ou de l'adverbe et celle du connecteur, qui varie entre les formes *nego*, *no* et *od*, pour introduire un complément, et entre *nego što* et *no što*, pour introduire une subordonnée comparative. Chacun de ces connecteurs serbes est l'équivalent sémantique et fonctionnel du connecteur français *que*, qui reste invariable. Toutefois, à la différence du connecteur *que* français, suivi le plus souvent du morphème *ne* dans la subordonnée comparative d'inégalité, le connecteur *nego što* ou *no što* n'est jamais suivi de morphème particulier, correspondant de *ne*.

Le souvenir de Marcelino était **plus fort que** la présence de Leclerc. (MAL / E 265)

Uspomena na Marcelina bila je **jača od** Leklerovog prisustva. (MAL / N 284-285)

GN + Cop + *plus* + Adj + *que* + GN

GN + Cop + *CompSynth* + *od* + GN gén

Le connecteur *od* a un emploi plus restreint que les connecteurs *nego* et *no* - il n'introduit qu'un GN ou un GPron au génitif, mais il peut être remplacé par ceux-là :

Uspomena na Marcelina bila je **jača nego/no** Leklerovo prisustvo.

5. LES COMPARATIVES D'ÉGALITÉ EN FRANÇAIS ET EN SERBE

5.1. Les relations d'égalité en français et en serbe

A partir de la présentation schématique des deux relations d'égalité en français donnée par Rivara⁶⁰, on observe les relations équivalentes en serbe :

		+ <i>beaucoup</i> + <i>nom</i>
		<i>verbe</i>
« <i>aussi que</i> »	(EG	-----)
		(+ <i>beaucoup</i>) + <i>adjectif</i>

a) La relation

		+ <i>mnogo</i> + <i>nom</i>
		<i>verbe</i>
« <i>isto tako kao</i> »	(EG	-----)
		(+ <i>mnogo</i>) + <i>adjectif</i>

(1) René a autant de travail que Pierre.⁶¹

(2) René travaille autant que Pierre.

(3) René est aussi travailleur que Pierre.

(1') Rene ima isto toliko posla koliko i Petar.

(2') Rene radi isto toliko koliko i Petar.

(3') Rene je isto tako vredan kao i Petar.

⁶⁰ Rivara, o.c., p. 107-108.

⁶¹ L'analyse des énoncés en *autant que* vaut pour l'énoncé en *aussi que*.

De manière semblable à l’adverbe *autant* qui porte sur le nom (de N) et le verbe en français, l’adverbe *isto toliko* porte sur le nom (au génitif) et le verbe en serbe. L’association de *beaucoup* et de *mnogo* à EG, qui amène à la constitution des signifiés ‘*autant*’ et ‘*isto toliko*’ (*autant* = EG + *beaucoup*) et (*isto toliko* = EG + *mnogo*), fait intervenir, dans les comparatives en *autant...que* et les comparatives en *isto toliko...koliko* l’échelle des grandes quantités, orientée vers l’infini.

Les exemples cités signifient que, sur cette échelle, la grandeur mesurée atteint le niveau qui est celui du comparant. La comparaison explicitée dans les exemples (3) et (3’) se fait « par recours à l’adjectif scalaire *travailleur / vredan*, pourvu de son orientation inhérente vers la plus grande quantité de la propriété qu’il exprime »⁶².

| *nom* |

« *aussi peu que* » (EG + *peu* + | *verbe* |)

| *adjectif* |

b) La relation

| *nom* |

« *isto tako malo kao* » (EG + *malo* + | *verbe* |)

| *adjectif* |

(4) René a aussi peu de travail que Pierre.

(5) René travaille aussi peu que Pierre

(6) René est aussi peu travailleur que Pierre.

(4’) Rene ima isto tako malo posla kao i Petar.

(5’) Rene radi isto tako malo kao i Petar.

⁶² Rivara, o.c., p. 107.

(6') Rene je isto tako malo vredan kao i Petar.

Dans les comparatives en *aussi peu...que* et les comparatives en *isto tako malo...kao*, le mécanisme sémantique en jeu est le même que dans les comparatives en *autant que* et les comparatives en *isto toliko...koliko*, avec la différence essentielle que la comparaison s'effectue ici sur l'échelle des petites quantités, orientée vers zéro.

La compatibilité de *autant que* (ou *isto toliko...koliko*) et de *aussi peu que* (ou *isto tako malo...kao*) avec un verbe ou un nom vient de ce que *beaucoup* et *peu* (ou *mnogo* et *malo*), présents dans ces structures, « évaluent la *quantité abstraite*, et sont donc toujours *associés à un verbe ou un nom qui spécifient la propriété qu'ils quantifient* ». ⁶³

Par contre, l'incompatibilité de *autant que* (ou *isto toliko...koliko*) avec un adjectif scalaire, tel *travailleur* (ou *vredan*), s'explique par l'orientation inhérente de celui-ci vers la plus grande quantité de la propriété qu'il exprime. ⁶⁴

L'adjectif *travailleur* est pourtant compatible avec *aussi que* et son équivalent en serbe *vredan* avec *isto tako...kao*.

De même, *travailleur* est compatible avec *aussi peu que* et *vredan* avec *isto tako malo...kao*, au cas où l'égalité assertée s'établit sur l'échelle, orientée vers zéro et déterminée par *peu* + adjectif.

5.2. Les marqueurs d'égalité en français et en serbe

Dans ce chapitre seront présentés et explicités les morphèmes du français et du serbe qui assument la fonction de marqueurs de relation d'égalité en tant que connecteurs intégratifs et corrélateurs.

Les marqueurs d'égalité français (*aus*)*si...que*, (*au*)*tant...que*, et (*aus*)*si peu...que* peuvent avoir plusieurs équivalents en serbe, présentant différents morphèmes, souvent associés l'un à l'autre (ou les uns aux autres) dans une phrase

⁶³ La détermination des quantificateurs *beaucoup* et *peu*, formulée par Rivara, id., p. 84.

⁶⁴ On exclut ici le cas, semble-t-il, marginal en français, de l'emploi de *autant que* avec un adjectif, postposé à celui-ci (*René est travailleur autant que Pierre*), et non le cas analogue de l'emploi de *isto toliko koliko*, mais sans déplacement, en serbe (*Rene je isto toliko vredan koliko i Petar*), cependant assez usité.

comparative d'une façon qui dépend de leur sens et de la structure syntaxico-sémantique de la phrase.

Les morphèmes serbes potentiellement équivalents aux marqueurs français peuvent être présentés en rapport avec ceux-ci par le schéma qui suit :

marqueurs du français		marqueurs du serbe	
corrélateur	connecteur	corrélateur	connecteur
aussi / si	que	(isto) tako / onako / ovako	kao (i)
			kao što (i) adjectif
			kao da adverbe
			kako
		(isto) toliko / onoliko / ovoliko	koliko (i)
		cas particulier : dokle	god /loin/
			/longtemps/
autant / tant	que	(isto) toliko	koliko (i) nom verbe
aussi peu	que	(isto) tako malo	kao adjectif adverbe nom verbe

Nous retiendrons que le fonctionnement des morphèmes marqueurs d'égalité du français et du serbe dans les phrases comparatives dépend essentiellement des sens et des valeurs des morphèmes-mêmes dans la langue respective. C'est pourquoi, avant d'explicitier leurs fonctions de connecteurs intégratifs et corrélateurs ou d'éléments complémentaires au sein des uns et des

autres (comme *isto, i, što, da* en serbe) dans les comparatives, nous présenterons les principales valeurs des morphèmes du français et du serbe donnés ci-dessus.

5.3. Les principales valeurs des morphèmes marqueurs d'égalité en français et en serbe

Dans cette section on va donner les principales valeurs des morphèmes marqueurs d'égalité en français et en serbe dans le but de les présenter pour qu'on puisse plus tard les associer d'après leurs sens et certaines valeurs.

5.3.1. Les morphèmes du français

Dans cette section on va donner les principales valeurs des morphèmes marqueurs d'égalité en français et en serbe dans le but de les présenter pour qu'on puisse plus tard les associer d'après leurs sens et certaines valeurs.

Le morphème *que*

Dans le Dictionnaire du français vivant (DFV)⁶⁵, *que* est défini comme pronom, conjonction et adverbe d'origine latine :

I *que* pronom (du lat. *quem*, acc. du relatif *qui* et de l'interrogatif *quis*) est :

1. pronom interrogatif impersonnel, seulement pour les compléments d'objet direct désignant le non-animé : *Que veux-tu ?*, signifiant 'quelle chose', et indirect : *Que te sert de te fâcher ?*, signifiant 'à quoi' ;

2. pronom relatif employé (pour les personnes et les choses) comme complément d'objet direct du verbe qu'il précède. Il introduit la subordonnée relative complétant un nom : *Voici le livre que je t'ai promis*, ou un pronom : *Faites ce que vous voulez*.

⁶⁵ DFV – Davau Maurice, Cohen Marcel, Lallemand Maurice, 1972 : *Dictionnaire du français vivant*, Paris, Bruxelles, Montréal : Bordas, p. 1000. Et dans NDEH – Dauzat Albert, Dubois Jean, Mitterand Henri, 1971 : *Nouveau dictionnaire étymologique et historique*, Paris : Larousse, 2^e éd. rev. et corr., p. 622, le morphème *que* est déterminé comme pronom (du lat. *qui, quem, quid*) et comme conjonction (du lat. *quid* qui a remplacé *quod* et s'est affaibli en *qui*, puis en *que*).

II *que* conjonction (« vraisemblablement d'une forme dérivée du bas lat. *quia*, en lat. 'parce que', qui a remplacé les formes dérivées du lat. *quod* ») à divers emplois :

A. introduit une proposition impérative ou optative, surtout à la troisième personne du singulier et du pluriel où, faute de formes verbales de l'impératif, on recourt à celles du subjonctif : *Qu'il fasse cela et le plus vite possible !*

B. introduit une subordonnée : 1. complément du nom : *Son mécontentement est dû au fait qu'on l'a laissé s'y débrouiller tout seul* ; 2. complément d'un verbe : (objet direct) *Je pense qu'ils sont partis.* ; (complément circonstanciel) : a) après un premier complément introduit par *quand, lorsque, comme, si*, qu'on ne répète pas : *Lorsque la pluie eut cessé et que le soleil se fut montré, les enfants sortirent*, b) « comme second élément de comparaison après un comparatif » : *Il est plus prudent que je ne le croyais* ; 3. attribut : *Son désir est que vous veniez le voir* ; 4. sujet réel d'un verbe impersonnel : *Il semble certain que la récolte sera bonne.*

III *que* adverbe (du lat. *quid*, neutre de *quis* pris adverbiallement) est :

1. adverbe exclamatif : *Que c'est beau !* = comme, *Que de vin !* = combien ;

2. adverbe interrogatif : *Vous êtes fatigué ? Que ne vous reposez-vous ?*

(= 'pourquoi') ;

3. adverbe relatif indiquant le lieu : *C'est ici qu'ils habitent.* = où.

Le morphème *si*

Si est défini comme adverbe et conjonction.⁶⁶

Si adverbe (du lat. *sic* 'aussi') s'emploie comme :

1) adverbe de comparaison (après la négation) : *Il n'a jamais été si décidé.* (= 'aussi, autant') ;

⁶⁶ V. DFV, p. 1105. La détermination de la nature (ou de la catégorie) et de l'origine de *si* donnée dans DFV correspond à celle qu'on trouve dans NDEH, p. 690.

2) adverbe de quantité : *Le vent soufflait si fort que je ne pouvais sortir*, (= ‘tellement, à tel point’) ;

3) adverbe d’affirmation, servant à répondre à une question négative : *Tu ne viens pas avec nous ? – Si.*, ou à rectifier une négation : *Elle n’est pas encore rentrée... Mais, si, elle est dans sa chambre.*

Si conjonction (du lat. *si*) introduit une subordonnée *si* + présent et le verbe de la principale au futur : *S’il pleut, je resterai à la maison* = dans ce cas éventuel, ou au présent : *Si tu me l’affirmes, je le crois* = puisque, du moment que, du fait que ; *si* + un temps passé et le verbe de la principale au conditionnel : *J’irais les voir aujourd’hui ou demain si j’avais le temps, Je serais allée les voir hier si j’avais eu le temps* = l’action du verbe principal étant subordonnée à cette condition. En tête d’une phrase exclamative, *si* exprime un souhait : *Si je pouvais partir !*, un regret : *Si j’avais pu partir !*

Le morphème *aussi*

D’après DFV ⁶⁷, *aussi* est un adverbe dont le premier élément provient de la racine du lat. *alius* ‘autre’ et le second, du lat. *sic* ‘ainsi’. Il signifie ‘également, pareillement, de même’ : *Tu dis qu’il est adroit, je le pense aussi* (= comme toi-même), ou bien ‘et encore, de plus’ : *J’ai acheté des abricots, et aussi des groseilles.* En comparaison, *aussi* + adj. + *que* signifie ‘au même degré’ : *Elle est aussi gentille que sa sœur.* A la forme négative et à la forme interrogative, on peut employer *si* + adj. + *que* dans le même sens.

Le morphème *tant*

Tant (du lat. *tantum* ‘en telle quantité’) est un adverbe indiquant essentiellement la quantité, la fréquence : *Il pleut tant que tous les terrains bas s’inondent* (= ‘si souvent ou si longtemps ou si fort’), *Elle ne m’en avait jamais tant parlé* (= ‘autant’). Dans ses emplois divers, *tant* est pronom indéfini de quantité : *Il gagne tant* (= ‘telle somme’ qu’on n’indique pas par un nombre précis) ; adjectif indéfini de quantité : *Je ne l’ai pas reconnu : tant d’années avaient passé !* (= un nombre grand mais non précisé) ; locution conjonctive indiquant : a) la quantité : *Ils*

⁶⁷ DFV, p. 87., - Dans NDEH, *aussi* est expliqué comme provenant « de *si* et l’ancien pronom *al* (var. *el*), ‘autre chose’, du lat. pop. *ale*, réfection de *alid*, var. du lat. *aliud* neutre de *alius*, autre », p. 690.

ont chanté et dansé tant qu'ils ont voulu (= autant que), b) l'intensité : *Il appuyait tant qu'il pouvait* (= 'aussi fort que'), c) la durée : *Je vous attendrai tant que j'aurai de la patience* (= 'aussi longtemps que').⁶⁸

Le morphème *autant*

Autant (du lat. *aliud tantum* litt. 'une autre fois, tant') est un adverbe qui indique l'égalité de quantités : *Pour la confiture, elle avait d'abord acheté cinq kilos d'abricots, et après, elle en a acheté autant*, ou l'égalité de degrés : *Il semble moins adroit que son frère, mais il l'est autant*.

L'égalité de degrés est indiquée de même par *autant que* : *Il travaille autant que son père. Il est prudent autant que courageux*.⁶⁹

5.3.2. Les morphèmes du serbe

Des trois morphèmes comparatifs en serbe, donnés dans le schéma *kao, kako, koliko*, équivalents en tant que connecteurs intégratifs du morphème *que* du français, c'est le morphème *kao* qui prédomine dans les phrases comparatives du serbe. Il est le connecteur intégratif par excellence des comparatives : il s'y présente seul, sans terme antécédent pour marquer une comparaison d'égalité de manière et il est alors équivalent à *comme*, ou bien avec antécédent, pour marquer une comparaison d'égalité de degré, et il est alors équivalent à *que*.

Conformément à la description linguistique de ces trois morphèmes et des autres que nous avons signalés, nous présenterons ici leurs principaux sens et valeurs.

Le morphème *kao*

Le morphème *kao*, issu du morphème *kako* par la disparition de *k*, est donc une forme modifiée de *kako*, celui-ci existant dans la forme originale.⁷⁰

⁶⁸ Cf. DFV, p. 1164.

⁶⁹ Id., p. 88.

(Dans DFV, l'origine de *tant* et de *autant* est déterminée comme dans NDEH, p. 732).

⁷⁰ Sur l'origine de *kako* et la perte de *k*, v. plus loin : le morphème *kako*. D'après T. Maretić, on ne connaît pas les raisons de la disparition de *k* dans *kao* (à côté de *kako*) ; v. o.c., p. 72, § 67 b.

Dans le RSHKJ,⁷¹ *kao* est déterminé comme conjonction et adverbe.

I *Kao* conjonction

Comme conjonction de manière et de comparaison, *kao* indique l'analogie ou l'égalité de deux notions, en qualité ou en quantité

Dobar kao hleb.

Bon comme du (bon) pain.

Ove jeseni ima vina kao vode.

Cet automne il y a du vin comme de l'eau.

Avec la conjonction *što*, *kao* introduit une subordonnée modale - comparative :

Ana stiže danas kao što [ona]⁷² je obećala.

Anne arrive aujourd'hui comme [] elle l'a promis.

Avec la conjonction *da*, *kao* introduit une subordonnée exprimant une comparaison envisagée ou supposée (comparaison hypothétique) :

... on je govorio kao da [on] čita. (Andrić / TH 276)

... il parlait comme s'il lisait. (Andrić / CHT 249)

Avec la conjonction *i*, *kao* sert à adjoindre un ou quelques termes dans le discours ou dans une énumération et il signifie alors 'takodje, isto tako' (= 'ainsi que, de même que') :

⁷¹ RSHKJ – Rečnik srpskohrvatskoga književnog jezika (Dictionnaire de la langue serbocroate littéraire), Novi Sad. Zagreb, Matica Srpska ; Matica Hrvatska, 1967, Vol. 2, p. 653.

⁷² En serbe, le pronom sujet est souvent omis devant une forme personnelle du verbe, la désinence de celle-ci suffisant seule à indiquer la personne, le nombre et le genre, suivant le cas, d'où la non-obligation de reprendre le sujet dans l'échantil complet.

Odande se vide reka Ibar, vinogradi, voćnjaci, kao i udaljeni brežuljci.

De là, on voit la rivière Ibar, des vignes, des vergers, ainsi que des collines lointaines.

II *Kao* adverbe

Devant les mots et les expressions dans lesquels la comparaison est déteinte, *kao* signifie : ‘en position’, en qualité’ de (quelqu’un ou quelque chose) :

Kao šef, on je sposoban i korektan.

Comme chef, il est habile et correct.

Ova soba mu je služila i kao salon i kao trpezarija.

Cette pièce lui servait et de salon et de salle à manger.

Par l’adverbe *kao* on accentue le caractère approximatif, incertain d’un phénomène ; *kao* signifie alors ‘čini se’ (= il semble), ‘verovatno’ (= probablement) :

[oni] Sede kao ukočeni. Kao da su [oni] lutke, od voska. (Crnjanski / RL, I 24)

Ils sont assis, figés. Comme s’ils étaient des poupées, de cire.

[] Mače mauče tiho, kao jadikujući. (Crnjanski / RL, I 68)

Le chaton miaule doucement, comme en se lamentant.

Le morphème *kako*

Ce morphème relève de l’adjectif interrogatif et relatif du slave commun pour exprimer la qualité *kakъ*, dérivé de la racine pronominale interrogative *k*, dont *kъ* et le suffixe adjectif – *cko*. La forme n. *kàko* (*kàki* m., *kàka* f.) s’emploie aussi comme adverbe interrogatif et comme conjonction. C’est comme conjonction exprimant

l'égalité que *kako*, par raccourcissement, perd le *k* : *kao* > *kâ* > *ko* , *kaono* > *kâno*
...⁷³

Kako est déterminé comme adverbe et conjonction.⁷⁴

I *Kako* adverbe

Kako est adverbe interrogatif de manière :

Kako se zove tvoja sestra ?

Comment s'appelle ta sœur ?

et adverbe de comparaison en corrélation avec *tako* (= ainsi, comme cela, de telle manière), *onako* (= ainsi, comme cela, de cette manière là) :

... biće [učinjeno] onako kako u Carigradu [oni] [to] reše. (Andrić / TH 203)

... il sera fait comme Constantinople le décidera. (Andrić / CHT 178)

Kako exprime l'admiration, l'enthousiasme :

Kako je to pevanje bilo lepo ! (Crnjanski / RL, I 58)

Comme ce chant était beau !

ou l'étonnement :

Kako ćeš ti kupiti računar ako [ti] nemaš dosta novca ?

Comment vas-tu acheter un ordinateur si tu n'as pas assez d'argent ?

II *Kako* conjonction

⁷³ ERHSJ – Skok Petar, 1972 : *Etimologijski rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika*, (Dictionnaire étymologique de la langue croate ou serbe), Zagreb, Jugoslovenska akademija znanosti i umjetnosti, Vol. II, pp. 112 - 113.

(L'adjectif interrogatif *kakъ* élargi par le suffixe –*uo* devient *kakav* m., *kakva* f., *kakvo* n.

/ = quel, -le /).

⁷⁴ RSHKJ, Vol. 2, p. 631.

En tant que connecteur intégratif, la conjonction *kako* peut exprimer :

la manière : ‘kao što (= comme) :

Učini kako [ti] hoćeš, i ništa više. (Tišma / UČ 254)

Fais comme tu veux et rien de plus. (Tišma / UH 271)

le temps d'une action dont le début est déterminé par la principale :

Ima više od dve nedelje kako [ja] ne vidim [] svoju susedku.

Il y a plus de deux semaines que je ne vois pas ma voisine.

la cause :

Ušao je i, kako je kirija iznosila manje od tri hotelska noćenja, iznajmio je nameštenu sobu. (Tišma / UČ 227)

Il entra et comme le loyer était inférieur à trois nuits d'hôtel, il loua une chambre meublée. (Tišma / UH 295)

le but :

On požuri kako bi stigao na vreme u školu.

Il se hâta pour arriver à temps à l'école.

Le morphème *tako*

Suivant un procédé usité dans la formation des adverbes de manière, le morphème *tako* est créé de la racine du pronom démonstratif *tъ* et du suffixe – *ako* qui forment l'adjectif démonstratif de qualité du balto-slave et du slave commun, du vieux slave ecclésiastique *takъ* > *taki* m., *taka* f. (forme déterminée) « talis ». *Tako* est adjectif au neutre et adverbe signifiant ‘sic’.⁷⁵

⁷⁵ ERHSJ, Vol. III, p. 432. (*Takъ* élargi par le suffixe – *uo* devient *takav* m., *takva* f., *takvo* n. / = tel, - le /).

Défini comme adverbe,⁷⁶ *tako* signifie ‘na takav način’ (= de telle manière), ‘kao to’ (= comme cela, ainsi) :

Tako je živeo u Travniku taj lekar bez pacijenata. (Andrić / TH 242)

Ainsi vivait à Travnik ce médecin sans malades. (Andritch / CHT 216)

En corrélation avec *kako*, *tako* exprime la comparaison de deux faits :

Kako [on] je došao, tako je i otišao.

Comme il est venu, il est parti.

Tako indique qu’un phénomène se produit à un degré qui provoque une conséquence, explicitée dans la subordonnée de conséquence, introduite par la conjonction *da* :

Ona je bila tako umorna da je uskoro zaspala.

Elle était si fatiguée qu’elle s’est bientôt endormie.

Il marque le haut degré d’un phénomène :

« Zašto ste vi ovde tako sami ? » (Tišma / UČ 254)

« Pourquoi êtes-vous là, si isolée ? » (Tišma / UH 271)

Le morphème *ovako*

Ce morphème dérive de la racine de l’adjectif pronominal démonstratif du balto-slave et du slave commun *ov* (*ovъ* du vieux slave ecclésiastique) et du suffixe – *ako*, qui forment l’adjectif de qualité *ovaki* m., *ovaka* f., et *ovako* – adjectif au neutre et adverbe « hoc modo ».⁷⁷

⁷⁶ RSHKJ, Vol. 6, p. 130.

⁷⁷ ERHSJ, Vol. II, p. 578. (*Ovak* élargi par le suffixe – *uo* devient *ovakav* m., *ovakva* f., *ovakvo* n. / = de cette espèce /).

Défini comme adverbe, *ovako* indique qu'un phénomène existe ou se réalise de telle manière, de cette manière-ci, comme cela, comme ça, ou qu'il est tel quel:
78

- [ja] Želeo bih da su sve moje pacijentkinje ovako zdrave... (Tišma / UČ 249)

« Je voudrais bien que toutes mes patientes soient en aussi bonne santé... » (Tišma / UH 266)

Le morphème *onako*

Ce morphème dérive de la racine de l'adjectif pronominal démonstratif (étant aussi adjectif pronominal) pour la 3^e personne du singulier *on* du balto-slave et du slave commun (*onъ* du vieux slave ecclésiastique) et du suffixe – *ako* > *onaki* m., *onaka* f. et *onako* – adjectif au neutre et adverbe.⁷⁹

L'adverbe *onako*⁸⁰ signifie 'na onakav način' (= de telle manière), 'na onaj način' (= de cette manière-là, ainsi, comme cela) :

Zašto si ti onako postupio ?

Pourquoi as-tu agi comme cela ?

En comparaison, *onako* signifie 'na isti onaj način', 'kao' (= de la même manière, comme) :

Taj dečak se ponaša onako kao i njegovi roditelji.

Ce garçon se conduit [] comme ses parents.

Souvent renforcé par les mots *samo* (= seulement), *tek* (= à peine), l'adverbe *onako* indique qu'on fait quelque chose formellement, superficiellement, sans raison, sans engagement réel, en vain :

On je čitao tu pesmu tek onako, mehanički.

⁷⁸ RSHKJ, Vol. 3, p.892.

⁷⁹ ERHSJ, Vol. II, pp. 556-557. (*Onak* élargi par le suffixe – *uo* devient *onakav* m., *onakva* f., *onakvo* n. / = tel, -le /).

⁸⁰ RSHKJ, Vol. 4, p. 138.

Il lisait cette poésie comme ça, machinalement.

Le morphème *koliko*

Koliko dérive de la racine du pronom interrogatif *kъ* et du suffixe – *olik* du slave commun, servant à la formation des adjectifs et adverbes pour exprimer la taille (quantité). Déjà en slave commun, la racine du pronom interrogatif *kъ* s’associe à l’élément suffixal au locatif – *lě* > *lē* : *kъlě*, par l’alternance vocalique > *kolě* > *koli*. De la racine *kol-* et du suffixe – *ikъ*, on forme l’adjectif et l’adverbe interrogatifs : *kolik*, adjectif déterminé *koliki* m., *kolika* f. et *koliko* n. et adverbe.⁸¹

Par l’adverbe *koliko* on exprime une interrogation directe et indirecte sur la quantité de quelque chose :

Ne zna se [] tačno koliko gostiju će biti na večeri.

On ne sait pas précisément combien d’invités il y aura au dîner.

On l’emploie aussi dans les phrases exclamatives par lesquelles on exprime un étonnement dû à une grande quantité de quelque chose :

Koliko li je [] posetilaca na ovoj izložbi !

Combien de visiteurs il y a à cette exposition !

ou dans les phrases par lesquelles on indique la mesure, la durée, l’intensité d’une action ou d’un état :

[] Deca su jela sladoleda koliko [ona] su htela.

Les enfants ont mangé de la glace autant qu’ils ont voulu.

Par la locution adverbiale *koliko god* on indique une quantité indéfinie et on concède une quantité quelle qu’elle soit :

Koliko god knjiga da [vi] mu date, on ih sve pročita.

⁸¹ ERHSJ, Vol. II, pp. 113-114 et 553 pour le suffixe – *olik*. (Le composé *kъle* ne subsiste que joint aux prépositions *do* et *od* : *dokle* (= jusqu’à quand, jusqu’où), *odakle* (= d’où).

Quel que soit le nombre de livres que vous lui donniez, il les lit tous.

Le morphème *toliko*

Toliko est issu du pronom démonstratif *to* et du suffixe *-olik*. De la racine du pronom démonstratif et des suffixes *-ol* et *-ik* on forme l'adjectif démonstratif de quantité *tolik*, déterminé *toliki* m., *tolika* f., *toliko* n., d'où l'adverbe correspondant *toliko*.⁸²

L'adverbe *toliko*,⁸³ indiquant qu'une quantité égale à une autre signifie 'u toj količini' (= en telle quantité), 'u toj meri' (= en telle mesure) : 'isto toliko' (= autant), 'gotovo toliko' (= presque autant) :

- Šta je Smirna ? [...] to je stotinak porodica, pedesetak turskih i toliko grčkih.
(Andrić, in RSHKJ)

- Qu'est-ce que Smyrne ? [...] c'est une centaine de familles, une cinquantaine de familles turques et autant de grecques.

Avec la conjonction *da*, *toliko* s'emploie dans une phrase exprimant que d'une grande quantité ou d'un haut degré dépend une conséquence, liée à cette quantité, à ce degré :

Luka je toliko dobar da nikad ne pravi probleme svojim roditeljima.

Luc est tellement sage qu'il ne cause jamais de soucis à ses parents.

Généralement, l'adverbe *toliko* indique une grande quantité, un grand nombre :

Defose je hteo da zna tekst ove pesme koju narod peva sa toliko pobožnog zanosa.
(Andrić / TH 310)

Des Fossés désirait connaître le chant que le peuple chantait avec tant de dévotion.
(Andritch / CHT 282)

⁸² ERHSJ, Vol. III, p. 432.

⁸³ RSHKJ, Vol. 6, p. 232.

Toliko je njih ovuda ostalo. (Ćopić / SN 300)

Tant de ceux-là sont restés par ici.

Au sens temporel, *toliko* indique un grand intervalle de temps, une longue durée : ‘toliko vremena’ (= beaucoup de temps), ‘tako dugo’ (= aussi longtemps)

Zašto se Ondinski toliko zatvara, među svoja četiri zida ? (Crnjanski / RL, I 24)

Pourquoi Ondinski s’enferme-t-il si longtemps entre ses quatre murs ?

Le morphème *ovoliko*

Ovoliko dérive de la racine de l’adjectif pronominal démonstratif *ov* (*ovъ* du vieux slave ecclésiastique) et du suffixe – *olik* (- *ol* + - *ik*), d’où l’adjectif démonstratif de quantité *ovolik*, déterminé *ovoliki*, - *a*, - *o*, et l’adverbe *ovoliko*.⁸⁴

Défini comme adverbe,⁸⁵ *ovoliko* sert à indiquer que quelque chose se fait dans cette grande mesure / quantité-ci (= tant) :

Gde se još može zaraditi ovoliko novca ?

Où encore peut-on gagner autant d’argent ?

Le morphème *onoliko*

Onoliko dérive de la racine de l’adjectif pronominal démonstratif *on* (*onъ*) et du suffixe – *olik* > *onolik* (forme déterminée *onoliki*, - *a*, - *o*).⁸⁶

Défini comme adverbe,⁸⁷ *onoliko* signifie ‘u onoj meri’ (= dans cette mesure-là), ‘onako mnogo’ (= en telle grande quantité) :

Zašto je ona maločas onoliko vikala ?

Pourquoi a-t-elle tant crié tout à l’heure ?

⁸⁴ ERSJ, Vol. II, p. 578.

⁸⁵ RSHKJ, Vol. 3, p. 898.

⁸⁶ ERSJ, Vol. II, pp. 556-557.

⁸⁷ RSHKJ, Vol. 4, p. 142.

Le morphème *istō* ‘également’

Le morphème *istī* m. (*istā* f., *istō* n.) est adjectif provenant du slave commun et présentant aujourd’hui la forme déterminée versus la forme indéterminée *istъ* du vieux slave ecclésiastique, « verus, purus », et servant à indiquer l’identité.⁸⁸ L’adjectif *isti* signifie ‘koji nije drugi ni drugačiji’ (= qui n’est autre, ni différent – ‘le même’), jednak (= ‘égal’) :

To je uvek ista priča.

C’est toujours la même histoire.

Le morphème *istō* est adverbe (ayant la même forme que l’adjectif au neutre) qui signifie ‘upravo tako’ (= juste / ment /, précisément de telle manière) ; ‘na isti način’ (= de la même manière) ; ‘jednako, isto toliko’ (= autant) :⁸⁹

Njegov film, isto kao i on, preokupiran je stvarima o kojima [on] ne želi da govori.
(VR, 29/1/04, p. 42)

Son film, tout comme lui, est chargé de choses dont il ne veut pas parler.

Le morphème *i*

Ce morphème est une conjonction copulative provenant du slave commun, 1° *et* (comme proclitique peut obtenir l’accent du mot qui suit : *pop i frātar* / = pope et moine/), 2° est accentuée comme particule prépositive de renforcement (deixis) au sens de « etiam » *i on* / = et lui aussi/. De ce renforcement, s’est développé un sens concessif ‘makar, ma’ / = même si/ dans des termes où *i* accentué est lié à un morphème : *itko (iko), išto, ikako, ikad, igde...* (voir plus bas). Dans ces fonctions, le *i* est le locatif i.-e. de la racine pronominale démonstrative *o/e < i.-e. ei*, auquel correspond exactement la conjonction hypothétique et concessive grecque *εἰ*.⁹⁰

D’après les définitions données dans le RSHKJ,⁹¹ *i* est conjonction de coordination et particule.

⁸⁸ ERHSJ, Vol. I, pp. 732-733.

⁸⁹ RSHKJ, Vol. 2, pp. 523 et 525.

⁹⁰ ERHSJ, Vol. I, p. 701.

⁹¹ RSHKJ, Vol. 2, p. 341.

I Précédant le plus souvent le dernier terme d'une énumération, la conjonction *i* peut se répéter pour insister sur chacun des termes :

U svom vrtu, on gaji i ljubičicu, i djurdjevak, i lalu, i ružu.

Dans son jardin, il cultive et la violette, et le muguet, et la tulipe, et la rose.

Elle réunit deux termes exprimant une notion unie : 'stid i sram' (= la pudeur et la honte) ; des termes qui se répètent, devenant ainsi plus expressifs : 'sve više i više' (= de plus en plus), ou insistant sur la durée d'une action : on je govorio i govorio (= il parlait et il parlait), des propositions indépendantes et coordonnées :

Danas, [mi] se odmaramo i [mi] idemo u pozorište.

Aujourd'hui, nous nous reposons et nous allons au théâtre.

II La particule *i* sert à renforcer, souligner le mot qu'elle précède ; elle a le sens des adverbes ou particules : *upravo*, *baš* (= juste, justement, précisément), *još* (= encore), *već* (= déjà), *štaviše*, *čak* (= même) :

I Klara retko piše – ja takodje. (Tišma / UČ 258)

Et Clara écrit rarement – moi aussi. (Tišma / UH 275)

Comme préfixe, la particule *i* donne un sens indéfini au pronom, à l'adjectif, à l'adverbe interrogatifs-relatifs *ko* (= qui) > *iko* 'bilo k', 'makar k' (= quelqu'un, qui que ce soit); *što* (= qui, ce qui; que, ce que); *šta* (=quoi; que) > *išta* = *išto* 'makar što, makar nešto' (= quelque chose, quoi que ce soit); *koji* (= qui, que) > *ikoji* 'makar koji', 'ijedan' (= quel que ce soit, un seul); *kakav* (= quel) > *ikakav* 'makar kakav', 'bilo kakav', 'ijedan' (= quel que ce soit); *kako* (= comme) > *ikako* 'bilo kako' (= de quelque manière que ce soit); *kad* (= quand) > *ikad* 'bilo kad' (= n'importe quand, jamais); *gde* (= où) > *igde* 'bilo gde' (= quelque part, où que ce soit).

Le morphème *što* 'quoi, que'

Comme le nom interrogatif animé *ko* ou *tko* de *kъto* « quis » du slave commun, issu par métathèse du pronom interrogatif *kъ* et de la deixis – *to* (pronom démonstratif neutre au nominatif), le nom interrogatif non-animé *što* (štokavien, bulgare et russe) – *šta* n pl. / = *ča* (čakavien) = *ka*, *kaj* (croato-kajkavien et slovène)

/de *čto* « quid » du slave commun est issu du pronom interrogatif *čb* et la deixis – *to*.⁹²

Što est défini comme pronom, adverbe et conjonction.⁹³

I *Što* est 1. pronom interrogatif de cause, synonyme de 'zašto' (= pourquoi):

Što se ne vraćaju svojim? (Crnjanski / RL, I 23)

Pourquoi/Que ne rentrent-ils pas chez les leurs?

2. pronom relatif désignant le non humain :

- dépendant de *to*, *ovo*, *ono* (= ce, ceci, cela):

Činili su [ono] što su mogli. (Crnjanski / RL 63)

Ils faisaient ce qu'ils pouvaient.

- dépendant du nom, et signifiant 'koji (= qui, lequel):

Ona je dugo gledala medaljon što joj je majka bila dala.

Elle regarda longtemps le médaillon que sa mère lui avait donné.

- dépendant du prédicat, c'est-à-dire reprenant toute la proposition précédente, et fusionnant une conjonction de coordination et un pronom démonstratif signifiant 'i to, a to, ali to' (= et cela, mais cela) :

[Oni] Obećali su da će nas posetiti, što nisu zaboravili.

Ils avaient promis de venir nous voir, ce qu'ils n'ont pas oublié.

II *Što* est adverbe désignant une grande quantité :

⁹² ERHSJ, Vol. II, pp. 110-111. C'est des formes *što*, *ča* et *kaj* de l'interrogatif «quoi» que relèvent les noms ultérieurs des dialectes (parlers) *štokavski* (štokavien), *čakavski* (čakavien) et *kajkavski* (kajkavien / kaïkavien).

⁹³ RSHKJ, Vol. 6, pp. 1012-1013.

Što je bilo [od] povrća i [od] voća na pijaci, sve je bilo sveže.

De ce qu'il y avait de légumes et de fruits au marché, tout était frais.

III Što est conjonction

- de temps :

Već je treći dan što ne jede.

Il y a déjà trois jours (depuis) qu'il ne mange pas.

- de cause :

U kancelariji, svi ga cene što je [on] marljiv i korektan.

Au bureau, tous l'apprécient parce qu'il est assidu et correct.

- de comparaison, signifiant 'kao' (= comme) :

Glas te devojke bio je za njega što i najljepša muzika.

La voix de cette jeune fille était pour lui comme/le même que la plus belle musique.

Le morphème *da*

Dans le Dictionnaire étymologique,⁹⁴ ce morphème est décrit comme particule et conjonction. La particule *da* (de l'i.-e. *dō*) contient deux éléments : le *d* – pronominal démonstratif et le – *a* désinence casuelle. D'un premier sens « ici, par ici », il s'est développé dans les langues slaves le sens « ainsi, de telle manière ». Apparu à l'époque du slave commun, le *da* conjonction est en usage général dans les langues slaves ; il introduit des propositions complétives, hypothétiques, de but, de conséquence.

Le RSHKJ⁹⁵ présente les sens et emplois du *da* conjonction et particule.

⁹⁴ ERHSJ, Vol. I, pp. 369-370.

⁹⁵ RSHKJ, Vol. 1, p. 608.

Par la conjonction *da* on relie une principale et une subordonnée :

- complétive :

Vidi se da on napreduje u svojim studijama.

On voit qu'il fait des progrès dans ses études.

- de but :

Ona sede na jednu klupu da se odmori.

Elle s'assit sur un banc pour se reposer.

- de temps :

Ima već dve nedelje da [ja] nisam išla na pijacu.

Il y a déjà deux semaines (depuis) que je ne suis pas allée au marché.

- de conséquence :

Učenici su tako dobro uradili svoje zadatke da je učiteljica zadovoljna.

Les élèves ont si bien fait leurs devoirs que la maîtresse est contente.

- de condition :

Da [ja] imam vremena, [ja] išla bih u pozorište.

Si j'avais le temps, j'irais au théâtre.

Par la particule *da* on affirme, on approuve ce qui a été dit avant :

Da, tako je. Sve je tu, kao što [ti] [to] si rekla.

Oui, c'est ça. Tout est là, comme [] tu l'as dit.

ou on exprime un souhait, une invitation :

Da [mi] smo sada na moru !

Si nous étions maintenant à la mer !

Da pijemo u zdravlje našeg prijatelja !

Buvons à la santé de notre ami !

ou bien on renforce un ordre, une défense :

Da počneš odmah da radiš svoje zadatke !

Commence tout de suite à faire tes devoirs !

Par la particule *da* suivie de la particule *li* on forme une question :

Da li si [ti] naučio dobro tablicu množenja ?

As-tu bien appris la table de multiplication ?

Le morphème *god* (*gôd*, *god*)

Le mot *gôd*, provenant de l'i.-e., du balto-slave et du slave commun, et ayant un sens temporel, signifie 'fête', 'an'. Mais il n'est presque plus usité avec ces sens dans la langue littéraire contemporaine (le sens « an » est exprimé par les suffixes -*ina*, -*ište* : *godina*, *godište*). La particule *god(e)* (ou *god(e)*, *goder*, *godijer*) reflète un sens psychologique d'agrément, de plaisir, de « ce qu'on veut » quand elle est ajoutée au pronom (*t)ko* (= qui), *što* (= que), adjectifs pronominaux *koji*, *kakav* (= quel), adverbes *kako* (= comme), *gde* (= où), *kad* (= quand) etc.⁹⁶

Dans le RSHKJ, ⁹⁷ on détermine le morphème *god* comme nom *gôd* 'fête', 'an', désuet et remplacé, dans ce dernier sens, par *godina*, *godište*, et comme particule *god* non autonome.

La particule *god* ne s'emploie qu'associée aux autres termes, et de deux façons différentes :

1. en tant que le second élément accentué (*god*) des locutions pronominales et adverbiales où le premier élément est un mot relatif-interrogatif : *ko god* 'svako'

⁹⁶ ERHSJ, Vol. I, pp. 583-584.

⁹⁷ RSHKJ, Vol. 1, pp. 517-519.

(= quiconque), *što god* ‘sve što’ (= tout ce que), *kakav god* ‘bilo kakav’ (= quel que), *kad god* ‘svaki put kad’ (= toutes les fois que), *koliko god* ‘ma koliko’ (= autant que).

2. formant le second élément non-accentué des pronoms ou adverbes indéfinis composés où le premier élément est un mot relatif–interrogatif : *kogod* ‘neko’ (= quelqu’un), *štogod* ‘nešto’ (= quelque chose), *kakavgod* ‘nekakav’ (= quelque), *kadgod* ‘nekad’ (= quelque fois), *kolikogod* ‘nekoliko’ (= quelque).

5.4. Les valeurs des marqueurs d’égalité en serbe et en français dans les comparatives

Cette section traite de l’association des morphèmes examinés dans les comparatives d’égalité du français et du serbe, d’après leurs sens et certaines des valeurs signalées plus haut ainsi que des modes dont les morphèmes s’associent pour fonctionner comme marqueurs d’égalité et de leurs valeurs dans ce type de comparative.

Dans les comparatives d’égalité du français en *que*, l’association de l’adverbe de degré *que* et d’un terme antécédent (*aussi* ou *si*, *autant* ou *tant*, *aussi peu*) est obligatoire, ce que P. Le Goffic explique en déterminant les emplois intégratifs de l’adverbe *que* avec une corrélation :

« Le *que* marqueur de comparaison n’est autre que l’adverbe de degré (...) en fonctionnement intégratif, marquant ce degré indéterminé qui sert de repère commun aux deux termes, et par rapport auquel s’affirme l’égalité ou la différence. A la différence de *comme*, l’adverbe *que* (qui reste par lui-même marqueur d’égalité) ne suffit pas à « cheviller » seul ce type de structures. Il renvoie à un terme (qu’on peut appeler antécédent : *aussi*, *plus*) marquant une quantification relative, par rapport à laquelle la subordonnée corrélatrice fournit l’échantil ». ⁹⁸

⁹⁸ P. Le Goffic (1993), o.c., p. 401.

Cette insuffisance de l’adverbe *que* pourrait être attribuée à ses sens affaiblis par les nombreuses fonctions qu’il a comme connecteur intégratif (introduisant plusieurs subordonnées de nature différente).⁹⁹

Dans les comparatives d’égalité du serbe, l’association de l’adverbe de degré *kao* – équivalent le plus fréquent du *que* comparatif – et d’un terme antécédent (*tako*, *onako* ou *ovako*) est habituelle. C’est par la présence de l’antécédent que s’actualise le sens « égalité » de *kao* adverbe de quantité (degré) intégratif.

5.4.1. Kao avec antécédent – que versus kao seul – comme

L’adverbe *tako*, tout en signifiant ‘de telle manière’, ‘comme cela’, ‘ainsi’, exprime un haut degré employé avec le morphème *isto*. Et comme adverbe de degré, il est corrélateur de l’adverbe de degré *kao*, par rapport auquel s’affirme l’égalité de degré :

Ana je isto tako ljubazna kao njena sestra.

Anne est aussi aimable que sa sœur.

(= Anne est aimable à l’égal du degré auquel sa sœur est aimable.)

Par la présence de l’antécédent *tako* on fait aussi la distinction entre l’adverbe de quantité intégratif *kao* à sens ‘égalité’, équivalent de *que* et l’adverbe de manière intégratif *kao* à sens ‘analogie’, équivalent de *comme* :

Ana je ljubazna kao njena sestra.

Anne est aimable comme sa sœur.

(= Anne est aimable de la même manière que sa sœur est aimable.)

À l’instar de *comme*, *kao* est ici marqueur d’identité de ‘manière d’être’ : propriété exprimée par un adjectif gradable, mais non-quantifiée, comme dans l’exemple à antécédent. Employé seul (sans antécédent) dans les comparatives avec

⁹⁹ Petar Skok, dans sa Grammaire du français (Pregled francuske gramatike II, Zagreb : Naklada školskih knjiga, 1939., p. 235, écrit sur les sens affaiblis de l’adverbe *que*, dûs aux fonctions trop nombreuses qu’il assume, en disant que cet adverbe ne s’emploie dans les phrases comparatives qu’au cas où l’égalité est suffisamment marquée par un corrélatif.

le verbe copule *biti* (*être*), l’adverbe *kao* n’est pas marqueur d’identité de degré. Il est marqueur d’identité de manière, la phrase indiquant la caractérisation d’un X (N1) par rapport à un Y (N2) en vue d’une propriété égale.

Dans ce type de comparative mais sans adjectif gradable, l’adverbe *kao* est marqueur d’identité de ‘manière d’être’ (*modus essendi* pur) :

Ana je kao njena sestra.

Anne est comme sa sœur.

Dans les comparatives, le morphème *kao* peut donc assumer deux fonctions : seul, il est adverbe de manière intégratif, et équivalent de *comme* ; avec antécédent, il est adverbe de quantité intégratif, et équivalent de *que*.

5.4.2. La relation d’égalité se situant sur l’échelle des ‘grandes quantités’

- (*Isto*) *tako* / *onako*...*kao* – (*aus*)*si*...*que*

L’adverbe de degré *kao*, s’associant à l’antécédent *tako*, *onako*, ou plus rarement *ovako*, forme avec celui-ci une structure de base dans les comparatives d’égalité portant sur l’adjectif ou l’adverbe, et à laquelle correspond la structure du français *aussi*...*que* ou *si*...*que*.

La structure de base se montre susceptible de s’élargir par des éléments syntactico-sémantiques complémentaires, acceptant à gauche : le morphème *isto* et, à droite : les morphèmes *što* ou *da* (devant une proposition) et *i* (devant un syntagme ou une proposition).

L’adverbe *isto* (de l’adjectif *isti* ‘le même’, ‘égal’) signifiant ‘précisément de telle manière’, ‘de la même manière’, ‘autant’ ne fait qu’accentuer les sens de l’adverbe de degré *tako/onako/ovako* ‘de telle manière’, ‘de cette manière’, ‘comme cela, ainsi’, et intensifier la structure de base suffisante par elle-même à exprimer l’égalité de degré. Bien que facultatif, l’adverbe *isto* devant la structure de base est employé souvent dans les phrases affirmatives :

A sutrašnji dan ga je zatekao premorena i zbunjena, ali **isto tako** neodlučna **kao i** juče. (Andrić / TH 434)

... mais le jour le trouva dans un désarroi épuisant et **tout aussi** indécis **que** la veille.
(Andritch / CHT 399)

Dans les phrases négatives où l'égalité de degré est niée par le prédicat, on omet l'adverbe *isto*, qui perd alors sa raison d'être, et on n'emploie que la structure de base *tako/onako/ovako...kao*, équivalente de *aussi* ou *si...que* :

- Vezirov račun nije **tako** pogrešan **kao što** bi na prvi pogled mogao da izgleda, iako vrlo smeo... (Andrić / TH 50)

- Le calcul du Vizir, bien que très hardi, n'est pas **aussi** faux **qu'**à première vue on pourrait le supposer. (Andritch / CHT 36)

(= Le calcul du Vizir, bien que très hardi, n'est pas faux à l'égal du degré auquel, à première vue, on pourrait le supposer.)

- *Kao...što / kao...da* – comme *P* / comme si *P* ; que *P* / que si *P*

La structure de base *tako/onako...kao* et la structure intensifiée *isto tako/onako...kao* dans les comparatives à échantil complet sont obligatoirement élargies par la conjonction *što* ou *da*, suivant le cas : *tako/onako...kao što*, *isto tako/onako...kao što* ou *tako/onako kao...da*, *isto tako/onako kao...da*.

Comme le rappelle Maretić, la conjonction *što* dans *kao što* (ou *kako što*, moins usuel) est marqueur de proposition : *kao što* s'emploie seulement pour lier les propositions et non pas pour lier les mots.¹⁰⁰

On dit donc :

Jovan je isto tako vredan kao što [to] je Petar.

Jean est aussi travailleur que [l'] est Pierre.

Et non pas:

* Jovan je isto tako vredan kao što [to] Petar.

¹⁰⁰ T. Maretić, o.c., p. 544.

Parmi les autres conjonctions introduisant les propositions modales et comparatives d'égalité, on trouve chez Maretić *kao što*,¹⁰¹ et chez Stevanović, *kao što* et *kao da*.¹⁰²

Dans les grammaires et les dictionnaires du serbocroate (comme RSHKJ), les conjonctions composées *kao što* et *kao da* sont déterminées comme signes du lien hypotactique.

Les différences syntaxico-sémantiques entre les comparatives introduites par *kao što* et les comparatives introduites par *kao da* se font essentiellement selon le critère de la réalité. Les premières indiquent une comparaison réelle et les secondes, une comparaison qui n'est qu'envisagée, supposée.

Les connecteurs *kao što* et *kao da*, comme on l'a déjà constaté, se présentent dans les comparatives en *kao* sans antécédent, équivalents de *comme* : *kao što P = comme P* et *kao da P = comme si P* :

Ana stiže danas kao što [ona] je obećala.

Anne arrive aujourd'hui comme elle l'a promis.

On je govorio kao da [on] čita. (Andrić / TH 276)

Il parlait comme s'il lisait. (Andrić / CHT 249)

et dans les comparatives en *kao* avec antécédent, équivalent de *que* : *kao što P = que P* et *kao da P = que si P* :

Jovan je isto tako vredan kao što je [to] Petar.

Jean est aussi travailleur que l'est Pierre.

Tako uzbuđen **kao da** [on] se nalazi na polaznom položaju za napad, stari ratnik stajao je za katedrom, pred utišanim đacima i počinjao da priča... (Ćopić / SN 317)

¹⁰¹ Id., p. 543. C'est probablement par une faute d'impression que la conjonction *kao da* y manque.

¹⁰² M. Stevanović, o.c. II, p. 887.

Aussi ému que s'il se trouvait sur le point de passer à l'attaque le vieux guerrier se tenait debout à la chaire devant les élèves silencieux et commençait à parler...

Si le connecteur intégratif *kao što P* apparaît souvent dans les comparatives sans et avec antécédent, le connecteur intégratif *kao da P* (équivalent de *comme si P*) est moins fréquent dans ces dernières, et son équivalent *que si P* y est plutôt sporadique.

- *Kao (što) i – comme / que*

La conjonction / particule *i* (= 'et, aussi'), associée au connecteur simple *kao* > *kao i* ou au connecteur composé *kao što* > *kao što i* se présente dans les comparatives sans antécédent et dans les comparatives avec antécédent. T. Maretić considère qu'il n'y a pas de changement de sens au cas de l'adjonction de *i* après *kako* ou *kao*.¹⁰³ Cependant quelques travaux récents sur ce phénomène démontrent que cette constatation générale, non-différenciée, cache des cas où il peut y avoir des changements de sens, où le morphème *i* peut jouer un véritable rôle. Ainsi, par exemple, dans son article « Poredbena konstrukcija sa veznikom *kao i* kompozitumom *kao i* », Vojislav I. Ilić¹⁰⁴ signale que la structure *kao što i*, présentée dans les grammaires ainsi que dans les dictionnaires récents par deux ou trois exemples de sa fonction marginale non-différenciée, donc – en fait non-expliquée en tant que composante particulière du signe comparatif et copulatif – se distingue par sa fonction et son sens des structures *kao što* et *kao da*. Alors que les conjonctions hypotactiques *što* et *da* associées à l'adverbe *kao* renvoient a priori par elles-mêmes à la fonction subordonnée modale-comparative de la proposition qu'elles introduisent et à la structure syntactique complexe, la conjonction *i* associée à la conjonction *kao* ne peut établir un tel rapport. D'autre part, la structure *kao i* ne couvre pas non plus le morphème *kao* sémantiquement et fonctionnellement.

Dans une phrase comparative, le rôle de la conjonction – particule *i* associée au connecteur *kao* ou *kao što* peut varier selon la nature, la fonction et la distribution des unités constituant la structure syntactico-sémantique de la phrase.

¹⁰³ T. Maretić, o.c., p. 544.

¹⁰⁴ V. I. Ilić, 1981, Poredbena konstrukcija sa veznikom *kao i* kompozitumom *kao i* (La construction comparative avec la conjonction *kao* et le composé *kao i*), Beograd, NSSVD, 7, p. 346.

Dans une comparative comme *Ana je ljubazna kao i njena sestra > ... kao što je [to] i njena sestra* (= *Anne est aimable ainsi que sa soeur > ...ainsi que l'est sa soeur*), la conjonction *i* après *kao* ou *kao što* a une fonction définie dans la phrase: l'adjectif attribut *ljubazna* détermine déjà la propriété de Ana et le syntagme *kao i njena sestra* ou la subordonnée *kao što je i njena sestra* n'y ajoute rien. Elle rajoute une information: 'sa soeur aussi est aimable'. Cette identité en parallélisme de deux phénomènes en coordination copulative est marquée alors par la conjonction *kao (što) i*.¹⁰⁵

Ce cas est présenté de même par une comparative comme *Ana je tako ljubazna kao i njena sestra > ... kao što je [to] i njena sestra* (= *Anne est aussi aimable que sa soeur > ...que l'est sa soeur*), quoique le connecteur *kao* soit ici adverbe de quantité (de degré) et, dans la phrase précédente, adverbe de manière.

La conjonction *i* a la même fonction aussi dans une comparative où, après le connecteur *kao i*, suit non un GN mais un adjectif qui détermine un N déterminé par un autre adjectif à l'intérieur du prédicat de la phrase: *Marija je isto tako dobra kao i lepa* (= *Marie est aussi bonne que belle*), ou après le connecteur *kao što i*, une subordonnée *Marija je isto tako dobra kao što [ona] je i lepa* (= *Marie est aussi bonne qu'elle est belle*). Les deux connecteurs marquent l'identité des deux propriétés du même N animé: celle exprimée par l'adjectif qui suit le verbe copule principal et celle exprimée par l'adjectif de l'échantil.

Dans la première phrase, le connecteur *kao i* forme un tout : la conjonction *i* y est indispensable pour que soient réunis les adjectifs *lepa* et *dobra* (**Marija je isto tako dobra kao lepa* n'est pas acceptable). L'adjectif *lepa* avec le connecteur *kao i* représente une subordonnée avec le connecteur *kao što i*. Pour Vladislava Petrović : « les syntagmes avec la conjonction *kao i* résultent de la transformation des structures avec la conjonction *kao što + i*. Derrière *i* suit une nouvelle information qui inclut la précédente, impliquée par la conjonction *kao i* ». ¹⁰⁶ Cette analyse peut être illustrée par notre exemple : *Marija je isto tako dobra kao i lepa < ...kao što je i lepa*. La conjonction *i* n'est pas indispensable dans la subordonnée ; on peut dire *Marija je isto tako dobra kao što je lepa*, sans modifier le sens de la phrase. *Isto*

¹⁰⁵ Id., p. 347.

¹⁰⁶ V. Petrović (1976), O sintaksičkim konstrukcijama sa prostim i složenim priloškim veznikom *kao* (Sur les constructions syntactiques avec la conjonction adverbiale simple et composée *kao*), Novi Sad, *Prilozi proučavanju jezika* 12, p. 62.

tako kao doit être suivi uniquement par une proposition tandis que *isto tako kao i* accepte l'emploi d'un syntagme.

Le fonctionnement de la conjonction *i* dans les comparatives en *kao* seul dépend en particulier des unités de l'échantil avec lesquelles *kao* peut avoir différentes valeurs. Nous ne faisons ici qu'illustrer quelques cas par des exemples.

L'emploi de la conjonction *i* dans la phrase *Ana je ljubazna kao i njena sestra* donnée plus haut, où elle sert à coordonner N1 et N2, ne modifie pas le sens de la phrase : le syntagme *njena sestra* avec le connecteur *kao i* ou *kao* ne donne qu'une information : « sa soeur est aimable ».

La conjonction *i*, cependant, ne figure pas dans une phrase de type *Kao krojačica, Vera je vrlo cenjena* (= *Comme couturière, Vera est très estimée*). Le syntagme *krojačica* avec *kao* signifie 'en tant que couturière' (= la couturière Vera, elle-même). La présence de *i* dans la phrase transformerait la proposition *Kao i krojačica, Vera je vrlo cenjena* en une comparative à valeur communicative de thème : *Kao i krojačica, Vera je vrlo cenjena* (= Une couturière et Vera sont...).

Un GN à fonction adverbiale – déterminant le verbe principal est introduit par *kao* (et non par *kao i*). *Kao + N*, comme le signale M. Stevanović, est une locution adverbiale indiquant la manière : ¹⁰⁷

Misli joj, **kao** klatno, čas zaparaju u nadu, čas u poniženje. (Tišma / UČ 153)

Comme un balancier, ses pensées penchent tantôt vers l'espoir, tantôt vers la déception. (Tišma / UH 163)

Le prédicat nié d'une comparative soit en *kao* seul soit en *kao* avec antécédent refuse la conjonction *i* après *kao*, vu l'opposition : négation du comparé et affirmation du comparant :

Na levo, okean se pružao u beskraj, a nije menjao boju **kao** more u Sredozemlju. (Crnjanski / RL, I 319)

¹⁰⁷ M. Stevanović, o.c. II, p. 68, note qu'un nom avec les conjonctions *kao* et *kako* est très souvent employé comme locution adverbiale complément de manière.

A gauche, l'océan s'étendait à perte de vue, et il ne changeait pas de couleur, **comme** la mer en Méditerranée (= ...comme la mer en Méditerranée change de couleur).

Nije to **tako** teško, **kao što** vam se čini [da to jeste]. (Crnjanski / RL 41)

Ce n'est pas **si** difficile **qu'**il vous semble [l'être].

- (*Isto*) *toliko* / *onoliko...koliko* (*i*) – (*aus*)*si...que* ; (*au*)*tant que*

Le connecteur *koliko* forme avec un antécédent *toliko*, *onoliko* ou *ovoliko* une structure de base spécifique, appropriée à la constitution de la corrélation quantitative dans les comparatives d'égalité. Les quatre morphèmes sont des adverbes exprimant la quantité et la mesure : *toliko* ('en telle quantité/mesure, tant'), *onoliko* ('en cette mesure-là'), *ovoliko* ('en cette mesure / quantité-ci, tant').

La structure de base *toliko* (*onoliko/ovoliko*) *koliko* ou la même structure élargie peut porter sur l'adjectif, le verbe ou l'adverbe, alternant avec la structure *tako* (*onako/ovako*) *kao* et ayant son équivalent en *aussi que*. Mais par son expression de (grande) quantité/mesure/proportion, elle porte essentiellement sur le nom et le verbe et trouve son équivalent en *autant...que*. Comme l'autre, elle est souvent élargie : à gauche, par l'adverbe *isto*, et à droite, par la conjonction *i*. Contrairement à celle-là, elle n'accepte pas les conjonctions *što* et *da* ; on a donc *koliko P = que P* :

...ona je želela da svoj kutak učini **onoliko** prisnim **koliko** je u datim okolnostima moguće. (Tišma / UČ 126)

...elle voulait, elle, rendre son coin **aussi** agréable **que** possible dans les conditions actuelles. (Tišma / UH 134)

I ako donator podrži realizaciju projekta, finansiranje počinje tek ...s **onoliko** novca **koliko** je nužno za početak. (VR, 1/1/04., p. 42)

Même si le donateur soutient la réalisation du projet, le financement ne commence que par **autant** d'argent **qu'**il en faut pour le début.

On radi **isto toliko koliko** i drugi.

Il travaille **autant que** [] les autres.

L'adverbe *isto* (= également) devant la structure de base *toliko/onoliko...koliko* ne fait que renforcer le sens d'égalité de quantité (degré), les deux adverbes corrélés suffisant à traduire seuls ce sens (il en est de même en français (*tout*) *autant...que/(tout) aussi...que*. Il y est redondant, et donc facultatif. Si dans les phrases affirmatives il est assez fréquent, dans les phrases négatives, il n'apparaît pas, étant incompatible par son sens avec l'égalité de degré niée de deux phénomènes comparés :

Sad ne može da zaradi, ni **toliko koliko** mu treba za jelo. (Crnjanski / RL 50)

Maintenant, il ne peut gagner même **autant qu'**il lui faut pour la nourriture (= Il ne peut gagner pas même à l'égal du degré auquel il lui faut pour la nourriture).

- *Koliko – autant...que*

La structure de base *toliko/onoliko...koliko* se montre stable. Toutefois, il peut y avoir omission de l'antécédent *toliko* ou *onoliko*, le connecteur *koliko* marquant seul alors ce degré indéterminé :

Davil je mržnju za sve svaljivao na Englesku, a Ibrahim – paša je mrzeo Engleze **koliko** i Ruse ... (Andrić / TH 207)

Daville rejetait toute faute sur l'Angleterre, qu'Ibrahim Pacha détestait **autant que** les Russes ... (Andritch / CHT 182)

Čisto zlato nije bilo praktično (**toliko**) **koliko** njegova legura sa srebrom. (VR, 23/10/O3., p. 68)

L'or pur n'était pas **aussi** pratique **que** son alliage avec de l'argent.

Dans les comparatives en (*isto*) *toliko/onoliko...koliko* ou en *koliko* seul, la conjonction *i*, élargissant le connecteur *koliko* > *koliko i*, a le même rôle que dans les comparatives en (*isto*) *tako/onako...kao*. Elle y coordonne deux syntagmes à fonction identique : N1 ou N2 sujets (ou objets) : *Ana je isto toliko ljubazna koliko i njena sestra* > *...koliko je [to] i njena sestra* (= *Anne est aussi aimable que sa soeur* > *...que l'est sa soeur*), deux adjectifs attributs : *Marija je isto toliko dobra koliko i lepa* > *...koliko [ona] je i lepa* (= *Marie est aussi bonne que belle* > *...qu'elle est belle*), etc.

Dans les comparatives en *toliko...koliko (i)* ou en *koliko (i)*, après le prédicat nié, la conjonction *i* est supprimée pour les mêmes raisons que dans les comparatives en *tako...kao (i)* : - *Niko ne jede koliko sirotinja!* (= *Personne ne mange autant que les pauvres*).

Avec une négation, l'équivalent de *toliko...koliko* portant sur l'adjectif (ou l'adverbe) peut aussi être (*ne pas*) *si* au lieu de *aussi*, et de *toliko...koliko* ou *koliko* seul portant sur le nom et le verbe, (*ne pas*) *tant* au lieu de *autant*.

- *Koliko god – autant...que*

Le connecteur *koliko* seul (sans antécédent) peut être élargi par la particule *god* (élément non-autonome associé aux mots relatifs-interrogatifs : pronoms et adverbes et qui reflète un sens d'agrément, de 'ce qu'on veut').

Koliko god signifie 'toliko...koliko' (=autant que), c'est-à-dire un degré assez haut d'une quantité indéterminée, dépendant d'une volonté, d'une possibilité :

Jedite grožđa **koliko god** [vi] hoćete.

Mangez du raisin **autant que** vous voulez.

... podsticaji [] da se korumpiraju birokrate moraju da se zauzdaju **koliko god** je to moguće. (DA, 16/2/04., p. 11)

... les stimulants visant à corrompre les bureaucrates doivent être freinés **autant que** possible.

- *Dokle god – aussi loin...que / aussi longtemps...que*

L'adverbe *dokle* (= 'jusqu'à une limite d'espace ou de temps') associé à la particule *god* forme la structure *dokle god* qui signifie 'koliko god daleko' ou 'koliko god dugo' : ¹⁰⁸

¹⁰⁸ D'après RSHKJ, Vol. 1, p. 719, *dokle god* est :

1) adverbe signifiant 'jusqu'à une limite d'espace ou de temps quelle qu'elle soit' – 'kako god daleko, kako god dugo',

2) conjonction indiquant que l'action de la principale et l'action de la subordonnée se réalisent dans un temps également long.

a) 'koliko god daleko/ma kako daleko – toliko daleko koliko' (= aussi loin que) :

More plavo prostire se pred nama **dokle god** pogled doseže.

La mer bleue s'étend devant nous **aussi loin que** le regard parvient.

b) 'koliko god dugo/ma kako dugo – toliko dugo koliko' (=aussi longtemps que) :

Stari Hristodulo je imao običaj da drži šešir u rukama **dokle god** [on] razgovara sa ženom... (Sekulić / K 294)

Le vieux Christodoulou avait l'habitude de tenir son chapeau à la main **aussi longtemps qu'**il parlait à une femme.

(= « Le vieux Christodoulou avait l'habitude de tenir son chapeau à la main 'un temps d'une longueur égale au degré (de longueur de temps)' auquel il parlait à une femme »).¹⁰⁹

De formes différentes mais de sens identique, les structures *aussi longtemps...que* et *dokle god* ('toliko dugo koliko') servent d'équivalents dans la traduction des textes du serbe en français et vice versa. Le cas est le même pour les structures *aussi loin...que* et *dokle god* ('toliko daleko koliko'). Les deux sens de la structure *dokle god* ne se distinguent que dans le contexte.

5.4.3. La relation d'égalité se situant sur l'échelle des 'petites quantités'

- (*Isto*) *tako malo...kao* – *aussi peu...que*

La structure (*isto*) *tako malo...kao* du serbe est caractérisée par la présence d'un morphème particulier – l'adverbe *malo* ('peu'), qui lui permet d'indiquer l'égalité se situant sur l'échelle des petites quantités, orientée vers zéro.

La structure (*isto*) *tako malo...kao* est l'équivalent de la structure *aussi peu que*, elle est liée avec celle-ci par une fonction et un sens identiques. Les deux structures portent non seulement sur l'adjectif mais aussi sur le nom et le verbe,

¹⁰⁹ L'interprétation de la structure *aussi longtemps que* est reprise de P. Le Goffic (1993), p. 412.

devant lesquels *tako malo* et *aussi peu* viennent à la place de *toliko* et *autant*, ces derniers pourvus du trait sémantique ‘beaucoup’ et, par conséquent, incompatibles avec la relation en question :

Jovan je **isto tako malo** okretan **kao i** Petar.

Jean est **aussi peu** habile **que** [] Pierre.

Jovan ima **isto tako malo** obaveza **kao i** Petar.

Jean a **aussi peu** d'obligations **que** [] Pierre.

Jovan radi **isto tako malo kao i** Petar.

Jean travaille **aussi peu que** [] Pierre.

5.5. Les comparatives en *(aus)si...que*, *aussi peu...que* et leurs équivalents en serbe

Les comparatives marquant les relations d'égalité par *(aus)si...que*, *aussi peu...que* et leurs équivalents en serbe se présentent avec un échantil elliptique ou complet.

5.5.1. Les comparatives à échantil elliptique

Dans les comparatives de cette structure, l'adverbe connecteur intègre une séquence sans verbe qui peut être constituée de GN, GAdj, GAdv, GPrép ou d'une combinaison de termes divers présentant une phrase réduite. La corrélatrice comparative étant presque toujours postposée (rhème), elle ne peut garder que des éléments qui ne se trouvent pas dans la principale. C'est l'essence même de l'ellipse.

(1) Aujourd'hui, les crocheteurs ont la télé, et ils parlent **aussi mal que** les élites. (FI 15/5/98, p.29)

(1') Danas nosači imaju televiziju, i oni govore **isto tako loše kao i** elite.

(2) Marie est **aussi bonne que** belle.

(2') Marija je **isto tako dobra kao i** lepa.

- (3) Marie est **aussi** aimable **qu'**autrefois.
- (3') Marija je **isto tako** ljubazna **kao i** ranije.
- (4) ... la peste leur avait donné une tournure d'esprit singulière, **aussi** éloignée de l'indifférence **que** de la passion ... (CA / P 90)
- (4') ... kuga im je nametnula neobičan način mišljenja, **isto tako** udaljen od ravnodušnosti **kao i** od strasti... KA / K 84)
- (5) Il n'est pas (**aus**)si leste **que** son frère. (DFV 87)
- (5') On nije **tako** okretan **kao** njegov brat.
- (6) Utilisés chaque jour contre Téruel, réparés avec de mauvaises pièces de rechange, les appareils devenaient **aussi peu** sûrs **qu'**au temps de Talavera ... (MAL / E 394)
- (6') Upotrebljavani svakog dana protiv Teruela, popravljani sa starim rezervnim delovima, aparati su postajali **isto tako malo** sigurni, **kao u** doba Talavere... (MAL / N 425)

Dans l'analyse du segment subsistant de l'échantil qui présuppose le problème de la restitution des segments manquant sous l'effet de l'ellipse, ayant en vue certaines limites de la restitution et les difficultés qu'elle présente, nous partons de l'hypothèse des phénomènes sous-jacents présents en structure profonde, signalée dans les ouvrages de Délabre, Rivara et Le Goffic¹¹⁰.

Les études récentes des phrases comparatives du français, abordant ces problèmes sous différents aspects, ont démontré les possibilités de rétablir, suivant la structure de l'échantil, les termes essentiels de la phrase : le verbe, le sujet, l'objet. Ces possibilités seront examinées dans les exemples cités ci-dessus :

- (1) Aujourd'hui, les crocheteurs ont la télé, et ils parlent **aussi mal que** les élites. (FI 15/5/98, p.29)
- (1') Danas nosači imaju televiziju, i oni govore **isto tako** loše **kao i** elite.

¹¹⁰ Cf. : Délabre, o.c., pp. 24-25 ; Rivara, o.c., pp. 150-151 ; Le Goffic (1993), pp. 396-397.

(1a) Aujourd'hui, les crocheteurs ont la télé, et ils parlent aussi mal que les élites parlent mal.

(1'a) Danas nosači imaju televiziju, i oni govore isto tako loše kao što elite govore loše.

(2) Marie est **aussi** bonne **que** belle.

(2') Marija je **isto tako** dobra **kao i** lepa.

(2a) Marie est aussi bonne qu'elle est belle.

(2'a) Marija je isto tako dobra kao što je i lepa.

(3) Marie est **aussi** aimable **qu'**autrefois.

(3') Marija je **isto tako** ljubazna **kao i** ranije.

(3a) Marie est aussi aimable qu'elle l'était autrefois.

(3'a) Marija je isto tako ljubazna kao što je [ona] to bila i ranije.

(4) ... la peste leur avait donné une tournure d'esprit singulière, **aussi** éloignée de l'indifférence **que** de la passion ... (CA / P 90)

(4') ... kuga im je nametnula neobičan način mišljenja, **isto tako** udaljen od ravnodušnosti **kao i** od strasti... (KA / K 84)

(4a) ... la peste leur avait donné une tournure d'esprit singulière, aussi éloignée de l'indifférence qu'elle était éloignée de la passion ...

(4'a) ... kuga im je nametnula neobičan način mišljenja, isto tako udaljen od ravnodušnosti kao što je bio udaljen od strasti...

(5) Il n'est pas (**aus**)si leste **que** son frère. (DFV 87)

(5') On nije **tako** okretan **kao** njegov brat.

(5a) Il n'est pas aussi/si leste que l' (= « leste ») est son frère.

(5'a) On nije tako okretan kao što je to (= « okretan ») njegov brat.

(6) Utilisés chaque jour contre Téruel, réparés avec de mauvaises pièces de rechange, les appareils devenaient **aussi peu sûrs qu’au temps de Talavera** ... (MAL / E 394)

(6’) Upotrebljavani svakog dana protiv Teruela, popravljani sa starim rezervnim delovima, aparati su postajali **isto tako malo** sigurni, **kao** u doba Talavere... (MAL / N 425)

(6a) Utilisés chaque jour contre Téruel, réparés avec de mauvaises pièces de rechange, les appareils devenaient aussi peu sûrs qu’ils l’avaient été au temps de Talavera ...

(6’a) Upotrebljavani svakog dana protiv Teruela, popravljani sa starim rezervnim delovima, aparati su postajali isto tako malo sigurni, kao što su to bili u doba Talavere...

Interprétation des comparatives à échantil elliptique et de leur structure de base¹¹¹

Les phrases de (1), (1’) à (6), (6’) peuvent être glosées en :

(1)b Aujourd’hui, les crocheteurs ont la télé, et ils parlent mal à l’égal du degré auquel les élites parlent mal.

(1’)b Danas nosači imaju televiziju, i oni govore loše u istom stepenu u kojem elite govore loše.

(2)b Marie est bonne à l’égal du degré auquel elle est belle.

(2’)b Marija je dobra u istom stepenu u kojem je ona i lepa.

(3)b Marie est aimable à l’égal du degré auquel elle était aimable autrefois.

(3’)b Marija je ljubazna u istom stepenu u kojem je ona bila ljubazna ranije.

¹¹¹ Cf. Le Goffic (1993) o.c., pp. 401-405, pour l’interprétation des comparatives en *que*, et Délabre, o.c., pp. 25-26, pour leur analyse en phrases de base, d’après le modèle appliqué par l’auteur dans l’analyse des comparatives en *comme*.

(4)b ... la peste leur avait donné une tournure d'esprit singulière, éloignée de l'indifférence à l'égal du degré auquel elle était éloignée de la passion ...

(4')b ...kuga im je nametnula neobičan način mišljenja, udaljen od ravnodušnosti u istom stepenu u kojem je [on] bio udaljen od strasti...

(5)b Il n'est pas leste à l'égal du degré auquel son frère est leste.

(5')b On nije okretan u istom stepenu u kojem je njegov brat okretan.

(6)b Utilisés chaque jour contre Téruel, réparés avec de mauvaises pièces de rechange, les appareils devenaient peu sûrs à l'égal du degré auquel ils l'avaient été au temps de Talavera...

(6')b Upotrebljavani svakog dana protiv Teruela, popravljani sa starim rezervnim delovima, aparati su postajali malo sigurni u istom stepenu u kojem su oni to bili u doba Talavere...

et elles peuvent être analysées en phrases de base :

(1)c (I) Aujourd'hui, les crocheteurs ont la télé et ils parlent mal à un certain degré.

(II) Les élites parlent mal à l'égal de ce degré.

(1')c (I) Danas nosači imaju televiziju, i oni govore loše u izvesnom stepenu.

(II) Elite govore loše u tom istom stepenu.

(2)c (I) Marie est bonne à un certain degré.

(II) Elle est belle à l'égal de ce degré.

(2')c (I) Marija je dobra u izvesnom stepenu.

(II) Ona je lepa u tom istom stepenu.

(3)c (I) Marie est aimable à un certain degré.

(II) Elle (Marie) était aimable autrefois à l'égal de ce degré.

(3')c (I) Marija je ljubazna u izvesnom stepenu.

(II) Ona (Marija) je bila ljubazna ranije u tom istom stepenu.

(4)c (I) ...la peste leur avait donné une tournure singulière, éloignée de l'indifférence à un certain degré.

(II) Elle (la tournure) était éloignée de la passion à l'égal de ce degré.

(4')c (I) ...kuga im je nametnula neobičan način mišljenja, udaljen od ravnodušnosti u izvesnom stepenu.

(II) On (način) je bio udaljen od strasti u tom istom stepenu.

(5)c (I) Il n'est pas leste à un certain degré.

(II) Son frère est leste à l'égal de ce degré.

(5')c (I) On nije okretan u izvesnom stepenu.

(II) Njegov brat je okretan u tom istom stepenu.

(6)c (I) Utilisés chaque jour contre Téruel, réparés avec de mauvaises pièces de rechange les appareils devenaient peu sûrs à un certain degré.

(II) Ils l'avaient été à l'égal de ce degré au temps de Talavera...

(6')c (I) Upotrebljavani svakog dana protiv Teruela, popravljani sa starim rezervnim delovima, aparati su postajali malo sigurni u izvesnom stepenu.

(II) Oni su to bili u tom istom stepenu u doba Talavere...

Ces opérations démontrent que le point d'enchâssement de la séquence en *que* (*kao*) est situé dans un syntagme prépositionnel complément du verbe principal ; par là, elle est un constituant du syntagme verbal de la principale. Cette connexion est manifestée en structure de surface, dans la plupart des cas, par l'absence de tout signe de ponctuation entre la comparaison et le verbe dont elle dépend (Délambre).¹¹²

¹¹² Cf. : Délambre, id. : détermination des propriétés élémentaires des séquences comparatives avec *comme* de type 1, p. 26.

Le morphème *que* (ou *kao*) institue entre les deux séquences une relation à l'intérieur de laquelle il apparaît comme marqueur de comparaison, étant adverbe de degré, et comme marqueur de subordination, étant connecteur intégratif. Le connecteur adverbe, terme en *QU-*, ne fonctionne qu'en corrélation avec un autre adverbe de degré, « antécédent », placé dans la principale et auquel il renvoie : le *QU-* marque « ce degré indéterminé qui sert de repère commun aux deux termes, et par rapport auquel s'affirme l'égalité », et l'antécédent marque « une quantification relative, par rapport à laquelle la subordonnée corrélatrice fournit l'échantil » (Le Goffic, 1993).¹¹³

En tant que tel, le connecteur *que* (*kao*) est indispensable au fonctionnement du mécanisme de comparaison et son effacement est impossible dans tous les cas :

(7) Notre relation au prochain est **aussi** essentielle **que** notre relation 'verticale' à Dieu. (MO 2/11/96, p.8).

* Notre relation au prochain est aussi essentielle notre relation 'verticale' à Dieu.

(7') Naš odnos prema bližnjem je **isto tako** bitan **kao** i naš 'vertikalni' odnos prema Bogu.

* Naš odnos prema bližnjem je isto tako bitan naš 'vertikalni' odnos prema Bogu.

Dans les phrases comparatives du français et du serbe, il y a, par économie, ellipse derrière le connecteur introductif. La proposition subordonnée, qui est facultative, peut être réduite à un complément (formé d'un ou plusieurs termes, à l'exception du verbe) nécessaire à l'établissement de la corrélation entre le comparé et le comparant et à la compréhension du contenu de la phrase. Dans ces conditions, le même verbe et le même sujet ne sont pas répétés. D'après C. Muller, la réduction d'une subordonnée s'effectue par effacement du verbe seul, ou par effacement du verbe et d'un autre terme au moins.¹¹⁴

¹¹³ V. le passage dans lequel Le Goffic détermine le *que* marqueur de comparaison, en le caractérisant aussi par rapport à *comme*, p. 401.

¹¹⁴ C. Muller (o.c.) constate : « Ces réductions se font soit par « gapping » (effacement du verbe seul) soit par effacement du verbe et d'un autre terme au moins ». p. 274. Et il explique : « un sujet ou un complément n'est pas effacé sans le verbe ». p. 309, n. 5.

Dans toutes les séquences cités, de (1), (1') à (6), (6'), il y a effacement du verbe et d'un autre terme. Le verbe copule est effacé avec :

- le sujet dans (2), (2')
- le sujet et l'attribut dans (3), (3'), (4), (4') et (6), (6')
- l'attribut dans (5) et (5')

et le verbe d'action est effacé avec :

- le complément dans (1) et (1').

5.5.2. 'Ellipses cachées'

Un cas particulier d'échantil elliptique est présenté par une séquence comparative après *que*, qui, tout en contenant un verbe, « peut ne constituer qu'une partie de l'échantil complet », comme le signale Le Goffic, en considérant le phénomène des 'ellipses cachées'.¹¹⁵

De telles ellipses peuvent apparaître en français et en serbe dans une subordonnée avec un des verbes de 'mouvements de l'âme'¹¹⁶ (*souhaiter /želeti /, vouloir /hteti /*), d'opinion (*croire /verovati/, penser /misliti/*), de déclaration (*avouer /priznati/, annoncer /javiti/, dire /reći, kazati/*) :

(8) C'est pourquoi elle ne lui a pas parlé **aussi** nettement **qu'**elle aurait voulu.
(DU / L 137).

(8') Zato nije govorila s njim **onako** jasno **kao što** je htela. (DI / L 86)

(9) Il n'est pas **si** riche **que** vous croyez. (Acad.; cit. DDLF, p. 383)

(9') On nije **tako** bogat **kao što** vi verujete.

(10) Elle n'est pas **si** laide (aussi laide) **que** tu avais dit. (Cit. Brunot, p. 724)

¹¹⁵ P. Le Goffic (1993), o.c., p. 405.

¹¹⁶ Pour ce terme, voir Id. p. 258.

(10') Ona nije **tako** ružna **kao što** si ti rekao.

Ces verbes, employés seuls (sans complément, qui n'est que sous-entendu) ne suffisant pas à exprimer l'idée complète, on peut recourir à la restitution d'un complément approprié, selon le cas :

(8) C'est pourquoi elle ne lui a pas parlé aussi nettement qu'elle aurait voulu. [] (DU / L 137).

(8') Zato nije govorila s njim onako jasno kao što je htela []. (DI / L 86)

(8a) C'est pourquoi elle ne lui a pas parlé aussi nettement qu'elle aurait voulu parler.

(8'a) Zato nije govorila s njim onako jasno kao što je htela da govori.

(9) Il n'est pas si riche que vous croyez. [] (Acad.; cit. DDLF, p. 383)

(9') On nije tako bogat kao što vi verujete [].

(9a) Il n'est pas si riche que vous croyez qu'il est riche.

(9'a) On nije tako bogat kao što vi verujete da je bogat.

(10) Elle n'est pas si laide (aussi laide) que tu avais dit. [] (Cit. Brunot, p. 724)

(10') Ona nije tako ružna kao što si ti rekao [].

(10a) Elle n'est pas si laide (aussi laide) que tu avais dit qu'elle était laide.

(10'a) Ona nije tako ružna kao što si ti rekao da je ružna.

Le sens de chacune des subordonnées citées nous permet de rétablir les éléments non explicités. Ainsi le verbe *vouloir* de la séquence (8)a est complété par l'infinitif du verbe principal (*parler*), et le verbe *hteti* de la séquence (8')a par le présent du verbe principal (*govoriti*) précédé de la conjonction *da* (*da govori*). Les verbes *croire* et *dire* des séquences (9)a et (10)a et les verbes *verovati* i *reći* des séquences (9')a et (10')a sont suivis chacun d'une complétive en fonction de complément. Il

s'agit ici de ne pas répéter la structure complétive qui est déjà exprimée dans la principale.

Parmi les autres structures de subordonnées à ellipses cachées, il faut signaler celle avec *que si* en français et *kao da* en serbe, traduisant non seulement la comparaison, mais aussi l'hypothèse :

(11) Les nuages de fumée devenaient de plus en plus serrés, et l'odeur du feu **aussi forte que si** l'hôtel même eût brûlé. (MAL / E 36)

(11') Oblaci dima postajali su sve gušći i gušći, a miris vatre **tako jak kao da** sam hotel gori. (MAL / N 36)

Ayant les valeurs de comparaison et d'hypothèse, les phrases citées peuvent être complétées par une proposition, qui avec la proposition explicitée dans l'échantil lui donnerait la structure d'une phrase conditionnelle :

(11a) Les nuages de fumée devenaient de plus en plus serrés, et l'odeur du feu aussi forte qu'elle l'eût été si l'hôtel même eût brûlé.

(11'a) Oblaci dima postajali su sve gušći i gušći, a miris vatre tako jak kao što bi on to bio da sam hotel gori.

La différence entre les deux structures qui feraient un tel échantil consiste en structure syntaxique et la nature de l'ellipse ainsi qu'en l'emploi du mode. Dans la phrase comparative-hypothétique complète c'est le prédicat, étant redondant, qui est effacé dans la comparative et on a gardé la proposition hypothétique qui apporte une information nouvelle. Quant à l'emploi du mode, dans la proposition subordonnée comparative et conditionnelle du serbe on trouve l'indicatif (*gori*) derrière la conjonction *da*, et dans la proposition qui la précède, le conditionnel (*bi bio*), alors que dans les deux propositions respectives du français, apparaît le subjonctif.

Les séquences de (8) à (11) peuvent être glosées en :

(8)b C'est pourquoi elle ne lui a pas parlé nettement à l'égal du degré auquel elle aurait voulu parler.

(8')b Zato nije govorila s njim jasno u istom stepenu u kojem je htela da govori.

(9)b Il n'est pas riche à l'égal du degré auquel vous croyez qu'il est riche.

(9')b On nije bogat u istom stepenu u kojem vi verujete da je bogat.

(10)b Elle n'est pas laide à l'égal du degré auquel tu avais dit qu'elle était laide.

(10')b Ona nije ružna u istom stepenu u kojem si ti rekao da je ružna.

(11)b Les nuages de fumée devenaient de plus en plus serrés, et l'odeur du feu forte à l'égal du degré auquel elle l'eût été si l'hôtel même eût brûlé.

(11')b Oblaci dima postajali su sve gušći i gušći, a miris vatre jak u istom stepenu u kojem bi on to bio da sam hotel gori.

et analysées en phrases de base :

(8)c (I) C'est pourquoi elle ne lui a pas parlé nettement à un certain degré.

(II) Elle avait voulu parler à l'égal de ce degré.

(8')c (I) Zato nije govorila s njim jasno u izvesnom stepenu.

(II) Htela je govoriti / da govori u tom istom stepenu.

(9)c (I) Il n'est pas riche à un certain degré.

(II) Vous croyez qu'il est riche à l'égal de ce degré.

(9')c (I) On nije bogat u izvesnom stepenu.

(II) Vi verujete da je bogat u tom istom stepenu.

(10)c (I) Elle n'est pas laide à un certain degré.

(II) Tu avais dit qu'elle était laide à l'égal de ce degré.

(10')c (I) Ona nije ružna u izvesnom stepenu.

(II) Ti si rekao da je ružna u tom istom stepenu.

(11)c (I) Les nuages de fumée devenaient de plus en plus serrés, et l'odeur du feu forte à un certain degré.

(II) Elle l'eût été à l'égal de ce degré si l'hôtel même eût brûlé.

(11')c (I) Oblaci dima postajali su sve gušći i gušći, a miris vatre jak u izvesnom stepenu.

(II) On bi to bio u tom istom stepenu da sam hotel gori.

5.5.3. Les comparatives à échantil complet

Dans ces comparatives, le connecteur introduit une séquence avec un verbe et ses compléments, donc une subordonnée :

(12) ...c'est un fabuleux acteur qui joue de tout son corps et sait dire **aussi** bien **qu'**il sait chanter. (FI 18/4/00, p. 30)

(12') ...to je neverovatan glumac koji igra čitavim telom i zna kazivati **isto tako** dobro **kao što** zna pevati.

(13) Elle se vit **aussi** heureuse dans dix ans **qu'**elle l'était en ce moment. (ST /RN, I 77)

(13') Videla je sebe i posle deset godina **isto tako** srećnom **kao što** je sad. (ST /CC 106)

(14) Il n'est pas **aussi** tard **que** vous le croyez. (DU / A 112)

(14') Nije **tako** kasno **kao što** mislite. (DI / A 86)

(15) - Je ne suis pas **si** faible **que** vous le pensez... (ME / C, I 59)

(15') - Nisam ja **tako** slaba **kao što** vi mislite... (ME / K 60)

Interprétation des comparatives à échantil complet et de leur structure de base

À l'instar des comparatives avec ellipse, citées plus haut, les comparatives à échantil complet peuvent être glosées en :

(12a) ...c'est un fabuleux acteur qui joue de tout son corps et sait dire bien à l'égal du degré auquel il sait chanter.

(12'a) ...to je neverovatan glumac koji igra čitavim [svojim] telom i zna kazivati dobro u istom stepenu u kojem zna pevati.

(13a) Elle se vit heureuse dans dix ans à l'égal du degré auquel elle l'était en ce moment.

(13'a) Videla je sebe i posle deset godina srećnom u istom stepenu u kojem je [ona to] sad.

(14a) Il n'est pas tard à l'égal du degré auquel vous le croyez.

(14'a) Nije kasno u istom stepenu u kojem [vi to] mislite.

(15a) Je ne suis pas faible à l'égal du degré auquel vous le pensez.

(15'a) Nisam ja slaba u istom stepenu u kojem [vi to] mislite.

et analysées en phrases de base :

(12)c (I) ...c'est un fabuleux acteur, qui joue de tout son corps et sait dire bien à un certain degré.

(II) Il sait chanter à l'égal de ce degré.

(12')c (I) ...to je neverovatan glumac koji igra čitavim telom i zna kazivati dobro u izvesnom stepenu.

(II) On zna pevati u tom istom stepenu.

(13)c (I) Elle se vit heureuse dans dix ans à un certain degré.

(II) Elle l'était en ce moment à l'égal de ce degré.

(13')c (I) Videla je sebe i posle deset godina srećnom u izvesnom stepenu.

(II) Ona je to sad u tom istom stepenu.

(14)c (I) Il n'est pas tard à ce degré.

(II) Vous le (= il est tard) croyez à l'égal de un certain degré.

(14')c (I) Nije kasno u izvesnom stepenu.

(II) Vi mislite to (= kasno je) je u tom istom stepenu.

(15)c (I) Je ne suis pas faible à ce degré.

(II) Vous le (= je suis faible) pensez à l'égal de ce degré.

(15')c (I) Nisam ja slaba u tom stepenu.

(II) Vi mislite to (= ja sam slaba) je u tom istom stepenu.

5.6. Les rapports syntaxico-sémantiques entre les comparatives en (aus)si...que, (aus)si peu que et leurs équivalents en serbe

Cette section est consacrée à l'analyse syntaxico-sémantique contrastive des comparatives d'égalité en français et en serbe. Elle devrait servir à démontrer les ressemblances et les différences entre ces structures comparatives dans les deux langues et à établir une équivalence entre elles.

La présentation des comparatives d'égalité portant sur l'adjectif ou l'adverbe du français et du serbe démontre diverses manières de constituer ces deux types de comparatives - comparatives à échantil elliptique ou complet - autour d'un connecteur intégratif et de son corrélateur. Les opérations faites sur les phrases présentées indiquent certaines possibilités de restitution des éléments absents dans l'échantil elliptique et permettent l'interprétation des comparatives et leur analyse en phrases de base.

C'est sur les observations précédentes que reposera une analyse syntaxico-sémantique contrastive des comparatives examinées, centrées sur le fonctionnement des instruments syntaxico-sémantiques assurant la corrélation comparative dans les phrases des deux langues.

L'objectif d'une telle analyse est d'établir les ressemblances et les différences qui peuvent se manifester dans les structures des comparatives du français et du serbe traduisant les deux relations d'égalité : a) la relation qui se situe sur l'échelle des 'grandes quantités' et b) la relation qui se situe sur l'échelle des 'petites quantités'.

Les comparatives françaises et serbes examinées ici sont rapprochées à partir du trait sémantique commun ‘relation d’égalité’ et des instruments syntaxico-sémantiques communs – un connecteur intégratif, introducteur de l’échantil et un terme corrélateur marquant l’égalité.

Ces instruments réalisés par les unités de la langue forment une structure essentielle, qui est à la base de deux structures différentes traduisant les deux relations d’égalité : a) égalité + ‘grande quantité’ et b) égalité + ‘petite quantité’. Le contenu et la forme de chacune des deux structures a servi de *tertium comparationis* (base commune) dans l’analyse des comparatives du français et du serbe respectivement.

5.6.1. La relation d’égalité se situant sur l’échelle des ‘grandes quantités’

Nous analyserons les phrases comparatives français et serbes traduisant cette relation à partir d’une structure abstraite :

corrélateur + connecteur (EG (+ beaucoup) + adjectif/ adverbe)

dans le but d’examiner les procédés de sa réalisation dans les structures comparatives des deux langues.

Le matériel présenté permet de conclure que, dans les comparatives du français et du serbe, ce sont les instruments syntaxico-sémantiques qui se chargent du contenu de la structure abstraite. De même, il est évident que les instruments des comparatives du français forment une structure essentiellement stable, surtout à cause de la consistance du connecteur *que*, qui s’associe au corrélateur *aussi* (ou *si*), alors que ceux des comparatives du serbe forment une structure plutôt flexible, due à l’alternance de deux connecteurs : *kao* et *koliko*, dont chacun s’associe à des corrélateurs respectifs – *kao* à (*isto*) *tako/onako/ovako*, et *koliko* à (*isto*) *toliko/onoliko/ovoliko*.

Dans l’analyse des comparatives du français et du serbe, nous observons les rapports syntaxico-sémantiques et fonctionnels de leurs structures essentielles respectives : *corrélateur + adjectif/adverbe + connecteur + échantils*.

- *Aussi...que – (isto) tako...kao (i)*

(7) Notre relation au prochain est **aussi** essentielle **que** notre relation ‘verticale’ à Dieu.

(7)’ Naš odnos prema bližnjem je **isto tako** bitan **kao i** naš ‘vertikalni’ odnos prema Bogu.

GN + Cop + *aussi* + Adj + *que* + GN

GN + Cop + *isto tako* + Adj + *kao i* + GN

Dans les structures *aussi essentiel que* et *isto tako bitan kao i*, les connecteurs - adverbess *que* et *kao* - sont par eux-mêmes marqueurs d’égalité et les corrélateurs - adverbess *aussi* et *isto tako* - associés chacun à l’adjectif gradable respectif : *aussi essentiel* et *isto tako bitan* marquent la quantité/degré. C’est par un adjectif qualificatif, pourvu de son orientation inhérente vers la plus grande quantité de la propriété qu’il exprime, que l’adverbe *aussi* (‘et, également, ainsi’, le trait présent dans *si /sic/*), et l’adverbe *isto tako* – *isto* (‘juste de telle manière, de la même manière, également’), *tako* (‘de telle manière’) – obtiennent le trait [+ beaucoup].

Ayant aussi en vue les éléments sous-jacents de leurs échantils on peut présenter autrement les comparatives données :

N1 (= X) être	<i>aussi</i>	Attribut	<i>que</i>	N2 (= Y) [être	Attribut]
	<i>isto tako</i>			<i>kao i</i>	

À les gloser, on aurait :

(7)b Notre relation au prochain est aussi essentielle que notre relation ‘verticale’ à Dieu [est essentielle].

(7’)b Naš odnos prema bližnjem je isto tako bitan kao [što je] i naš ‘vertikalni’ odnos prema Bogu [bitan].

Les structures (*aus*)*si...que* et *isto tako...kao i* sont équivalentes par leurs fonctions et contenus. Pourvus des traits essentiels ‘également’ et ‘de telle manière’, *aussi* et *isto tako* avec adjectif ou adverbe marquent l’égalité de quantité (degré), assurant à la fois les structures respectives où *que* et *kao* marquent par eux-mêmes l’égalité. La conjonction *i* après *kao*, dans la phrase (7’) ne fait que marquer la coordination de deux éléments (ici deux syntagmes) sans changer le sens de la

phrase. C'est le cas où, dans les comparatives affirmatives, l'emploi de *i* est facultatif.

Les comparatives avec Cop ou V ont un échantil constitué de :

1. GN – GNinanimé (7) et (7') et GNanimé (16) et (16')

(16) ...j'étais **aussi** turbulente **que** mon frère et ma sœur. (FI 27-28/6/98., p. 17)

> ...que mon frère et ma sœur [étaient turbulents].

(16') ...ja sam bila **isto tako** nestašna **kao** moj brat i moja sestra.

> ...kao [što su] moj brat i moja sestra [bili nestašni].

GN + Cop + *aussi* + Adj + *que* + GN

GN + Cop + *isto tako* + Adj + *kao* + GN

2. Pron ou GPron, équivalent du nom, qui fonctionne avec certaines limites dans l'échantil.

Le pronom personnel n'est employé seul que s'il se substitue à un nom ou groupe du nom animé, précédemment signalé dans le contexte. En français ce doit être un pronom personnel tonique, au cas où celui-ci diffère par la forme du pronom personnel atone (*lui / il*) ; en serbe, l'équivalent est le pronom correspondant *on* n'ayant qu'une forme :

(17) Marie travaille avec son frère. Elle est **aussi** assidue **que** lui.

(17') Marija radi sa svojim bratom. Ona je **isto tako** marljiva **kao i** on.

Pron + Cop + *aussi* + Adj + *que* + Pron

Pron + Cop + *isto tako* + Adj + *kao i* + Pron

Le pronom démonstratif remplace un nom animé aussi bien qu'un nom inanimé. Conformément à son emploi général, le pronom démonstratif français ne figure pas seul mais avec un support (- ci, -là ; de + complément, proposition

relative), de même que le pronom serbe, dont le support est un équivalent (un mot ou groupe de mots, correspondant ou non, une relative) :

(18) ...je tiens que dans trente ans les ministres seront [...] **tout aussi** honnêtes gens **que** ceux d'aujourd'hui. (ST / RN, II 8)

> ...que [le sont] ceux d'aujourd'hui.

(18') ...držim da će kroz trideset godina ministri biti [...] **isto tako** pošteni **kao i** ovi današnji. (ST / CC 270)

> kao [što su to] i ovi današnji.

Pron + V + GPrép + GN + Cop + *aussi* + Adj + *que* + GPron

[] V + GPrép + GN + Cop + *isto tako* + Adj + *kao i* + GPron

Les structures syntaxiques des deux phrases sont analogues, sauf à l'intérieur du groupe pronominal : en français, le pronom démonstratif est complété par la préposition *de* et l'adverbe de temps (*ceux d'aujourd'hui*), et en serbe, par l'adjectif relationnel de même sens (*ovi današnji*). Cette diversité est due aux différences morphologiques entre les adjectifs relationnels qui expriment le temps et le lieu des deux langues : les adjectifs de temps et de lieu du serbe n'ont pas de correspondants en français ; leurs équivalents sont les adverbes de temps et de lieux précédés de la préposition *de* (*sutrašnji* /= *de demain* /, *ovdašnji* /= *d'ici* /, ...).

(19) Elle parle un français presque **aussi** raffiné **que** celui de Paul Auster. (FI 15/5/98., p. 31)

> ...que [l'est] celui de Paul Auster.

(19') Njen francuski francuski je skoro **isto tako** istančan **kao** onaj Pola Oстера.

> ...kao [što je to] onaj Pola Oстера.

Pron + V + GN + *aussi* + Adj + *que* + GPron

Pron + V + GN + *isto tako* + Adj + *kao* + GPron

Le groupe pronominal français Pron. dém. *u*+ N propre est traduit par le groupe pronominal serbe Pron. dém. + N propre gén., qui est son équivalent fonctionnel, les deux GPron marquant le même rapport syntaxique et sémantique – appartenance, possession.

Dans certains contextes, le pronom démonstratif français est traduit non par le pronom démonstratif serbe équivalent, mais par le nom qu'il remplace :

(20) Les forces qui gouvernent les marchés mondiaux peuvent paraître **aussi** imprévisibles **que** celles de la nature. (FI 9/3/98., p 11)

> ...que [le sont] celles de la nature.

(20') Sile koje upravljaju svetskim tržištima mogu izgledati **isto tako** nepredvidive **kao** sile prirode.

> ...kao [što su to] sile prirode.

L'équivalent de GPron français est alors le GN *sile prirode* au lieu du GPron *one (od) prirode*, où la même finale du pronom et du nom gén. obscurcit formellement le rapport casuel. En serbe, il n'est pas possible d'employer le pronom démonstratif dans ce cas. Il est obligatoire de répéter le nom ou d'employer le pronom personnel suivi d'une proposition relative.

3. Adv ou GAdv de temps :

(3) Marie est **aussi** aimable **qu'**autrefois.

> ...qu'[elle l'était] autrefois.

(3') Marija je **isto tako** ljubazna **kao i** ranije.

> ...kao [što je ona to bila] i ranije.

GN + Cop + *aussi* + Adj + *que* + Adv

GN + Cop + *isto tako* + Adj + *kao i* + Adv

L'échantil signifiant le degré d'amabilité de Marie autrefois, la phrase marque l'égalité du degré d'amabilité de Marie maintenant et du degré d'amabilité de Marie autrefois :

Marie est aimable maintenant à l'égal du degré auquel elle était aimable autrefois.

4. Adj. seul

Un adjectif seul dans l'échantil est parallèle à un adjectif postposé au verbe copule (ou un autre verbe) principal, la phrase traduisant alors l'égalité de deux propriétés d'un même animé ou inanimé :

(21) Marie est **aussi** bonne **que** belle.

> ... qu'[elle est] belle.

(21') Marija je **isto tako** dobra **kao i** lepa.

> ...kao [što /je / ona] i lepa.

N propre + Cop + *aussi* + Adj + *que* + Adj

N propre + Cop + *isto tako* + Adj + *kao i* + Adj

(22) Le thème choisi cette année était **aussi** osé **que** passionnant : Krug et la chasse.
(FI 1-2/12/90., p. 17)

> ...qu'[il était] passionnant...

(22') Izabrana tema ove godine bila je **isto tako** smela **kao i** uzbudljiva : Krig i lov.

> kao [što /ona/ je bila] i uzbudljiva...

GN + Cop + *aussi* + Adj + *que* + Adj

GN + Cop + *isto tako* + Adj + *kao i* + Adj

Les phrases (21') et (22') ne se distinguent des phrases (21) et (22) que par la structure de leurs connecteurs introduisant le GAdj : *kao i* vs *que*. L'adjonction de *i* à *kao*, pour la plupart facultative, est ici obligatoire. La conjonction *i* sert à

coordonner les deux adjectifs, leur coordination étant la seule possible dans les comparatives serbes à échantil formé de GAdj : à *aussi bonne que belle* correspond *isto tako dobra kao i lepa* et non **isto tako dobra kao lepa*. Ceci relève du fait que le GAdj avec le connecteur *kao i* dérive de la structure avec le connecteur *kao što + i* : *Marija je isto tako dobra kao i lepa*. > ...*kao što [ona] je i lepa*. La phrase reconstruite du serbe est l'équivalent de la phrase reconstruite du français :

Marija je isto tako dobra kao što [ona] je i lepa.

Marie est aussi bonne qu'elle est belle.

Tout de même, son connecteur *kao* élargi par la conjonction *što* – signe de proposition subordonnée en serbe – contraste avec le connecteur *que* de la phrase française, qui ne change pas quoi qu'il introduise, complément ou proposition.

Les exemples montrent qu'en français, tout comme en serbe, la corrélation de quantité est exprimée aussi bien par la comparative à échantil elliptique que par la comparative à échantil complet.

Le tertium comparationis

/ + égalité + propriété gradable + beaucoup /

Les variations morphologiques des corrélateurs des deux structures, signalées plus haut, peuvent être facultatives ou obligatoires, et ceci de façons différentes dans les deux langues.

Dans les phrases affirmatives, le morphème *aussi* est de règle, alors qu'au lieu de *isto tako* on peut employer *tako* (quoique cet emploi est moins fréquent) :

(23) Ici, les forces morales, c'est **aussi** vrai, **aussi** sûr **que** cette table ou ce fauteuil... (MAL / C 51)

(23') Ovde, moralne snage predstavljaju nešto **tako** istinito, **tako** sigurno **kao** ovaj sto ili ova naslonjača... (MAL / O 31)

aussi Adj que

tako kao

Si la proposition principale interrogative ou négative, l'emploi de *si* au lieu de *aussi* est possible mais rare de nos jours, surtout dans le premier cas. *Tako*, facultatif dans les phrases affirmatives, est cependant régulier avec une interrogation et une négation :

(24) L'Internet est-il une révolution **aussi** importante **que** la télévision ?

(24') Da li je internet revolucija **tako** značajna kao televizija ?

(invers) aussi Adj que

tako kao

(5) Il n'est pas (**aus**)**si** leste **que** son frère.

(5') On nije **tako** okretan **kao** njegov brat.

(ne pas) (aus)si Adj que

tako kao

La structure *tako kao* se présente comme une structure de base, qui figure dans les trois modalités de la manière différente. Si dans une phrase affirmative l'adverbe *isto* devant la structure de base est employé souvent pour intensifier l'assertion d'égalité de degré, il est omis dans une phrase interrogative et une phrase négative.

Outre cette possibilité commune d'être réduits : *aussi* à *si* et *isto tako* à *tako*, *aussi* ne connaît pas d'autre alternance, alors que *isto tako* peut alterner avec *isto onako*, et rarement avec *isto ovako*. Les deux morphèmes : *onako* ('de telle manière, de cette manière-là') et *ovako* ('de telle manière, de cette manière-ci') se substituent au morphème *tako*, étant presque du même sens que celui-ci.

- (*Aus*)*si*...*que* – (*isto*) *onako*...*kao i*

Dans notre corpus on a rencontré (*isto*) *onako*...*kao i* comme la structure la plus fréquente:

(25) « ... espérons que la seconde lettre sera **aussi** ennuyeuse **que** la première ». (ST / RN II 150)

(25^o) « ... nadajmo se da će i drugo pismo biti **isto onako** dosadno **kao i** prvo ». (ST / CC II 461)

GN + Cop + *aussi* + Adj + *que* + GN

GN + Cop + *isto onako* + Adj + *kao i* + GN

Il est possible de rencontrer aussi la structure *onako isto*, où l'adverbe *isto* vient après l'adverbe *onako* :

(26) Il fallait bel et bien accepter la grâce que le prince eût signée **tout aussi** facilement **que** la convocation de ce tribunal extraordinaire. (ST / CH 587)

(26^o) Trebalo je prsto-naprostu primiti pomilovanje koje bi nam knez potpisao **onako isto** lako **kao i** sazivanje ovog vanrednog suda. (ST / KM 631)

- (*Aus*)*si...que P – (isto) tako...kao što (i) P*

Le connecteur *que*, en corrélation avec *aussi* ou *si* et le connecteur *kao što (i)*, ou bien en corrélation avec (*isto*) *tako* ou *onako/ovako*, introduit une proposition subordonnée. Le connecteur *que*, susceptible de lier soit un complément soit une proposition, a ici pour équivalent non le connecteur *kao*, lequel n'introduit qu'un complément, mais le connecteur composé *kao što*, qui n'intègre qu'une proposition subordonnée comparative. Les connecteurs *kao* et *kao što* ne peuvent donc se substituer l'un à l'autre :

René est aussi travailleur que Jean.

* René je isto tako vredan kao što Žan.

René est aussi travailleur que l'est Jean.

* René je isto tako vredan kao je to Žan.

En tête d'une comparative, les connecteurs *que* et *kao što* ont une double fonction : syntaxiquement, ils sont marqueurs d'une proposition subordonnée et sémantiquement, d'une réalité, l'action ou l'état de la comparative étant donnée comme réalisée et liée à ce qui est dit par la proposition principale :

(13) Elle se vit **aussi** heureuse dans dix ans **qu'**elle l'était en ce moment.

(13') Videla je sebe i posle deset godina **isto tako** srećnom **kao što** je sad.

GN + V + *aussi* + Adj + GPrép + *que* + GN + Pron + Cop + GPrép

[] + V + *isto tako* + Adj + GPrép + *kao što* + [] + [Pron] + Cop + Adv

La comparative du serbe (13'), équivalent sémantique de la comparative du français (13), diffère de celle-ci au niveau du connecteur intégratif : *kao* est élargi par la conjonction *što*, marqueur de proposition subordonnée complétive.

Les phrases en *aussi que* et en *isto tako...kao što* ont, dans la subordonnée, un verbe copule ou un autre verbe, au présent ou au passé, et dans la principale, un autre verbe (plutôt qu'un verbe copule), verbe de modalité pure : devoir, pouvoir, savoir, marquant un savoir-faire, suivi d'un infinitif, verbe d'action :

(27) Nous devons être **aussi** déterminés, concentrés et conquérants **que** nous l'avons été jusque-là. (FI 27-28/6/98., p. 12)

(27') Mi ćemo morati biti **isto tako** odlučni, usredsređeni i prodorni **kao što** smo to dotle bili.

GN + V + *aussi* + Adj + *que* + GN + le + Cop + GAdv

GN + V + *isto tako* + Adj + *kao što* + [GN] + to + Cop + GAdv

(12) ... c'est un fabuleux acteur qui joue de tout son corps et sait dire **aussi** bien **qu'**il sait chanter.

(12') ... to je neverovatan glumac koji igra čitavim telom i zna kazivati **isto tako** dobro **kao što** zna i pevati.

(28) Alors les trois quarts des habitants du pays seront ses bas courtisans, et trembleront devant lui, **aussi** servilement **que** lui-même tremble devant le souverain. (ST / CH 378)

(28') Tada će tri četvrtine ovdašnjeg stanovništva biti njegove udvorice i drhtaće pred njim **onako isto** ropski **kao što** on sam drhti pred vladaocem. (ST / KM 418)

(29) ...ce sont des fusils anglais au colonel. Ils sont **aussi** bons **qu'**ils sont beaux. (ME / C, I 31)

(29') ...to su pukovnikove engleske puške. One su i dobre i lepe. (ME / K 30)

Dans la traduction de la phrase française (29), la substitution de la structure conj + Adj + conj + Adj à la structure corrél + Adj + connect + Adj accentue l'existence des deux propriétés et ne marque pas l'égalité du degré de ces propriétés. L'équivalent de la phrase française serait donc : *One su isto tako dobre kao što su i lepe.*

La répétition du prédicat principal dans la subordonnée donnée dans les trois dernières phrases est un phénomène propre à ce type comme à d'autres types de comparatives.

Le procédé usité pour éviter la répétition du verbe principal en remplaçant celui-ci par les verbes *faire* et *être*, en français, et les verbes équivalents *činiti / raditi* et *biti*, en serbe, est appliqué dans les cas où chacun de ces verbes correspond sémantiquement au verbe principal. Ainsi lesdits verbes se montrent non susceptibles de remplacer le verbe modal *savoir / znati* (12 et 12'), le verbe de mouvements de l'âme *trembler / drhtati* (28 et 28') et le verbe copule *être / biti* (29 et 29').

Au contraire, le verbe *faire / činiti, raditi* remplace un verbe d'action :

(30) Il s'arrête une seconde, reprend sa respiration, rejette ses cheveux en arrière et recommence à descendre **aussi** vite **qu'**il le faisait avant sa chute... (MAL / C 184-185)

(30') Zaustavio se za časak, malo odahnuo, zabacio kosu i ponovo počeo da silazi **istom** brzinom **kao i** pre saplitanja... (MAL / O 117)

Par l'omission du verbe *činiti* (ou *raditi*) dans la phrase (30') on a obtenu une structure avec ellipse qui n'est pas syntaxiquement équivalente à celle de la phrase française (30). La structure de l'échantil, avec en tête le connecteur élargi, aurait dû être : *kao što je to činio i pre saplitanja.*

Le verbe de la subordonnée peut être autre que celui de la principale, et parfois même de sens contraire, comme dans l'exemple suivant :

(31) Alors, reprenant sa course, il (le chien) remonta le coteau presque **aussi** vite **qu'**il l'avait descendu... (ME / C, II 35)

(31') Tada ponovo pojuri i uspe se uz padinu gotovo **isto onako** brzo **kao** kad je silazio niz nju... (ME / K 107)

Le tertium comparationis

/ + égalité + propriété gradable + beaucoup /

Le verbe *être*, les verbes d'opinion : *croire, espérer, penser, ...*, les verbes de déclaration : *annoncer, confirmer, déclarer, dire, écrire, mentionner, montrer, préciser, prouver, raconter, ...*, les verbes de 'mouvements de l'âme' : *aimer (mieux), détester, craindre, regretter, vouloir, ...* figurant dans la subordonnée sont le plus souvent précédés du pronom neutre *le*, qui, dans l'exemple suivant, reprend le tertium comparationis (*aussi épais*) :

(32) Les déchets des milices aux noms historiques (...) s'agitaient sur le tapis de fleurs tombées, **aussi épais que** l'est ailleurs celui des feuilles mortes... (MAL / E 235)

(32') Ostaci milicija istorijskih imena (...) komešali su se na tepihu opalog cveća, [**isto tako**] gustom **kao što** je [to] na drugom mestu tepih suvog lišća... (MAL / N 253)

GN + V + GPrép + *aussi* + Adj + *que* + le + être + GAdv + GPron

GN + V + GPrép + *isto tako* + Adj + *kao što* + [to] + biti + GPrép + GN

L'omission du corrélateur *isto tako* dans la phrase serbe ne change pas le sens de celle-ci mais change la structure essentielle de ce type de phrase. L'omission du pronom neutre *to* est due à l'usage en serbe : le pronom, sous-entendu, n'est pas toujours explicite. En français, cependant, le pronom équivalent est rarement omis.

Par cette phrase on affirme le degré égal de la propriété des deux phénomènes, ce qui est montré par les phrases de base :

(32) (I) Les déchets des milices aux noms historiques s'agitaient sur le tapis de fleurs tombées, épais à ce degré.

(II) Celui des feuilles mortes l' (= épais) est ailleurs à ce même degré.

(32') (I) Ostaci milicija istorijskih imena komešali su se na tepihu opalog cveća, gustom u tom stepenu.

(II) Tepih suvog lišća je [to] (= gust) na drugom mestu u tom istom stepenu.

L'adjectif *épais* mis en apposition n'est qu'une proposition relative sous-jacente : *qui était épais*, transformée en surface en adjectif appositif de *le tapis de fleurs tombées* > ...*qui était aussi épais que l'est ailleurs celui de feuilles mortes*..., et à la suite d'une même transformation de la relative serbe : *koji je bio gust* en adjectif appositif, on obtient : >...*koji je bio isto tako gust kao što je to na drugom mestu tepih suvog lišća*...

Un verbe de déclaration, un verbe d'opinion ou un verbe de 'mouvements de l'âme' apparaît dans la subordonnée après une proposition interrogative ou interrogative indirecte :

(33) Je voudrais savoir si le château est logeable, et si les environs sont **aussi** jolis **qu'**on le dit. (ST / RN, II 50)

(33') Želela bih da znam da li se u zamku može stanovati i da li je okolina baš **tako** lepa **kao što** se priča. (ST / CC 326)

Pron + GV + si + GN + Cop + *aussi* + Adj + *que* + le + dire

[Pron] + GV + da li + GN + Cop + *tako* + Adj + *kao što* + [to] + pričati

L'égalité niée

Dans cette section on expliquera comment la négation affecte la comparaison dans les comparatives d'égalité :

(15) - Je ne suis pas **si** faible **que** vous le pensez.

(15') - Nisam ja **tako** slaba **kao što** vi [to] mislite.

Pron + Cop nég + *si* + Adj + *que* + Pron + le + penser

Pron + Cop nég + *tako* + Adj + *kao što* + Pron + [to] + misliti

(8) C'est pourquoi elle ne lui a pas parlé **aussi** nettement **qu'**elle aurait voulu.

(8') Zato nije govorila s njim **onako** jasno **kao što** je htela.

Pron + V nég + Pron + *aussi* + Adv + *que* + Pron + [le] + vouloir

[Pron] + V nég + Pron + *onako* + Adv + *kao što* + Pron + [to] + hteti

Dans une comparative d'égalité, la négation a un effet spécifique sur la comparaison, effet dû à la structure de la phrase et aux éléments syntactico-sémantiques qui la forment. Après un prédicat négatif de la principale, apparaît le même connecteur : *que*, en français et *kao što*, en serbe, qui intègre une subordonnée à prédicat positif.¹¹⁷

Les verbes de déclaration, d'opinion et de 'mouvements de l'âme' de la subordonnée des comparatives d'égalité négatives, ne traduisant pas par eux-mêmes l'idée entière du comparant, exigent un complément (une séquence ou une proposition). Celui-ci est exprimé en français par le pronom neutre *le*, antéposé au verbe, comme *le penser* (15), ou sous-jacent, implicite, comme dans les phrases (9) et (8), alors qu'en serbe, il est le plus souvent implicite (15'), (9'), (8').

Le caractère spécifique de la comparative négative consiste en ce que le complément – explicite ou implicite – du verbe de la subordonnée positive représente une proposition complétive (ou un infinitif) par laquelle on affirme ce qui est nié en principale :

(15) Je ne suis pas si faible que vous le (= je suis faible) pensez

> ... que vous pensez que je suis faible.

(15') Nisam ja tako slaba kao što vi [to (= ja jesam slaba)] mislite

¹¹⁷ Sur la subordonnée des comparatives, Rivara signale : « Les comparatives d'inégalité comportent une subordonnée à caractère *négatif*, les comparatives d'égalité ont une subordonnée de nature essentiellement *positive* » (o.c., p. 136).

Sur la structure des comparatives d'égalité négatives du serbe, v. V. Petrović, o.c., p. 54. Elle signale qu'après une principale négative, apparaît une structure avec la conjonction *kao što* et le « VP2 » positif, et qu'il y est impliqué une proposition complément par laquelle on affirme ce qui est nié en principale.

> ... kao što vi mislite [da jesam slaba].

(9) Il n'est pas **si** riche **que** vous croyez [qu'il est riche].

(9') On nije **tako** bogat **kao što** vi verujete [da je bogat].

(8) C'est pourquoi elle ne lui a pas parlé **aussi** nettement **qu'**elle aurait voulu [parler].

(8') Zato nije govorila s njim **onako** jasno **kao što** je htela [da govori].

Le tertium comparationis

/ + infériorité - différence + propriété gradable + beaucoup /

Par rapport aux comparatives affirmatives qui traduisent la relation d'égalité entre le comparé et le comparant, les comparatives négatives des trois exemples cités ci-dessus nient tout d'abord cette égalité, ce qui résulte en une relation d'infériorité du comparé. Commentant la non-correspondance des trois relations supériorité, égalité (symétrique) et infériorité marquées simplement par *plus*, *aussi* et *moins* aux différentes relations dans la comparaison, Rivara signale :

« Or, nous savons d'une part que ce n'est pas ainsi que s'effectuent les comparaisons ; nous savons, par exemple, qu'un comparatif d'égalité négatif signifie une infériorité, et non une différence, ce qui est inexplicable si la relation d'égalité est symétrique. Mais ce qui nous importe ici c'est le fait que le système comparatif soit *nécessairement* ce qu'il est, qu'il existe nécessairement *deux* relations comparatives et non trois, que les éléments graduables soient nécessairement *orientés* et enfin que ces orientations sémantiques puissent, au moins dans certains cas, être inversées ». ¹¹⁸

Les phrases (9) et (9') indiquent une infériorité du comparé (*il / on*) – infériorité sur l'échelle des 'grandes quantités' et infériorité référentielle. Les phrases (15) et (15') indiquent aussi 'une infériorité' mais sur l'échelle 'des petites quantités', c'est-à-dire la négation d'infériorité et donc une supériorité référentielle. ¹¹⁹

¹¹⁸ Id., p. 124.

¹¹⁹ Cf. Id., p. 162.

La négation dans les comparatives d'égalité, soit à échantil elliptique, comme dans (5) et (5'), soit à échantil complet (9) et (9'), (15) et (15'), (8) et (8'), affecte le corrélateur : celui du français est affecté d'une façon flexible, le terme réduit *si* pouvant alterner avec *aussi*, alors qu'en serbe, d'une façon ferme, le terme réduit *tako/onako* (de *isto tako/onako*) reste de règle.

- (Aus)*si...que si P – tako...kao da P*

Les comparatives d'égalité en (aus)*si* + Adj + *que si P* et leurs équivalents en *tako* + Adj + *kao da P* en serbe, signalées plus haut comme des phrases à ellipses cachées, expriment une comparaison envisagée, supposée, donc irréaliste :

(11) Les nuages de fumée devenaient de plus en plus serrés, et l'odeur du feu **aussi** forte **que si** l'hôtel même eût brûlé.

(11') Oblaci dima postajali su sve gušći i gušći, a miris vatre **tako** jak **kao da** sam hotel gori.

GN + Cop + *aussi* + Adj + *que si* + GN + V

GN + Cop + *tako* + Adj + *kao da* + GN + V

Avec la restitution de la structure sous-jacente respective, les deux phrases s'élargissent d'une subordonnée comparative contenant le tertium comparationis :

Les nuages de fumée devenaient de plus en plus serrés, et l'odeur du feu aussi forte qu' [elle l'eût été] si l'hôtel même eût brûlé.

Oblaci dima postajali su sve gušći i gušći, a miris vatre tako jak kao [(što) on bi to bio] da sam hotel gori.

GN + Cop + *aussi* + Adj + *que* [Pron + le + V] + *si* + GN + V

GN + Cop + *tako* + Adj + *kao* [(što) Pron + to + V] + *da* + GN + V

(11a) Les nuages de fumée devenaient de plus en plus serrés, et l'odeur du feu forte à l'égal du degré auquel elle l'eût été si l'hôtel même eût brûlé.

(11'a) Oblaci dima postajali su sve gušći i gušći, a miris vatre jak u istom stepenu u kojem bi on to bio da sam hotel gori.

Le caractère hypothétique de la comparaison donnée dans les exemples (11) et (11') vient de la phrase conditionnelle qui est subordonnée à la phrase comparative, et ceci par la partie indiquant l'hypothèse.

La comparaison hypothétique irréaliste est marquée par la structure essentielle (*aus*)*si...que si* en français et *tako...kao da* en serbe et notamment par les connecteurs élargis: *que si* et *kao da, si* et *da* étant les marqueurs d'hypothèse (comme ils le sont, essentiellement, dans les subordonnées de condition).

La comparaison irréaliste peut aussi être exprimée fréquemment par les structures comparatives non corrélatives en *comme si P*, en français, et en *kao da P*, (*comme* et *kao* sans antécédent) en serbe, et sporadiquement par les comparatives en *que si P* et en *kao da P* (*kao* avec antécédent) qui sont très proches syntactiquement et sémantiquement de celles-là.

Outre les exemples (11) et (11'), nous notons encore deux autres paires de phrases :

(34) De l'amoncellement d'argenterie, sortirent, comme des souris, un, deux, trois, quatre coups, **aussi** argentins et légers **que** s'ils fussent venus non de quelque pendule enfouie dans ce bric-à-brac tragique, mais de ces trésors d'Aladin eux mêmes. (MAL / E 130-131)

> ... qu'[ils l'eussent été] s'ils fussent venus...

(34') Iz gomile srebrnog posuđa iskočiše kao miševi, jedan, dva, tri, četiri otkučaja, **isto tako** zvonki i lagani **kao da** nisu dolazili iz kakvog sata zakopanog u toj tragičnoj rupi, već iz samog Aladinovog blaga. (MAL / N 140)

> ...kao [što bi oni to bili] da nisu dolazili iz kakvog sata ...

(35) Elle s'avance encore, se hala assise, une infirme, vers lui, et sa voix fut **aussi** haute **que si** elle se fût adressée à un sourd. (DU / A 81)

> ... qu'[elle l'eût été] si elle se fût adressée...

(35') Ona se još više primakla. Vukla se, sedeći, prema njemu kao bogalj, a govorila je **tako** glasno **kao da** se obraća gluvom čoveku. (DI / A 62)

> ... kao [što bi govorila] da se obraća ...

Dans les comparatives d'égalité portant sur l'adjectif (ou l'adverbe), le connecteur intégratif *que*, adverbe de degré, en corrélation avec un autre adverbe de degré, *aussi* ou *si*, a pour équivalent serbe le plus fréquent l'adverbe *kao*, en tête d'un échantil elliptique, ou *kao što*, *kao da*, en tête d'un échantil complet.

En serbe, dans ce type de phrases, deux autres connecteurs coexistent avec *kao*. Il s'agit de *kako* et *koliko*. *Kako* a des emplois restreints tandis que *koliko* alterne avec *kao*.

- (Aus)si...que P – tako/onako...kako P

En tant que connecteur, l'adverbe de degré *kako* ne lie pas les syntagmes (en fonction de sujet ou d'objet) mais uniquement les propositions. Autrement dit, *kako* ne peut commuter avec le connecteur *kao* en tête d'un échantil elliptique :

Jean est aussi travailleur **que** son frère.

Jovan je isto tako vredan **kao (i)** njegov brat.

* Jovan je isto tako vredan **kako** njegov brat.

Kako ne lie que les propositions subordonnées et peut commuter avec le connecteur *kao što* en tête d'un échantil complet, à condition que le prédicat principal contienne un adjectif gradable et un verbe (copule) différent de celui de la subordonnée, comme le montre un des rares exemples avec *kako* :

(36) Puis elle demandait si le colonel était **aussi** riche **qu'**il le paraissait... (ME/C, I 49)

(36') Zatim je pitala da li je pukovnik zaista **onako** bogat **kako** to izgleda... (ME/K 50)

> ... (= si le colonel est riche à l'égal du degré auquel il le paraissait)

GAdv + GN + V+ si+ GN + être +*aussi* +Adj+ *que*+ Pron +le +paraître

GAdv +[] + V+ da li+ GN+ biti+*onako*+Adj+ *kako* [] + to +izgledati

> ... da li je pukovnik zaista onako bogat kao što to izgleda

da li + GN + biti + onako + Adj + kao što [] + to + izgledati

Dans la structure *tako/onako* + *Adj* + *kako*, le connecteur *kako* est adverbe de degré, ayant pour équivalent français le connecteur *que*, adverbe de degré.

Dans la structure *tako/onako* + *kako*, dépourvue de l'adjectif gradable et, par suite, du rôle de corrélateur, le connecteur *kako* est adverbe de manière, ayant pour équivalent français le connecteur *comme*, adverbe de manière aussi :

(37) A biće **onako kako** u Carigradu reše. (Andrić / TH 203)

(37') Toutefois, il sera fait **comme** Constantinople le décidera. (Andritch / CHT 178)

V + onako + *kako* + GPrép + [] + V

V [] *comme* + GN + le + V

Peu fonctionnel (pour les raisons données) dans la dite structure, le connecteur *kako* cède la place au connecteur *kao što*.

- (Aus)si...*que* – (isto) *toliko/onoliko...koliko*

Le connecteur *koliko* et le corrélateur (isto) *toliko/onoliko*, signifiant chacun 'grande quantité, mesure' (= tant, autant), paraissent dans les comparatives d'égalité qui portent sur l'adjectif ou l'adverbe. Ils s'y substituent à la structure (isto) *tako/onako...kao*, équivalente à *aussi que* et appropriée à ce type de comparative d'égalité.

(38) Il était **aussi** stupéfait **que** moi. (MAL / C 182)

(38') 1 Bio je *isto toliko* zapanjen **koliko i** ja. (MAL / O 115)

Pron + Cop + *aussi* + Adj + *que* + Pron

[] Cop + *isto toliko* + Adj + *koliko i* + Pron

2 Bio je isto tako zapanjen kao i ja.

[] + Cop + isto tako + Adj + kao i + Pron

(38a) Il était aussi stupéfait que [je l'étais] moi.

(= Il était stupéfait à l'égal du degré auquel je l'étais moi.)

(38'a) 1 Bio je isto toliko zapanjen koliko [sam to bio] i ja.

2 Bio je isto tako zapanjen [kao što sam to bio] i ja.

(= On je bio zapanjen u istom stepenu u kojem sam to bio i ja.)

La structure *isto tako* + *Adj* + *kao*, équivalent de la structure *aussi* + *Adj* + *que*, est susceptible de marquer l'égalité de la propriété sur l'échelle 'des grandes quantités', le trait 'beaucoup' venant de l'adjectif gradable *zapanjen* / *stupéfait*.

La structure *isto toliko* + *Adj* + *koliko*, équivalente elle aussi à la structure française *aussi* + *Adj* + *que*, se montre redondante, le trait 'beaucoup' venant de l'adjectif et en plus de l'adverbe *toliko*.

C'est peut-être la raison de l'emploi marginal de la structure homologue du français *autant* + *Adj* + *que*, possible seulement si *autant* est postposé à l'adjectif :

Il était stupéfait autant que moi.

La structure du serbe (*isto*) *toliko/onoliko...koliko*, comme la structure du français *autant que*, correspond plus aux comparatives portant sur le nom et le verbe, les unités dépourvues du trait 'beaucoup', qui, cependant leur vient des adverbes *autant* et *toliko/onoliko* (*autant* = EG + *beaucoup*).

Toutefois, on rencontre la structure du serbe aussi dans les comparatives portant sur l'adjectif ou l'adverbe soit celles à échantil élliptique soit celles à échantil complet :

(39) Après tout, pensa Magnin, un adjudant sérieux est **aussi** utile ici **qu'un** capitaine. (MAL / E 75)

(39') Najzad, pomisli Manjen, ozbiljan vodnik je ovde **isto toliko** potreban, **koliko i** kapetan. (MAL / N 78)

GN + Cop + *aussi* + Adj + GAdv + *que* + GN

GN + Cop + *isto toliko* + Adj + GAdv + *koliko* + GN

(40) ... la haine contre cet homme est **aussi** commune **que** l'estime pour son caractère est rare. (ST / CH 292)

(40') ... mržnja prema ovom čoveku je **isto toliko** opšta **koliko** je retko poštovanje prema njegovom karakteru. (ST / KM 330)

GN + GPrép + Cop + *aussi* + Adj + *que* + GN + GPrép + Cop + Adj

GN + GPrép + Cop + *isto toliko* + Adj + *koliko* + GN + GPrép + Cop + Adj

- (*Aus*)*si...que* – *isto toliko...kao* (*i*)

Comme équivalent de la structure *aussi* + Adj + *que* figure dans une structure combinée de deux adverbes de degré de contenus différents: (*isto*) *toliko* et *kao* > (*isto*) *toliko* + Adj + *kao* *i*:

(41) ... elles (les lettres) étaient réellement presque **aussi** amphigouriques **que** celles du jeune seigneur russe. (ST / RN , II 150)

(41') ... ona (pisma) su bila zaista gotovo **isto toliko** iscifrana **kao i** pisma mladoga ruskog vlastelina. (ST / CC 461)

GN + Cop + GAdv + *aussi* + Adj + *que* + GPron

GN + Cop + GAdv + *isto toliko* + Adj + *kao i* + GN

- (*Aus*)*si...longtemps que* – *dokle god*

Dans le cas de (*aus*)*si longtemps...que* et de son équivalent *dokle god* il s'agit d'un tour à sens temporel issu de la relation de comparaison même (= un temps d'une longueur égale au degré d'une longueur déterminée) :

(42) Pour lui, j'étais un fils modèle qui avait soutenu sa mère **aussi** longtemps **qu'il** l'avait pu. (CA / E 114)

(42') Za njega sam bio uzoran sin koji je izdržavao majku **dokle god** je mogao. (KA / S 72)

GPrép +GN +Cop +GN +V +GN +*aussi* +longtemps +*que* +GN +le +V

GPrép + [] + Cop + GN + V + GN + *dokle* + *god* + [] + V

(42a) Pour lui, j'étais un fils modèle qui avait soutenu sa mère aussi longtemps qu'il l'avait pu.

(= Pour lui, j'étais un fils modèle qui avait soutenu sa mère 'le temps d'une longueur égale au degré (de longueur de temps) auquel' il avait pu.)¹²⁰

(42'a) Za njega sam bio uzoran sin koji je izdržavao majku dokle god je mogao.

(= Za njega sam bio uzoran sin koji je izdržavao majku u vremenu dužine jednake stepenu (dužine vremena) u kojem je on to mogao).

Dokle god = 'kako god dugo, 'tako dugo kao', 'toliko dugo koliko'¹²¹ (= (*aus*)*si* *longtemps...que*).

Situé dans le temps, *dokle god* marque le degré égal de la longueur de temps, dans lequel sont réalisées l'action de la principale et l'action de la subordonnée.

- (*Aus*)*si* *loin...que* – *dokle god*

(*Aus*)*si* *loin...que* et son équivalent *dokle god* dérivent aussi de la relation de comparaison. Situés dans l'espace, tout les deux marquent le degré égal de la distance dans l'espace dans lequel sont réalisées l'action de la principale et l'action de la subordonnée :

(43) Sur toutes ces pentes, **aussi loin que** voit Ramos et que crissent les cigales, des miliciens sont couchés et dorment. (MAL / E 84-85)

(43') Po svim padinama, **dokle god** Ramos vidi i popci cvrče, milicionari su polegali i spavaju. (MAL / N 88)

¹²⁰ Pour l'interprétation de *aussi longtemps que* voir Le Goffic (1993), p. 412.

¹²¹ D'après RSHKJ, p. 719, *dokle god* est 1. adverbe signifiant 'jusqu'à la limite de temps quelle qu'elle soit, kako god dugo', 2. conjonction, qui indique l'action de la principale et celle de la subordonnée s'effectuant dans un temps également long, équivalent du français *tant...que, aussi longtemps...que*.

GPrép + *aussi* + loin + *que* + GN + V + GN + V

GPrép + *dokle* + *god* + GN + V + GN + V

Dokle god = 'kako god daleko', 'tako daleko kao', 'toliko daleko koliko' (= *aussi loin...que*).

5.6.2. La relation d'égalité se situant sur l'échelle des 'petites quantités'

Les phrases comparatives du français et du serbe traduisant cette relation sont analysées à partir d'une structure abstraite :

corrélateur + *connecteur* (EG + peu + adjectif / adverbe / nom / verbe)

- (*Aus*)*si peu...que* – *isto tako malo...kao*

(6) Utilisés chaque jour contre Téruel, réparés avec de mauvaises pièces de rechange, les appareils devenaient **aussi peu** sûrs **qu'**au temps de Talavera ...

(6') Upotrebljavani svakog dana protiv Teruela, popravljani sa starim rezervnim delovima, aparati su postajali **isto tako malo** sigurni, **kao** u doba Talavere ...

GAdj + GPrép + GN + Cop + *aussi peu* + Adj + *que* + GPrép

GAdj + GPrép + GN + Cop + *isto tako malo* + Adj + *kao* + GPrép

À la différence des comparatives qui traduisent la comparaison s'effectuant sur l'échelle des grandes quantités orientée vers l'infini et où le signifié 'beaucoup' est contenu dans l'adjectif (ou l'adverbe) scalaire donné, les comparatives (6) et (6') indiquent la comparaison s'effectuant sur l'échelle des petites quantités orientée vers zéro, et où le signifié 'peu' est contenu dans le morphème particulier : *peu*, en français, et *malo*, en serbe. L'un de même que l'autre, adjoints à l'adjectif (*peu* + *Adj* ou *malo* + *Adj*), déterminent l'échelle orientée vers zéro.

Les comparatives en *aussi peu...que* et les comparatives en *isto tako malo...kao*, leurs équivalents en serbe, portent non seulement sur l'adjectif et l'adverbe, mais encore sur le nom et le verbe :

(44) Paul a **aussi peu** de travail **que** Pierre.

(44') Pavle ima **isto tako malo** posla **kao i** Petar.

GN + V + *aussi + peu + de + N + que + GN*

GN + V + *isto tako + malo + N + kao i + GN*

(= Paul a peu de travail à l'égal du degré auquel Pierre a peu de travail.)

(45) Paul travaille **aussi peu que** Pierre.

(45') Pavle radi **isto tako malo kao i** Petar.

GN + V + *aussi peu + que + GN*

GN + V + *isto tako malo + kao i + GN*

(= Paul travaille peu à l'égal du degré auquel Pierre travaille peu.)

Le tertium comparationis

/ + égalité + propriété gradable + peu /

Il est possible que, dans cette orientation, les quantités comparées atteignent un degré proche de zéro et deviennent presque nulles ou qu'elles soient prises pour telles dans un contexte donné :

(46) ... il agit avec **aussi peu** de violence **que** possible, mais avec tenacité. (MAL / C 77)

(46') ... delao je sa **što je moguće manje** žustrine, ali uporno. (MAL / O 48)

(46a) ... il agit avec aussi peu de violence que cela était possible...

(= il agit avec peu de violence à l'égal du degré auquel cela était possible...)

(46'a) ... delao je sa onako malo žustrine kao što je to moguće...

(= delao je sa malo žustrine u istom stepenu u kojem je to moguće...)

Distribution

Les comparatives d'égalité en *aussi...que*, *aussi peu...que*, soit à échantil elliptique soit à échantil complet, et les comparatives équivalentes du serbe présentent la distribution : échantil après verbe principal.

À l'instar des phrases analysées ici, on trouve par exemple :

(47) - ...je sais le latin **aussi** bien **que** M. le curé... (ST / RN, I 36)

(47') - ...znam latinski **isto tako** dobro **kao i** gospodin sveštenik... (ST / CC 51)

(47a) - ...je sais le latin aussi bien que M. le curé sait bien le latin...

(= ...je sais bien le latin à l'égal du degré auquel M. le curé sait bien le latin...)

(47'a) - ...znam latinski isto tako dobro kao što gospodin sveštenik zna dobro latinski...

(= znam dobro latinski u istom stepenu u kojem gospodin sveštenik zna dobro latinski...)

(12) ... c'est un fabuleux acteur qui joue de tout son corps et sait dire **aussi** bien **qu'**il sait chanter.

(12') ... to je neverovatan glumac koji igra čitavim telom i zna kazivati **isto tako** dobro **kao što** zna pevati.

Cette distribution est vérifiée comme prédominante dans le corpus observé. Un petit nombre de comparatives notées ont une autre distribution qui se réalise par l'inclusion de l'échantil (plutôt elliptique) à une position précédant le verbe principal. Elles ont donc une distribution : échantil avant verbe principal, qui exige que l'échantil inversé soit séparé par des virgules, par exemple :

(48) Ma femme de chambre, presque **aussi** prudente **que** vous, a pris un passeport pour elle... (ST / RN, II 194)

(48') Moja sobarica, gotovo **isto tako** obazriva **kao i** vi, izvadila je za sebe putnu ispravu... (ST / CC 519)

(48)a Ma femme de chambre, presque aussi prudente que vous êtes prudent, a pris un passeport pour elle...

(= Ma femme de chambre, prudente presque à l'égal du degré auquel vous êtes prudent, a pris un passeport pour elle...)

(48')a Moja sobarica, gotovo isto tako obazriva kao što ste vi obazrivi, izvadila je za sebe putnu ispravu...

(= Moja sobarica, obazriva gotovo u istom stepenu u kojem ste vi obazrivi, izvadila je za sebe putnu ispravu...)

(49) **Aussi** longtemps **qu'**il y aurait des chômeurs, il était d'avis qu'on pouvait attendre. (CA / P 163)

(49') **Dokle god** bude nezaposlenih, on je smatrao da za to još ima vremena. (KA / K 154)

(= 'Toliko dugo koliko' bude nezaposlenih, ...)

Les phrases (48) et (48') montrent indirectement que la distribution habituelle, voire canonique, peut être limitée par certaines contraintes. Dans ces phrases, c'est la position de l'adjectif, assurant un lien immédiat entre celui-ci et le GN auquel il se rapporte, qui impose un ordre inverse ; une position d'adjectif après le verbe principal et ses compléments ne serait pas appropriée à la structure des phrases. Du point de vue syntaxique, ces phrases deviendraient inacceptables :

* (48) Ma femme de chambre a pris un passeport pour elle, presque aussi prudente que vous.

* (48') Moja sobarica izvadila je za sebe putnu ispravu, gotovo isto tako obazriva kao i vi.

Par contre, les phrases (49) et (49') où l'ordre inverse ne fait, semble-t-il, qu'accentuer le contenu de l'échantil, pourraient admettre la distribution habituelle :

(49) Il était d'avis qu'on pouvait attendre **aussi** longtemps **qu'**il y aurait des chômeurs.

(49') On je smatrao da za to još ima vremena **dokle god** bude nezaposlenih.

5.7. Les comparatives en *(au)tant...que* et leurs équivalents en serbe

Les comparatives marquant les relations d'égalité par *(au)tant...que* et les comparatives équivalentes du serbe se présentent également avec un échantil elliptique ou complet.

5.7.1. Les comparatives à échantil elliptique

Le corrélateur portant sur un nom ou un verbe impose deux structures spécifiques à la principale : corrélateur + de N - ; V + corrélateur - ; et le connecteur, qui renvoie au corrélateur, intègre une séquence constituée d'un groupe de mots (GN, GPrép, ...).

(50) Il y a eu dans le monde **autant** de pestes **que** de guerres... (CA / P 41)

(50') U svetu je bilo **isto toliko** kuge **koliko i** ratova... (KA / K 37)

(51) Il travaille **autant qu'**un autre. (DFV)

(51') On radi **isto toliko koliko i** neko drugi.

(52) ...il disait souvent que Fabrice avait **autant** d'esprit **que** sa tante. (ST / CH 642)

(52') ...često je govorio da Fabris ima **toliko** duha **koliko i** njegova tetka. (ST / KM 684)

Par la restitution du verbe, ces séquences pourraient être transformées en :

(50a) Il y a eu dans le monde autant de pestes qu'il y a eu de guerres...

(50'a) U svetu je bilo isto toliko kuge koliko je bilo i ratova...

(51a) Il travaille autant qu'un autre travaille.

(51'a) On radi isto toliko koliko radi i neko drugi.

(52a) ...il disait souvent que Fabrice avait autant d'esprit que sa tante en avait.

(52'a) ...često je govorio da Fabris ima toliko duha koliko ga ima i njegova tetka.

À gloser ces séquences on aurait les structures suivantes :

(50)b Il y a eu dans le monde une quantité de pestes à l'égal du degré auquel il y a eu une quantité de guerres.

(50')b U svetu je bila količina kuge u istom stepenu u kojem je bila količina ratova.

(51)b Il travaille à l'égal du degré auquel un autre travaille.

(51')b On radi u istom stepenu u kojem radi i neko drugi.

(52)b ...il disait souvent que Fabrice avait une quantité d'esprit à l'égal du degré auquel sa tante avait une quantité d'esprit.

(52')b ...često je govorio da Fabris ima količinu duha u istom stepenu u kojem njegova tetka ima količinu duha.

La structure de base de ces phrases serait :

(50)c (I) Il y a eu dans le monde une quantité de pestes à un certain degré.

(II) Il y a eu dans le monde une quantité de guerres à l'égal de ce degré.

(50')c (I) U svetu je bila količina kuge u izvesnom stepenu.

(II) U svetu je bila količina ratova u tom istom stepenu.

(51)c (I) Il travaille à un certain degré.

(II) Un autre travaille à l'égal de ce degré.

(51')c (I) On radi u izvesnom stepenu.

(II) Neko drugi radi u tom istom stepenu.

(52)c (I) Il disait souvent que Fabrice avait une quantité d'esprit à un certain degré.

(II) Sa tante avait une quantité d'esprit à l'égal de ce degré.

(52')c (I) Često je govorio da Fabris ima količinu duha u izvesnom stepenu.

(II) Njegova tetka ima količinu duha u tom istom stepenu.

La structure de l'échantil des séquences citées varie : l'échantil de (50) et (50') contient un GPrép nominal – complément, le verbe est effacé ; celui de (51) et (51') contient un GN – sujet, le verbe est effacé et celui de (52) et (52'), un GN – sujet, le verbe et le complément sont effacés.

5.7.2. Les comparatives à échantil complet

Dans les comparatives à échantil complet le connecteur intègre une proposition :

(53) Pierre boit **autant** de vin **que** Max boit d'eau.

(53') Petar pije **isto toliko** vina **koliko** Maks pije vode.

(54) Ah ! qu'ils dansent, qu'ils dansent **autant qu'**ils le désirent... (DU / A 58)

(54') Neka igraju, neka igraju **toliko koliko** žele... (DI / A 45)

(55) À travers ces deux personnages, l'auteur exprime des préférences **autant qu'**il exorcise avec pudeur des colères et des chagrins. (FI 2-3/11/96, p. 23)

(55') Kroz ova dva lika autor izražava preferencije **isto toliko koliko** sramežljivo otklanja srdžbu i tugu.

(56) ...quand elle se réveilla, elle ne s'effraya pas **autant qu'**elle l'aurait dû. (ST / RN, I 51)

(56') ...kad se probudila, nije se zastrašila **onoliko koliko** bi trebalo. (ST / CC 72)

Ces phrases pourraient être glosées en :

(53)b Pierre boit une quantité de vin à l'égal du degré auquel Max boit une quantité d'eau.

(53')b Petar pije količinu vina u istom stepenu u kojem Maks pije količinu vode.

(54)b Ah ! qu'ils dansent, qu'ils dansent à l'égal du degré auquel ils désirent danser.

(54')b Ah ! neka igraju, neka igraju u istom stepenu u kojem žele da igraju.

(55)b À travers ces deux personnages, l'auteur exprime des préférences à l'égal du degré auquel il exorcise avec pudeur des colères et des chagrins.

(55')b Kroz ova dva lika autor izražava preferencije u istom stepenu u kojem sramežljivo otklanja srdžbu i tugu.

(56)b ...quand elle se réveilla, elle ne s'affraya pas à l'égal du degré auquel elle aurait dû s'effrayer.

(56')b ...kad se probudila, nije se zastrašila u stepenu u kojem bi trebalo da se ona zastraši.

La structure de base de ces phrases est la suivante :

(53)c (I) Pierre boit une quantité de vin à un certain degré.

(II) Max boit une quantité d'eau à l'égal de ce degré.

(53')c (I) Petar pije količinu vina u izvesnom stepenu.

(II) Maks pije količinu vode u tom istom stepenu.

(54)c (I) Ah ! qu'ils dansent, qu'ils dansent à un certain degré.

(II) Ils désirent danser à l'égal de ce degré.

(54')c (I) Ah ! neka igraju, neka igraju u izvesnom stepenu.

(II) Oni žele da igraju u tom istom stepenu.

(55)c (I) À travers ces deux personnages, l'auteur exprime des préférences à un certain degré.

(II) Il exorcise avec pudeur des colères et des chagrins à l'égal de ce degré.

(55')c (I) Kroz ova dva lika autor izražava preferencije u izvesnom stepenu.

(II) On sramežljivo otklanja srdžbu i tugu u tom istom stepenu.

(56)c (I) ...quand elle se réveilla, elle ne s'effraya pas à un certain degré.

(II) Elle aurait dû s'effrayer à l'égal de ce degré.

(56')c (I) ...kad se probudila, nije se zastrašila u izvesnom stepenu.

(II) Trebalo bi da se ona zastraši u tom istom stepenu.

Les exemples cités ci-dessus seront analysés dans le paragraphe suivant.

5.8. Les rapports syntaxico-sémantiques entre les comparatives en (au)tant...que et leurs équivalents en serbe

Les comparatives d'égalité du français en (au)tant...que et du serbe en (isto) toliko...koliko portant sur le nom et le verbe ne traduisent que la relation des grandes quantités.

La structure (au)tant...que / (isto) toliko...koliko est la réalisation d'une structure abstraite

corrélateur + connecteur (EG + beaucoup + nom / verbe)

où 'beaucoup' (= mnogo) s'associe à EG pour constituer le signifié 'autant' (= toliko) et faire intervenir l'échelle des grandes quantités, orientée vers l'infini. L'association de *beaucoup* à EG est indispensable devant un nom et un verbe, qui, à la différence d'un adjectif (ou adverbe) scalaire, ne contiennent pas le signifié 'beaucoup'.

5.8.1. La relation d'égalité se situant sur l'échelle des 'grandes quantités'

L'adverbe de degré *autant*, contenant, en corrélation avec l'adverbe *que* le signifié *EG + beaucoup* s'est spécialisé comme marqueur de la corrélation de quantité portant sur le nom et le verbe.

L’adverbe de degré *toliko*, équivalent sémantique de *autant*, apparaît en corrélation avec l’adverbe de degré *koliko*, signifiant aussi ‘quantité, degré’.

Au connecteur *que*, stable dans la structure *(au)tant...que* comme dans la structure *(aus)si...que*, correspond le connecteur du serbe *koliko*, qui le plus souvent n’alterne pas avec un autre morphème. Le corrélateur *toliko* peut alterner avec le morphème *onoliko*.

La structure essentielle du français *(au)tant...que* et la structure essentielle du serbe *(isto) toliko...koliko (i)* (structure de base *toliko koliko* élargie à gauche, selon le cas, par l’adverbe *isto* et à droite par la conjonction *i*) sont donc équivalentes.

- *(Au)tant...que – (isto) toliko...koliko (i)*

Les équivalents serbes des comparatives affirmatives en *autant que* sont les comparatives correspondantes en *isto toliko...koliko* et parfois en *toliko...koliko* :

(50) Il y a eu dans le monde **autant** de pestes **que** de guerres...

(50’) U svetu je bilo **isto toliko** kuge **koliko i** ratova...

GV + GPrép + *autant* + de N1 + *que* + de N2

GV + GPrép + *isto toliko* + N1 gén + *koliko i* + N2 gén

(52) ...il disait souvent que Fabrice avait **autant** d’esprit **que** sa tante.

(52’) ...često je govorio da Fabris ima **toliko** duha **koliko i** njegova tetka.

Pron + V + Adv + Conj + GN + V + *autant* + de N + *que* + GN

[] + V + Adv + Conj + GN + V + *toliko* + N gén + *koliko i* + GN

(51) Il travaille **autant qu’**un autre.

(51’) On radi **isto toliko koliko i** neko drugi.

Pron + V + *autant* + *que* + GN

Pron + V + *isto toliko + koliko i* + GN

À la différence des comparatives en *(aus)si...que* et en *(isto) tako...kao*, dont le verbe principal est souvent un verbe copule, les comparatives en *(au)tant...que* et en *(isto) toliko...koliko* ont le plus souvent comme verbe principal le verbe *(y) avoir / imati* ou un verbe d'action, plus appropriés pour exprimer la comparaison d'égalité des quantités des noms et des actions.

Dans les comparatives (50) et (50') portant sur un nom, après le verbe impersonnel *y avoir / imati, biti*, le corrélateur fournit un échantil elliptique, formé d'un GPrép (de N) en (50) et d'un GN (NGén) en (50'), complément du verbe qui est effacé en surface. La corrélation de quantité des deux entités N1 et N2 est présentée par les structures :

autant + de N1 + que + de N2

isto toliko + N1gén + koliko i + N2gén

Sémantiquement équivalentes, les deux structures reflètent les différences entre les systèmes des deux langues : le serbe, langue flexionnelle, exprime une quantité (indéfinie) d'un tout par la forme casuelle du nom – le génitif, et le français, langue non flexionnelle, par la préposition – *de*, antéposé au nom.

Dans les comparatives (52) et (52') portant sur un nom, après le verbe personnel *avoir / imati*, le corrélateur fournit un échantil formé d'un GN sujet, et le verbe et le complément sont effacés.

Les phrases (51) et (51') portant sur un verbe ont un échantil constitué d'un GN sujet, le verbe étant effacé. La corrélation de quantité d'une action faite par deux sujets (animés) : le comparé – Pron et le comparant – GN est présentée par les structures :

Pron (X) + V + autant + que + GN (Y)

Pron (X) + V + *isto toliko + koliko + GN (Y)*

Dans les comparatives à échantil complet, le verbe de la principale est parfois répété dans la subordonnée s'il y figure avec un sujet et un complément différents de ceux de la principale :

(53) Pierre boit **autant** de vin **que** Max boit d'eau.

(53') Petar pije **isto toliko** vina **koliko** Maks pije vode.

GN1 + V + *autant* + de N1 + *que* + GN2 + V + de N2

GN1 + V + *isto toliko* + N1gén + *koliko* + GN2 + V + N2gén

(54) Ah! qu'ils dansent, qu'ils dansent **autant qu'**ils le désirent.

(54') Neka igraju, neka igraju **toliko koliko** žele.

Conj + Pron + V + *autant* + *que* + Pron + le + V

Conj + [] + V + *toliko* + *koliko* [] + [to] + V

(55) À travers ces deux personnages, l'auteur exprime des préférences **autant qu'**il exorcise avec pudeur des colères et des chagrins.

(55') Kroz ova dva lika autor izražava preferencije **isto toliko koliko** sramežljivo otklanja srdžbu i tugu.

GPrép+GN+V+GNcompl+*autant*+*que*+Pron+V+GNcompl+GPrép

GPrép+GN+V+GNcompl +*isto toliko*+ *koliko*+ [] +V +GNcompl +Adv

Les comparatives en *(au)tant...que* et les comparatives en *(isto) toliko...koliko* affirmatives sont équivalentes aux niveaux du sens de la structure syntactique et du connecteur intégratif : *que* et *koliko* restent invariables en tête d'un échantil elliptique et d'un échantil complet.

Toutefois, ils diffèrent en partie à la position du corrélateur : *autant* figure dans toutes ces phrases, alors que *isto toliko* est parfois réduit à *toliko* ; *isto* étant morphème autonome (facilement détachable) et servant à intensifier le sens d'égalité. Outre cela, on rencontre aussi la suppression du corrélateur entier et donc la réduction de la structure *isto toliko...koliko* au connecteur *koliko*. Le corrélateur étant sous-entendu, le connecteur marque par lui-même l'égalité de quantité :

(57) ...les banques [...] continuent à aider **autant qu'**elles le peuvent [...] les entreprises anglaises. (MAL / C 190)

(57') ...banke [...] nastavljaju **koliko** mogu [...] da pomažu engleska preduzeća.
(MAL / O 121)

GN + GV + *autant* + *que* + Pron + le + V + GNcompl

GN + GV + [] + *koliko* + [] + [] + V + GNcompl

Le tertium comparationis

/ + égalité + quantité + beaucoup /

(58) - Croyez-vous...que l'Angleterre se soucie de la justice **autant que** vous ?
(MAL / C 118)

(58') - Verujete li... da se Engleska brine o pravdi **koliko i** vi ? (MAL / O 74)

V + Pron + Conj + GN + V + GNcompl + *autant* + *que* + Pron

V + [] + Conj + GN + V + GNcompl + [] + *koliko i* + Pron

L'égalité niée

(56) ...quand elle se réveilla, elle **ne** s'effraya pas **autant qu'**elle l'aurait dû.

(56') ...kad se probudila, **nije** se zastrašila **onoliko koliko** bi trebalo.

Pron + V_{neg} + *autant* + *que* + Pron + le + V

[] + V_{neg} + *onoliko* + *koliko* + [] + [] + V

(59) Il **ne** tenait pas **tant** à la bagnole **qu'**aux ravissants accessoires. (MAL / E 19)

(59') **Nije** mu **toliko** bilo stalo do kolica, već do izvrsne opreme. (MAL / N 17)

Dans les comparatives négatives du français, le corrélateur *autant* est rarement réduit à *tant*, alors que dans les comparatives équivalentes du serbe, le corrélateur *isto toliko/isto onoliko* est régulièrement réduit à *toliko/onoliko*.

Comme dans le cas de (*ne pas*) (*aus*)*si...que* et les équivalents (*nije*) *tako...kao* et *onako...kao*, l'égalité niée dans la phrase (56), (56') indique plutôt la

supériorité tandis que dans la phrase (59), (59') indique l'infériorité et non la différence.

Le tertium comparationis

/ + infériorité - différence + quantité + beaucoup /

Distribution

Les comparatives d'égalité en *(au)tant...que* et *(ne pas) (au)tant...que*, à échantil elliptique ou complet, et les comparatives équivalentes du serbe ont la distribution habituelle échantil après verbe principal

(50) Il y a eu dans le monde **autant** de pestes **que** de guerres...

(50') U svetu je bilo **isto toliko** kuge **koliko i** ratova...

GV + GPrép + *autant* + de N1 + *que* + de N2

GV + GPrép + *isto toliko* + N1 gén + *koliko i* + N2 gén

(54) Ah ! qu'ils dansent, qu'ils dansent **autant qu'**ils le désirent.

(54') Neka igraju, neka igraju **toliko koliko** žele.

Conj + Pron + V + *autant* + *que* + Pron + le + V

Conj + [] + V + *toliko* + *koliko* [] + [to] + V

Toutefois, on rencontre des comparatives avec la distribution : échantil avant verbe principal dû à l'apposition, par exemple :

(60) Ce double registre du roman, inattendu **autant qu'**habile, fait son originalité.
(FI Lit. 18/12/97, p. 5)

(60') Taj dvojaki registar romana, neočekivan **isto toliko koliko i** vešt, čini njegovu originalnost.

(60a) Ce double registre du roman, inattendu autant qu'il est habile, fait son originalité.

(= Ce double registre du roman, inattendu à l'égal du degré auquel il est habile, fait son originalité.)

(60'a) Taj dvojaki registar romana, neočekivan isto toliko koliko [on] je i vešt, čini njegovu originalnost.

(= Taj dvojaki registar romana, neočekivan u istom stepenu u kojem je on i vešt, čini njegovu originalnost.)

(61) **Autant que** cela est possible, il est à l'aise dans la terreur. (CA / P 181)

(61') **Koliko god** je to moguće, Kotar se oseća prijatno u tom užasu. (KA / K 170)

(= 'Toliko koliko' je to moguće, ...)

Dans les phrases (60) et (60'), la distribution habituelle est limitée par l'adjectif en apposition lié au GN auquel il se rapporte par la juxtaposition, qui attire la structure corrélatrice suivie de l'échantil. Le déplacement de l'adjectif en apposition et, par suite, de la structure corrélatrice et de l'échantil après le verbe principal est impossible ; il rendrait les deux phrases incompréhensibles :

* (60) Ce double registre du roman fait son originalité, inattendu autant qu'habile.

* (60') Taj dvojaki registar romana čini njegovu originalnost, neočekivan isto toliko koliko i vešt.

Pourtant, les phrases (61) et (61'), dans lesquelles l'ordre inverse ne sert qu'à accentuer le contenu de l'échantil, admettent la distribution habituelle :

(61) Il est à l'aise dans la terreur **autant que** cela est possible.

(61') Kotar se oseća prijatno u tom užasu **koliko god** je to moguće.

6. LES COMPARATIVES D'INÉGALITÉ EN FRANÇAIS ET EN SERBE

6.1. Les relations d'inégalité en français et en serbe

Comme dans le cas des relations d'égalité, c'est d'après la présentation schématique des deux relations d'inégalité en français donnée par Rivara¹²² que nous examinerons les relations équivalentes en serbe :

| + *beaucoup* + | *nom* ||
| | | *verbe* ||
« *plus que* » (-ER |-----|)
|(+ *beaucoup*) + *adjectif* |
adverbe

a) La relation

| + *mnogo* + | *nom* ||
| | | *verbe* ||
« *više nego/od* » (-ER |-----|)
| (+ *mnogo*) + *adjectif* |
adverbe

(1) René a plus de travail que Pierre.

(2) René travaille plus que Pierre.

(3) René est plus travailleur que Pierre.

¹²² Rivara, o.c., pp. 106-107.

(1') Rene ima više posla nego Petar.

(2') Rene radi više nego Petar.

(3') Rene je vredniji nego Petar / od Petra.

Comme l'adverbe *plus* qui porte sur le nom (de N) et le verbe en français, l'adverbe *više* porte sur le nom (N gén) et le verbe en serbe. L'association de *beaucoup* ou de *mnogo* à

-ER, qui aboutit à la constitution des signifiés '*plus*' et '*više*' ('*plus*' = -ER + *beaucoup* et '*više*' = -ER + *mnogo*), fait intervenir, dans les comparatives en *plus...que* et en *više...nego/od*, l'échelle des grandes quantités orientée vers l'infini.

Les phrases citées signifient que, sur cette échelle, la grandeur mesurée dépasse le niveau qui est celui du comparant. La comparaison explicitée dans les phrases (3) et (3') se fait par recours à l'adjectif scalaire *travailleur* / *vredan* pourvu de son orientation inhérente vers la plus grande quantité de la propriété qu'il exprime.

Le quantificateur *beaucoup* (et *mnogo* en serbe) n'est indispensable devant l'adjectif ni syntaxiquement, étant donné que certains adjectifs français et nombreux adjectifs serbes peuvent porter le marqueur -ER, ni sémantiquement, le quantificateur conservant l'orientation de l'adjectif.

Orientée vers l'infini, l'échelle des grandes quantités « n'est limitée que par la situation de son *point-origine* : celui-ci est en fait légèrement au-dessus de zéro : le recours à cette échelle implique donc qu'*aucune des quantités comparées n'est égale à zéro. /.../* Il en est de même, plus clairement sans doute, dans le cas de la relation *EG + beaucoup* ». ¹²³

| *nom* |

« *moins que* »

(-ER + *peu* + | *verbe* |)

¹²³ Id., p. 72.

| *adjectif* |

| *adverbe* |

b) La relation

| *nom* |

« *manje nego / od* » (*-ER + malo + |verbe |*)

| *adjectif* |

| *adverbe* |

(4) René a moins de travail que Pierre.

(5) René travaille moins que Pierre

(6) René est moins travailleur que Pierre.

(4') Rene ima manje posla nego Petar.

(5') Rene radi manje nego Petar.

(6') Rene je manje vredan nego Petar / od Petra.

Dans les phrases citées la comparaison s'effectue sur l'échelle des petites quantités, déterminée par la présence du quantificateur *peu, malo* en serbe ('moins' = *-ER + peu* et 'manje' = *-ER + malo*) et orientée vers zéro.

Les phrases (5) et (5') signifient que, sur l'échelle des petites quantités, le volume du travail de *X (N1)* dépasse celui du travail de *Y (N2)*, donc qu'il est plus proche de la quantité nulle, c'est-à-dire qu'il est plus petit. Mais la quantité (les volumes du travail de *X* et de *Y*) reste indéterminée (comme d'ailleurs dans les phrases (2) et (2')). Rivara trouve le contenu de ce type d'énoncés '*faiblement informatif*' et dit : « Si, en effet, la 'cible' de l'échelle déterminée par l'emploi de *peu* est la quantité nulle, en revanche le *point-origine* de cette échelle n'est guère déterminé ». On ne peut pas « affirmer [...] que l'échelle des petites quantités ne sert qu'à comparer des grandeurs elles-mêmes (absolument) 'petites' ». À son avis, ce point est prouvé par 'la parfaite acceptabilité' des énoncés comme *Jean et Pierre*

*travaillent tous deux énormément, mais Jean travaille moins que Pierre.*¹²⁴
Autrement dit, le quantificateur *beaucoup* reste applicable au comparé et au comparant (non nuls) de la relation *moins que*.

Au point de vue de l'état du comparé et du comparant et de l'application des quantificateurs *beaucoup* et *peu* dans les énoncés des quatre relations comparatives, il est à noter que les relations *plus...que*, *moins...que* et *autant...que*, excluant les comparés et les comparants égaux à zéro, sont caractérisées par le comparé et le comparant non nuls, auxquels *beaucoup* et *peu* sont applicables, alors que la relation *aussi peu...que* est caractérisée par le comparé et le comparant qui peuvent être nuls et auxquels *beaucoup* n'est pas applicable.

Les caractéristiques des relations comparatives reflètent les propriétés des deux échelles évaluatives : l'échelle des grandes quantités et l'échelle des petites quantités.

L'échelle 'subjective' des grandes quantités est conforme à l'échelle numérique 'objective' : elles ont la même orientation et la même étendue (du plus petit au plus grand, sans limite supérieure) ainsi que même point-origine, qui est la quantité minimale différente de zéro (notée *E* en mathématiques).

Par ses propriétés, l'échelle des petites quantités s'oppose à ces deux échelles : la limite vers laquelle elle tend (la qualité nulle) et, par suite, son orientation, sont définies mais son point-origine est indéterminable. Toutefois, « par la nature sémantique des évaluations qu'expriment les emplois de '*peu*', l'échelle des petites quantités ne saurait avoir l'étendue des échelles orientées vers l'infini. Employer '*peu*', même avec les déterminations qu'il admet, c'est toujours spécifier une quantité qui tend vers zéro ».

La relation *aussi peu...que* s'établit entre deux quantités qui sont orientées vers zéro, et au même degré.¹²⁵

¹²⁴ Cf., Id., p. 73.

¹²⁵ Sur les propriétés des deux échelles évaluatives, Cf., Rivar, pp. 76-78.

6.2. Les marqueurs d'inégalité en français et en serbe

Nous présentons ici les morphèmes du français et du serbe qui servent à marquer les relations d'inégalité en tant que connecteurs intégratifs et corrélateurs dans les comparatives traduisant ces relations.

Les marqueurs d'inégalité du français *plus que (ne)*, *moins que (ne)* ont des équivalents fonctionnels en serbe parmi les morphèmes, dont quelques-uns subissent des contraintes d'emploi, imposées par la structure syntaxico-sémantique de la phrase comparative.

Les morphèmes du serbe équivalents possibles desdits marqueurs du français peuvent être présentés en rapport avec ceux-ci par le schéma qui suit :

marqueurs du français		marqueurs du serbe		
corrélateur	connecteur	corrélateur	connecteur	
plus	que	više	nego/negoli/no/od	nom
	que (ne)		nego/negoli/no što	verbe
plus/3 comp.		više/ comparatif		adjectif
synthétiques		synthétique		adverbe
moins	que	manje	nego/negoli/no/od	nom
	que (ne)		nego/negoli/no što	verbe
				adjectif
				adverbe

Comme dans le cas des morphèmes marqueurs d'égalité, nous présenterons d'abord le sens et les valeurs essentiels des morphèmes marqueurs d'inégalité signalés ci-dessus qui se reflètent dans leurs fonctions de connecteurs et de corrélateurs en formant la structure corrélatrice des comparatives d'inégalité des

deux langues. Les morphèmes figurant aussi dans les comparatives d'égalité et donc analysés précédemment de ce point de vue (*que* en français et *što* en serbe), tout comme les comparatifs synthétiques français et serbes (appartenant à un autre ordre de morphèmes), ne paraîtront pas dans cette présentation.

6.3. Les principales valeurs des morphèmes marqueurs d'inégalité en français et en serbe

6.3.1. Les morphèmes du français

- Le morphème *plus*

Plus est un adverbe de quantité (du lat. *plus*) : *Il en voudrait un peu plus ?* (*plus* = davantage). Dans une structure juxtaposée corrélatrice, il indique qu'une augmentation est en corrélation avec une autre : *Plus il se sentait séparé des hommes, plus il aimait les animaux* ou bien qu'une augmentation est en corrélation avec une diminution : *Moins vous avez, plus vous donnez...* Dans la phrase complexe à subordonnée comparative, il indique un comparatif de supériorité : *Il est plus curieux que son frère.*¹²⁶

- Le morphème *moins*

Moins est un adverbe de quantité (du lat. *minus*, forme neutre de *minor* 'moindre') : *Vous y mettez trop de sucre, il en faudrait moins* = en plus petite quantité. Dans une structure juxtaposée corrélatrice, il indique qu'une diminution est liée à une autre : *Moins on travaille, moins on gagne* ou qu'une diminution est en corrélation avec une augmentation : *Moins le facteur de la poste m'apporte de lettres, plus je suis content*. Il marque l'infériorité dans une phrase complexe à subordonnée comparative : *Il est moins assidu que son copain.*¹²⁷

- Le morphème *ne*

Ne est adverbe (forme atone de *non* ; en anc. fr., *nen* devant une voyelle).

1. Particule négative du verbe : *Le dirai-je ou non ? Je ne sais*. L'emploi de *ne* seul est obligatoire dans certaines locutions verbales : *n'avoir cure de, n'avoir*

¹²⁶ DFV, pp. 941-942.

¹²⁷ Id., p. 788.

garde, ne dire mot, n'avez crainte, ne vous en déplaie... Pas est facultatif avec les verbes pouvoir, savoir, oser, cesser... (je ne puis ou je ne puis pas...). Le plus souvent, ne est complété par pas ou par un autre adverbe négatif : point, rien, jamais, plus, guère, ou par un mot à sens négatif ou restrictif : Il n'a pris aucune décision, Cela ne le concerne nullement, Il ne vient que rarement.

2. Particule explétive d'un emploi général, mais non obligatoire, après certains verbes et certaines locutions conjonctives introduisant une subordonnée au subjonctif : *Je crains qu'il ne vienne, Appelle-le avant qu'il ne sorte.*¹²⁸ L'emploi de *ne* explétif est commun et le plus fréquent aujourd'hui justement dans les propositions comparatives.

F. Brunot définit le *ne* dans les propositions compléments de comparaison :

« Dans les phrases qui marquent une inégalité, on voit apparaître le *ne* [...], ancienne négation. Tandis qu'on écrit : *Pierre est aussi riche que Paul*, ou *que peut l'être Paul* ; on dit d'autre part : *Pierre est plus riche que n'est Paul*. Ce *ne* est très ancien, il vient très certainement d'une opération de l'esprit qui se comprend assez bien ; *que n'est Paul* signifie que *Paul n'a pas atteint le même degré que Pierre*. En somme, on affirme en faveur de l'un, on nie aux dépens de l'autre. On arrive ainsi à la conception suivante : *Pierre est plus grand et Paul n'est pas si grand*. Ce n'est pas là du tout un artifice des grammairiens, une 'analyse' ; le *ne* n'a pas été inventé et imposé par une volonté extérieure. Le tour est vieux comme la langue ».¹²⁹

R. Rivara considère la négation comme phénomène inhérent à la quantification et, en particulier, à la quantification comparative, reliant la quantification numérique et la quantification évaluative d'une part, et les comparatives d'égalité et les comparatives d'inégalité, d'autre part.

Il signale que « deux faits linguistiques [...] suffisent à montrer comment, d'une certaine façon l'expression des relations d'inégalité repose sur la structure corrélatrice fondamentalement destinée à exprimer l'égalité :

¹²⁸ Id., p. 818.

¹²⁹ F. Brunot, o.c., p. 732.

a) la *présence d'une négation*, à un niveau profond, dans les subordonnées comparatives – et du marqueur d'altérité –ER dans les principales, au niveau observable ;

b) le fait que la *négation d'une quantification* quelconque et d'une quantification comparative en particulier, signifie non pas une différence par rapport à cette quantification, mais une '*infériorité*' (au sens *non référentiel* du terme dans le cas des comparatives) : infériorité sur l'échelle de référence utilisée, échelle des *grandes* ou des *petites* quantités ».

« [...] Dans le cas des quantifications numériques, il est admis que *Elle n'a pas 20 ans* signifie '*Elle a moins de 20 ans*', et exprime donc une *infériorité* par rapport à l'âge spécifié. Dans le cas des quantifications comparatives, on observe la même signification : *Jean n'est pas aussi grand que son frère* signale toujours une *infériorité* de Jean (infériorité sur l'échelle des '*grandes quantités*', et infériorité référentielle). *Jean n'est pas aussi petit que son frère* exprime aussi une '*infériorité*', mais sur l'échelle des '*petites quantités*', donc une supériorité référentielle. »¹³⁰

La structure d'inégalité est expliquée par la présence sous-jacente d'une négation dans toute subordonnée comparative d'inégalité.

« Le *ne* 'explétif' des subordonnées d'inégalité est la trace d'une négation qui n'est pas nécessaire à l'expression de l'inégalité (d'où son caractère tronqué, et facultatif pour certains locuteurs) ».¹³¹

Rivara démontre que l'introduction d'une négation subordonnée dans une comparaison d'égalité résulte par une comparative d'inégalité, par exemple :

Pierre est aussi insouciant que l'était son père.

Suivant le procédé de la transformation, on obtient d'abord un énoncé peu acceptable :

¹³⁰ Pour la négation dans les comparatives, voir : Rivara, o.c., pp. 162-163, y compris la note 17.

¹³¹ Cf., id., p. 162.

* Pierre est aussi insouciant que son père ne l'était pas.

que l'on interprète en un français plus acceptable :

Pierre a un degré d'insouciance que n'avait pas son père.

ou encore :

Pierre a une insouciance que n'avait pas son père.

ce qui signifie exactement :

Pierre est plus insouciant que ne l'était son père.

À propos de l'énoncé final, Rivara signale : « L'expression *X dépasse Y /.../* équivaut ainsi, à un niveau fondamental, à *X atteint un niveau qu'Y n'atteint pas* ». ¹³² Cette constatation correspond à celle de Brunot (citée plus haut dans la note n°129), concernant le *ne* dans la phrase *Pierre est plus riche que n'est Paul* : « ...*que n'est Paul* signifie que *Paul n'a pas atteint le même degré que Pierre* ».

Rivara trouve que la négation subordonnée n'est plus nécessaire si dans la principale figure un *marqueur d'inégalité* portant sur un élément gradable (quantificateur, adjectif ou adverbe) dont une des propriétés fondamentales est d'être sémantiquement *orienté*. Ce marqueur d'inégalité est le morphème abstrait – *ER* que Rivara utilise pour déterminer la relation de supériorité (au sens non-référentiel). Il peut avoir des formes différentes mais apparentées dans certaines langues :

- *er* en anglais dans les adjectifs et adverbes « courts » (*larger*)
- *er* en allemand dans tous les adjectifs (*breiter*)
- / *r* / ou / *s* / en latin (*melior, peius, plus, magis*)
- / *r* / ou / *s* / en français (*meilleur, pire, plus, moins*).

Les formes de ce marqueur en serbe diffèrent de celles des langues citées :

¹³² Cf., id., p. 163.

- / *iji* / ou / *ije* / (*bolji* ‘meilleur’, *gori* ‘pire’, *više* ‘plus’, *manje* ‘moins’), comparatifs des adjectifs et adverbess à autres radicaux : *dobar* ‘bon’, *zao* ‘mauvais’, *mnogo* ‘beaucoup’, *malo* ‘peu’.

6.3.2. Les morphèmes du serbe

- Le morphème *više*

Ce morphème, comparatif de l’adverbe *mnogo*, employé avec des noms ou des expressions désignant une quantité exprime le dépassement de la quantité donnée¹³³ :

A sad, već više od godinu dana, [on] nema nikakvu zaradu. (Crnjanski / RL, I 12)

Et maintenant, depuis plus d’un an, il n’a aucun salaire.

Il figure dans les comparatives où il porte sur le nom : *Petar ima više drugova nego Jovan* (= *Pierre a plus de camarades que Jean*) ou sur le verbe : *Petar radi više nego Jovan* (= *Pierre travaille plus que Jean*) marquant une quantité supérieure.

Dans les comparatives où il porte sur l’adjectif ou l’adverbe comme *Petar je više hrabar nego oprezan* (= *Pierre est plus courageux que prudent*), la forme analytique *više + Adj*, tout en marquant un degré plus grand, n’est pas considérée en serbe comme comparatif mais comme périphrase.¹³⁴

Etant donné les formes synthétiques du comparatif de la plupart des adjectifs qualificatifs et de certaines catégories d’adverbes (adverbes de manière, de quantité et quelques adverbes de lieu) qui ont des formes gradables, on ne trouve dans les grammaires, même dans celles de T. Maretić (*Gramatika hrvatskoga ili srpskoga književnog jezika*) et de M. Stevanović (*Savremeni srpskohrvatski jezik*), que la description de la comparaison synthétique, sauf pour quelques remarques de Maretić sur la forme analytique *više + Adj* (p. 220).

Les formes analytiques sont commentées en partie dans quelques grammaires et analysées dans certains travaux. D. Ignjatović signale que la forme *više + Adj* sert à compléter le système de comparaison dans les cas où les propriétés

¹³³ RSHKJ, Vol. 1, p. 390.

¹³⁴ D. Ignjatović (1962), Još o komparativu i komparaciji (Encore sur le comparatif et la comparaison), Beograd, *Naš jezik* XII / 3-6, pp. 124-125.

sont exprimées par des adjectifs qui ne forment pas de comparatif pour des raisons morphologiques, soit qu'ils appartiennent plus fortement à une autre catégorie de mots comme certaines formes de l'ancien participe présent (équivalent au gérondif présent serbe, ser. *glagolski prilog sadašnji*) : *misleći* 'pensant', *preteći* 'menaçant', ... et certaines formes du participe passé (= *radni glagolski pridev*) : *izgladneo* 'affamé', *oronuo* 'décrépit', ..., soit qu'ils n'ont pas les propriétés morphologiques élémentaires des mots adjectivaux dont ils assument la fonction : *fer* 'correct', *šik* 'chic', ... mais ils admettent la comparaison.¹³⁵ V. Gudkov remarque que la présence des constructions composées exprimant la comparaison, loin d'être rare dans le langage contemporain, s'oppose aux principes de la grammaire traditionnelle. Des textes littéraires contemporains, dont il cite une série d'exemples de forme analytique *više + Adj*, révèlent un phénomène fréquent, qui ne se laisse pas réduire à un nombre limité de lexèmes.¹³⁶ Par une analyse de ladite forme analytique de différents types d'adjectifs, à l'aide de nombreux exemples, M. Surdučki démontre la présence du comparatif analytique dans la langue écrite et dans la langue parlée. Ayant en vue la fréquence de la forme *više + Adj* pour le degré supérieur et de la forme *manje + Adj*, la seule possible pour le degré inférieur en serbocroate, il considère que celui-ci se range parmi les langues (dont l'anglais, le slovène et le russe) qui expriment la comparaison par deux procédés : synthétique et analytique.¹³⁷

- Le morphème *manje*

Le morphème *manje* 'moins' est adverbe (comparatif de *malo* 'peu'). Il résulte de la conversion de l'adjectif *manji* (du slave commun *мѣньшѣ*), lequel est le comparatif de *mal/mao = malen* 'petit') 'minor'.¹³⁸

Manje figure dans les comparatives où il porte sur le nom, le verbe, l'adjectif ou l'adverbe marquant l'infériorité :

Petar je pojeo manje trešanja nego njegova sestra.

¹³⁵ Id., pp. 128-129.

¹³⁶ Cf., V. Gudkov (1981), O složenom načinu komparacije u srpskohrvatskom (Sur le procédé composé de comparaison en serbocroate), Beograd, *Naš jezik XXV* / 3, pp. 159-161.

¹³⁷ M. Surdučki (1983), Još jednom o analitičkom komparativu (Encore une fois sur le comparatif analytique), Beograd, *Naš jezik XXVI* / 1, pp. 30-31.

¹³⁸ ERHSJ, Vol. II, p. 373.

Pierre a mangé moins de cerises que sa sœur.

Danas [ti] si manje učio nego juče. (Tišma / UČ 32)

Aujourd'hui tu as moins travaillé qu'hier. (Tišma / UH 33)

Avec l'adjectif ou l'adverbe il forme le comparatif analytique, le seul possible pour marquer le degré inférieur d'une propriété en serbe, lequel ne connaît pas de comparatif synthétique pour l'infériorité, par exemple :

Naši sagovornici, univerzitetski profesori (iz Kine), govore da su današnje generacije studenata manje društvene nego generacije pre njih. (VR 8/9/05, p. 65)

Nos interlocuteurs, professeurs universitaires (de Chine), disent que les générations des étudiants d'aujourd'hui sont moins sociables que les générations précédentes.

- Le morphème *nego/negoli/no*

Le morphème *ne* est la particule négative de l'i.-e., du balto-slave et du slave commun signifiant 'non' et servant à la négation du prédicat dans une phrase et, comme préfixe nominal, à la négation du contenu sémantique des noms, adjectifs et adverbes (*nečovek* 'homme sans cœur', *nedeljiv* 'indivisible', *nedovoljno* 'insuffisamment'). Comme conjonction comparative et adversative signifiant 'quam, fr. que' *ne* se lie aux deixis - *že* > - *r*, - *go*, - *li* : en vieux slave ecclés. *neže* > *ner* (14^e et 15^e siècle) 'nego' ; *nego* 'kao, nisi', *negoli*, *negor*. La consonne *g* disparaît entre les voyelles (comme *k* dans *kao* < *kako*) : *nego* > *neo* > *no*. Du sens négatif de *ner* et de *nego* dans la comparaison de deux grandeurs - la première étant au degré plus grand et la deuxième, au degré plus petit - s'est développé le sens positif (*Dragan je vredniji nego Marko* – *Dragan est plus travailleur que Marko* = *Marko nije tako vredan kao Dragan* – *Marko n'est pas aussi travailleur que Dragan*). Cela peut être comparé au *ne* de l'anc. fr. < lat. négatif *nec*, *neque* au sens positif 'et, aut'.¹³⁹

Le morphème *nego*, conjonction, apparaît en comparaison, après le comparatif d'adjectif ou d'adverbe (et le verbe *voleti* 'aimer' en emploi comparatif) :

¹³⁹ Cf. : ERHSJ, Vol. II, p. 508.

Davilu je fon Miterer izgledao mnogo stariji nego što ga je [on] po čuvenju zamišljao. (Andrić / TH 95)

Von Miterer parut à Daville plus âgé qu'il ne l'avait imaginé. (Andritch / CHT 75)

ou après le mot *drukčiji* 'autre, différent', *drukčije* 'autrement, d'une manière différente' : *drukčiji nego on* – 'autre que lui, différent de lui', *drukčije nego juče* – 'autrement qu'hier'.

Il est employé après une proposition négative ou une autre négation,

a) quand on exprime ce qui vient à la place de ce qui est nié (*nego* = *već* 'mais') :

...nisu to milicionari, nego pravi seoski učitelji. (Ćopić / SN 163)

...ce ne sont pas des miliciens, mais de véritables maîtres de village.

b) quand on excepte quelque chose de la négation (*nego* = *osim* 'excepté, sauf') : ¹⁴⁰

On ne misli nego na zabavu.

Il ne pense qu'au divertissement.

Les morphèmes *negoli* et *no* représentent des équivalents du morphème *nego* dans les comparatives. ¹⁴¹

Le morphème *li*, particule atone (enclitique) interrogative du slave commun, se lie aux conjonctions *a*, *ako*, *da*, *i*, *ma*, *nego*, *o*, ... < lat. *aut* : *ali*, *ako li*, *dali*, *ili*, *ma li*, *nego li* ; à la préposition *do* : *doli* ; au pronom *tko* : *tko li* ; aux adverbes interrogatifs : *gdje*, *kad*, *kamo* : *a kamo li*, (*a*) *nekmoli*... ¹⁴²

Le morphème *nekmoli* < *ne* + *kamoli* 'nedum, akamoli' étymologiquement est lié à l'adverbe *tkmo* 'samo' - 'seulement, ne...que' du vieux slave ecclésiastique : *ne* + *tkmo* par métathèse *tkm* > *km* > *nekmoli*, adverbe štokavien.

¹⁴⁰ Cf. : RSHKJ, Vol. 3, p. 676.

¹⁴¹ Id., p. 677 et p. 802.

¹⁴² ERHSJ, Vol. II, p. 292.

Le *ne-* initial a gardé dans ce lien le sens comparatif ‘quam’ sans deixis - *že* > - *r*, - *go*.¹⁴³

Le morphème *kamoli* ‘à plus forte raison, et surtout, sans parler’, conjonction (souvent avec la conjonction *a*), marque ce dont on parle comme conséquence naturelle de ce qui a été dit¹⁴⁴, par exemple :

...ali opet, napolju sunce a tamo mračno, mučno je i sat provesti, ako se ne mora, a kamoli više. (Selimović / DS 193)

...mais quand même dehors il fait soleil et dedans c’est tout sombre, c’est déjà dur d’y passer une heure, à plus forte raison plusieurs, quand on peut faire autrement. (Selimović / DM 165)

Le morphème *nekmoli* (*a nekmoli*) est conjonction marquant une inégalité exceptionnelle : *kamoli* (*a kamoli*) :¹⁴⁵

Radikalna nenormalnost je toliko temeljita [...] da će [ona] realistima lepiti etiketu idealista, a nekmoli idealistima. (DA 8/11/05, p. 8)

Une anormalité radicale est si solide qu’elle étiquettera les réalistes comme idéalistes, et à plus forte raison les idéalistes.

- Le morphème *od*

Ce morphème dérive de *ot-*, préposition et préfixe du balto-slave et du slave commun, « *a*, *ab* », d’après *otъ-* du vieux slave ecclésiastique, par assimilation devant les consonnes sonores comme dans *odbrana* ‘défense’, *odgurnuti* ‘repousser’, d’une part, et par analogie avec *nad* ‘sur, au-dessus de’, *pred* ‘devant’ et *pod* ‘sous, au-dessous de’, d’autre part.¹⁴⁶

Le morphème *od-*, - préposition avec génitif, aux différents sens et valeurs, figure dans les comparatives où il indique une notion avec une propriété au degré

¹⁴³ Id., pp. 509-510.

¹⁴⁴ RSHKJ, Vol. 2, p. 645.

¹⁴⁵ Id., Vol. 3, p. 703.

¹⁴⁶ ERHSJ, Vol. II, p. 542.

plus petit ou une notion différente de quelque chose d'autre, c'est-à-dire le deuxième terme de comparaison de nature nominale : ¹⁴⁷

Bio je pametniji od onog drugog dječaka. (Selimović / DS 125)

Il était plus sage que l'autre garçon. (Selimović / DM 109)

...ali moja je svest živela u jednom vremenu sasvim različitom od realnog... (Kiš / BP 229)

...mais ma conscience vivait en un temps autre que le temps réel... (Kiš / JC 201)

6.4. Les valeurs des marqueurs d'inégalité du serbe et du français dans les comparatives

Dans ce chapitre, nous examinons le fonctionnement des morphèmes du français et du serbe observés ci-dessus dans les comparatives où ils constituent, associés en tant que connecteurs et corrélateurs, des structures corrélatives marquant l'inégalité avec la participation de divers autres éléments des phrases.

Comme dans le cas des morphèmes marqueurs d'égalité, nous analysons ici les valeurs des morphèmes marqueurs d'inégalité dans les structures corrélatives comparatives du serbe et les valeurs des morphèmes équivalents dans les structures corrélatives comparatives du français (sens $L1 > L2$), pour les raisons mentionnées plus haut (pour vérifier l'identité des emplois des morphèmes du serbe dans les comparatives relevées de textes originaux ou de textes traduits).

Les comparatives d'inégalité serbes sont caractérisées par un connecteur intégratif variable (*nego/negoli/no/od*) qui est également compatible avec un corrélateur marquant un degré plus haut (*više* / comparatif synthétique d'adjectif ou adverbe / *više* + Adj.) et avec un corrélateur marquant un degré plus petit (*manje* / *manje* + Adj.).

¹⁴⁷ RSHKJ, Vol. 4, pp. 13-14.

6.4.1. La relation d'inégalité se situant sur l'échelle des 'grandes quantités'

En corrélation avec l'adverbe de degré *više*, le comparatif d'adjectif ou d'adverbe ou la structure *više* + Adj., le connecteur *nego*, *negoli*, *no* ou *od*, adverbe de degré apparaît dans des comparatives à échantil elliptique.

- *Više...nego/negoli/no/od – plus...que*

La structure corrélatrice *više...nego/negoli/no/od* porte sur le nom, le verbe, l'adjectif (ou adverbe). Son équivalent en français est la structure corrélatrice *plus...que* :

više + N gén/*više* + V/*više* + Adj/comp.synthétique + *nego/negoli/no/od*

plus + de N / *plus* + V / *plus* + Adj / 3comp.synthétiques + *que*

Tahir-efendija je govorio u šali da Bakijeva revnost nanosi veziru **više** štete **nego** sve mane i poroci svih ostalih činovnika zajedno. (Andrić / TH 174)

Tahir Beg disait en plaisantant que le zèle de Baki portait **plus** de préjudice au Vizir **que** les défauts et les vices des fonctionnaires. (Andritch / CHT 149)

Mehmed-paša je uživao u srdačnom razgovoru svojih prijatelja i smejao se **još više nego** obično... (Andrić / TH 46)

Mehmed Pacha prenait part aux propos ouverts et cordiaux de ses amis et riait **plus que** de coutume... (Andritch / CHT 33)

Petar je **više** hrabar **nego** oprezan.

Pierre est **plus** courageux **que** prudent.

Večeras [joj] posvećuje **više** pažnje **negoli** obično. (Car, in RSHKJ)

Ce soir, il lui consacre **plus** de soins **que** d'habitude.

Potpukovnik je bio **više no** ikada dalek i tudj, držao se kao da ne zna ništa ni o ratu ni o savezništvu... (Andrić / TH 373)

Le lieutenant-colonel fut distant et **plus que** jamais étranger, fit mine de ne rien savoir de la guerre ni de l'alliance... (Andritch / CHT 341)

- Lijepo je. **Ljepše nego** u zbilji. (Selimović / DS 174)

- C'est beau. **Plus beau que** dans la réalité. (Selimović / DM 150)

Na sreću, sâm film je mnogo **zanimljiviji od** svoje geografske *egzotike*... (VR 6/10/05, pp. 51-52)

Heureusement, le film même est beaucoup **plus** intéressant **que** son exotisme géographique.

Dans les comparatives d'inégalité à échantil elliptique, les connecteurs *nego*, *negoli* et *no* introduisent un complément (*GN*, *GAdj*, *GAdv*, *GPrép*). Étant équivalents sémantiques et syntaxiques, ils peuvent se substituer l'un à l'autre. Toutefois, le connecteur *nego* prédomine aussi bien dans les textes littéraires que dans la presse, alors que les deux autres (*negoli* et *no*) apparaissent plutôt dans les textes littéraires, où, de plus, le connecteur *negoli* se fait de plus en plus rare.

La préposition *od*, cependant, n'introduit qu'un *GN* au génitif. Elle peut donc se substituer à *nego*, *negoli* ou *no* seulement au cas où ces autres connecteurs introduisent un *GN*, sujet ou objet :

Ana je marljivija nego njena sestra.

Ana je marljivija od svoje sestre.

Anne est plus assidue que sa sœur.

Ja više cenim njegovu prozu nego njegovu poeziju.

Ja više cenim njegovu prozu od njegove poezije.

J'apprécie plus sa prose que sa poésie.

Unis par leur fonction dans les comparatives d'inégalité, les connecteurs *nego/negoli/no* et le connecteur *od* diffèrent par la structure de l'échantil qu'ils introduisent et font intervenir deux constructions syntactico-sémantiques différentes.

La fonction du connecteur *od* avec génitif dans les comparatives est due au génitif ablatif indiquant, entre autres, la séparation de deux notions.

D'après M. Stevanović, la séparation de deux notions, analogue à celle que le génitif ablatif indique dans d'autres constructions, est indiquée aussi dans la comparaison de ces notions quand on met en relief leur inégalité. Cette inégalité est marquée par la conjonction *nego/negoli/no*, placée entre les noms des notions comparées, ou par la préposition *od* avec le génitif du nom comparé, de laquelle dérive cette relation. Et c'est par le rapport prépositionnel-casuel ablatif qu'on désigne la notion exprimée par le comparé dont le degré est dépassé par le degré du comparant : ¹⁴⁸

Boljih od mene je bilo, **vjernijih** nema mnogo. (Selimović / DS 100)

Il y en a eu de **meilleurs que** moi, de **plus** fidèles, pas beaucoup. (Selimović / DM 88)

...priče o životu, a **ljepše od** života. (Selimović / DS 326)

...des histoires parlant de la vie, mais **plus** belles **que** la vie. (Selimović / DM 274)

Od pamtivijeka sinovi su **nerazumniji od** očeva... (Selimović / DS 335)

Depuis toujours, les fils sont **plus** insensés **que** les pères... (Selimović / DM 281)

Ta kineska čarobna formula funkcioniše gotovo savršeno već **više od** četvrt stoleća. (VR 13/10/05, p. 59)

Cette formule magique chinoise fonctionne presque parfaitement depuis **plus d'**un quart de siècle.

Historiquement, le serbo-croate employait le génitif ablatif également sans la préposition *od* pour exprimer la comparaison. Sous cette forme, il apparaît dans les textes littéraires de diverses époques, d'abord généralement, et après exclusivement, en vers : ¹⁴⁹ ... *ljubav... m e d a slađa ...* 'l'amour ... plus doux que le miel ...' (Čubraković, 16^e siècle), ... *koprenica s n i j e g a bjelja ...* 'le fichu plus blanc que la neige ...' (Gundulić, 17^e siècle), ... *teže me ž e l j e z a za njim strile biju ...* 'le

¹⁴⁸ M. Stevanović, o.c., II, p. 222.

¹⁴⁹ Id., pp. 222-223.

mal de lui m'atteint plus durement que des flèches de fer ...' (Vitezović, 18^e siècle), *ljepše sunca, zore i mjesecca* 'plus beau que le soleil, l'aurore et la lune' (Njegoš, 19^e siècle), *tad on, negda ljući guje ljute, mal'ne zeca plašljiviji kleca* 'lui, autrefois plus violent que la vipère violente, il titube alors presque plus peureux que le lièvre' (Mažuranić, 19^e siècle).

La langue contemporaine n'emploie pas le génitif ablatif sans préposition.

Dans son approche diachronique à la comparaison, E. Benveniste¹⁵⁰ distingue deux expressions différentes du comparatif employées dans les langues indo-européennes dès le début : « l'une par le 'cas de comparaison' (généralement l'ablatif) ; l'autre par diverses particules : skr. *na*, lat. *quam*, gr. *η*, got. *pau*, v. sl. *li*, etc. ». Ce qui l'intéresse en premier lieu ce sont les rapports entre les deux constructions du comparatif, et notamment le point où s'établit la distinction entre la construction avec cas de comparaison et la construction à particule.

Il aborde ce problème à partir de la détermination du fonctionnement syntaxique des deux constructions par Small et Gallis.¹⁵¹ D'après ces auteurs, la comparaison casuelle n'est employé que dans le cas où les deux objets comparés sont dans la même relation de nominatif ou d'accusatif avec la même forme du même verbe. Conformément à cette définition, l'emploi du cas de comparaison en serbo-croate (le génitif ablatif, traité plus haut) pourrait être illustré par les exemples : nominatif - *er je milos' gr i h a veća* 'que la grâce est plus grande que (n'est) le péché' (Čubraković) ; accusatif - *Zloća, zavist ... čojka niže s k o t a stavlja*. 'La méchanceté, l'envie [...] placent l'homme plus bas que (elles ne placent) la brute.' (Njegoš). Partout ailleurs, et surtout quand le second terme n'est pas susceptible d'une forme casuelle, on se sert de la construction avec particule qui est l'unique expression possible dans des comparaisons telles que : *i veće se brinjaše njimi nego sam sobom* 'et il s'occupait plus d'eux que de lui-même' (pop Dukljanin) ; *svima duša tvoja sviti već ner sviti svitlos' slave* 'ton âme brille à tous plus que ne brille la lueur de la gloire' (Čubraković) ; *pokle se boljemu neg' mi je sad nadam* 'puisque j'espère être mieux que je ne le suis maintenant' (Zlatarić) ; *nosi se ona, a ne vodi : veće mrtva nego živa* 'elle est portée, et non conduite : plus morte que vivante' (Gundulić) ; *i da je umrijet velje bolje neg' isprazno dni trajati*

¹⁵⁰ E. Benveniste (1975), *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*, Maisonneuve, Paris, p. 128.

¹⁵¹ Small, *The Germanic case of comparison*, p.p. 18-19 ; Gallis, *Etudes sur la comparaison slave*, p. 34. – cité par Benveniste, p. 128.

‘et mieux vaut mourir que vivre des journées vacantes’ (Gundulić) ; *da umijem plakati od radosti, (ja) bih plakao sladje nego igda* ‘Si je savais pleurer de joie, je pleurerais avec plus de délice que jamais.’ (Njegoš), etc. En outre, cette construction – de domaine d’emploi plus large – pouvait s’employer même à la place du cas de comparaison. La différence serait donc due à la disparité des moyens d’expression, la particule s’employant partout où le cas était impossible. Au point de vue génétique la construction avec particule devrait même être considérée comme plus ancienne du fait qu’elle aurait été la seule disponible tant que l’indo-européen n’avait pas constitué sa flexion nominale. Dans une syntaxe primitivement paratactique, une proposition d’abord indépendante aurait été remplacée et résumée par une forme casuelle. Mais la souplesse et la commodité de la comparaison avec particule devait l’amener à doubler, puis à supplanter la construction avec cas.¹⁵²

Pour Benveniste, par des descriptions attentives des faits germaniques et slaves, Small et Gallis ont rendu au problème sa complexité et contribué à préciser les domaines respectifs des deux constructions et l’action de l’une sur l’autre. Il souligne cependant l’insuffisance des conclusions comme celle de Gallis (o.c., p. 92), selon laquelle « le véritable domaine de la construction avec particule est constitué par des expressions où pour des raisons formelles, le cas de comparaison ne peut servir ». Benveniste ne peut admettre que la différence entre les deux procédés se réduise à une question de commodité formelle. Sans nier que le développement de la construction avec particule aux dépens du cas de comparaison ait été aidé par sa plus grande souplesse, il considère la coexistence des deux constructions comme une preuve de leur égale nécessité. Du fait de leur emploi concurrent dans la période ancienne il découle qu’elles ne remplissaient pas la même fonction et qu’elles ne peuvent donc résulter l’une de l’autre. Les différences syntaxiques constatées entre leurs emplois respectifs semblent ne pas être occasionnées seulement par la contrainte des moyens d’expression mais aussi par la notion à exprimer.

C’est ce que Benveniste vérifie en examinant les deux constructions sous leur aspect sémantique dans des expressions du sanskrit, de l’aveistique, du latin ancien, du grec ancien, du germanique, du vieil islandais et du vieil anglais.

Une analyse complexe des exemples du latin ancien, appuyée sur les « précieuses statistiques » de Bennet, mises en valeur par Löfstedt,¹⁵³ présente la

¹⁵² Benveniste, id., pp. 128-129.

¹⁵³ Löfstedt, *Syntactica*, I, p. 237 sq. – cité par Benveniste, p. 130.

distribution de 77 exemples de l'ablatif de comparaison offerts par Plaute : 34 en phrases négatives : *nemo me miserior est* ; 15 exemples d'interrogation rhétorique, qui se ramènent à la catégorie précédente : *qui me alter vivit miserior ?* ; 20 exemples de locutions proverbiales : *melle dulci dulcior, levior pluma est gratia* ; 4 exemples d'emplois formulaires : *opinione melius, plus iusto* ; 3 exemples d'expressions numériques : *plus triginta annis natus sum*. Cette répartition fait remarquer que l'ablatif ne figure jamais dans la comparaison de type banal : 'celui-ci est plus grand que celui-là'. La nature des comparaisons exprimées par l'ablatif est particulière ; ce sont moins des comparaisons au sens ordinaire que des expressions de ressemblance : *nemo me miserior est* équivaut à 'personne n'est aussi malheureux que moi', comme *luce clarior* à 'clair comme le jour'. Le type *melle dulcior* « où le terme de comparaison à l'ablatif représente un étalon absolu, une référence qui s'impose par elle-même, d'où le caractère proverbial de ces tours » est considéré comme particulièrement important. C'est à ce type que se ramènent les autres. « Le type négatif *nemo est me miserior* ou l'interrogation rhétorique *qui me miserior vivit ?* ne sont que des variantes sémantiques de *nihil est melle dulcius* : ils expriment que *ego* y est pris en quelque sorte comme le parangon de l'infortune, tout comme *mel* symbolise la douceur même ». Dans *me miserior*, le pronom personnel a la même position et la même fonction que le substantif dans *melle dulcior*, l'ablatif marquant dans les deux cas le terme – étalon auquel l'autre est rapporté. Ainsi (*nemo est*) *me miserior* est une transposition de *melle dulcior*, d'où sa force particulière, « et l'ablatif indique, non un point de référence quelconque, mais l'objet qui matérialise par nature la notion évaluée, de sorte que l'objet qu'on compare est apprécié d'après sa ressemblance à l'objet-type ». Cela est prouvé par un emploi équivalent de l'ablatif dans des locutions de même sens où le comparatif est remplacé par *aeque, adaeque* avec l'ablatif : *qui me in terra aeque fortunatus erit ?* L'expression *nemo me miserior est* équivaut à *nemo me aeque miser est*. Par la notion de 'ressemblance' s'expliquent aussi les locutions formulaires *opinione melius, plus iusto* où l'ablatif rend le terme fixe par rapport auquel l'autre est mesuré, ainsi que l'expression numérique *plus triginta annis* où le total *triginta anni* représente une quantité absolue sur laquelle se fait l'appréciation de l'âge. Ainsi tous les emplois de l'ablatif de comparaison chez Plaute peuvent-ils être unifiés sous cette considération : « l'ablatif marque le terme de référence 'exemplaire' par rapport auquel un objet est évalué à un certain point de vue ; et quand à l'objet type

est substitué un mot de sens ‘neutre’ tel qu’un pronom personnel ou démonstratif, c’est par transposition et pour conférer à ce mot une valeur ‘exemplaire’ ». ¹⁵⁴

L’emploi de la construction avec cas est le même en latin que dans les autres langues où existe cette possibilité, sauf que le cas en question varie dans quelques-unes d’entre elles : en sanskrit (l’ablatif, l’instrumental), en grec (le génitif-ablatif), en germanique (le datif, le génitif et l’instrumental).

C’est sur les faits du latin et des autres langues indo-européennes que s’appuie la définition de la construction : « *la construction avec cas est essentiellement prédicative ; elle sert à évaluer la qualité variable d’un objet par référence à un autre objet pris comme norme immuable*, d’abord norme naturelle, puis norme par position ». Le comparatif casuel « est particulièrement adéquat à des comparaisons de caractère proverbial où l’évaluation est rapportée à un terme de signification absolue : *melle dulcior, luce clarior*, etc. Dans sa pleine acception, ce comparatif est, au vrai, un ‘adéquatif’ », d’où son emploi limité à des énoncés prédicatifs (‘sa parole est plus douce que le miel’). « Les objets pris pour ‘normes’ sont les exemplaires accomplis de la qualité, et la comparaison consiste dans l’évaluation d’une grandeur quelconque par rapport à une grandeur connue ». *Plus doux que le miel* ne signifie pas ‘plus doux que le miel (est doux)’. Au contraire, il s’agit d’une évaluation ‘synthétique’ par une norme qui s’identifie avec la qualité qu’elle symbolise. Cette qualité, variable dans l’objet comparé, est absolue dans la norme de comparaison. ¹⁵⁵

De l’autre côté, l’analyse de la construction avec particule dans diverses langues, notamment en grec et en latin, démontre que le domaine de ce type de comparaison est un « *choix* entre deux objets en présence, ce qui est accordé à l’un se trouvant refusé à l’autre /.../ une *alternative*, signalée par une véritable *disjonction* ».

En emploi premier, la construction avec particule « *a servi à articuler les deux termes d’une alternative sous la dépendance d’une expression verbale indiquant la priorité d’un terme sur l’autre* ».

Le même schéma comparatif se présente en grec, en latin et dans les autres langues, chacune employant une ou plusieurs particules distinctes. La particule est

¹⁵⁴ Id. p.131.

¹⁵⁵ Benveniste, o.c., pp. 129-135.

une disjonction (*li* en v. slave) ou une négation (*na* en sanskrit). Le latin *quam*, de sens adversatif puisqu'il ressort de l'emploi ancien *tam...quam* où les deux termes s'opposent, est signal du contraste. Il apparaît dans des conditions spécifiques où l'ablatif est exclu : - après un adverbe : *magis quam...* – avec un génitif de prix : *maioris, minoris quam...* – quand le second terme est déterminé par un génitif ou un adjectif ou par une proposition relative : *magis deos miseri quam beati colunt ; dolor animi morbus gravior est quam dolor corporis ; nihil est miserius quam animus hominis conscius*. Quand le second terme est accompagné d'une détermination, on a *quam* et non l'ablatif car celui-ci suppose que le premier terme est comparé au second pris pour norme, fixe et constante qui exclut toute restriction ou détermination occasionnelle.

En indo-européen, il y a donc eu *deux procédés de comparaison*, définis par des structures grammaticales distinctes et qui ont voisiné dès l'origine, étant également nécessaires.

« Les deux constructions indo-européennes du comparatif ne sont ni des variantes d'un même procédé adapté à des situations différentes ni les formes successives d'une même expression. Elles dénotent bien deux catégories de la comparaison /.../ et se caractérisent en oppositions fonctionnelles et sémantiques :

la construction avec cas donne un comparatif de caractère organique et de fonction adéquate, impliquant dans le terme comparant une qualité intrinsèque et prêtant à des emplois 'exemplaires' ;

*la construction avec particule donne un comparatif de nature mécanique et de fonction disjonctive, servant à contraster deux termes mis en alternative par une inégalité extrinsèque ».*¹⁵⁶

La seconde construction, bénéficiant d'un domaine beaucoup plus étendu et de conditions d'emploi plus variées, a pu envahir progressivement l'aire de la première et s'en approprier les fonctions. La contamination est considérée comme résultat du conflit qui a dû commencer à la limite des deux, dans les expressions où l'une et l'autre étaient possibles, mais non avec le même sens, quand le comparant était un *pronom* (démonstratif ou personnel) comme dans le type : *il est plus grand que moi*, dont l'ambiguïté est ici pleinement visible. Ce type convenait à deux

¹⁵⁶ Benveniste, o.c., p. 136.

expressions. Dans l'une, avec l'ablatif (éventuellement avec le datif), la comparaison s'accomplissait par adéquation du comparé à un comparant pris pour norme, et *il est plus grand que moi* signifie alors 'il est plus grand que moi, *qui suis la grandeur même*'. Dans l'autre, avec une particule, la comparaison actionne une disjonction en donnant au comparé une qualité dont, corrélativement, le comparant se trouve destitué, et ici *il est plus grand que moi* signifie 'il est grand, *je ne le suis pas*'. On a donc ou bien adéquation référentielle, ou bien disjonction corrélatrice. Ce sont deux catégories distinctes. Il arrive aux expressions partagées entre deux catégories concurrentes de créer un état de déséquilibre qui favorise inévitablement l'extension de l'une aux dépens de l'autre. Ainsi, la construction avec particule, assurant mieux la fonction proprement 'comparative', a annexé progressivement tout le domaine de l'autre, sauf certains emplois traditionnels, notamment 'proverbiaux'.¹⁵⁷

Les deux constructions du comparatif serbocroate - la construction avec cas (le génitif-ablatif) et la construction avec particule, employées chez les écrivains cités plus haut - sont, par leurs traits syntaxiques et sémantiques essentiels, conformes aux deux constructions présentes dans les langues indo-européennes et définies par Benveniste.

Ce qui rend spécifique l'emploi de la construction serbocroate avec cas dans les textes analysés, c'est l'alternance du génitif-ablatif sans préposition et du génitif-ablatif avec la préposition *od*. Ainsi, dans les expressions propres au domaine de comparaison casuelle, on rencontre : (ona) *draža je od zlata* (elle) 'est plus précieuse que l'or' (Dj. Držić) ; *ljubav ... meda sladja* 'l'amour ... plus doux que le miel', *ne bi umnije (žene) od tebe bilo* 'il n'y aurait pas (de femme) plus sage que toi' (Čubraković) ; *koprenica snijega bjelja bjelje od snijega prsi krije* 'le fichu plus blanc que la neige cache la gorge plus blanche que la neige' ; *srce ... tvrdje od stijene* 'le coeur plus dur que la pierre' (Gundulić) ; *lice, ljepše sunca, zore i mjeseca* 'le visage, plus beau que le soleil, l'aube et la lune', *čelo joj je ljepše od mjeseca* son front est plus beau que la lune' (Njegoš).

Ce double emploi historique du génitif-ablatif n'empêchait pas la coexistence des deux constructions du comparatif, également nécessaires étant donné leurs fonctions différentes. La présence contiguë du génitif-ablatif et de la construction avec particule est due à la possibilité qu'a celle-ci de s'employer à la place du cas de comparaison, comme dans les expressions *tko kuša ... ljubav ča je,*

¹⁵⁷ Id., pp. 136-142.

reć će meda sladja da je i dražija nego duša ‘qui éprouve ... l’amour, dira qu’il est plus doux que le miel et plus précieux que l’âme’ (Čubraković) ; (ona) *draža je od zlata, lipša ner prolitje* (elle) ‘est plus précieuse que l’or, plus belle que le printemps’. Cela vient du fait que la construction avec particule a un domaine plus large. Mais son véritable domaine est établi par des expressions dont quelques-unes ont été citées plus haut comme *i veće se brinjaše njimi nego sam sobom* ‘et il s’occupait plus d’eux que de lui-même’ (pop Dukljanin) ; *pokle se boljemu neg’ mi je sad nadam* ‘puisque j’espère être mieux que je ne le suis maintenant’ (Zlatarić) ; *nosi se ona, a ne vodi : veće mrtva nego živa* ‘elle est portée, et non conduite : plus morte que vivante’ ; *i da je umrijet velje bolje neg’ isprazno dni trajati* ‘et qu’il vaut mieux mourir que vivre des journées vacantes’ (Gundulić) ; *da umijem plakat od radosti, bih plakao sladje nego igda* ‘si je savais pleurer de joie, je pleurerais avec plus de délice que jamais’ (Njegoš).

La construction avec le génitif-ablatif ne s’emploie que dans le cas où le comparé et le comparant sont dans la même relation de nominatif ou d’accusatif. Comme elle présente un comparatif de nature organique et de fonction adéquate, impliquant dans le comparant une qualité intrinsèque, elle est essentiellement prédicative et sert à évaluer la qualité variable du comparé par référence au comparant pris comme norme immuable.

La construction avec particule (*ner, nego, negoli*) se montre susceptible d’être employée dans des conditions diverses où le génitif-ablatif est exclu : après un adverbe comme *veće* (‘plus grand’) ou *bolje* (‘mieux’) ; quand le comparé et le comparant sont dans la même relation d’un cas autre que le nominatif ou l’accusatif ; quand le comparant est exprimé par un adjectif, un adverbe, un infinitif ou une proposition, comme le montrent les expressions données ci-dessus. Elle présente un comparatif de nature mécanique et de fonction disjonctive, servant à contraster le comparé et le comparant mis en alternative par une inégalité extrinsèque.

La langue contemporaine n’emploie dans la comparaison que la construction avec particule et la construction avec le génitif-ablatif précédé de la préposition *od*, le génitif-ablatif sans préposition ayant disparu en concurrence avec le génitif-ablatif à préposition.

Les deux constructions se caractérisent non seulement par leurs oppositions fonctionnelles et sémantiques mais aussi par leurs oppositions syntaxiques :

- la construction avec cas, ayant pour comparant exclusivement un groupe nominal (sujet ou objet) sans verbe, n'apparaît qu'avec un échantil elliptique ;

- la construction avec particule (*ne/negoli/no/od*), susceptible de relier divers groupes de mots et deux propositions (la principale et la subordonnée) d'une phrase comparative respective, fournit, selon le cas, un échantil elliptique ou un échantil complet.

L'intégration de l'échantil complet s'effectue au moyen du connecteur *nego što* ou *no što*, fait de la particule *nego* ou *no* et de la conjonction *što*, signal phrastique.

- *Više...nego/negoli/no što – plus...que (ne)*

La structure corrélatrice des comparatives d'inégalité à échantil complet portant sur le nom, le verbe, l'adjectif ou l'adverbe est constituée de l'adverbe *više* (ou du comparatif synthétique) et du connecteur *nego što* ou *no što* (plus rare).

... mada nije kriv, spreman je da izrazi žaljenje, nama i veziru, što je umiješan u jednu besmislicu, koja nam je zadala **više** brige **nego što** zaslužuje. (Selimović / DS 431)

... et bien qu'il ne soit pas fautif, il est prêt à exprimer ses regrets, à nous-mêmes et au vizir, d'avoir été mêlé à un incident qui nous a donné **plus** de souci **qu'il ne** mérite. (Selimović / DM 365)

Davil je i opet **više** posmatrao mladića **nego što** ga je pažljivo slušao. (Andrić / TH 128)

Cette fois encore, Daville avait **mieux** observé le jeune homme **qu'il ne** l'avait écouté. (Andritch / CHT 108)

... Davil je smatrao da je u tu dramu novskog kapetana upleten **više nego što** je stvarno bio. (Andrić / TH 202)

... Daville considérait qu'il était mêlé à l'affaire du commandant de Novi beaucoup **plus qu'il ne** l'était en réalité. (Andritch / CHT 177)

Zašto se baš sad javlja ovaj seljački momak, koji mi je **bliži nego što** [on to] misli ? (Selimović / DS 449)

Pourquoi ce petit paysan, qui m'est **plus** proche **qu'**il **ne** le croit, apparaît-il juste en cet instant ? (Selimović / DM 381)

I osećao je da je zaseo mnogo **duže nego što** je trebalo i bilo predviđeno, ali se nije dizao. (Andrić / TH 277)

Il avait l'impression d'être resté **plus** longtemps **qu'**il **n'**aurait fallu et qu'il n'était prévu. Mais il ne bougea pas. (Andrić / CHT 251)

[ona] Plaši se propitivanja, **daljih i dubljih no što** bi želela... (Tišma / UČ 130)

Elle a peur des questions qui vont **plus** loin et creusent **plus** profond **qu'**elle **ne** le voudrait ... (Tišma / UH 138)

La structure corrélatrice *više...nego što / više...no što* de ce type de comparatives d'inégalité du serbe est traduite en français par la structure équivalente *plus...que (ne)*.

6.4.2. La relation d'inégalité se situant sur l'échelle des 'petites quantités'

Les comparatives d'inégalité marquent un degré plus petit au moyen d'une structure corrélatrice portant sur le nom, le verbe, l'adjectif ou l'adverbe, constituée de l'adverbe de degré *manje* et du connecteur *nego/negoli/no/od* – pour l'échantillon elliptique - ou bien *nego što/no što* pour l'échantillon complet.

- *Manje...nego/negoli/no/od* – *moins...que*

Dans les comparatives d'inégalité à échantillon elliptique marquant un degré inférieur, apparaissent le plus souvent les connecteurs *nego* et *od*, celui-ci conformément à certaines restrictions :

On sada pravi **manje** grešaka u diktatu **nego** ranije.

Maintenant, il fait **moins** de fautes dans la dictée **qu'**auparavant.

« Danas si **manje** učio **nego** juče ». (Tišma / UČ 32)

« Aujourd'hui tu as **moins** travaillé **qu'**hier ». (Tišma / UH 33)

Pre svega, njemu je Rota bio mnogo **manje** potreban **nego** fon Mitereru kome je odavno bio postao neophodan. (Andrić / TH 359)

Avant tout, le Lieutenant-colonel avait beaucoup **moins** besoin de Rota **que** von Mitterer auquel l'interprète était devenu indispensable. (Andritch / CHT 327)

Naši sagovornici, univerzitetski profesori (iz Kine), govore da su današnje generacije studenata **manje** društvene **nego** generacije pre njih. (VR 8/9/05, p. 65)

Nos interlocuteurs, professeurs d'université (de Chine), disent que les générations des étudiants d'aujourd'hui sont **moins** sociables **que** les générations précédentes.

Jer, zašto da moja misao, dobra i prava, vredi **manje od** iste takve misli koja se radja u Rimu ili Parizu ? (Andrić / TH 278)

Au fond, pourquoi ma pensée, si elle est juste et bonne, vaudrait-elle **moins** ici **qu'**à Rome ou à Paris ? (Andritch / CHT 251)

... ja se predajem svojim romanima kao što se predajem grešnim mislima, koje ne mogu da oteram, a koje su, merene strogim, drakonskim zakonima poslednjeg suda, ipak **manje** grešne **od** dela, **od** postupaka. (Kiš / BP 239)

... je m'abandonnais à mes romans comme aux pensées coupables que je ne pouvais pas repousser et qui, mesurées d'après les lois sévères, draconiennes, du Jugement dernier, sont pourtant **moins** coupables **que** les oeuvres, **que** les actes. (Kiš / JC 210)

La structure corrélatrice portant sur l'adjectif ou l'adverbe contient un comparatif analytique : *manje* + adjectif ou adverbe (*manje društvene* 'moins sociables' ; *manje grešne* 'moins coupables'), à l'exception d'un seul comparatif synthétique : *manji* 'više mali' (=moindre, plus petit) comme dans la phrase :

Zar je moja želja **manja od** njegove ? (Selimović / DS 359)

Mon désir, mon besoin est-il **moindre que** le sien ? (Selimović / DM 300)

Cette comparative interrogative exprime une supériorité, mais sur l'échelle des 'petites quantités' (orientée vers zéro), donc une infériorité référentielle, *manji* 'više mali' (=moindre, plus petit) signifiant 'manje velik' (=moins grand).

Une comparative négative indique une infériorité du comparé niée, donc une inégalité niée. Une comparative d'inégalité niée reste, pourtant, une comparative d'inégalité du point de vue de l'orientation référentielle,¹⁵⁸ par exemple :

Njegovo mrzovoljno ćutanje **nije** bilo ništa **manje** teško, neprijatno i uvredljivo **od** njegovog govora. (Andrić / TH 109)

... et son silence agressif **n'était pas moins** désagréable **que** sa parole. (Andritch / CHT 90)

Il faut mentionner que la négation de l'inégalité ne signifie pas obligatoirement l'égalité. Au contraire, elle porte très souvent la signification de supériorité.

- *Manje...nego/negoli/no što – moins...que (ne)*

Za to putovanje trebaće mu **manje** novca **nego što** je mislio.

Pour ce voyage il lui faudra **moins** d'argent **qu'il ne** le croyait.

...[one – sve vladine stranke] radnike su manje zaštitile nego što bi bilo primeren... (DA 6/3/06, I)

...[ils – tous les partis du gouvernement] ont protégé les ouvriers moins qu'il ne conviendrait ...

Njihov gest je **manje** važan **no što** se to nama čini.

Leur geste est **moins** important **qu'il ne** nous semble.

Dans les comparatives serbes de ce type apparaît le connecteur composé *nego što* ou *no što*, indispensable à l'intégration de la subordonnée, alors que, dans les comparatives françaises équivalentes, le connecteur *que*, non modifié, intègre la subordonnée respective. Par contre, la subordonnée française peut contenir le *ne* explétif, alors que la subordonnée serbe ne présente pas en particulier la particule *ne* correspondante, celle-ci étant contenue dans le connecteur *nego* ou *no*.

¹⁵⁸ Cf. : Muller, o.c., p. 295.

Les comparatives d'inégalité serbes à échantil complet marquant soit la supériorité, soit l'infériorité exigent le connecteur *nego/negoli/no* élargi par le morphème *što*, qui lie la subordonnée à la principale.

Etant donné leur fonction, les comparatives d'inégalité à échantil elliptique ou à échantil complet refusent l'élargissement du connecteur par le morphème *i* « et » (comme le montrent les exemples cités), à la différence des comparatives d'égalité affirmatives, où ce morphème, très fréquent, sert à coordonner les éléments du comparé et du comparant.

En serbe, la comparaison englobe aussi un type tout particulier des comparatives d'inégalité. Ce sont les comparatives aux connecteurs (*a*) *kamoli*, (*a*) *nekmoli*, (*a*) *toli*, considérées comme comparatives d'inégalité exceptionnelle. Ces phrases ne forment pas de structure corrélatrice, leur principale étant privée d'un terme corrélatif au connecteur. Le contenu de l'échantil, elliptique ou complet, est, par l'intermédiaire du connecteur, en lien étroit avec le contenu de la principale, représentant à la fois un phénomène comme exceptionnellement inégal au phénomène représenté par le contenu de la principale.¹⁵⁹ Le connecteur indique que ce dont on parle est une conséquence naturelle de ce qui a été dit.

Les connecteurs *a kamoli* et *a nekmoli* peuvent avoir deux valeurs : avec une négation, ils introduisent un échantil indiquant un phénomène beaucoup moins réalisable que ce qui est dit dans la principale et signifient 'tim manje' ; avec une assertion, ils introduisent un échantil indiquant un phénomène beaucoup plus réalisable que ce qui est dit dans la principale et signifient 'tim više'.

Les connecteurs (*a*) *kamoli* et (*a*) *nekmoli* ont un sens équivalent et peuvent se substituer l'un à l'autre dans un même contexte, par exemple :

On **nije** mogao ni da podigne taj težak paket, **a kamoli** / **a nekmoli** da ga nosi.

Il **n'a** pas pu même soulever ce paquet pesant, et **moins encore** le porter.

La subordonnée d'une comparative d'inégalité exceptionnelle négative, introduite par le connecteur *a kamoli* ou *a nekmoli* exprime qu'un phénomène est beaucoup moins facile à réaliser que le phénomène indiqué dans la principale. Le connecteur *a kamoli* ou *a nekmoli* y signifie 'tim manje, još manje', et son équivalent français

¹⁵⁹ Sur l'interprétation de ces comparatives, voir : Stevanović, o.c. II, pp. 887-889.

est l'adverbe *moins encore* ou *encore moins/d'autant moins* comme dans les phrases :

Što se tiče pitanja da li se KOLONJA poturčio ili nije, najbolje je da se o tome uopšte ne raspravlja, jer je uzbuna bila takva da se dan od noći **nije** razlikovao **a kamoli** vera od vere i poturčenjak od Turčina. (Andrić / TH 298)

> ... tim manje / još manje su se razlikovali vera od vere i poturčenjak od Turčina.

En ce qui concernait la conversion de Cologna, il était préférable de n'en point parler, la sédition ayant été si embrouillée qu'il était **impossible** de distinguer le noir du blanc et **moins encore** une religion d'une autre, un vrai Turc d'un nouveau converti. (Andritch / CHT 270)

> ... et moins encore on pouvait distinguer une religion d'une autre, un vrai Turc d'un nouveau converti.

On **nije** još valjano ni počeo taj posao, **a nekmoli** da ga je završio.

> ... tim manje ga je završio.

Il **n'a** pas encore commencé comme il faut ce travail, et **encore moins** terminé.

La subordonnée d'une comparative d'inégalité exceptionnellement affirmative, introduite par le connecteur *a kamoli* ou *a nekmoli* exprime qu'un phénomène est beaucoup plus facile à réaliser que le phénomène indiqué dans la principale. Le connecteur *a kamoli* ou *a nekmoli* y signifie 'tim više, još više', et se traduit en français par la locution adverbiale de sens équivalent à *plus forte raison* comme par exemple :

Nisu doduše u zindanu ni u podrumima, već onako, u nekoj sobi, ali opet, napolju sunce a tamo mračno, mučno je i sat provesti, ako se ne mora, **a kamoli** više. (Selimović / DS 193)

> ... tim više / još više bi bilo mučno provesti tamo više sati.

Ils ne sont pas au cachot, c'est vrai, ni dans les caves, mais quand même dehors il fait soleil et dedans c'est tout sombre, c'est déjà dur d'y passer une heure, **à plus forte raison** plusieurs, quand on peut faire autrement. (Selimović / DM 165)

> ... à plus forte raison ce serait dur d'y passer plusieurs heures ...

... da si ti bio gdje sam bio ja, vjerovao bi ti [...] i u sedmoglave aždaje, **a nekmoli** u zmaja ... (Ćopić / SN 336)

> ... tim više bi ti vjerovao u zmaja ...

... si tu avais été là où moi, j'étais, tu aurais cru [...] même aux hydres à sept têtes, et **à plus forte raison** au dragon ...

> ... et à plus forte raison tu aurais cru au dragon ...

6.5. Les comparatives en plus...que, moins...que, meilleur...que, pire...que, mieux...que, moindre...que et leurs équivalents en serbe

Les comparatives françaises marquant les relations d'inégalité par *plus...que*, *moins...que* ou par *meilleur...que*, *pire...que*, *mieux...que*, *moindre...que* (comparatifs synthétiques) et leurs équivalents en serbe apparaissent avec un échantil elliptique ou complet.

6.5.1. Les comparatives à échantil elliptique

Les comparatives de cette structure englobent un échantil formant une séquence sans verbe généralement constitué de GN, GAdj, GAdv, GPron, GPrép ou de termes divers présentant une phrase réduite :

(62) Ses yeux, d'un bleu si pur, lui paraissaient **plus** bleus **que** le firmament. (ME / C II 31)

(62') Njene oči, sasvim plave, izgledahu mu **plavlje od** neba. (ME / K 103)

(63) Il était bien **plus** étonné **qu'**heureux. (ST / RN II 99)

(63') **Više** je bio začudjen **negoli** srećan. (ST / CC II 392)

(64) Il parlait beaucoup **plus** mal français **qu'**autrefois. (MAL / E 373)

(64') Govorio je mnogo **gore** francuski **nego** ranije. (MAL / N 404)

(65) Quelquefois, une petite vague **plus** longue **que** l'autre venait mouiller nos souliers de toile. (CA / E 70)

(65') Katkad bi mali talas, **duži od** ostalih, pokvasio naše platnene cipele. (KA / S 37)

(66) Notre tâche est **plus** difficile **que** celle de nos adversaires ... (MAL / E 150)

(66') Naš zadatak je **teži od** zadatka naših protivnika ... (MAL / N 167)

(67) Jusqu'ici la peste avait fait beaucoup **plus** de victimes dans les quartiers extérieurs, plus peuplés et moins confortables, **que** dans le centre de la ville. (CA / P 156)

(67') Dosad je kuga imala mnogo **više** žrtava u periferijskim kvartovima, gušće naseljenim i manje udobnim, **nego** u centru grada. (KA / K 146)

(68) Il comprit enfin que le chirurgien était **plus** fier de sa croix **que** le marquis de son cordon bleu. (ST / RN II 45)

(68') Shvatio je najzad da se hirurg **više** ponosio svojim krstom legije časti **nego** markiz svojom plavom lentom. (ST / CC II 319)

(69) Je suis content de le savoir **meilleur que** son prêche. (CA / P 140)

(69') Milo mi je što vidim da je **bolji nego** njegova propoved. (KA / K 132)

(70) Cet hiver est **pire que** le précédent.

(70') Ova zima je **gora od** prethodne.

(71) Magnin et ses pilotes connaissaient ce front **mieux que** leurs cartes. (MAL / E 372)

(71') Manjen i njegovi piloti poznavali su taj front **bolje nego** svoje mape. (MAL / N 402)

(72) Le salon est **moins grand que** la salle de billard ... (DU / L 90)

(72') Salon je **manji od** dvorane za bilijar ... (DI / L 56)

(73) En cette affaire, mon mérite est **moindre que** le vôtre. (DFV 788)

(73') U tom poslu, moja zasluga je **manja od** vaše.

(74) Leurs longues files, qui étaient des régiments ou des divisions, ne lui paraissaient pas **plus hautes que** des haies. (ST / CH 75)

(74') Njihovi dugački redovi, koji su bili pukovi ili divizije, nisu mu izgledali **viši od** žive ograde. (ST / KM 107)

Selon le procédé appliqué dans l'analyse des comparatives d'égalité, nous présentons ici les possibilités du rétablissement des segments manquant en surface de l'échantil elliptique (segments sous-jacents) des comparatives d'inégalité citées :

(62) Ses yeux, d'un bleu si pur, lui paraissaient plus bleus que le firmament.
(ME / C II 31)

(62') Njene oči, sasvim plave, izgledahu mu plavlje od neba / nego nebo. (ME / K 103)

(62a) Ses yeux, d'un bleu si pur, lui paraissaient plus bleus que ne l'était le firmament.

(62'a) Njene oči, sasvim plave, izgledahu mu plavlje nego što je [to] nebo.

(63) Il était bien plus étonné qu'heureux. (ST / RN II 99)

(63') Više je bio začudjen negoli srećan. (ST / CC II 392)

(63a) Il était bien plus étonné qu'il n'était heureux.

(63'a) On je bio više začudjen negoli što je [on] bio srećan.

(64) Il parlait beaucoup plus mal français qu'autrefois. (MAL / E 373)

(64') Govorio je mnogo gore francuski nego ranije. (MAL / N 404)

(64a) Il parlait beaucoup plus mal français qu'il n'avait parlé mal français autrefois.

(64'a) On je govorio mnogo gore francuski nego što je bio govorio loše francuski ranije.

(65) Quelquefois, une petite vague plus longue que l'autre venait mouiller nos souliers de toile. (CA / E 70)

(65') Katkad bi mali talas, duži od ostalih, pokvasio naše platnene cipele. (KA / S 37)

(65a) Quelquefois, une petite vague plus longue que ne l'était l'autre venait mouiller nos souliers de toile.

(65'a) Katkad bi mali talas, duži nego što su to bili ostali pokvasio naše platnene cipele.

(66) Notre tâche est plus difficile que celle de nos adversaires ... (MAL / E 150)

(66') Naš zadatak je teži od zadatka naših protivnika ... (MAL / N 167)

(66a) Notre tâche est plus difficile que ne l'est celle de nos adversaires.

(66'a) Naš zadatak je teži nego što je to zadatak naših protivnika.

(67) Jusqu'ici la peste avait fait beaucoup plus de victimes dans les quartiers extérieurs, plus peuplés et moins confortables, que dans le centre de la ville. (CA / P 156)

(67') Dosad je kuga imala mnogo više žrtava u periferijskim kvartovima, gušće naseljenim i manje udobnim, nego u centru grada. (KA / K 146)

(67a) Jusqu'ici la peste avait fait beaucoup plus de victimes dans les quartiers extérieurs, plus peuplés et moins confortables, qu'elle n'en avait fait dans le centre de la ville.

(67'a) Dosad je kuga imala mnogo više žrtava u periferijskim kvartovima, gušće naseljenim i manje udobnim, nego što [ona] ih je imala u centru grada.

(68) Il comprit enfin que le chirurgien était plus fier de sa croix que le marquis de son cordon bleu. (ST / RN II 45)

(68') Shvatio je najzad da se hirurg više ponosio svojim krstom legije časti nego markiz svojom plavom lentom. (ST / CC II 319)

(68a) Il comprit enfin que le chirurgien était plus fier de sa croix que le marquis n'était fier de son cordon bleu.

(68'a) On je shvatio najzad da se hirurg više ponosio svojim krstom legije časti nego što se markiz ponosio svojom plavom lentom.

(69) Je suis content de le savoir meilleur que son prêche. (CA / P 140)

(69') Milo mi je što vidim da je bolji nego njegova propoved. (KA / K 132)

(69a) Je suis content de le savoir meilleur que ne l'est son prêche.

(69'a) Milo mi je što vidim da je [on] bolji nego što je to njegova propoved.

(70) Cet hiver est pire que le précédent.

(70') Ova zima je gora od prethodne.

(70a) Cet hiver est pire que ne l'était le précédent.

(70'a) Ova zima je gora no što je to bila prethodna.

(71) Magnin et ses pilotes connaissaient ce front mieux que leurs cartes. (MAL / E 372)

(71') Manjen i njegovi piloti poznavali su taj front bolje nego svoje mape. (MAL / N 402)

(71a) Magnin et ses pilotes connaissaient ce front mieux qu'ils ne connaissaient leurs cartes.

(71'a) Manjen i njegovi piloti poznavali su taj front bolje nego što su [oni] poznavali svoje mape.

(72) Le salon est moins grand que la salle de billard ... (DU / L 90)

(72') Salon je manji od dvorane za bilijar ... (DI / L 56)

(72a) Le salon est moins grand que ne l'est la salle de billard.

(72'a) Salon je manji nego što je to dvorana za bilijar.

(73) En cette affaire, mon mérite est moindre que le vôtre. (DFV 788)

(73') U tom poslu, moja zasluga je manja od vaše.

(73a) En cette affaire, mon mérite est moindre que ne l'est le vôtre.

(73'a) U tom poslu, moja zasluga je manja no što je to vaša.

(74) Leurs longues files, qui étaient des régiments ou des divisions, ne lui paraissaient pas plus hautes que des haies. (ST / CH 75)

(74') Njihovi dugački redovi, koji su bili pukovi ili divizije, nisu mu izgledali viši od žive ograde. (ST / KM 107)

(74a) Leurs longues files, qui étaient des régiments ou des divisions, ne lui paraissaient pas plus hautes que n'étaient hautes des haies.

(74'a) Njihovi dugački redovi, koji su bili pukovi ili divizije, nisu mu izgledali viši nego što je živa ograda visoka.

Interprétation des comparatives à échantil elliptique et de leur structure de base

Les phrases de (62), (62') à (74), (74') peuvent être glosées comme suit :

(62)b Ses yeux, d'un bleu si pur, lui paraissaient bleus supérieurement au degré auquel le firmament était bleu.

(62')b Njene oči, sasvim plave, izgledahu mu plave iznad stepena u kojem je nebo plavo.

(63)b Il était étonné bien supérieurement au degré auquel il était heureux.

- (63')b On je bio začudjen znatno iznad stepena u kojem je [on] bio srećan.
- (64)b Il parlait mal français très supérieurement au degré auquel il avait parlé mal français autrefois.
- (64')b On je govorio loše francuski znatno iznad stepena u kojem je bio govorio loše francuski ranije.
- (65)b Quelquefois, une petite vague longue supérieurement au degré auquel l'autre était longue venait mouiller nos souliers de toile.
- (65')b Katkad bi mali talas, dug iznad stepena u kojem su ostali bili dugi, pokvasio naše platnene cipele.
- (66)a Notre tâche est difficile supérieurement au degré auquel celle de nos adversaires est difficile.
- (66')b Naš zadatak je težak iznad stepena u kojem je zadatak naših protivnika težak.
- (67)b Jusqu'ici la peste avait fait des victimes dans les quartiers extérieurs, plus peuplés et moins confortables, très supérieurement au degré auquel elle en avait fait dans le centre de la ville.
- (67')b Dosad je kuga imala žrtava u periferijskim kvartovima, gušće naseljenim i manje udobnim, znatno iznad stepena u kojem ih je ona imala u centru grada.
- (68)b Il comprit enfin que le chirurgien était fier de sa croix supérieurement au degré auquel le marquis était fier de son cordon bleu.
- (68')b On je shvatio najzad da se hirurg ponosio svojim krstom legije časti iznad stepena u kojem se markiz ponosio svojom plavom lentom.
- (69)b Je suis content de le savoir bon supérieurement au degré auquel son prêche est bon.
- (69') Milo mi je što vidim da je on dobar iznad stepena u kojem je njegova propoved dobra.

(70)b Cet hiver est mauvais supérieurement au degré auquel le précédent était mauvais.

(70')b Ova zima je loša iznad stepena u kojem je prethodna bila loša.

(71)b Magnin et ses pilotes connaissaient ce front supérieurement au degré auquel ils connaissaient leurs cartes.

(71')b Manjen i njegovi piloti poznavali su taj front iznad stepena u kojem su oni poznavali svoje mape.

(72)b Le salon est grand inférieurement au degré auquel la salle de billard est grande.

(72')b Salon je veliki ispod stepena u kojem je dvorana za bilijar velika.

(73)b En cette affaire, mon mérite est grand inférieurement au degré auquel le vôtre est grand.

(73')b U tom poslu, moja zasluga je velika ispod stepena u kojem je vaša velika.

(74)b Leurs longues files, qui étaient des régiments ou des divisions, ne lui paraissaient pas hautes supérieurement au degré auquel des haies étaient hautes.

(74')b Njihovi dugački redovi, koji su bili pukovi ili divizije, nisu mu izgledali visoki iznad stepena u kojem je živa ograda visoka.

Ces phrases complexes à comparative peuvent être analysées en phrases de base :

(62)c (I) Ses yeux, d'un bleu si pur, lui paraissaient bleus à un certain degré.

(II) Le firmament n'était pas bleu à ce même degré (... n'était pas si bleu).

(62')c (I) Njene oči, sasvim plave, izgledahu mu plave u izvesnom stepenu.

(II) Nebo nije plavo u tom istom stepenu (... nije tako plavo).

(63)c (I) Il était étonné à un certain degré.

(II) Il n'était pas heureux à ce même degré.

(63')c (I) On je bio začudjen u izvesnom stepenu.

(II) On nije bio srećan u tom istom stepenu.

(64)c (I) Il parlait mal français à un certain degré.

(II) Il n'avait pas parlé mal français à ce même degré autrefois.

(64')c (I) On je govorio loše francuski u izvesnom stepenu.

(II) On nije bio govorio loše francuski u tom istom stepenu ranije.

(65)c (I) Quelquefois, une petite vague longue à un certain degré venait mouiller nos souliers de toile.

(II) L'autre vague n'était pas longue à ce même degré.

(65')c (I) Katkad bi mali talas, dug u izvesnom stepenu, pokvasio naše platnene cipele.

(II) Ostali talasi nisu bili dugi u tom istom stepenu.

(66)c (I) Notre tâche est difficile à un certain degré.

(II) Celle de nos adversaires n'est pas difficile à ce même degré.

(66')c (I) Naš zadatak je težak u izvesnom stepenu.

(II) Zadatak naših protivnika nije težak u tom istom stepenu.

(67)c (I) Jusqu'ici la peste avait fait des victimes dans les quartiers extérieurs, plus peuplés et moins confortables, à un certain degré.

(II) Elle n'en avait pas fait à ce même degré dans le centre de la ville.

(67')c (I) Dosad je kuga imala žrtava u periferijskim kvartovima, gušće naseljenim i manje udobnim, u izvesnom stepenu.

(II) Ona ih nije imala u tom istom stepenu u centru grada.

(68)c (I) Il comprit enfin que le chirurgien était fier de sa croix à un certain degré.

(II) Le marquis n'était pas fier de son cordon bleu à ce même degré.

(68')c (I) On je shvatio najzad da se hirurg ponosio svojim krstom legije časti u izvesnom stepenu.

(II) Markiz se nije ponosio svojom plavom lentom u tom istom stepenu.

(69)c (I) Je suis content de le savoir bon à un certain degré.

(II) Son prêche n'est pas bon à ce même degré.

(69')c (I) Milo mi je što vidim da je on dobar u izvesnom stepenu.

(II) Njegova propoved nije dobra u tom istom stepenu.

(70)c (I) Cet hiver est mauvais à un certain degré.

(II) Le précédent n'était pas mauvais à ce même degré.

(70')c (I) Ova zima je loša u izvesnom stepenu.

(II) Prethodna nije bila loša u tom istom stepenu.

(71)c (I) Magnin et ses pilotes connaissaient ce front à un certain degré.

(II) Ils ne connaissaient pas leurs cartes à ce même degré.

(71')c (I) Manjen i njegovi piloti poznavali su taj front u izvesnom stepenu.

(II) Oni nisu poznavali svoje mape u tom istom stepenu.

(72) (I) Le salon est grand au-dessous de un certain degré.

(II) La salle de billard est grande à ce même degré.

(72')c (I) Salon je velik ispod izvesnog stepena.

(II) Dvorana za bilijar je velika u tom istom stepenu.

(73)c (I) En cette affaire, mon mérite est grand au-dessous de un certain degré.

(II) Le vôtre est grand à ce même degré.

(73')c (I) U tom poslu, moja zasluga je velika ispod izvesnog stepena.

(II) Vaša je velika u tom istom stepenu.

(74)c (I) Leurs longues files, qui étaient des régiments ou des divisions, ne lui paraissaient pas hautes au-dessus d' un certain degré.

(II) Des haies étaient hautes à ce même degré.

(74')c (I) Njihovi dugački redovi, koji su bili pukovi ili divizije, nisu mu izgledali visoki iznad izvesnog stepena.

(II) Živa ograda je bila visoka u tom istom stepenu.

Conformément à l'effet de l'ellipse (qui consiste en effacement du verbe seul ou du verbe et d'un autre terme au moins), dans toutes les comparatives citées il y a effacement du verbe et d'un autre terme.

Le verbe copule est effacé avec :

- le sujet dans (63), (63')
- l'attribut dans (62), (62'), (65), (65'), (66), (66'), (68), (68'), (69), (69'), (70), (70'), (72), (72'), (73), (73') et (74), (74').

Le verbe d'action est effacé avec :

- le sujet dans (71), (71')
- le sujet et le complément dans (64), (64') et (67), (67').

Le verbe copule est effacé avec le sujet dans l'échantil contenant un GAdj attribut et il est effacé avec l'attribut dans l'échantil contenant un GN ou GPron sujet.

Le verbe d'action est effacé avec le sujet dans l'échantil contenant un GN complément et il est effacé avec le sujet et le complément dans l'échantil contenant un GAdv ou un GPrép complément circonstanciel.

6.5.2. 'Ellipses cachées'

Comme les comparatives d'égalité, les comparatives d'inégalité du français et du serbe peuvent présenter un échantil elliptique particulier constitué d'une subordonnée avec un des verbes de modalité pure (*pouvoir / moći, devoir / morati, trebati*), de 'mouvements de l'âme' (*désirer / želeti, vouloir / hteti*), d'opinion (*croire / verovati, penser / misliti*), de déclaration (*avouer / priznati, annoncer / javiti, dire / reći, kazati*) ou des verbes *paraître, sembler* (*činiti se, izgledati*), qui contient cependant une ellipse cachée et, par suite, ne fait qu'une partie de l'échantil complet (il s'agit ici de l'ellipse de la structure complétive régie par lesdits verbes), par exemple :

(75) Elle est très enfantine encore, **plus** qu'elle **ne** devrait. (DU / A 74)

(75') Još uvek detinjasta, detinjasta je **više nego što** bi trebalo. (DI / A 58)

(76) Tes premiers soupçons et ta résolution te montrent **plus** intrépide encore **que** je **ne** croyais. (ST / RN II 97)

(76') Tvoje prve slutnje i tvoja odluka pokazuju da si još **neustrašiviji nego što** sam mislila. (ST / CC II 392)

(77) Ils sont **meilleurs qu'**ils **ne** paraissent. (CA / P 119)

(77') **Bolji su nego što** izgledaju. (KA / K 110)

(78) Ce sacrifice était dans le fait **moins** héroïque et **moins** pénible **qu'**il **ne** nous semble... (ST / CH 46)

(78') Ova žrtva bila je, u stvari, **manje** herojska i **manje** teška **no što** se to nama čini... (ST / KM 78)

Les verbes *devoir, croire, paraître, sembler* et les autres verbes cités ci-dessus exigent un complément : les verbes de modalité pure - exclusivement un infinitif, les verbes d'opinion – un infinitif ou une complétive, les verbes déclaratifs

– un infinitif ou plutôt une complétive et les verbes de 'mouvements de l'âme' - un infinitif ou une complétive au subjonctif. ¹⁶⁰

Ainsi, en restituant un complément sous-jacent aux comparatives données, on pourrait obtenir des constructions à échantil complet comme par exemple :

(75) Elle est très enfantine encore, plus qu'elle ne devrait. (DU / A 74)

(75') Još uvek detinjasta, detinjasta je više nego što bi trebalo. (DI / A 58)

(75a) Elle est très enfantine encore, plus [enfantine] qu'elle ne devrait l' (= enfantine) être (ou qu'elle ne devrait être enfantine).

(75'a) Još uvek detinjasta, detinjasta je više nego što bi ona to (= detinjasta) trebalo da bude (ou nego što bi ona trebalo da bude detinjasta).

(76) Tes premiers soupçons et ta résolution te montrent plus intrépide encore que je ne croyais. (ST / RN II 97)

(76') Tvoje prve slutnje i tvoja odluka pokazuju da si još neustrašiviji nego što sam mislila. (ST / CC II 392)

(76a) Tes premiers soupçons et ta résolution te montrent plus intrépide encore que je ne croyais que tu étais intrépide.

(76'a) Tvoje prve slutnje i tvoja odluka pokazuju da si još neustrašiviji nego što sam mislila da si neustrašiv.

(77) Ils sont meilleurs qu'ils ne paraissent. (CA / P 119)

(77') Bolji su nego što izgledaju. (KA / K 110)

(77a) Ils sont meilleurs qu'ils ne paraissent l'être (ou qu'ils ne paraissent être bons).

(77'a) Oni su bolji nego što izgleda da su [oni] dobri.

¹⁶⁰ Cf. Le Goffic (1993) o.c., pp. 258-260, sur l'infinitif complément des verbes cités.

(78) Ce sacrifice était dans le fait moins héroïque et moins pénible qu'il ne nous semble... (ST / CH 46)

(78') Ova žrtva bila je, u stvari, manje herojska i manje teška no što se to nama čini... (ST / KM 78)

(78a) Ce sacrifice était dans le fait moins héroïque et moins pénible qu'il ne nous semble qu'il était héroïque et pénible.

(78'a) Ova žrtva bila je, u stvari, manje herojska i manje teška no što se to nama čini da jeste (ou no što se nama čini da je ona herojska i teška).

La restitution des éléments sous-jacents montre une différence entre les constructions des subordonnées des phrases françaises (75a) et (77a) et celles des phrases serbes (7'a) et (77'a). Cette différence est due au caractère des verbes qui y figurent :

- le verbe *devoir* de la phrase (75a) peut se construire en emploi personnel avec un infinitif (*être*), alors que le verbe serbe *trebati* de la phrase (75'), restant impersonnel, même en construction personnelle, n'admet qu'une complétive ;

- le verbe *paraître* de la phrase (77a), employé en construction personnelle comme attributif peut être suivi de l'infinitif d'un autre verbe attributif (*être*), à la différence du verbe *izgledati* de la phrase (77'a), qui n'est suivi que d'une complétive contenant une forme personnelle de verbe attributif *biti*, lui-même étant employé en forme impersonnelle.

En glosant les phrases de (75), (75') à (78), (78') on obtiendrait les structures suivantes :

(75)b Elle est très enfantine encore, [enfantine] supérieurement au degré auquel elle devrait être enfantine.

(75')b Još uvek detinjasta, detinjasta je iznad stepena u kojem bi ona trebalo da bude detinjasta.

(76)b Tes premiers soupçons et ta résolution te montrent intrépide encore supérieurement au degré auquel je croyais que tu étais intrépide.

(76')b Tvoje prve slutnje i tvoja odluka pokazuju da si neustrašiv još iznad stepena u kojem sam mislila da si neustrašiv.

(77)b Ils sont bons supérieurement au degré auquel ils paraissent être bons.

(77')b Oni su dobri iznad stepena u kojem izgleda da su [oni] dobri.

(78)b Ce sacrifice était dans le fait héroïque et pénible inférieurement au degré auquel il nous semble qu'il était héroïque et pénible.

(78')b Ova žrtva bila je, u stvari, herojska i teška ispod stepena u kojem se nama čini da je herojska i teška.

Ces comparatives analysées en phrases de base donneraient :

(75)c (I) Elle est très enfantine encore, enfantine à un certain degré.

(II) Elle ne devrait pas être enfantine à ce même degré.

(75')c (I) Još uvek detinjasta, detinjasta je u izvesnom stepenu.

(II) Ona ne bi trebalo da bude detinjasta u tom istom stepenu.

(76)c (I) Tes premiers soupçons et ta résolution te montrent intrépide à un certain degré.

(II) Je ne croyais pas que tu étais intrépide à ce même degré.

(76')c (I) Tvoje prve slutnje i tvoja odluka pokazuju da si neustrašiv u izvesnom stepenu.

(II) Ja nisam mislila da si ti neustrašiv u tom istom stepenu.

(77)c (I) Ils sont bons à un certain degré.

(II) Ils ne paraissent pas être bons à ce même degré.

(77')c (I) Oni su dobri u izvesnom stepenu.

(II) Ne izgleda da su oni dobri u tom istom stepenu.

(78)c (I) Ce sacrifice était dans le fait héroïque et pénible au-dessous d'un certain degré.

(II) Il ne nous semble pas qu'il était héroïque et pénible à ce même degré.

(78')c (I) Ova žrtva bila je, u stvari, herojska i teška ispod izvesnog stepena.

(II) Nama se ne čini da je ona herojska i teška u tom istom stepenu.

6.5.3. Les comparatives à échantil complet

L'échantil de ces comparatives contient une subordonnée, avec verbe et complément(s) indispensable(s) comme le montrent les exemples suivants :

(79) En général, les dangers courus en commun rapprochaient **plus** les volontaires des mercenaires **que ne** les séparaient les « contrats ». (MAL / E 261)

(79') Opasnosti koje su zajednički preživljavali uglavnom su **više** zblížavale dobrovoljce i plaćenike, **nego što** su ih razdvajali « ugovori ». (MAL / N 280)

(80) Ils portaient **plus** volontiers des médailles protectrices ou des amulettes de saint Roch **qu'ils n'**allaient à la messe. (CA / P 201)

(80') **Radije** su nosili zaštitne značke i amajlije svetog Roka **nego što** su odlazili u crkvu. (KA / K 190)

(81) Il y a **plus** de sculptures sur les façades de la cour Napoléon **qu'**une cathédrale peut en montrer. (FI 1^{er}-2/12/90, p. 32)

(81') Ima **više** skulptura na fasadama dvorišta Napoleon **no što** jedna katedrala može da ih pokaže.

(82) La tête appuyée sur les deux mains, Julien resta dans cette grotte **plus** heureux **qu'**il **ne** l'avait été de la vie, agité par ses rêveries et par son bonheur de liberté. (ST/ RN I 71)

(82') Nalaktivši se obema rukama, Žilijen se osećao u toj pećini **srećniji nego što** je ikada bio u svom životu ; bio je uzbudjen svojim sanjarijama i blažen zbog svoje slobode. (ST / CC I 97).

(83) S'il veut rester encore quinze jours, il va rester beaucoup **plus** longtemps **qu'**il **ne** le souhaite... (MAL / C 176)

(83') Ako namerava da ostane još petnaest dana, ostaće mnogo **duže nego što** želi... (MAL / O 111)

(84) Le temps est **meilleur qu'**il **n'**était hier. (Acad. ; cit. DDLF, p. 256)

(84') Vreme je **bolje nego što** je bilo juče.

(85) ... vous pouvez mander à votre frère que son affaire tourne **mieux que** je **ne** l'espérais. (ME / C II 57)

(85') ... možete poručiti svome bratu da njegova stvar ide **bolje no što** sam se nadao. (ME / K 132)

(86) Ces provinciaux sont **moins** méchants **que** je **ne** le croyais. (ST / RN II 207)

(86') Ti provincijalci su **manje zlobni nego što** sam mislio. (ST / CC II 536)

Interprétation des comparatives à échantil complet et de leur structure de base

Nous glosons les comparatives à échantil complet données :

(79)b En général, les dangers courus en commun rapprochaient les volontaires des mercenaires supérieurement au degré auquel les séparaient les « contrats ».

(79')b Opasnosti koje su zajednički preživljavali uglavnom su zbližavale dobrovoljce i plaćenike iznad stepena u kojem su ih razdvajali « ugovori ».

(80)b Ils portaient volontiers des médailles protectrices ou des amulettes de saint Roch supérieurement au degré auquel ils allaient volontiers à la messe.

(80')b [Oni] Rado su nosili zaštitne značke ili amajlije svetog Roka iznad stepena u kojem su [oni] rado odlazili u crkvu.

(81)b Il y a des sculptures sur les façades de la cour Napoléon supérieurement au degré auquel une cathédrale peut en montrer.

(81')b Ima skulptura na fasadama dvorišta Napoleon iznad stepena u kojem jedna katedrala može da ih pokaže.

(82)b ... Julien resta dans cette grotte heureux supérieurement au degré auquel il l'avait déjà été ...

(82')b ... Žilijen se osećao u toj pećini srećan iznad stepena u kojem je [on to] već bio ...

(83)b S'il veut rester encore quinze jours, il va rester longtemps très supérieurement au degré auquel il le souhaite ...

(83')a Ako namerava da ostane još petnaest dana, ostaće dugo znatno iznad stepena u kojem [on to] želi ...

(84)b Le temps est bon supérieurement au degré auquel il était hier.

(84')b Vreme je dobro iznad stepena u kojem je [ono] bilo juče.

(85)b ... vous pouvez mander à votre frère que son affaire tourne bien supérieurement au degré auquel je l'espérais.

(85')b ... možete poručiti svome bratu da njegova stvar ide dobro iznad stepena u kojem sam se [ja tome] nadao.

(86)b Ces provinciaux sont méchants inférieurement au degré auquel je le croyais.

(86')b Ti provincijalci su zlobni ispod stepena u kojem sam [ja to] mislio.

Et nous les analysons en phrases de base :

(79)c (I) En général, les dangers courus en commun rapprochaient les volontaires des mercenaires à un certain degré.

(II) Les « contrats » ne les séparaient pas à ce même degré.

(79')c (I) Opasnosti koje su zajednički preživljavali uglavnom su zbližavale dobrovoljce i plaćenike u izvesnom stepenu.

(II) « Ugovori » ih nisu razdvajali u tom istom stepenu.

(80)c (I) Ils portaient volontiers des médailles protectrices ou des amulettes de saint Roch à un certain degré.

(II) Ils n'allaient pas volontiers à la messe à ce même degré.

(80')c (I) [Oni] Rado su nosili zaštitne značke ili amajlije svetog Roka u izvesnom stepenu.

(II) [Oni] Nisu rado odlazili u crkvu u tom istom stepenu.

(81)c (I) Il y a des sculptures sur les façades de la cour Napoléon à un certain degré.

(II) Une cathédrale ne peut pas en montrer à ce même degré.

(81')c (I) Ima skulptura na fasadama dvorišta Napoleon u izvesnom stepenu.

(II) Jedna katedrala ne može da ih pokaže u tom istom stepenu.

(82)c (I) ... Julien resta dans cette grotte heureux à un certain degré.

(II) Il ne l'avait pas été de la vie à ce même degré.

(82')c (I) ... Žilijen se osećao u toj pećini srećan u izvesnom stepenu.

(II) [On] Nikad [to] nije bio u svom životu u tom istom stepenu.

(83)c (I) S'il veut rester encore quinze jours, il va rester longtemps à un certain degré.

(II) Il ne le souhaite pas à ce même degré.

(83')c (I) Ako namerava da ostane još petnaest dana, ostaće dugo u izvesnom stepenu.

(II) On to ne želi u tom istom stepenu.

(84)c (I) Le temps est bon à un certain degré.

(II) Il n'était pas bon à ce même degré hier.

(84')c (I) Vreme je dobro u izvesnom stepenu.

(II) [Ono] Nije bilo dobro u tom istom stepenu juče.

(85)c (I) ... vous pouvez mander à votre frère que son affaire tourne bien à un certain degré.

(II) Je ne l'espérais pas à ce même degré.

(85')c (I) ... možete poručiti svome bratu da njegova stvar ide dobro u izvesnom stepenu.

(II) [Ja] Nisam se tome nadao u tom istom stepenu.

(86)c (I) Ces provinciaux sont peu méchants à un certain degré.

(II) Je ne le croyais pas à ce même degré.

(86')c (I) Ti provincijalci su malo zlobni u izvesnom stepenu.

(II) [Ja] Nisam to mislio u tom istom stepenu.

6.6. Les rapports syntaxico-sémantiques entre les comparatives en *plus...que*, *moins...que* et leurs équivalents en serbe

L'analyse syntaxico-sémantique contrastive des comparatives d'inégalité du français et du serbe, appuyée sur leurs caractéristiques essentielles examinées préalablement et présentée dans ce chapitre, vise à présenter la réalisation et le fonctionnement de la corrélation comparative d'inégalité dans les phrases respectives des deux langues et à mettre en évidence les points convergents et divergents de leurs structures.

Nous observerons donc le fonctionnement des instruments syntaxico-sémantiques : le connecteur intégratif et le terme corrélateur marquant l'inégalité, qui, avec le nom, le verbe, l'adjectif ou l'adverbe, définissent la structure corrélatrice

des comparatives d'inégalité et les fonctions respectives du comparé et du comparant.

Les comparatives du français et du serbe examinées ici sont associées à partir de la structure corrélatrice signifiant 'relation d'inégalité' qui est à la base de deux structures différentes marquant les deux relations d'inégalité : a) 'inégalité' + 'grande quantité' (relevant du quantificateur *beaucoup*) et b) 'inégalité' + 'petite quantité' (relevant du quantificateur *peu*). Le contenu et la forme de chacune des deux structures a servi de *tertium comparationis* dans l'analyse des comparatives respectives du français et du serbe.

6.6.1. La relation d'inégalité se situant sur l'échelle des 'grandes quantités'

Les comparatives du français en *plus que* et les comparatives équivalentes du serbe en *više...nego/od* indiquent cette relation par leurs structures corrélatives présentant une structure abstraite (déjà donnée et commentée) :

corrélateur + connecteur (-ER | + beaucoup/mnogo + nom/ verbe |)

|(+ beaucoup/mnogo) + adjectif |

Nous avons analysé ces phrases à partir des rapports syntactico-sémantiques entre leurs structures corrélatives et leurs échantils pour pouvoir déterminer les moyens par lesquels les deux langues expriment la relation d'inégalité en question.

L'analyse contrastive réunit les comparatives d'inégalité françaises à échantil elliptique avec ellipses cachées et à échantil complet et les comparatives équivalentes du serbe, regroupées selon leur échantil, en incluant deux structures corrélatives des comparatives d'inégalité du serbe : l'une avec cas génitif-ablatif précédé de la préposition *od* et l'autre avec *nego/negoli/no*.

Au niveau des structures corrélatives des comparatives des deux langues deux rapports sont donc analysés : *plus...que – više...od* et *plus...que – više...nego/negoli/no*.

- *Plus...que – više...nego/negoli/no/od*

Conformément à l'emploi restrictif de la construction avec le cas génitif-ablatif en serbe (déjà expliqué), les comparatives d'inégalité en *više...od* (comme celles en *manje...od*) ne peuvent être les équivalents que des comparatives françaises à échantil elliptique formé d'un GN ou d'un GPron sujet (ou objet), ce que montrent les phrases examinées :

(62) Ses yeux, d'un bleu si pur, lui paraissaient **plus** bleus **que** le firmament.

(62') Njene oči, sasvim plave, izgledahu mu **plavlje od** neba.

GN + Pron + Cop + *plus* + Adj + *que* + GN

GN + Pron + Cop + *Comp. synth.* + *od* + GNgén

Les deux comparatives indiquant l'inégalité de degré de la propriété donnée de N1 et de N2 diffèrent par la structure corrélatrice. Le français, langue non flexionnelle, ne connaissant donc pas de construction avec cas, emploie le connecteur *que*, usuel dans la corrélation de quantité, qui lie le GN de l'échantil tandis que le serbe emploie la préposition *od* régissant le GN au génitif de l'échantil. La comparaison portant sur l'adjectif, la relation –ER est marquée par le quantificateur *plus* et l'adjectif gradable *bleu*, et en serbe, par l'adjectif correspondant *plav* pourvu du suffixe –*plavlji* ('više plav' =plus bleu).

La comparative du serbe et la comparative du français ont le même sens : sur l'échelle orientée déterminée par l'adjectif *plav / bleu*, le N1 se place plus haut que le N2. Elles sont donc sémantiquement équivalentes.

(66) Notre tâche est **plus** difficile **que** celle de nos adversaires.

(66') Naš zadatak je **teži od** zadataka naših protivnika.

GN + Cop + *plus* + Adj + *que* + GPron

GN + Cop + *Comp. synth.* + *od* + GNgén

Les structures corrélatrices de ces deux comparatives, comme celles des deux comparatives précédentes, sont caractérisées par l'opposition fréquente : comparatif analytique / comparatif synthétique.

Si le GPron *celle de nos adversaires* derrière *que* dans la comparative (66) est transmis par le GNgén *zadatka naših protivnika* derrière *od* dans la comparative traduite (66') et non par le GPron analogue *onog naših protivnika*, c'est parce que le GN formé de deux noms au génitif est plus transparent que le GPron formé du pronom démonstratif et du nom au génitif.

(70) Cet hiver est **pire que** le précédent.

(70') Ova zima je **gora od** prethodne.

GN + Cop + *Comp. synth.* + *que* + GN

GN + Cop + *Comp. synth.* + *od* + GNgén

Les structures corrélatives de ces comparatives sont partiellement analogues, l'inégalité de degré étant marquée par le comparatif synthétique : *pire* ('plus mauvais') dans (70) et *gori* ('više zao') dans (70').

Les comparatives du français et les comparatives équivalentes du serbe analysées ont en commun l'emploi du verbe attributif, fréquent dans ce type de phrases.

Rappelons que, pour le cas observé ici, le serbe utilise aussi la construction avec une conjonction et que celle-ci peut donc se substituer à la construction avec cas génitif-ablatif. Par exemple, la comparative *Ova zima je gora nego prethodna* est équivalente à la comparative (70) *Cet hiver est pire que le précédent* autant que la comparative (70') *Ova zima je gora od prethodne*. Le locuteur a le choix entre la construction à préposition et la construction à conjonction.

Toutefois, le choix dépend du contexte, plus précisément du comparant, terme-étalon auquel le comparé est rapporté. Ainsi la construction casuelle est-elle préférable dans la comparative (62'), où le génitif-ablatif indique un objet (*nebo*) qui matérialise par nature la notion évaluée (*plav*), de sorte que l'objet qu'on compare (*oči*) est apprécié d'après sa ressemblance à l'objet type. C'est par un tel emploi que la construction avec cas se distingue sémantiquement de la construction avec particule qui traduit une alternative, signalée par une véritable disjonction.

À l'exception du cas précédent, où elle est possible, la construction à conjonction est régulière partout ailleurs.

Les comparatives en *više...nego/negoli/no* correspondent aux comparatives en *plus...que*, soit à échantil elliptique, formé de GAdj, GAdv, GPrép ou de termes divers présentant une phrase réduite, soit à échantil complet.

(63) Il était bien **plus** étonné **qu'**heureux.

(63') [On] **Više** je bio začudjen **negoli** srećan.

Pron + Cop + Adv + *plus* + Adj + *que* + GAdj

[Pron] + Cop + [Adv] + *više* + Adj + *negoli* + GAdj

L'équivalence entre les deux comparatives exprimant la priorité d'un terme sur l'autre s'établit sur l'analogie de leurs structures corrélatives due à la similitude syntaxique et sémantique des constructions avec particule (*que* en français et *negoli* en serbe) et des comparatifs analytiques (*plus étonné* et *više začudjen*). Le degré plus haut de la propriété en priorité est marqué par la périphrase *više + Adj*, employée ici parce que le mot adjectival *začudjen* est un participe désignant un état et que la comparaison se fait par référence à un adjectif; la périphrase est de règle dans la comparaison portant sur deux adjectifs.

(64) Il parlait beaucoup **plus** mal français **qu'**autrefois.

(64') Govorio je mnogo **gore** francuski **nego** ranije.

Pron + GV + Adv + *plus* + Adv + *que* + GAdv

[Pron] + GV + Adv + *Comp. synth.* + *nego* + GAdv

Dans la comparative (64) où la comparaison porte sur l'adverbe, l'inégalité de degré est marquée par le comparatif analytique *plus mal*, et dans la comparative correspondante (64'), par le comparatif synthétique *gore*. Des deux comparatifs du même adverbe français *mal* : *plus mal* (analytique) et *pis* (synthétique) le premier y est choisi comme plus expressif et mieux combiné avec l'adverbe *beaucoup* que le deuxième pour marquer un degré plus haut de la propriété donnée. Le comparatif serbe *gore* de l'adverbe *loše* ('mal') au sens (= 'plus mal'), par lequel est traduit le comparatif français, est l'équivalent sémantique de celui-ci.

Les deux comparatives sont analogues par les fonctions de leur structure corrélatrice et de leur échantil.

(67) Jusqu'ici la peste avait fait beaucoup **plus** de victimes dans les quartiers extérieurs /.../ **que** dans le centre de la ville.

(67') Dosad je kuga imala mnogo **više** žrtava u periferijskim kvartovima /.../ **nego** u centru grada.

GAdv + GN + GV + *plus* + de N + GPrép1 + *que* + GPrép2

GAdv + GN + GV + *više* + Ngén + GPrép1 + *nego* + GPrép2

Les phrases (67) et (67') qui expriment la comparaison portant sur le nom sont caractérisées par la présence indispensable du quantificateur 'positif' *beaucoup* (et *mnogo* en serbe) dans leur structure corrélatrice, celui-ci – réalisé en *plus* (*više*) – y étant le seul marqueur de l'inégalité de quantité des objets désignés par le nom.

Malgré la différence entre leurs structures de surface à la position du nom : *de + nom* en français / *nom au génitif* en serbe, les deux comparatives ont le même sens : sur l'échelle orientée déterminée par le quantificateur *plus* / *više*, la quantité des victimes causée par la peste dans les quartiers extérieurs se place plus haut que celle dans le centre de la ville.

(68) Il comprit enfin que le chirurgien était **plus** fier de sa croix **que** le marquis de son cordon bleu.

(68') Shvatio je najzad da se hirurg **više** ponosio svojim krstom legije časti **nego** markiz svojom plavom lentom.

Pron+GV+Conj+GN1+Cop+*plus*+Adj+GNcompl1+*que*+GN2+GNcompl2

[Pron]+GV+Conj+GN1+V + *više* +GNcompl1+*nego*+GN2+GNcompl2

Les différences syntaxiques entre les comparatives (68) et (68') se reflètent essentiellement dans leurs structures corrélatives et dans l'expression de la comparaison : l'ensemble *être + plus + Adj*, où le quantificateur *plus* porte sur l'adjectif formant avec son complément *de GN* un groupe adjectival, est transposé en serbe par l'ensemble *verbe + više*, où le quantificateur *više* porte sur le verbe formant avec son complément *GN* à l'instrumental un groupe verbal. L'ensemble *verbe + više* > *više se ponositi* est sémantiquement équivalent à l'ensemble *être +*

plus + Adj > être plus fier, le verbe *ponositi se* ayant le même sens que l'adjectif *fier* combiné avec *être*, ce que prouve la construction homologue *biti ponosan* qui pourrait se substituer au verbe. Les compléments du verbe *ponositi se* et les compléments de l'adjectif attribut *fier*, syntaxiquement différents, sont sémantiquement de même niveau.

Les comparatives (68) et (68'), sémantiquement et fonctionnellement équivalentes par leur structure corrélatrice et leur échantil constitué de termes respectifs présentant une phrase réduite, signifient que sur l'échelle orientée déterminée par l'adjectif *fier* et par le quantificateur *više* le chirurgien, par la fierté de sa croix, se place plus haut que le marquis par la fierté de son cordon bleu. Ici on a un cas assez rare avec deux comparant (le chirurgien et le marquis) et deux comparés (de sa croix et de son cordon bleu). La comparaison porte sur deux sujets et deux compléments d'objet indirects.

(69) Je suis content de le savoir **meilleur que** son prêche.

(69') Milo mi je što vidim da je **bolji nego** njegova propoved.

Pron+Cop+Adj+de Infinitif+Pron compl+Comp synth+que+GN

Pron datif+Cop+Adv+Conj [Pron]+V+Conj [Pron]+Comp synth+nego+GN

Les phrases (69) et (69') exprimant la comparaison qui porte sur l'adjectif sont de construction syntaxique différente mais de structure corrélatrice analogue.

Le complément prépositionnel de l'adjectif *content* de la phrase (69) contient l'infinitif *savoir* avec le complément clitique *le* et le comparatif synthétique *meilleur* attribut du complément (attribut de l'objet).

Dans *Je suis content de le savoir meilleur que son prêche* il y a coréférence entre le contrôleur¹⁶¹ de *savoir* (= je) et le sujet du verbe copule. La construction infinitive avec complément clitique (héritée du latin) présente, à un niveau plus profond, deux propositions qu'on obtient par la modification du statut de l'infinitif et du complément clitique : l'infinitif devient *verbum finitum* reprenant le sujet du

¹⁶¹ D'après Le Goffic (1993) o.c., p. 35, « Si l'infinitif n'a pas de sujet, il implique néanmoins toujours, en tant qu'il est verbe, une place de sujet (sujet virtuel, logiquement et sémantiquement) ... » (Rem.) – « Quand le 'sujet virtuel' est spécifié dans le discours, il est appelé **contrôleur** ».

verbe copule et le complément clitique (clitique accusatif) prend la forme du nominatif et la fonction de sujet suivi de copule et d'attribut :

Je suis content de le savoir meilleur que son prêche.

> Je suis content / / je le sais

> il est meilleur que son prêche

Dans la reconstruction de la phrase (69), la première complétive se lie à l'adjectif par *de ce que*, le *que* complétif, ne pouvant suivre directement la préposition *de*, est appuyé sur le pronom démonstratif *ce*¹⁶² :

Je suis content de ce que je sais qu'il est meilleur que son prêche.

La phrase (69') commence par la locution adverbiale *milo mi je* avec le clitique datif *mi* (= je suis ravi) suivie de deux complétives l'une enchâssée dans l'autre et non, comme en français, d'une construction infinitive avec clitique accusatif, celle-ci n'étant pas appropriée à la syntaxe de la phrase du serbe.

La comparative serbe (69'), syntaxiquement différente en partie de la comparative française (69), mais semblable à sa variante reconstruite, lui est pourtant équivalente des points de vue sémantique et fonctionnel et notamment par la structure corrélatrice *comparatif synthétique* + *connecteur (particule)* et par l'échantil constitué d'un groupe nominal.

(71) Magnin et ses pilotes connaissaient ce front **mieux que** leurs cartes.

(71') Manjen i njegovu piloti poznavali su taj front **bolje nego** svoje mape.

GNsuj + V + GNcompl1 + *Comp synth* + *que* + GNcompl2

GNsuj + V + GNcompl1 + *Comp synth* + *nego* + GNcompl2

Il y a équivalence syntaxique et sémantique entre les deux comparatives. La comparaison y porte sur l'adverbe faisant partie, sous forme du comparatif synthétique, de la structure corrélatrice *mieux que* dans (71) et *bolje nego* dans (71'). Le comparatif *mieux* (= plus bien) / *bolje* ('više dobro') marque la supériorité du

¹⁶² Sur la construction de *que* complétif avec certaines prépositions – voir : Id., p. 541.

comparé par rapport au comparant. Les deux comparatives signifient : 'Magnin et ses pilotes connaissaient ce front bien supérieurement au degré auquel ils connaissaient bien leurs cartes'.

Le tertium comparationis

/ + inégalité + propriété gradable + supériorité /

- *Plus...que P v. modal – više...nego/negoli/no što P v. modal*

Les comparatives d'inégalité du français et du serbe ainsi construites sont analysées depuis leur échantil constitué d'une proposition avec un des verbes de modalité pure, d'opinion, de 'mouvements de l'âme' ou des verbes *paraître*, *sembler* mais sans complément approprié, proposition donc avec ellipse dite 'cachée' comme dans les exemples :

(75) Elle est très enfantine encore, **plus qu'elle ne** devrait.

(75') Još uvek detinjasta, detinjasta je **više nego što** bi trebalo.

Pron + Cop + GAdj + *plus* [Adj] + *que* + Pron + *ne* + Vmod [Compl]

[Pron]+[Cop]+GAdj+*više*+Adj+Cop+*nego što* [Pron]+Vmod [Compl]

Le verbe de modalité pure figurant dans la subordonnée de chacune des deux comparatives exige un complément : en tant que verbe introducteur, *devoir* se construit avec l'infinitif *être* et le clitique accusatif *le* portant sur l'adjectif *enfantine*, alors que *trebati* se construit avec le présent du verbe *biti* précédé de la conjonction *da* (*da bude*) et le pronom démonstratif *to* portant sur l'adjectif *detinjasta*.

Les deux comparatives pourraient être interprétées de la façon suivante :

Elle est très enfantine encore, plus qu'elle ne devrait (= qu'elle ne devrait l'être / qu'elle ne devrait être enfantine).

Još uvek detinjasta, detinjasta je više nego što bi trebalo (= nego što bi ona to trebalo da bude / nego što bi ona trebalo da bude detinjasta).

(76) Tes premiers soupçons et ta résolution te montrent **plus** intrépide encore **que** je **ne** croyais.

(76') Tvoje prve slutnje i tvoja odluka pokazuju da si još **neustrašiviji nego što** sam mislila.

GN+Pron compl+V+plus+Adj+Adv+que+Pron+ne+Vop [Compl]

GN+V+[Pron suj]+Cop+Adv+Comp synth+nego što [Pron]+Vop[Compl]

Le verbe d'opinion *croire* dans la subordonnée complétive soumise à la comparative française et le verbe correspondant *misliti* dans la subordonnée de la comparative serbe peuvent introduire une complétive :

Tes premiers soupçons et ta résolution te montrent plus intrépide encore que je ne croyais (= que je ne croyais que tu étais intrépide).

Tvoje prve slutnje i tvoja odluka pokazuju da si još neustrašiviji nego što sam mislila (= nego što sam mislila da si neustrašiv).

(77) Ils sont **meilleurs qu'ils ne** paraissent.

(77') **Bolji su nego što** izgledaju.

Pron + Cop + Comp synth + que + Pron + ne + paraître [Compl]

[Pron] + Cop + Comp synth + nego što [Pron] + izgledati [Compl]

Les verbes *paraître* et *izgledati* figurant chacun dans la subordonnée de la comparative correspondante, sémantiquement analogues, diffèrent par le complément introduit : le verbe *paraître* admet un infinitif (*être*), et le verbe *izgledati* (sous forme impersonnelle), une complétive :

Ils sont meilleurs qu'ils ne paraissent (= qu'ils ne paraissent l'être / qu'ils ne paraissent être bons).

Bolji su nego što izgledaju (= nego što izgleda da su dobri).

Malgré une analogie entre les comparatifs analytiques (75) et (75') et entre les comparatifs synthétiques (77) et (77'), les structures corrélatives des trois comparatives françaises et serbes manifestent une différence entre les connecteurs respectifs. Le connecteur *que*, introduisant dans ces comparatives la proposition

avec verbe modal a pour équivalent le connecteur *nego što*, qui n'est que la particule *nego* élargi par la conjonction *što*, indice de proposition subordonnée.

La particule *ne* figurant dans la proposition de l'échantil des comparatives françaises n'a pas de morphème correspondant particulier dans les comparatives serbes équivalentes.

Les comparatives des deux langues expriment que la propriété designée par l'adjectif est à un degré supérieur au degré indiqué par le verbe modal.

Le tertium comparationis

/ + inégalité + propriété gradable + supériorité /

- *Plus...que P – više...nego/negoli/no što P*

(79) En général, les dangers courus en commun rapprochaient **plus** les volontaires des mercenaires **que ne** les séparaient les « contrats ».

(79') Opasnosti koje su zajednički preživljavali uglavnom su **više** zbližavale dobrovoljce i plaćenike, **nego što** su ih razdvajali « ugovori ».

GAdv+ GN1+V+*plus*+GNcompl+*que*+GN2+*ne*+Pron compl+V

GAdv+GN1+*više*+V+GNcompl+*nego što*+GN2+Pron compl+V

Les deux comparatives ne diffèrent que par la structure du connecteur et par la présence de la particule *ne* dans la subordonnée.

Le connecteur *nego što* en tête de la subordonnée de la comparative serbe, composé de deux morphèmes dont le deuxième est marqueur de proposition, s'oppose morphologiquement (mais non fonctionnellement) au connecteur *que* en tête de la subordonnée de la comparative française.

Le morphème *ne* dit 'explétif' présent dans la subordonnée de la comparative française est la trace d'une négation qui n'y est pas nécessaire lorsque dans la principale figure un *marqueur d'inégalité* portant sur un élément gradable (quantificateur, adjectif ou adverbe) dont une propriété fondamentale est d'être sémantiquement *orienté*.

Le morphème homologue *ne*, anciennement marqueur de négation, est contenu dans la particule serbe *nego* (*negoli* ou *no*), raison pour laquelle *ne* n'apparaît pas en morphème particulier dans la subordonnée de la comparative serbe, et ce d'autant plus qu'en serbe, comme en français, la négation explétive n'est pas nécessaire lorsque dans la principale figure un marqueur d'inégalité.

Dans la principale des deux comparatives, ce marqueur affecte le quantificateur accompagnant le verbe sur lequel porte la comparaison.

Sémantiquement et en partie syntaxiquement équivalentes, les comparatives (79) et (79') signifient : 'En général, les dangers courus en commun rapprochaient les volontaires des mercenaires supérieurement au degré auquel les séparaient les 'contrats''.

(80) Ils portaient **plus** volontiers des médailles protectrices ou des amulettes de saint Roch **qu'**ils n'allaient à la messe.

(80') **Radije** su nosili zaštitne značke i amajlije svetog Roka **nego što** su odlazili u crkvu.

Pron + V + *plus* + Adv + GN + *que* + Pron + *ne* + V + GPrép

[Pron] + V + *Comp synth* + GN + *nego što* [Pron] + V + GPrép

Comme la comparaison porte ici sur l'adverbe modifiant le verbe, l'inégalité des degrés est marquée par le comparatif de l'adverbe, analytique : *plus volontiers* dans (80) et synthétique : *radije* dans (80').

Associées par le fonctionnement analogue de leurs structures corrélatives et de leurs échantils, les comparatives (80) et (80') signifient : 'Ils portaient volontiers des médailles protectrices ou des amulettes de Saint Roch supérieurement au degré auquel ils allaient volontiers à la messe'.

(81) Il y a **plus** de sculptures sur les façades de la cour Napoléon **qu'**une cathédrale peut en montrer.

(81') Ima **više** skulptura na fasadama dvorišta Napoleon **no što** jedna katedrala može da ih pokaže.

Vimpers+plus+de N+GPrép+que+GN+Vmod+Pron compl+Infinitif

Vimpers+više+Ngén+GPrép+no što+GN+Vmod+Pron compl+da présent

Dans les deux comparatives où la comparaison porte sur le nom, l'inégalité est marquée par le quantificateur *beaucoup* (et *mnogo* en serbe), le seul élément gradable devant le nom à l'intérieur de la structure corrélatrice correspondante : *plus + de N + que / više + Ngén + no što*. Ainsi la comparative française et la comparative serbe indiquent-elles par leur structure corrélatrice et leur échantil la supériorité du comparé au comparant.

Malgré leurs différences syntaxiques en ce qui concerne les positions du nom, du connecteur et du groupe verbal dans l'échantil (explicitées dans certains exemples précédents), les comparatives (81) et (81') ont une fonction et un sens analogues : sur l'échelle orientée déterminée par le quantificateur *beaucoup / mnogo*, le nombre de sculptures sur les façades de la cour Napoléon se place plus haut que le nombre de sculptures d'une cathédrale.

(82) ... Julien resta dans cette grotte **plus** heureux **qu'**il **ne** l'avait été de la vie ...

(82') ... Žilijem se osećao u toj pećini **srećniji nego što** je ikada bio u svom životu ...

GN+Cop+GPrép+plus+Adj+que+Pron+ne+Pron clit+Cop+GAdv

GN+Cop+GPrép+Comp synth+nego što+[Pron]+[Pron clit]+Cop+Adv

Les phrases (82) et (82') exprimant la comparaison qui porte sur l'adjectif sont analogues par la présence d'un verbe attributif dans la principale et dans la subordonnée (le verbe principal qui relie le comparatif attribut au sujet et le verbe *être / biti* dans la subordonnée) mais différentes par la construction de celui-ci : le verbe *être* y figure avec le pronom clitique *le* attribut, et le verbe *biti*, sans le pronom équivalent *to*, pourtant sous-entendu.

Les deux comparatives indiquent la supériorité du comparé au comparant : 'Julien reste dans cette grotte heureux supérieurement au degré auquel il l'avait déjà été (ou auquel il avait déjà été heureux)'

Les comparatives avec un verbe attributif, fréquentes en français et en serbe, ont ordinairement le verbe *être* (*biti* en serbe) dans la principale, répété ou non dans la subordonnée, comme par exemple :

(84) Le temps est **meilleur qu'il n'était** hier.

(84') Vreme je **bolje nego što** je bilo juče.

GN + Cop + *Comp synth* + *que* + Pron + *ne* + Cop + Adv

GN + Cop + *Comp synth* + *nego što* + [Pron] + Cop + Adv

Syntaxiquement proches par leur structure corrélatrice (y compris le type du comparatif) et par l'absence de pronom clitique devant le verbe de la subordonnée, les comparatives (84) et (84') sont sémantiquement identiques ; elles signifient : 'Le temps est bon supérieurement au degré auquel il était bon hier'.

La comparaison portant sur l'adverbe est exprimée par les comparatives avec un verbe modal dans la subordonnée comme :

(83) ... il va rester beaucoup **plus** longtemps **qu'il ne** le souhaite ...

(83') ... ostaće mnogo **duže nego što** želi...

Pron+GV+Adv+*plus*+Adv+*que*+Pron+*ne*+Pron clit+V mod

[Pron]+GV+Adv+*Comp synth*+*nego što*+ [Pron]+[Pron clit]+V mod

La structure corrélatrice de ces deux comparatives, comme celles des comparatives (64), (64') et (67), (67'), est élargie à gauche par l'adverbe *beaucoup* (et *mного* en serbe), qui accentue l'inégalité marquée par le comparatif correspondant.

La comparative française (83) et la comparative serbe (83') sont analogues par la structure corrélatrice et par le type du verbe modal dans la subordonnée, mais diffèrent par la présence du pronom clitique devant ce verbe. Toutefois, elles ont le même sens : 'il va rester longtemps beaucoup supérieurement au degré auquel il le souhaite (ou auquel il souhaite rester longtemps)'.

(85) ... son affaire tourne **mieux que** je **ne** l'espérais.

(85') ... njegova stvar ide **bolje no što** sam se nadao.

GN + V + *Comp synth* + *que* + Pron + *ne* + Pron clit + V mod

GN + V + *Comp synth* + *no što* + [Pron] + [Pron clit] + V mod

À l'exception de l'absence de pronom clitique devant le verbe modal (verbe d'opinion) dans la subordonnée, la comparative serbe est équivalente syntaxiquement et sémantiquement à la comparative française, qui signifie : 'son affaire tourne bien supérieurement au degré auquel je l'espérais'.

Le tertium comparationis

/ + inégalité + propriété gradable + supériorité /

6.6.2. La relation d'inégalité se situant sur l'échelle des 'petites quantités'

Les comparatives du français en *moins que* et les comparatives équivalentes du serbe en *manje...nego/od* marquent cette relation par leurs structures corrélatives qui présentent une structure abstraite :

corrélateur + connecteur (-ER + peu / malo + nom / verbe / adjectif / adverbe)

La comparaison portant sur le nom, le verbe, l'adjectif ou l'adverbe s'effectue par référence à l'échelle de quantité orientée négativement, déterminée par la présence du quantificateur *peu* (et *malo* en serbe), qui est indispensable devant l'adjectif pour en marquer l'orientation inverse (vers zéro).

- *Moins...que – manje...nego/negoli/no/od*

(87) Les revenus du travail ont **moins** progressé **que** ceux du patrimoine et de l'épargne. (MO 5-11/7/90, p. 9)

> ... que [n'ont progressé] ceux du patrimoine et de l'épargne.

(87') Prihodi od rada su **manje** napredovali **nego** oni od nasledstva i od štednje.

> ... nego [što su napredovali] oni od nasledstva i od štednje.

GN + V + *moins* + *que* + GPron

GN + V + *manje* + *nego* + GPron

Comme la comparaison exprimée par les deux phrases porte sur le verbe, le quantificateur qui l'accompagne - *moins* ('*moins*' = -ER + *peu*) dans (87) et *manje* ('*manje*' = -ER + *malo*) dans (87') - est le seul marqueur du degré plus petit du comparé par rapport au comparant.

Les deux comparatives, analogues par la structure corrélatrice et par l'échantil, sont syntaxiquement et sémantiquement identiques.

Le contenu posé par les deux comparatives est que, sur l'échelle des petites quantités, l'intensité de la diminution des revenus du travail *dépasse* celle de la diminution des revenus du patrimoine et de l'épargne, donc est plus proche de la quantité nulle : il est plus petit.¹⁶³

On peut gloser ces comparatives comme suit :

(87a) Les revenus du travail ont progressé inférieurement au degré auquel ont progressé ceux du patrimoine et de l'épargne.

(87'a) Prihodi od rada su napredovali ispod stepena u kojem su napredovali oni od nasledstva i od štednje.

Dans les phrases où la comparaison porte sur l'adjectif, le quantificateur *moins* (et *manje* en serbe) forme avec l'adjectif donné le comparatif : analytique ou synthétique, selon le cas, dans les deux langues, par exemple :

(72) Le salon est **moins** grand **que** la salle de billard.

(72') Salon je **manji od** dvorane za bilijar.

GN + Cop + *moins* + Adj + *que* + GN

GN + Cop + *Comp synth* + *od* + GN

¹⁶³ Cf. : Rivara, o.c., pp. 72-73 : Sur l'interprétation du caractère de la relation « moins que ».

Le comparatif analytique *moins grand* de la comparative (72) est transposé dans la comparative (72') par le comparatif synthétique *manji* de l'adjectif *mali* (= petit) de sens contraire, substitué à *manje velik* (= moins grand), non usuel en serbe. Le comparatif *manji* (= više mali – 'plus petit') exprime une supériorité, mais sur l'échelle des 'petites quantités', donc une infériorité référentielle. Il est le véritable équivalent du comparatif français *moins grand*.

Les deux comparatives signalent que, sur l'échelle des petites quantités, le volume du salon dépasse celui de la salle de billard, donc est plus proche de la quantité nulle : il est plus petit.

Elles peuvent être glosées de la façon suivante :

(72a) Le salon est grand inférieurement au degré auquel la salle de billard est grande.

(72'a) Salon je velik ispod stepena u kojem je dvorana za bilijar velika.

(73) En cette affaire, mon mérite est moindre que le vôtre.

(73') U tom poslu, moja zasluga je manja od vaše.

GPrép + GN + Cop + Comp synth + que + GPron

GPrép + GN + Cop + Comp synth + od + GPron gén

Les comparatives française et serbe sont analogues par la structure corrélatrice et le même type de comparatif, ainsi que par l'échantil. Le comparatif français *moindre*, qualifiant une propriété abstraite, est marqueur de la relation en question, comme le comparatif serbe *manji*, lequel fonctionne comme celui-ci.

En les glosant, on obtiendrait :

(73a) En cette affaire, mon mérite est grand inférieurement au degré auquel le vôtre est grand.

(73'a) U tom poslu, moja zasluga je velika ispod stepena u kojem je vaša velika.

- *Moins...que P v. mod – manje...nego/negoli/no što P v. mod*

L'infériorité du comparé par rapport au comparant est marquée par le comparatif analytique dans les exemples suivants:

(78) Ce sacrifice était dans le fait **moins** héroïque et **moins** pénible **qu'**il **ne** nous semble.

(78') Ova žrtva bila je, u stvari, **manje** herojska i **manje** teška **no što** se to nama čini.

GN + Cop + *moins* + Adj + *que* + *ne* + Pron dat + V mod

GN + Cop + *manje* + Adj + *no što* + Pron clit + Pron dat + V mod

(78a) Ce sacrifice était dans le fait héroïque et pénible inférieurement au degré auquel il nous semble qu'il était héroïque et pénible.

(78'a) Ova žrtva bila je, u stvari, herojska i teška ispod stepena u kojem se nama čini da je herojska i teška.

(86) Ces provinciaux sont **moins** méchants **que** je **ne** le croyais.

(86') Ti provincijalci su **manje** zlobni **nego što** sam mislio.

GN + Cop + *moins* + Adj + *que* + Pron + *ne* + Pron clit + V op

GN + Cop + *manje* + Adj + *nego što* + [Pron] + [Pron clit] + V op

(86a) Ces provinciaux sont méchants inférieurement au degré auquel je le croyais.

(86'a) Ti provincijalci su zlobni ispod stepena u kojem sam [ja to] mislio.

Le tertium comparationis

/ + inégalité + propriété gradable + infériorité /

L'inégalité niée

(74) Leurs longues files, qui étaient des régiments ou des divisions, ne lui paraissaient pas **plus** hautes **que** des haies.

(74') Njihovi dugački redovi, koji su bili pukovi ili divizije, nisu mu izgledali **viši od** žive ograde.

GN1+qui+Cop+GN+Pron clit+Cop nég+plus+Adj+que+GN2

GN1+koji+Cop+GN+Pron clit+Cop nég+Comp synth+od+GN2 gén

Dans les comparatives d'inégalité avec un prédicat principal négatif, la négation affecte la structure corrélatrice et l'échantil, comme le montrent les comparatives française et serbe citées, fonctionnellement équivalentes. La supériorité du comparé par rapport au comparant y est niée : sur l'échelle orientée déterminée par l'adjectif *haut / visok*, le GN1 ne paraît pas se placer plus haut que le GN2. Ce sens peut être prouvé par les gloses proposées ici :

(74a) Leurs longues files, qui étaient des régiments ou des divisions, ne lui paraissaient pas hautes supérieurement au degré auquel des haies étaient hautes.

(74'a) Njihovi dugački redovi, koji su bili pukovi ili divizije, nisu mu izgledali visoki iznad stepena u kojem je živa ograda visoka.

Les comparatives d'inégalité niée françaises peuvent contenir le morphème *ne* dans leur subordonnée comme dans l'exemple :

(88) Les dix-neuf ans qui ont précédé cette nuit, je ne veux pas les connaître **plus que** je **ne** le dis... (DU / L 14)

(88') O onih devetnaest godina koje su prethodile toj noći ne želim da znam **više nego što** sam dosad rekao ... (DI / L 7)

(88a) Les dix-neuf ans qui ont précédé cette nuit, je ne veux pas les connaître supérieurement au degré auquel je le dis.

(88'a) O onih devetnaest godina koje su prethodile toj noći ne želim da znam iznad stepena u kojem sam dosad rekao.

Le tertium comparationis

/ + inégalité + propriété gradable - supériorité /

C. Muller signale qu'une comparative d'inégalité niée reste une comparative d'inégalité (du point de vue de l'orientation référentielle), où le *ne* explétif peut apparaître : *Pierre n'est pas (plus/moins) riche que ne l'est Paul*, en ajoutant que son emploi peut être moindre dans ce cas.¹⁶⁴

(89) Pierre **n'est pas moins** riche **que ne** l'est Paul.

(89') Petar **nije manje** bogat **nego što** je to Pavle.

GN1+Cop *nég+moins*+Adj+*que+ne*+Pron clit+Cop+GN2

GN1+Cop *nég+manje*+Adj+*nego što*+Pron clit+Cop+GN2

Les comparatifs *moins riche* dans (89) et *manje bogat* dans (89') font intervenir l'échelle de quantité orientée négativement (vers zéro), déterminée par le quantificateur *peu* (= *malo*), qui y est indispensable.¹⁶⁵

La négation de la principale de la comparative française et de la comparative serbe annule l'infériorité du comparé (GN1)X par rapport au comparant (GN2)Y :

(89) Pierre n'est pas riche inférieurement au degré auquel l'est Paul (ou auquel Paul est riche).

(89') Petar nije bogat ispod stepena u kojem je to Pavle (ou u kojem je Pavle bogat).

Le tertium comparationis

/ + inégalité + propriété gradable - infériorité /

Distribution

¹⁶⁴ Cf. : Muller, o.c., p. 295.

¹⁶⁵ Muller (Id., p. 295) explique le fonctionnement de cette échelle : « ... *moins* peut être considéré comme une variante de *plus*, peut-être comme le comparatif 'synthétique' de *peu* : * *plus peu*, sur le modèle de *meilleur* (? * *plus bon*), *pire* (*plus mauvais*, *plus mal*) : la phrase

(1) *Pierre est moins riche que Paul ne l'est*.

sera donc analysée comme une comparative d'inégalité de *peu riche* ce qui implique que l'échelle de quantification soit orientée négativement (le maximum de la propriété *peu riche* est zéro) :

(1) = *Pierre est (plus peu) riche que Paul n'est (peu) riche*.

Cela veut dire aussi que la position vide corrélée à *moins* est aussi négativement orientée ».

Comme dans le cas des comparatives d'égalité, la plupart des comparatives d'inégalité en *plus...que, moins...que, meilleur...que, pire...que, mieux...que, ...* à échantil elliptique ou à échantil complet, et les comparatives équivalentes du serbe montrent la distribution usuelle : échantil après verbe principal :

(66) Notre tâche est **plus** difficile **que** celle de nos adversaires.

(66') Naš zadatak je **teži od** zadatka naših protivnika.

(80) Ils portaient **plus** volontiers des médailles protectrices ou des amulettes de saint Roch **qu'ils n'**allaient à la messe.

(80') **Radije** su nosili zaštitne značke i amajlije svetog Roka **nego što** su odlazili u crkvu.

(71) Magnin et ses pilotes connaissaient ce front **mieux que** leurs cartes.

(71') Manjen i njegovi piloti poznavali su taj front **bolje nego** svoje mape.

(86) Ces provinciaux sont **moins** méchants **que** je **ne** le croyais.

(86') Ti provincijalci su **manje** zlobni **nego što** sam mislio.

Dans un petit nombre de comparatives d'inégalité, on trouve la distribution : échantil avant verbe principal. Il s'agit du déplacement par l'inclusion de l'échantil elliptique dans la phrase dû à certaines contraintes de la construction de celle-ci. Ainsi on a par exemple :

(65) Quelquefois, une petite vague **plus** longue **que** l'autre venait mouiller nos souliers de toile.

(65') Katkad bi mali talas, **duži od** ostalih, pokvasio naše platnene cipele.

Le comparatif de l'adjectif en lien immédiat avec le GN auquel il se rapporte, faisant partie de la structure corrélatrice, entraîne l'échantil qui vient se placer devant le verbe. Une distribution usuelle serait impossible dans cette construction. Elle y causerait une rupture de lien entre l'adjectif et le GN et un déplacement inadéquat de la structure corrélatrice et de l'échantil après le verbe et son expansion. Cela rendrait la construction de la comparative inacceptable :

* Quelquefois, une petite vague venait mouiller nos souliers de toile, plus longue que l'autre.

* Katkad bi mali talas pokvasio naše platnene cipele, duži od ostalih.

Les comparatives d'inégalité où l'ordre inverse est utilisé pour des raisons de style - pour mettre en relief le contenu de la structure corrélatrice et de l'échantil - peuvent admettre la distribution usuelle, comme par exemple :

(90) **Plus** pâle, **plus** sombre **qu'**à l'ordinaire, il s'élança vers lui. (ST / RN I 62)

(90') **Bledji, namršteniji no** obično, on polete prema njemu. (ST / CC I 86)

(90) = Il s'élança vers lui, plus pâle, plus sombre qu'à l'ordinaire.

(90') = On polete prema njemu, bledji, namršteniji no obično.

(91) La duchesse avait **moins que** jamais oublié sa vengeance... (ST / CH 544)

(91') Vojvotkinja je **manje no** ikad zaboravljala na svoju osvetu... (ST / KM 586)

(91) = La duchesse avait oublié sa vengeance moins que jamais.

(91') = Vojvotkinja je zaboravljala na svoju osvetu manje no ikad.

Le tour, structure corrélatrice en tête des comparatives (90) et (90') est rare même dans les textes littéraires où on peut généralement le trouver. Cela ne vaut pas pour le tour appliqué dans les comparatives (91) et (91'), où la structure corrélatrice avec l'échantil est incluse entre l'auxiliaire et le participe passé du GV correspondant.

7. LA CORRÉLATION DE QUALITÉ : LES COMPARATIVES D'IDENTITÉ ET D'ALTÉRITÉ EN FRANÇAIS ET EN SERBE

À la différence de la corrélation de quantité, qui traduit un rapprochement (une égalité) ou un éloignement (une inégalité) des phénomènes comparés depuis le degré de leur(s) propriété(s) donnée(s), la corrélation de qualité établit un rapprochement (une identité) ou un éloignement (une altérité) des phénomènes comparés depuis l'ensemble de leurs propriétés.

On pourrait dire que c'est dans la conception et l'appréhension de la comparaison que s'établit la distinction entre la corrélation de quantité et la corrélation de qualité. P. Le Goffic caractérise la corrélation de qualité par rapport à la corrélation de quantité :

« La notion de degré s'estompe dans la corrélation de qualité /.../ le degré se réduit à la simple manière (d'être) et à la qualité... ».¹⁶⁶

La conception de la corrélation comparative qualitative se réalise dans des constructions comparatives d'une langue quand elles sont pourvues d'instruments syntaxico-sémantiques susceptibles d'indiquer les relations d'identité et d'altérité.

Les comparatives du français et du serbe exprimant l'identité et l'altérité se placent par leur structure syntaxico-sémantique dans le même cadre global que les comparatives exprimant l'égalité et l'inégalité. Elles sont constituées d'une principale contenant un terme antécédent et d'une subordonnée intégrée par un adverbe corrélatif. La principale et la subordonnée représentent les deux termes de la comparaison : le comparé et le comparant (l'échantil) liés par la structure corrélatrice : *corrélateur* (terme antécédent) et *connecteur* (adverbe corrélatif).

7.1. Les instruments syntaxico-sémantiques marquant l'identité et l'altérité

Les comparatives d'identité et d'altérité se distinguent des comparatives d'égalité et d'inégalité par leur structure corrélatrice qui renferme des instruments syntaxico-sémantiques particuliers : un antécédent adjectival ou adverbial et un

¹⁶⁶ Le Goffic (1993), o.c., p. 403.

adverbe corrélatif correspondants en fonction de marqueurs des relations d'identité et d'altérité dans les deux langues.

7.2. Les marqueurs d'identité et d'altérité en français et en serbe

Ce chapitre et les deux suivants donnent un aperçu des morphèmes du français et du serbe assumant la fonction de marqueurs des relations d'identité et d'altérité, en tant que corrélateurs et connecteurs intégratifs.

Les morphèmes du français : *(le) même...que*, *tel...que* marqueurs d'identité, et *autre...que*, *autrement...que* marqueurs d'altérité ont des correspondants en serbe dans des morphèmes de fonctions et de sens apparentés qui s'emploient dans certaines constructions et notamment dans les constructions de comparaison.

On peut avoir une première vue des morphèmes du serbe correspondant à ces morphèmes du français dans le schéma suivant :

marqueurs du français		marqueurs du serbe		
corrélateur	connecteur	corrélateur	connecteur	
identité				
(le) même	que	isti	kao	nom
tel	que	ovakav/takav/onakav	kakav	
altérité				
autre	que	drugi / drugačiji	nego, od	nom
(différent de)				
autrement	que	drugačije	nego, od	verbe
				adjectif

Comme pour d'autres morphèmes français et serbes participant à la corrélation comparative, nous tenons à examiner ces morphèmes à partir de leurs sens et de leurs valeurs qui sont à la base de leur fonctionnement dans les comparatives indiquant l'identité et l'altérité dans la langue correspondante. Cet examen préalable servira donc d'appui à l'analyse des fonctions de ces morphèmes comme marqueurs des relations d'identité et d'altérité.

7.3. Les principales valeurs des morphèmes marqueurs d'identité et d'altérité en français et en serbe

7.3.1. Les morphèmes du français

- Le morphème *même*

Sur l'origine du morphème *même*, il est noté : « fin XIe s., *Alexis (medisme)* ; XII^e s. (*meisme*, puis *mesme*) ; du lat. pop. * *metīpsīmus*, forme à suff. de superlatif, dér. de * *metipse*, tiré de la loc. class. *egomet ipse* 'moi-même', *egomet* 'moi' (*ego* 'je', avec la particule de renforcement *met*) et *ipse*, 'même, en personne' ». ¹⁶⁷

Dans le DFV, le morphème *même* est défini comme adjectif, pronom et adverbe :

I *même* adjectif indéfini placé devant un nom : *Tous les élèves de la classe ont les mêmes livres* = des livres exactement semblables.

- Élément de renforcement (après un nom) : *Cet article se trouve dans la revue même que je vous ai proposée* = précisément dans celle-ci, (avec un trait d'union après un pronom personnel) : *A la fête, il s'est présenté lui-même* = en personne.

II *même* pronom : *Elle est bien toujours la même* = la même personne, avec le même caractère et le même comportement que dans le passé.

III adverbe : *Il a répondu à toutes les questions des journalistes, même aux plus difficiles* = à celles-ci aussi. ¹⁶⁸

¹⁶⁷ NDEH, p. 456.

¹⁶⁸ Cf. : DFV, pp. 762-763.

Le statut grammatical, le sens et les valeurs du morphème *même* sont déterminés dans les grammaires de F. Brunot, de M. Grevisse et de R. L. Wagner et J. Pinchon :

« Il marque l'identité de caractéristique en même temps que l'identité de personne [...]. Quand il marque l'identité il est toujours devant le nom et s'accorde comme n'importe quel adjectif. Il est à remarquer que *même* ne se construit pas en attribut sans l'article : *Il est resté le même qu'autrefois.* »¹⁶⁹

« Il est adjectif 'indéfini' et variable quand il signifie 'qui n'est pas autre' :

Placé devant le nom, il exprime l'*identité* ou la *ressemblance* (lat. *idem*) et se trouve régulièrement précédé d'un article ou d'un déterminatif ; néanmoins l'ellipse de l'article a lieu quelquefois, surtout dans la langue familière... Lorsque *même* marquant l'identité ou la ressemblance n'est pas placé immédiatement à côté d'un nom, comme dans la phrase : *Ils ne sont plus les mêmes*, il est ordinairement considéré comme pronom.»¹⁷⁰

« Préposé au substantif et se combinant avec un déterminant spécifique, *même* évoque une identité de nature ou une analogie : *Les mêmes causes produisent les mêmes effets*. Adjectif variable, *même*, dans cette valeur, se place entre le substantif et le déterminant spécifique ».¹⁷¹

« Postposé au substantif ou à un pronom, *même* sert à identifier précisément une personne ou une chose »¹⁷² : *Ça change la conception même du projet*.

- Le morphème *tel*

D'après le DFV, *tel* est adjectif indéfini (du lat. *talis* « tel, pareil ») et pronom indéfini :

I *tel* adjectif indéfini : *Il avait laissé sa chambre en désordre et la retrouva telle* = dans le même état. Dans ce sens, *tel* peut être suivi de *que* : *Il la retrouva telle qu'il l'avait laissée*. Mais il est toujours suivi de *que* dans la construction comme : *Tel que vous le connaissez, il fera tout pour vous aider* = dans l'état où. –

¹⁶⁹ Brunot, o.c., p. 721.

¹⁷⁰ Grevisse, o.c., p. 404.

¹⁷¹ Wagner et Pinchon, o.c., p. 117.

¹⁷² Id., p. 118. – Sur ce point, voir aussi : Brunot, p. 82 et Grevisse, p. 405.

Une telle déclaration étonne = pareille, semblable. – *Tel père, tel fils* = la répétition marque une similitude : le fils est comme le père, il a les mêmes qualités ou les mêmes défauts.

II *tel* pronom indéfini : *Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera* = celui.¹⁷³

Tout en déterminant ce morphème comme adjectif indéfini et pronom indéfini, Wagner et Pinchon signalent le sens de *tel* adjectif qualificatif : « Comme adjectif qualificatif, il a le sens de *de cette nature, si grand* : *Patiente, résignée ... telle les grands mystiques veulent l'âme chrétienne* (M. Barres). »¹⁷⁴

- Le morphème *autre*

Le morphème *autre* « provient du lat. *alter* 'l'autre', qui, en lat. pop., a éliminé *alius*, 'autre' ». ¹⁷⁵

Il est défini comme adjectif et pronom :

I *autre* adjectif qualificatif : *D'abord timide, je me sentais peu à peu devenir autre* = différent. Contr. pareil, semblable. – *C'est un autre homme que toi!* = très supérieur à toi.

II *autre* adjectif indéfini : *J'irai les voir un autre jour* = différent d'aujourd'hui, mais que je ne précise pas. – *Sa grande soeur fut pour lui une autre mère* = une seconde mère, semblable par ses qualités à la vraie. – *Ils ont installé leur tente sur l'autre rive* = la rive opposée à celle où nous étions. Contr. même.

III *autre* pronom indéfini (précédé de l'article ou d'un déterminatif) : *Il ne reste que ces deux pommes ; veux-tu celle-ci ? – Non, je préfère l'autre* = la pomme autre que celle qui est désignée. – *J'ai lu ce roman ; donnez-m'en un autre* = un roman qui soit différent de celui-ci.¹⁷⁶

Grevisse condense les sens de ce morphème et détermine son statut grammatical :

¹⁷³ Cf. : DFV, p. 1170.

¹⁷⁴ Wagner et Pinchon, p. 117 et 205.

¹⁷⁵ NDEH, p. 60.

¹⁷⁶ DFV, p. 90.

« *Autre* indique une différence ou une distinction entre plusieurs êtres ou objets. Il peut s'employer comme adjectif qualificatif, comme adjectif 'indéfini' ou comme pronom 'indéfini'.

A. Comme adjectif qualificatif, il signifie 'qui n'est pas le même que quelqu'un ou quelque chose, qui en est différent', et se trouve parfois précédé de l'article indéfini...

B. Comme adjectif indéfini, *autre* signifie 'qui n'est pas le même que quelqu'un ou quelque chose, qui en est distinct'. Il se place devant le nom et est précédé d'un article ou d'un déterminatif...

C. Comme pronom indéfini, *autre* s'emploie sans rapport avec aucun nom exprimé *, ou représente un nom ou un pronom précédemment énoncés. Il est alors précédé de l'article ou d'un déterminatif et peut exprimer soit une différence, soit une distinction...

* C'est alors un nominal ». ¹⁷⁷

- Le morphème *autrement*

C'est un adverbe : - *Agissez autrement* = d'une autre manière, différemment.
– *Ce journal est autrement intéressant que le mien* = bien plus, davantage. ¹⁷⁸

7.3.2. Les morphèmes du serbe

- Le morphème *istī*

Istī m. (*istā* f., *istō* n.) est adjectif, provenant du slave commun et présentant aujourd'hui la forme déterminée vs la forme indéterminée *istb* du vieux slave ecclésiastique, « verus, purus », et servant à indiquer l'identité. ¹⁷⁹

¹⁷⁷ Grevisse, pp. 399-402. – L'auteur explicite le terme *nominal* (p. 412) : « Le pronom est parfois employé *absolument* : il ne représente alors aucun mot, aucun adjectif, aucune idée, aucune proposition exprimés, et c'est improprement qu'il est appelé 'pronom' : l'appellation qui lui convient est celle de **nominal** ».

¹⁷⁸ DFV, p. 90.

¹⁷⁹ Nous répétons ici l'information sur l'origine de ce morphème, signalée avant, lors de la détermination du morphème *isto* (adverbe).

L'adjectif *isti* signifie 'koji nije drugi ni drugačiji' (= qui n'est autre, ni différent, le même) ; 'jednak' (= pareil, égal)¹⁸⁰ :

Uveče joj baka često priča istu priču jer ona to traži.

Le soir, la grand-mère lui raconte souvent la même histoire car elle le demande.

Učenici polaze na izlet s istim oduševljenjem.

Les élèves partent en excursion avec un même enthousiasme.

Les morphèmes *ovakav*, *takav*, *onakav* sont définis comme pronoms démonstratifs de qualité.

- Le morphème *ovakav*

Ce morphème indique qu'un être ou objet est tel que (pareil à) celui qui se trouve dans la sphère du locuteur :¹⁸¹

Nismo nikad imali ovakvu sekretaricu kao što je Marija, tako sposobnu i vrednu.

Nous n'avons jamais eu de secrétaire telle que Marie, aussi habile et diligente.

- Le morphème *takav*

Ce morphème sert à indiquer les qualités d'un être ou objet qui se trouve dans la sphère de l'interlocuteur ou de ce que l'interlocuteur dit ou fait :¹⁸²

Njihova kuća je stara i oronula, a takve su još neke u selu.

Leur maison est vieille et délabrée, et telles sont encore quelques-unes dans le village.

- Le morphème *onakav*

¹⁸⁰ RSHKJ, Vol. 2, p. 523.

¹⁸¹ Id., Vol. 3, p. 892.

¹⁸² RSHKJ, Vol. 6, p. 128.

Par ce morphème on indique que quelqu'un ou quelque chose est tel que (pareil à) ce qui se trouve en dehors des sphères du locuteur et de son interlocuteur :¹⁸³

Teško ćeš naći onakvog druga kao što je Marko.

Tu trouveras difficilement un copain tel que Marko.

Les pronoms/adjectifs démonstratifs *ovakav*, *takav* et *onakav* et les adjectifs qualificatifs, employés dans les phrases de ce type, diffèrent en ce que les adjectifs indiquent la qualité d'un être ou objet existant dans celui-ci, et les pronoms adjectivaux démonstratifs indiquent la même qualité d'un être ou objet existant hors celui-ci.¹⁸⁴

- Le morphème *kakav*

C'est un pronom à caractère interrogatif ou relatif :

1. Il exprime une question sur la qualité d'un être ou objet :

Kakvu haljinu želiš da kupiš ?

Quel type de robe veux-tu acheter ?

Kakav je taj dečak ?

Comment est-il ce garçon ?

2. Dans les phrases exclamatives, il exprime un sentiment (admiration, étonnement, désapprobation...) à l'égard de la qualité du phénomène désigné par le nom :

Kakva lepota !

Quelle beauté !

Kakvo je to ponašanje u ovakvoj prilici !

¹⁸³ Id., Vol. 4, p. 138.

¹⁸⁴ Cf. : M. Stevanović, o.c., I, p. 290.

Qu'est-ce que c'est que ce comportement dans une telle occasion !

3. En corrélation avec les pronoms *ovakav*, *takav*, *onakav*, il indique une corrélation qualitative entre deux phénomènes : ¹⁸⁵

Kakvi mi, takve nam i crkve... (Andrić / TH 186)

Tels nous sommes et telles sont nos églises... (Andritch / CHT 161)

« Konzul je onakav kakvim sam ga ja zamišljao ». (Andrić / TH 68)

« Le Consul est tel que je l'avais imaginé ». (Andritch / CHT 53)

- Le morphème *drugī*

Comme il est noté dans le ERHSJ, le morphème *drugī*, numérateur adjectival défini et pronom indéfini correspondant au latin *alius*, *secundus*, se distingue aujourd'hui, du point de vue sémantique, morphologique et accentuel, de l'adjectif indéfini nominalisé *drûg* 'socius'. Dans ce dernier sens, le morphème provient de l'i.-e., du balto-slave et du slave commun ; et le sens 'alius' est apparu en slave commun.¹⁸⁶

L'adjectif *drugī* a plusieurs sens. Nous en signalons quelques-uns. Il indique :

1. (comme adjectif numéral ordinal 'second' versus l'adjectif numéral cardinal *dva* 'deux') celui ou ce qui vient après le premier : *drugī razred* 'seconde classe'.

2. celui ou ce qui se distingue du précédent, qui en est différent : ¹⁸⁷

Ovako obojena i sa popravljenim krovom, to je sasvim druga kuća.

Ainsi repeinte et avec sa toiture réparée, c'est une maison tout autre.

- Le morphème *drugačiji*

¹⁸⁵ RSHKJ, Vol. 2, p. 630.

¹⁸⁶ Cf. : ERHSJ, Vol. I, pp. 446-447.

¹⁸⁷ RSHKJ, Vol. 1, p. 788.

Le morphème *drugačiji* ou *drukčiji* indique celui ou ce qui n'est pas pareil, qui est différent:¹⁸⁸

Ali Bog je htio da ona (noć) bude drukčija od ostalih ... (Selimović / DS 38)

Mais Dieu a voulu qu'elle (la nuit) ait été différente des autres... (Selimović / DM 37)

- Le morphème *drugačije*

Le morphème *drugačije* ou *drukčije* est adverbe qui signifie :

1. 'na drugi način' (= d'une autre manière, autrement) :

Oni sada govore drugačije da bi se opravdali.

Maintenant, ils parlent autrement pour se justifier.

2. 'inače, uostalom, osim toga' (= sinon, d'ailleurs, sans cela) :¹⁸⁹

Pripremite dobro taj ispit, drukčije nećete biti primljeni na konkursu.

Préparez bien cet examen, autrement vous ne serez pas admis au concours.

7.4. Les valeurs des marqueurs d'identité et d'altérité du serbe et du français dans les comparatives

Les morphèmes français et serbes présentés ci-dessus et les morphèmes correspondants *que, kao, nego, no, od* (expliqués plus haut) sont examinés associés comme corrélateurs et connecteurs en fonctionnant dans les comparatives d'identité et d'altérité des deux langues. Leurs valeurs de marqueurs d'identité et d'altérité qui se manifestant à l'intérieur de la structure corrélatrice de ces comparatives proviennent de leurs sens et de certaines des valeurs signalées plus haut. Un renvoi à ces sens et valeurs sera donc nécessaire dans l'examen des fonctions de ces marqueurs.

¹⁸⁸ Id., p. 788.

¹⁸⁹ Id., p. 788.

Suivant la procédure adoptée dans ce travail, la corrélation de qualité sera examinée d'abord à partir des comparatives d'identité et d'altérité du serbe en rapport avec des comparatives équivalentes du français.

En serbe, les comparatives exprimant l'identité constituent deux structures corrélatives à antécédent adjectival : *isti...kao* et *takav/onakav...kakav*, et les comparatives exprimant l'altérité, une structure corrélatrice à antécédent adjectival : *drugi/drugačiji...nego/od* et une autre à antécédent adverbial : *drugačije...nego/od*.

- *Isti...kao – (le) même...que*

Les comparatives contenant la structure corrélatrice *isti kao* expriment la relation d'identité d'un être ou d'un objet et portent sur le nom (ou le pronom) désignant l'animé ou l'inanimé. L'identité est essentiellement marquée par l'adjectif/pronom *isti* signifiant 'qui n'est autre ni différent', 'identique', qui assure avec le connecteur *kao* la corrélation de qualité.

Alijaga je bio **isti kao i** sinoć, čak i življi. (Selimović / DS 394)

Ali-gha était **le même que** la veille, plus alerte même. (Selimović / DM 332)

Vežir je to izgovorio **istim** glasom **kao i** svoje dobre želje i poredjenje sa Kirom ... (Andrić / TH 382)

Le Vizir avait prononcé cette phrase de **la même** voix **que** ses vœux et sa comparaison avec Kir ... (Andrić / CHT 349)

U snu sam se kretao skoro **istim** predelima **kao** na javi, u jesenjem pejzažu našeg sela ... (Kiš / BP 229)

Je me mouvais en rêve dans **les mêmes** espaces **que** pendant le jour, dans le paysage automnal de notre village ... (Kiš / JC 201)

Les comparatives serbes en *isti...kao* et les comparatives françaises en *(le) même...que* sont équivalentes non seulement par la structure corrélatrice, mais aussi par l'échantil, presque toujours elliptique.

Nous citons un exemple noté de la comparative en *isti...kao* à échantil complet, traduite, cependant, par une comparative en *tel...que* (qui admet une subordonnée) :

Pomozi mi, Bože, da iz ovih iskušenja izadjem **isti kao što** sam bio. (Selimović / DS 101-102)

Mon Dieu, aide-moi à me retrouver **tel que** j'étais avant cette nuit. (Selimović / DM 89)

En serbe, les comparatives en *isti...kao što* très proches (syntaxiquement et sémantiquement) des relatives en *isti...koji*, se distinguent de celles-ci par le connecteur : *kao što*, adverbe corrélatif, versus *koji*, pronom relatif, alors qu'en français, il n'est pas toujours facile de distinguer les comparatives en (*le même...que*) des relatives en (*le même...que*) :

... Davil je u bezbrojnim očima svojih prijatelja mogao, kao u ogledalu, da vidi taj **isti** strah **koji** se, nepriznat i suzbijan, neprestano javljao u njemu samom. (Andrić / TH 65)

... Daville avait vu dans les yeux de ses amis, comme dans un miroir, **cette même** crainte **qu'**il sentait et cachait en lui. (Andritch / CHT 50)

To je bila ona **ista** lirska razdraženost **koju** smo nasledili od svog oca... (Kiš / BP 77)

C'est **cette même** excitation lyrique héritée de notre père... (Kiš / JC 68)

La présence du participe passé à la position de relative dans la dernière phrase française (*héritée = que nous avons héritée*) prouve qu'il s'agit bien là de relatives.

- *Takav/onakav...kakav – tel...que*

Les comparatives renfermant la structure corrélatrice *takav/onakav...kakav* expriment une identité ou une analogie marquée par le pronom adjectival *takav* ou *onakav* et le pronom corrélatif *kakav*, qui établissent la corrélation de qualité de deux animés ou inanimés, désignés par un nom (ou un pronom) :

« Konzul je **onakav kakvim** sam ga ja zamišljao ». (Andrić / TH 68)

« Le Consul est **tel que** je l'avais imaginé ». (Andritch / CHT 53)

Ova četvrt je ostala **takva kakva** je bila ranije.

Ce quartier est resté **tel qu'**il était auparavant.

Ces comparatives sont traduites en français par les comparatives en *tel...que*, qui leur sont analogues par la structure corrélatrice et par l'échantil présentant généralement une subordonnée.

- *Drugi/drugačiji...nego (što) ou drugi/drugačiji...od – autre...que / différent...de*

Les comparatives avec la structure corrélatrice constituée de l'antécédent *drugi / drugačiji* (ou *različit* si suivi de *od*) et les connecteurs *nego (što) / od* expriment une altérité ou une différence, marquée essentiellement par l'antécédent adjectival et le connecteur, entre deux animés ou inanimés désignés par un (pro)nom :

On je sad sasvim **drugi** čovek **nego što** je bio nekad.

Maintenant, il est un homme tout **autre qu'**il **n'**était autrefois.

Pričinjavala mi je zadovoljstvo i njegova zaprepaštenost što pred sobom vidi sasvim **drukčijeg** čoveka **nego što** je bio onaj raniji šejh Nurudin. (Selimović / DS 372)

Sa stupéfaction à la vue de cet homme totalement **différent du** cheikh Nurudin de naguère me procura aussi une certaine satisfaction. (Selimović / DM 311)

Sasvim / tout peut aussi renforcer l'altérité exprimé par *različit od*, comme dans :

... ali moja je svest živela u jednom vremenu **sasvim različitom od** realnog... (Kiš / BP 229)

...mais ma conscience vivait en un temps **autre que** le temps réel... (Kiš / JC 201)

Ali Bog je htio da ona (noć) bude **drukčija od** ostalih... (Selimović / DS 38)

Mais Dieu a voulu qu'elle (la nuit) ait été **différente des** autres... (Selimović / DM 37)

La structure corrélatrice des comparatives serbes est transposée dans les comparatives françaises équivalentes par la structure *autre...que* ou *différent...de*, où, selon le cas, *autre* est équivalent de *drugi* et de *različiti*, et *différent*, de *drukčiji*. L'échantillon des comparatives des deux langues, elliptique ou complet, est analogue, sauf dans le cas où l'on a une subordonnée après *drugačiji...nego što* versus un GN après *différent...de*.

- *Drugačije...nego/od – autrement...que*

Les comparatives intégrant la structure corrélatrice formée de l'antécédent adverbial *drugačije* (= autrement, d'une autre manière) et le connecteur *nego* ou *od* expriment une altérité ou une différence, marquée par la structure même. C'est par celle-ci que s'établit la corrélation de qualité de la manière d'agir de deux ou plusieurs animés :

On misli **drugačije nego** ja, njegova misao ide neočekivanim putevima, neobavezna je, drska, ne poštuje što ja poštujem. (Selimović / DS 244-245)

Il pense **autrement que** moi, sa pensée suit des chemins inattendus, elle est libre, insolente, il ne respecte pas ce que je respecte. (Selimović / DM 208)

Zar se slučajno zaklanjamo za ljubav, jedinu izvjesnost u ovoj neodređenosti ? Zar bez razloga puštamo da život prelazi preko nas, zar se bez razloga uništavamo, **drukčije nego** Džemail, ali isto tako sigurno ? (Selimović / DS 419-420)

Est-ce par hasard que nous nous abritons derrière l'amour, seule certitude dans toute cette confusion, que nous laissons la vie nous écraser, que nous nous détruisons, d'**une autre manière que** Djemail mais aussi sûrement ? (Selimović / DM 355)

Il y a équivalence entre les comparatives serbes et les comparatives françaises correspondantes et, en particulier, entre les structures corrélatives et entre les échantillons (elliptiques).

7.5. Les comparatives en (*le*) même...que, tel...que, autre...que, autrement...que et leurs équivalents en serbe

En français, les comparatives indiquant l'identité sont constituées de deux structures corrélatives à antécédent adjectival (*le*) *même...que* et *tel...que*, et les

comparatives indiquant l'altérité, d'une structure corrélatrice à antécédent adjectival (*autre...que*) et d'une autre à antécédent adverbial (*autrement...que*).

Leurs équivalents en serbe sont les comparatives exprimant l'identité et l'altérité et ayant des structures corrélatrices analogues.

La structure de l'échantillon des comparatives françaises et serbes dépend de leur antécédent qu'elles renferment. L'échantillon est ainsi presque toujours elliptique derrière *même* ou *autre*¹⁹⁰ (en serbe *isti* ou *drugi/drugačiji*), et il est généralement complet derrière *tel* (en serbe *takav/onakav*).

7.5.1. Les comparatives à échantillon elliptique ou complet

Dans cette section on présentera quelques exemples des comparatives à échantillon elliptique ou complet dont les rapports syntaxico-sémantiques seront analysés plus tard en leur restituant à la fois les éléments effacés.

(92) La forme extérieure du despotisme est **la même que** celle des autres gouvernements... (ST / CH 378)

> ... que [est] celle des autres gouvernements.

(92') Spoljašnji je oblik despotizma **isti kao i** u drugim vladavinama... (ST / KM 417)

> ... kao [što je onaj] u drugim vladavinama.

(93) ... les autres sentent l'odeur fade de la boue, presque **la même que** celle des tranchées... (MAL / E 308)

> ... que [est] celle des tranchées.

(93') ... ostali osećaju bljutavi miris blata, gotovo **isti kao** miris rovova... (MAL / N 331)

¹⁹⁰ Sur ce point voir : Le Goffic (1993) o.c. : « La corrélatrice est presque toujours elliptique derrière *autre* ou *même* » (p. 403), et : « L'ellipse est de règle dans le discours spontané avec les marqueurs de corrélation de qualité : *autre, autrement, ailleurs, même, ainsi*, en particulier quand ils sont épithètes » (p. 405).

> ... kao [što je] miris rovova.

(94) Elle lui trouve **le même** regard intéressé **que** dans la rue. (DU / L 73)

> ... que [est celui qu'elle lui trouve] dans la rue.

(94') Ona smatra da on ima **isti** zainteresovan pogled **kao** na ulici.(DI / L 44)

> ... kao [što je onaj koji on ima] na ulici.

(95) Durant cette période, une profusion d'organismes nouveaux est née dans les océans et les embranchements des animaux sont apparus, **tels qu'**ils existent encore à l'heure actuelle. (MO 2/11/96, p.15)

(95') Tokom tog perioda, u okeanima se pojavilo mnoštvo novih organizama i počelo je **takvo** grananje životinjskih vrsta **kakvo** postoji još i danas.

(96) ... ou alors, préférerait-il qu'elle reste **telle qu'**elle avait été pendant dix ans à U. Bridge... (DU / L 70)

(96') ... ili bi on možda više voleo da je ona ostala **onakva kakva** je bila tokom deset godina u Ju. Bridžu... (DI / L 42)

(97) Je l'imagine, **tel que** je l'ai vu à Marseille lors de notre dernière entrevue... (MAL / C 61)

(97') Zamišljao sam ga **onakvog kakvog** sam ga video u Marselju za vreme našeg poslednjeg susreta... (MAL / O 37)

(98) Dans la même ligne, un document se demande s'il existe une vie **autre que** terrestre... (FI 28/3/00, p.33)

> ... que [n'est la vie] terrestre.

(98') U istoj liniji, jedan dokument se pita da li postoji neki život **drugačiji nego** zemaljski...

> ... nego [što je život] zemaljski.

(99) Anne est devenue **autre qu'**elle **n'**était autrefois.

(99') Ana je postala **drugačija nego što** je bila ranije.

(100) Cette politesse était bien **autre chose que** celle de M. de Rênal, même dans ses bons jours. (ST / RN, I 97)

> ... que [n'était] celle de M. de Rênal...

(100') Ta je uljudnost bila **nešto** sasvim **drugo nego** uljudnost gospodina de Renala, čak i onda kad je bio raspoložen. (ST / CC 134)

> ... nego [što je bila] uljudnost gospodina de Renala...

(101) ... ou bien faut-il croire que je suis organisé **autrement que** les autres hommes ? (ST / CH 298)

> ... que les autres hommes [(ne) sont organisés].

(101') ... Ili treba verovati da sam ja **drukčije** stvoren **no** drugi ljudi. (ST / KM 336)

> ... no [što su stvoreni] drugi ljudi.

(102) Il agit **autrement qu'**il **ne** parle.

(102') On radi **drugačije nego što** govori.

(103) Il est **autrement diligent que** son frère.

> ... que [(ne) l'est] son frère.

(103') On je **drugačije** marljiv **nego** njegov brat.

> ... nego [što je] njegov brat.

7.6. Les rapports syntaxico-sémantiques entre les comparatives en (*le*) même...*que*, tel...*que*, autre...*que*, autrement...*que* et leurs équivalents en serbe

Dans cette section, le fonctionnement des comparatives d'identité et d'altérité des deux langues est examiné à partir de la structure des phrases citées

plus haut, et notamment à partir de leur structure corrélatrice et leur échantillon, en vue d'établir leurs convergences et divergences.

7.6.1. Les comparatives d'identité

En français, l'identité est exprimée par les comparatives en *(le) même que* et en *tel que*, et en serbe, par les comparatives en *isti...kao* et en *takav/onakav...kakav*. La comparaison y porte sur le nom :

- *(Le) même...que – isti...kao (i)*

(92) La forme extérieure du despotisme est **la même que** celle des autres gouvernements...

(92') Spoljašnji je oblik despotizma **isti kao i** u drugim vladavinama...

GN + Cop + *la même* + *que* + GPron

GN + Cop + *isti* + *kao i* + [GPron] + GPrép

(93) ... les autres sentent l'odeur fade de la boue, presque **la même que** celle des tranchées...

(93') ... ostali osećaju bljutavi miris blata, gotovo **isti kao** miris rovova...

GPron + V + GN + Adv + *la même* + *que* + GPron

GPron + V + GN + Adv + *isti* + *kao* + GN

(94) Elle lui trouve **le même** regard intéressé **que** dans la rue.

(94') Ona smatra da on ima **isti** zainteresovan pogled **kao** na ulici.

Pron + Pron dat. + V + *le même* + GN + *que* + GPrép

Pron + V + Conj + Pron + V + *isti* + GN + *kao* + GPrép

Le tertium comparationis

/ + identité + qualité + inanimé /

Il y a analogie entre la structure corrélatrice des comparatives françaises et celle des comparatives serbes et elle est due au sens 'd'identique, d'exactly semblable' commun aux antécédents adjectivaux (corrélateurs) *même* et *isti* et à leurs fonctions ainsi qu'à celles des connecteurs *que* et *kao*. *Le même* et *isti* sont attributs (92) et (92'), épithètes (94) et (94') et épithètes détachées (93) et (93').

La structure de l'échantil (elliptique) est : analogue GPrép dans (94) et (94'), semblable GPron (93) et GN (93') et différente GPron (92) et GPrép [absence du pronom démonstratif *onaj* équivalent de *celle*] (92').

Les trois comparatives françaises et les comparatives serbes correspondantes, qui leur sont structurellement équivalentes, indiquent la relation d'identité, c'est-à-dire de 'parfaite ressemblance' entre deux faits.¹⁹¹

Pour ce qui est de la structure de l'échantil complet des comparatives indiquant la corrélation de qualité, P. Le Goffic signale :

« Le tour complet (inusité), avec corrélatrice + relative :

Marie a remis la même robe que (est ou était) celle qu'elle avait mise la veille,

s'abrège de deux façons :

Marie a remis la même robe qu'elle avait mise la veille (avec relative complète ; l'antécédent est tout le GN *la même robe*, sans valeur spécifique de corrélation) / *Marie a remis la même robe que la veille* (avec corrélatrice elliptique ; antécédent : *même* ; tour le plus usuel) ». ¹⁹²

- (Le) *même...que P – isti...kao što P*

(104) Paul est resté **le même qu'**il a toujours été. (Le Goffic, 1993, p. 403)

(104') Pavle je ostao **isti kao što** je uvek bio.

¹⁹¹ Cf. : D. Točanac-Milivojević (1989), *Propositions, phrase et texte – Syntaxe de phrase française*, Univerzitet u Novom Sadu, Filozofski fakultet, Novi Sad, p. 148 : « L'identité est l'état de la parfaite ressemblance ; deux faits se mettent grammaticalement dans ce rapport par l'intermédiaire de l'adjectif *même* + conjonction *que* ou le relatif *qui* ».

¹⁹² Le Goffic (1993), o.c., p. 406, Rem.

GN + Cop + *le même* + *que* + Pron + Cop + Adv

GN + Cop + *isti + kao što* + [Pron] + Cop + Adv

Le tertium comparationis

/ + identité + qualité + animé /

Bien qu'introduite par le connecteur élargi *kao što* (introduisant une subordonnée), la comparative serbe (104') est fonctionnellement et sémantiquement équivalente à la comparative française (104).

Dans l'expression de la relation d'identité par la structure corrélatrice (*le même...que*, et en serbe *isti...kao (što)*), le sens de l'identité peut varier selon le contexte. Ainsi, l'identité exprimée par les comparatives (104) et (104') ne pourrait être prise pour absolue si l'on observe un animé, comme ici, ou un inanimé comme dans les comparatives (94) et (94'), à des moments différents du temps.¹⁹³

- *Tel...que P – takav/onakav...kakav P*

(95) Durant cette période, une profusion d'organismes nouveaux est née dans les océans et les embranchements des animaux sont apparus, **tels qu'**ils existent encore à l'heure actuelle.

(95') Tokom tog perioda, u okeanima se pojavilo mnoštvo novih organizama i počelo je **takvo** grananje životinjskih vrsta **kakvo** postoji još i danas.

GPrép+GN+V+GPrép+Conj+GN+V+*tel+que*+Pron+V+GAdv

GPrép+GN+V+GPrép+Conj+GN+V+*takav+kakav*+ [Pron] +V+GAdv

Le tertium comparationis

/ + analogie + qualité + inanimé /

¹⁹³ Cf. : Les réflexions de Rivara (o.c., p. 181) au sujet de l'*identité stricte* et de l'*identité totale* ; il distingue trois sens du mot *identité* : « identité stricte », « identité totale » et « identité partielle ».

(96) ... ou alors, préférerait-il qu'elle reste **telle qu'**elle avait été pendant dix ans à U. Bridge...

(96') ... ili bi on možda više voleo da je ona ostala **onakva kakva** je bila tokom deset godina u Ju. Bridžu...

Conj+V+Pron+Conj+Pron+V+*tel+que*+Pron+V+GPrép

Conj+Pron+V+Conj+Pron+V+*onakav+kakav*+*[Pron]*+V+GPrép

(97) Je l'imagine, **tel que** je l'ai vu à Marseille lors de notre dernière entrevue...

(97') Zamišljao sam ga **onakvog kakvog** sam ga video u Marselju za vreme našeg poslednjeg susreta...

Pron+Pron clit+V+*tel+que*+Pron+Pron clit+V+GPrép+GAdv

[Pron]+V+Pron clit+*onakav+kakav*+*[Pron]*+Pron clit+V+GPrép+GAdv

Le tertium comparationis

/ + analogie + qualité + animé /

Les comparatives françaises en *tel que* dans (95), (96), (97) et les comparatives serbes correspondantes en *takav/onakav...kakav* dans (95'), (96'), (97') indiquent une analogie/égalité entre les qualités d'un animé ou inanimé, considérées à des moments différents du temps. La relation d'analogie/égalité est marquée par les deux structures corrélatives *tel que* et *takav/onakav...kakav*, donc syntaxiquement, et aussi sémantiquement, vu le sens commun 'de cette nature' des antécédents *tel* et *takav/onakav*. Le connecteur *kakav* figurant en corrélation avec l'antécédent *takav* ou *onakav* fait contraste avec le connecteur *que*, ce qui ne trouble pas le fonctionnement équivalent des comparatives serbes et des comparatives françaises de ce type.

7.6.2. Les comparatives d'altérité

En français, l'altérité est indiquée par les comparatives en *autre...que* et *autrement...que*, et en serbe, par les comparatives en *drugi/drugačiji...nego*, *drugačiji...od* et en *drugačije...nego/od*. La comparaison porte sur le nom dans les premières, et sur le verbe ou l'adjectif dans les secondes.

- *Autre...que (P) – drugi/drugačiji...nego (što P), drugačiji...od*

(98) Dans la même ligne, un document se demande s'il existe une vie autre que terrestre...

(98') U istoj liniji, jedan dokument se pita da li postoji neki život **drugačiji nego** zemaljski...

GPrép + GN + V + Conj + Vimpers + GN + *autre* + *que* + Adj

GPrép + GN + V + Conj + Vimpers + GN + *drugačiji* + *nego* + Adj

Le tertium comparationis

/ + altérité + qualité + inanimé /

(99) Anne est devenue **autre qu'**elle **n'**était autrefois.

(99') Ana je postala **drugačija nego što** je bila ranije.

GN + Cop + *autre* + *que* + Pron + *ne* + Cop + Adv

GN + Cop + *drugačiji* + *nego što* + [Pron] + Cop + Adv

Le tertium comparationis

/ + altérité + qualité + animé /

Les comparatives françaises et les comparatives serbes, dont les antécédents adjectivaux *autre* et *drugi/drugačiji* signifient 'qui n'est pas le même, différent', sont analogues par la structure corrélatrice et par l'échantil, et indiquent une altérité/différence entre les qualités de deux inanimés (98) et (98'), ou entre les qualités d'un animé considérées à des moments différents du temps (99) et (99').

(100) Cette politesse était bien **autre chose que** celle de M. de Rênal...

(100') Ta je uljudnost bila nešto sasvim **drugo nego** uljudnost gospodina de Renala...

GN + Cop + bien + *autre* + *chose* + *que* + GPron

GN + Cop + *sasvim* + *nešto drugo* + *nego* + GN

Le tertium comparationis

/ + différence + quantité + beaucoup + supériorité /

Les antécédents adjectivaux *autre* et *drugi/drugačiji*, faisant partie de la structure corrélatrice des comparatives françaises et serbes, apparaissent en emploi quantitatif dans la langue contemporaine correspondante. Ainsi, les structures corrélatives *autre chose que* et *nešto drugo nego* des comparatives (100) et (100') marquent une différence quantitative, renforcée par l'adverbe *bien* (et *sasvim*), plus précisément une supériorité du comparé par rapport au comparant.

- *Autrement...que (P) – drugačije...nego/no što P, drugačije...od*

(101) ... ou bien faut-il croire que je suis organisé **autrement que** les autres hommes ?

(101') ... Ili treba verovati da sam ja **drukčije** stvoren **no** drugi ljudi.

Conj + GV + Conj + Pron sujet + Cop + Adj + *autrement* + *que* + GN

Conj + GV + Conj + Pron sujet + Cop + Adj + *drukčije* + *no* + GN

(102) Il agit **autrement qu'**il **ne** parle.

(102') On radi **drugačije nego što** govori.

Pron + V + *autrement* + *que* + Pron + *ne* + V

Pron + V + *drugačije* + *nego što* + [Pron] + V

Le tertium comparationis

/ + altérité + qualité + animé /

Les comparatives françaises et les comparatives serbes équivalentes indiquent une altérité supposée entre les qualités d'un animé et celles des autres animés (101) et (101'), ou entre les qualités d'un animé considérées dans deux

actions différentes (102) et (102’), les antécédents adverbiaux *autrement* et *drugačije* signifiant ‘d’une autre manière’.

(103) Il est **autrement** diligent **que** son frère.

(103’) On je **drugačije** marljiv **nego** njegov brat.

Pron + Cop + *autrement* + Adj + *que* + GN

Pron + Cop + *drugačije* + Adj + *nego* + GN

Le tertium comparationis

/ + différence + quantité + beaucoup + supériorité /

De même que *autre* et *drugi/drugačiji*, les antécédents adverbiaux *autrement* et *drugačije*, constituant chacun avec le connecteur correspondant la structure corrélatrice, s’emploient dans certains contextes comme marqueurs d’une différence intensive. Les comparatives (103) et (103’) indiquent, par leurs structures corrélatrices *autrement...que* et *drugačije...nego* (englobant un adjectif), une différence quantitative entre les qualités de deux animés, qui s’explique comme une supériorité intense de N1 par rapport à N2, *autrement diligent* et *drugačije marljiv* (= više marljiv) signifiant ‘bien plus diligent’.¹⁹⁴

La particule *ne*, présente dans la subordonnée des comparatives françaises en *autre...que* (99) et *autrement...que* (102), est en emploi facultatif derrière *autrement que* dans les comparatives d’altérité¹⁹⁵, comme elle l’est dans les comparatives d’inégalité.¹⁹⁶ La particule homologue *ne* ne figure pas en particulier

¹⁹⁴ Le DDLF (p. 46) note que le tour *autrement plus* est « relativement récent et /.../ critiqué, le comparatif de supériorité s’exprimant suffisamment avec *autrement* : *Il est autrement savant que son frère* (mieux que *autrement plus savant*) ».

¹⁹⁵ Cf., Id., où l’on précise : si la principale est affirmative, derrière *autre que*, le *ne* est généralement employé (p. 45), et derrière *autrement que*, il a un emploi facultatif : *Il agit tout autrement qu’il parle* ou *qu’il ne parle* (Acad.) (p. 46).

¹⁹⁶ Rivara cherche à examiner les deux relations que manifeste le marqueur – ER : la relation entre l’altérité et la négation et la relation entre l’inégalité, c’est-à-dire la supériorité (au sens non référentiel) et la négation, pour établir des points de leur convergence.

Au sujet de cette dernière relation, il signale que les divers marqueurs (*-er* en anglais et en allemand, *-r/* ou */s/* en latin et en français) symbolisés par le morphème abstrait – ER ont, d’après Benveniste (1948), une origine lointaine commune ; ils signifient l’altérité dans des

dans la subordonnée des comparatives serbes en *drugi/drugačiji...nego* (99') et en *drugačije...nego* (102'), étant, en tant qu'ancienne négation, contenue dans le connecteur *nego/negoli/no*. C'est donc pour la même raison qu'elle n'apparaît ni dans les comparatives d'altérité ni dans les comparatives d'inégalité.

Distribution

Comme les comparatives d'égalité et d'inégalité, les comparatives d'identité et d'altérité du français et du serbe montrent, comme prédominant dans leur construction, l'ordre *Sujet+ Verbe + complément*, qui s'y réalise dans la distribution : échantil après verbe principal.

Les comparatives d'identité en *(le) même...que* et *tel...que* et les comparatives d'altérité en *autre...que* et *autrement...que*, ainsi que les comparatives serbes correspondantes ayant une telle distribution sont par exemple :

(92) La forme extérieure du despotisme est **la même que** celle des autres gouvernements...

(92') Spoljašnji je oblik despotizma **isti kao i** u drugim vladavinama...

(96) ... ou alors, préférerait-il qu'elle reste **telle qu'**elle avait été pendant dix ans à U. Bridge...

mots comme *other* en anglais, *autre* en français, etc., et la supériorité dans les comparatives quantitatives.

Le marqueur – ER figurant dans une principale comparative, où il porte sur un élément orienté, « instaure une relation de supériorité (relation – ER), et rend par là inutile la négation subordonnée, qui a le même effet sémantique ».

Quant à la relation entre l'altérité et la négation, Rivara note : « On a en effet de bonnes raisons de penser que la notion de négation est étroitement apparentée à celle d'altérité. On sait d'une part que le marqueur –ER a son origine dans deux suffixes indo-européens, *yos* et *tero*, qui marquaient primitivement l'*opposition* (valeur encore présente dans *other* et *autre*), et n'avait pas à l'origine de sens quantitatif, sens acquis par la suite.

D'autre part, on peut déceler en français moderne l'existence assez bien attestée d'un emploi quantitatif de *autre*. A côté des tournures du type *autrement plus grand (que)*, ou *autrement* semble avoir valeur d'intensif, on trouve des comparaisons où *plus* a entièrement disparu, et qui signalent néanmoins une supériorité » :

Il est autrement intelligent que son frère.

Balzac, c'est autre chose qu'Eugène Sue.

Mes concurrents auront d'autres exigences que moi.

(Rivara, o.c., pp. 163-164)

(96') ... ili bi on možda više voleo da je ona ostala **onakva kakva** je bila tokom deset godina u Ju. Bridžu...

(100) Cette politesse était bien **autre** chose **que** celle de M. de Rênal...

(100') Ta je uljudnost bila nešto sasvim **drugo nego** uljudnost gospodina de Renala...

(102) Il agit **autrement qu'**il ne parle.

(102') On radi **drugačije nego** što govori.

Les exemples de comparatives ayant un ordre inverse et la distribution : échantil avant verbe principal sont rares, et ils sont notés parmi les comparatives en *(le) même...que, tel...que* et *autre...que* et les comparatives serbes équivalentes :

(105) Lol, dans **le même** mouvement **que** tout à l'heure, ramène Tatiana au centre du salon. (DU / L 92)

(105') Lola, **istim** pokretom **kao** maločas, vraća Tatjanu u središte salona. (DI / L 57)

(106) Le Gonzo, **tel que** nous le connaissons, méprisait assez la marquise, car de sa vie elle ne lui avait adressé une parole peu polie... (ST / CH 657)

(106') **Ovakav kakvog** ga znamo, Gonco je prilično prezirao markizu Krešenci, jer mu nikad u svom životu nije uputila kakvu učtiviju reč. (ST / KM 698)

(107) Cet amour pour une **autre que** la duchesse lui plaisait fort... (ST / CH 305)

(107') Ova ljubav prema nekoj **drugoј, a ne** prema vojvotkinji, veoma mu se dopadala... (ST / KM 343)

Le choix de l'ordre inverse dans les phrases (105) et (105') est dû au style : par ce tour, où la structure corrélatrice avec l'échantil (... *dans le même mouvement que tout à l'heure...*) précède le verbe principal, on accentue l'identité du comparé par rapport au comparant. La distribution habituelle des syntagmes, qui y est possible, ne produit pas un tel effet :

(105) Lol ramène Tatiana au centre du salon dans **le même** mouvement **que** tout à l'heure.

(105') Lola vraća Tatjanu u središte salona **istim** pokretom **kao** maločas.

L'ordre est, cependant, imposé par la syntaxe de la phrase : par un lien immédiat entre le GN sujet et son apposition/épithète détaché contenant l'antécédent adjectival *tel / ovakav* dans (106) et (106') et dans les phrases (107) et (107'), par l'intégration de l'antécédent *autre / drugi* dans le complément du sujet *Cet amour*. La distribution habituelle n'y est pas possible ; elle ferait la construction de ces phrases inacceptable :

(106) Le Gonzo méprisait assez la marquise, **tel que** nous le connaissons, car de sa vie elle ne lui avait adressé une parole peu polie...

(106') Gonco je prilično prezirao markizu Krešenci, **ovakav kakvog** ga znamo, jer mu nikad u svome životu nije uputila kakvu učtiviju reč...

* (107) Cet amour lui plaisait fort pour une autre que la duchesse...

* (107') Ova ljubav veoma mu se dopadala prema nekoj drugoj, a ne prema vojvotkinji...

8. CONCLUSION

Conformément à notre objectif, nous avons étudié la corrélation comparative en français et en serbe sous ses deux aspects : d'un côté, la corrélation de quantité concernant les relations d'égalité et d'inégalité et, de l'autre, la corrélation de qualité concernant les relations d'identité et d'altérité. Ces relations sont exprimées par différents types de comparatives.

La corrélation comparative s'établit par des instruments syntaxico-sémantiques, morphèmes et structures spécifiques susceptibles de marquer les relations comparatives en français et en serbe. La corrélation, soit de quantité soit de qualité, dans les constructions comparatives correspondantes s'appuie sur deux termes corrélatifs essentiels : un connecteur introduisant la subordonnée et un antécédent (ici appelé corrélateur) placé dans la principale. Les morphèmes français et serbes occupant ces positions et les autres morphèmes participant à l'établissement des structures comparatives corrélatives s'associent d'après leurs sens et valeurs et d'après le caractère de la relation qu'ils marquent. C'est sur ce modèle qu'en français et en serbe ont été formés des ensembles particuliers de morphèmes déterminés pour les relations d'égalité, d'inégalité, d'identité et d'altérité.

Considérant comme important le rôle de ces morphèmes dans l'institution des mécanismes servant à marquer la corrélation de comparaison, nous avons décrit et examiné les principaux sens et valeurs des morphèmes dans le système linguistique respectif et en vue d'étudier leurs rapports interlinguistiques.

Nos recherches sur la corrélation comparative en français et en serbe comprennent la description et l'analyse contrastive des comparatives françaises et serbes indiquant les relations d'égalité, d'inégalité, d'identité et d'altérité à partir des morphèmes marqueurs de ces relations et des structures corrélatives qu'ils constituent dans les comparatives données. Les comparatives françaises ont été analysées par rapport aux comparatives serbes correspondantes. En plus, les morphèmes serbes ont été analysés préalablement par rapport aux morphèmes français à seule fin de vérifier l'identité de l'emploi des uns et des autres dans les textes originaux et leur traduction.

La description et l'analyse syntaxico-sémantique contrastive des comparatives françaises par rapport aux comparatives serbes ont été effectuées sur un corpus relevé de textes littéraires contemporains français et de leur traduction en

serbe ainsi que de textes de la presse française, alors que l'analyse des morphèmes serbes par rapport aux morphèmes français a été faite sur un corpus relevé de textes littéraires contemporains serbes et de leur traduction en français ainsi que de textes de la presse serbe.

L'analyse a mis en évidence le cadre identique ou semblable des constructions comparatives françaises et serbes indiquant les relations mentionnées : comparatives à échantil elliptique, y compris les ellipses cachées et comparatives à échantil complet ; structures corrélatives et dans la plupart des cas structure de l'échantil, mais aussi différences dans la morphologie et la distribution des morphèmes marqueurs des relations ainsi que dans la syntaxe des structures.

La corrélation de quantité concernant les relations d'égalité et d'inégalité est manifestée dans les comparatives d'égalité et les comparatives d'inégalité françaises et serbes. Ces comparatives sont caractérisées par la corrélation de deux éléments : l'un, le corrélateur, antéposé à un élément gradable (quantificateur, adjectif ou adverbe) dans la principale et l'autre, le connecteur, introduisant une subordonnée. Comme la corrélation de quantité sous-entend l'inclusion des quantificateurs *beaucoup/mnogo* et *peu/malo*, les comparatives d'égalité et les comparatives d'inégalité indiquent deux relations opposées.

Les comparatives d'égalité

Les comparatives en *(au)tant...que*, *(aus)si...que* et les comparatives en *(isto)toliko/onoliko...koliko*, *isto tako/onako...kao (i) / kao što (i)* incluant le quantificateur *beaucoup/mnogo* indiquent l'égalité qui se situe sur l'échelle des 'grandes quantités' orientée vers l'infini (relation a). Les comparatives en *aussi peu...que* et les comparatives en *(isto) tako malo...kao (i) / kao što (i)* incluant le quantificateur *peu/malo* indiquent l'égalité qui se situe sur l'échelle des 'petites quantités' orientée vers zéro (relation b).

Les deux relations d'égalité concernent la comparaison portant sur le nom, le verbe, l'adjectif ou l'adverbe, dont dépend la structure corrélatrice des constructions comparatives.

Relation a)

La comparaison portant sur le nom ou le verbe est indiquée par les comparatives françaises en *(au)tant...que* et les comparatives serbes en *(isto)*

toliko/onoliko...koliko. La structure corrélatrice (*au*)*tant...que* / (*isto*) *toliko...koliko* dérive de la structure abstraite : *corrélateur* + *connecteur* (*EG* + *beaucoup* + *nom* / *verbe*).

(50) Il y a eu dans le monde autant de pestes que de guerres...

(50') U svetu je bilo isto toliko kuge koliko i ratova...

GV + GPrép + autant + de N1 + que + de N2

GV + GPrép + isto toliko + N1 gén + koliko i + N2 gén

(51) Il travaille autant qu'un autre. (DFV)

(51') On radi isto toliko koliko i neko drugi.

Pron + V + autant + que + GN

Pron + V + isto toliko + koliko i + GN

(57) ...les banques ... continuent à aider autant qu'elles le peuvent ... les entreprises anglaises.

(57') ...banke ... nastavljaju koliko mogu ... da pomažu engleska preduzeća.

GN + GV + autant + que + Pron + le + V + GNcompl

GN + GV + [] + koliko + [] + [] + V + GNcompl

Le tertium comparationis

/ + égalité + quantité + beaucoup /

L'adverbe de degré *autant*, correspondant en corrélation avec l'adverbe *que* au signifié « EG + beaucoup » s'est spécialisé comme marqueur de la corrélation modifiant le nom ou le verbe. L'adverbe de degré *toliko*, équivalent sémantique de *autant* est en corrélation avec l'adverbe de degré *koliko* exprimant lui aussi la quantité, le degré.

Les structures corrélatives des comparatives (51) et (51') sont sémantiquement et fonctionnellement analogues et relient les structures syntaxiques du comparé et du comparant analogues. Etant présentées par les mêmes indicateurs syntagmatiques, elles sont considérées comme *identiques*.

Les structures corrélatives des comparatives (50) et (50'), qui se construisent avec le nom, de manière imposée par les systèmes des deux langues - *autant...que* régissant la structure *de N* et *(isto) toliko...koliko* régissant la structure correspondante *N gén* - sont considérées comme *semblables*.

Les structures corrélatives des comparatives (57) et (57') se montrent syntaxiquement *différentes* à cause de la suppression du corrélateur *toliko* dans la comparative (57'). Le corrélateur *y* étant sous-entendu, le connecteur *koliko* marque par lui-même l'égalité en degré. L'absence du corrélateur *toliko* (fréquente dans ce type de comparative serbe) contraste avec la présence obligatoire du corrélateur *autant* dans la comparative française correspondante (57).

La comparaison portant sur l'adjectif ou l'adverbe est indiquée par les comparatives françaises en *(aus)si...que* et, avec une restriction syntaxique, par les comparatives en *(au)tant...que* et par les comparatives serbes en *(isto) tako / onako...kao (i) / kao što (i)* et, souvent, par celles en *(isto) toliko / onoliko...koliko*. La structure corrélatrice *aussi...que / isto tako...kao i* dérive de la structure abstraite *corrélateur + connecteur (EG (+beaucoup) + adjectif / adverbe)*

(16) ...j'étais aussi turbulente que mon frère et ma sœur.

(16') ...ja sam bila isto tako nestašna kao moj brat i moja sestra.

GN + Cop + aussi + Adj + que + GN

GN + Cop + isto tako + Adj + kao + GN

(39) Après tout, pensa Magnin, un adjudant sérieux est aussi utile ici qu'un capitaine.

(39') Najzad, pomisli Manjen, ozbiljan vodnik je ovde isto toliko potreban, koliko i kapetan.

GN + Cop + aussi + Adj + GAdv + que + GN

GN + Cop + isto toliko + Adj + GAdv + koliko + GN

(13) Elle se vit aussi heureuse dans dix ans qu'elle l'était en ce moment.

(13') Videla je sebe i posle deset godina isto tako srećnom kao što je sad.

GN+Vpron+aussi+Adj+GPrép+que+GN+le+Cop+GPrép

[]+Vpron+isto tako+Adj+GPrép+kao što+[GN]+[to]+Cop+Adv

Le tertium comparationis

/ + égalité + propriété gradable + beaucoup /

Les structures corrélatives des comparatives (16) et (16') aussi que (39) et (39') sont *identiques*, leurs corrélateurs et connecteurs étant sémantiquement et morphologiquement analogues et reliant les constructions syntaxiques analogues présentées par les mêmes indicateurs syntagmatiques.

Les comparatives (13) et (13') se distinguent à la position du connecteur intégrant une subordonnée : par rapport au connecteur français *que* introduisant également un syntagme ou une subordonnée, le connecteur serbe *kao* qui n'introduit qu'un syntagme s'élargit par la conjonction *što* (signal de proposition) et devient *kao što* en tête de la subordonnée. Leurs structures corrélatives, sémantiquement et fonctionnellement analogues, sont considérées comme *différentes* aux niveaux morphologique et syntaxique.

Relation b)

La comparaison d'égalité portant sur des 'petites quantités' peut porter sur le nom, le verbe, l'adjectif ou l'adverbe. Elle est indiquée par les comparatives françaises en *aussi peu...que* et les comparatives serbes en *(isto) tako malo...kao*. La structure corrélatrice *aussi peu...que / (isto) tako malo...kao* dérive de la structure abstraite : *corrélateur + connecteur (EG + peu + nom / verbe / adjectif / adverbe)*

(6) Utilisés chaque jour contre Téruel, réparés avec de mauvaises pièces de rechange, les appareils devenaient aussi peu sûrs qu'au temps de Talavera ...

(6') Upotrebljavani svakog dana protiv Teruela, popravljani sa starim rezervnim delovima, aparati su postajali isto tako malo sigurni, kao u doba Talavere...

GAdj + GPrép + GN + Cop + aussi peu + Adj + que + GPrép

GAdj + GPrép + GN + Cop + isto tako malo + Adj + kao + GPrép

Le tertium comparationis

/ + égalité + propriété gradable + peu /

Les comparatives (6) et (6') indiquent l'égalité du comparé par rapport au comparant qui s'établit sur l'échelle orientée vers zéro, déterminée par *peu/malo* + Adj. L'équivalence fonctionnelle des deux comparatives est assurée par leurs structures corrélatives morphologiquement et syntaxiquement *identiques*.

Les comparatives d'inégalité

Les comparatives en *plus...que* et les comparatives en *više...nego/negoli/no* ou *od* incluant le quantificateur *beaucoup/mnogo* indiquent l'inégalité qui se situe sur l'échelle des 'grandes quantités' orientée vers l'infini (relation a). Les comparatives en *moins...que* et les comparatives en *manje...nego/negoli/no* ou *od* incluant le quantificateur *peu/malo* indiquent l'inégalité qui se situe sur l'échelle des 'petites quantités' orientée vers zéro (relation b).

Les deux relations d'inégalité concernent la comparaison portant sur le nom, le verbe, l'adjectif ou l'adverbe, dont dépend la structure corrélatrice des constructions comparatives.

Relation a)

La comparaison portant sur le nom, le verbe, l'adjectif ou l'adverbe est indiquée par les comparatives françaises en *plus...que* et les comparatives serbes en *više...nego / negoli / no / od*. La structure corrélatrice *plus...que / više...nego / negoli / no / od* dérive de la structure abstraite :

+ *beaucoup* + *nom / verbe*

corrélateur + *connecteur* (-ER -----)

(+ *beaucoup*) + *adjectif / adverbe*

À la différence du français qui n'emploie que la construction à conjonction (*plus...que / moins...que*) pour marquer les relations d'inégalité, le serbe utilise, en

plus de la construction à conjonction, la construction avec la préposition *od* suivie du GN au cas génitif-ablatif.

Les deux constructions du serbe représentent des structures syntaxiques et sémantiques analogues à celles de la construction qui ont voisiné en indo-européen dès l'origine : d'un côté, la construction comparative casuelle ; de l'autre, la construction à conjonction. Les définitions des deux constructions indo-européennes du comparatif formulées par E. Benveniste valent en majeure partie pour les constructions du serbe.

La construction casuelle (préposition *od* + génitif-ablatif) donne un comparatif de caractère organique et de fonction adéquate, impliquant dans le terme comparant une qualité intrinsèque et prêtant à des emplois 'exemplaires'. Elle ne s'emploie que quand le comparé et le comparant sont dans la même relation de nominatif ou d'accusatif. Son comparant présentant exclusivement un GN sujet ou objet, elle n'apparaît qu'avec un échantil elliptique.

La construction à conjonction (*nego/negoli/no*) donne un comparatif de nature mécanique et de fonction disjonctive, servant à contraster deux termes mis en alternative par une inégalité extrinsèque.

Même si elle peut figurer également avec un GN sujet ou objet dans l'échantil, elle s'emploie surtout quand le comparant est un adjectif, un adverbe, un infinitif ou une proposition ; elle apparaît donc avec un échantil elliptique ou complet.

(62) Ses yeux, d'un bleu si pur, lui paraissaient plus bleus que le firmament.

(62') Njene oči, sasvim plave, izgledahu mu plavlje od neba.

GN + Pron + Cop + plus + Adj + que + GN

GN + Pron + Cop + Comp. synth. + od + GN_{gén}

(63) Il était bien plus étonné qu'heureux.

(63') [On] Više je bio začudjen negoli srećan.

Pron + Cop + Adv + plus + Adj + que + GAdj

[Pron] + Cop + [Adv] + *više* + Adj + *negoli* + GAdj

(77) Ils sont meilleurs qu'ils ne paraissent.

(77') Bolji su nego što izgledaju.

Pron + Cop + Comp synth + *que* + Pron + *ne* + paraître [Compl]

[Pron] + Cop + Comp synth + *nego što* [Pron] + *izgledati* [Compl]

(79) En général, les dangers courus en commun rapprochaient plus les volontaires des mercenaires que ne les séparaient les « contrats ».

(79') Opasnosti koje su zajednički preživljavali uglavnom su više zblizavale dobrovoljce i plaćenike, nego što su ih razdvajali « ugovori ».

GAdv+ GN1+V+plus+GNcompl+que+GN2+ne+Pron compl+V

GAdv+GN1+više+V+GNcompl+nego što+GN2+Pron compl+V

Le tertium comparationis

/ + inégalité + propriété gradable + supériorité /

Les différences entre la construction à conjonction employée dans la comparative française (62) et la construction casuelle employée dans la comparative correspondante serbe (62') se manifestent par un contraste entre la préposition serbe *od* introduisant un GN_{gén} et la conjonction française *que* introduisant un GN. Ce contraste, avec celui qui sépare le comparatif synthétique serbe *plavlje* du comparatif analytique français *plus bleus*, rend les structures corrélatives des deux comparatives morphologiquement et syntaxiquement *différentes*. Toutefois, ces comparatives indiquant la supériorité du comparé par rapport au comparant sont équivalentes par leurs sens et fonctions.

L'emploi de la construction à conjonction dans les comparatives (63) et (63') détermine leur fonction commune d'indiquer la priorité d'un terme sur l'autre et établit par là leur équivalence. L'équivalence fonctionnelle des deux comparatives s'appuie sur leurs structures corrélatives *semblables* aux niveaux morphologique et syntaxique, lesquelles sont constituées du connecteur (*que* en français et *negoli* en serbe) introduisant un GAdj de l'échantil et du comparatif analytique (*plus étonné*

et *više začudjen*). En serbe, la périphrase est de règle quand le mot adjectival est un participe désignant un état et quand la comparaison contraste deux adjectifs.

Les comparatives (79) et (79'), bien que sémantiquement et fonctionnellement équivalentes, diffèrent cependant par la nature et la morphologie du connecteur et par le procédé par lequel celui-ci introduit la subordonnée. Le connecteur *que* et le connecteur composé *nego što* se caractérisent en contrastes morphologiques et syntaxiques : le premier intègre une subordonnée le plus souvent avec le *ne* explétif et le deuxième une subordonnée sans la particule homologue *ne* (contenue pourtant dans le connecteur *nego*). Les structures corrélatives de ces comparatives, ayant des corrélateurs analogues et des connecteurs ainsi que des échantils divers, sont considérées comme structures morphologiques et syntaxiques *partiellement différentes*.

Les mêmes caractéristiques sont manifestées par les comparatives (77) et (77'). Dans l'échantil de (77) le verbe modal et le complément sous-jacent ('ellipse cachée') présentent donc un type particulier de comparative, alors que (77') est complet.

Relation b)

La comparaison portant sur le nom, le verbe, l'adjectif ou l'adverbe est indiquée par les comparatives françaises en *moins...que* et les comparatives serbes en *manje...nego/negoli/no* ou *od*. La structure corrélatrice *moins...que / manje...nego/negoli/no* ou *od* dérive de la structure abstraite :

corrélateur + connecteur (-ER + peu + nom / verbe / adjectif / adverbe)

(78) Ce sacrifice était dans le fait moins héroïque et moins pénible qu'il ne nous semble.

(78') Ova žrtva bila je, u stvari, manje herojska i manje teška no što se to nama čini.

GN + Cop + moins + Adj + que + ne + Pron dat + V mod

GN + Cop + manje + Adj + no što + Pron clit + Pron dat + V mod

(73) En cette affaire, mon mérite est moindre que le vôtre.

(73') U tom poslu, moja zasluga je manja od vaše.

GPrép + GN + Cop + Comp synth + que + GPron

GPrép + GN + Cop + Comp synth + od + GPron

Le tertium comparationis

/ + inégalité + propriété gradable + infériorité /

Ces comparatives françaises et serbes indiquent l'infériorité du comparé par rapport au comparant. Comme la comparaison porte sur l'adjectif, l'infériorité est marquée par le comparatif analytique, le seul possible dans les deux langues, à l'exception du comparatif synthétique *moindre* en français et *manji* en serbe.

Les structures corrélatives des comparatives (78) et (78') constituées des comparatifs analytiques formés du corrélateur analogue (*moins* + Adj / *manje* + Adj) et des connecteurs variés (*que* / *no što*) en tête des subordonnées variées sont considérées comme *partiellement différentes* aux niveaux morphologique et syntaxique.

Les structures corrélatives des comparatives (73) et (73') contiennent les comparatifs synthétiques *moindre* et *manji* exprimant une supériorité (« plus petit » / « više mali ») mais sur l'échelle des petites quantités orientée vers zéro, donc une infériorité référentielle. Les deux structures corrélatives analogues par le corrélateur et dissemblables par le connecteur (*od* opposé à *que*) et par l'échantillon (GPron gén / GPron) sont considérées comme structures morphologiques et syntaxiques *partiellement différentes*.

La corrélation de qualité établit un rapprochement (une identité) ou un éloignement (une altérité) des phénomènes comparés depuis l'ensemble de leurs propriétés, ce qui la distingue de la corrélation de quantité, laquelle établit un rapprochement (une égalité) ou un éloignement (une inégalité) des phénomènes comparés depuis le degré de leur(s) propriété(s). La corrélation de qualité est bien caractérisée par P. Le Goffic, qui explique que la notion de degré s'estompe dans la corrélation de qualité et le degré se réduit à la simple manière (d'être) et à la qualité.

Les constructions comparatives d'identité et d'altérité du français et du serbe renferment des structures corrélatives constituées de morphèmes particuliers en tant que corrélateur (terme antécédent) et connecteur susceptibles de marquer les deux relations.

Les comparatives d'identité

Les constructions comparatives françaises et serbes indiquant l'identité sont caractérisées par deux structures corrélatives avec *antécédent adjectival*. Ce sont les comparatives françaises en *(le) même...que* et en *tel...que* et les comparatives serbes en *isti...kao* et en *takav/onakav...kakav*. La comparaison y porte sur le nom (animé ou inanimé) :

(92) La forme extérieure du despotisme est la même que celle des autres gouvernements...

(92') Spoljašnji je oblik despotizma isti kao i u drugim vladavinama...

GN + Cop + la même + que + GPron

GN + Cop + isti + kao i + [GPron] + GPrép

(93) ... les autres sentent l'odeur fade de la boue, presque la même que celle des tranchées...

(93') ... ostali osećaju bljutavi miris blata, gotovo isti kao miris rovova...

GPron + V + GN + Adv + la même + que + GPron

GPron + V + GN + Adv + isti + kao + GN

Le tertium comparationis

/ + identité + qualité + inanimé /

Les deux comparatives françaises et les comparatives correspondantes serbes exprimant l'identité des qualités des inanimés comparés ont des structures corrélatives *identiques* par la morphologie, le sens et la fonction de leurs antécédents et connecteurs, mais des échantils (elliptiques) semblables : GPron (93) et GN (93') et différents : GPron (92) et GPrép [absence du Pron dém équivalent *onaj*] (92').

(96) ... ou alors, préférerait-il qu'elle reste telle qu'elle avait été pendant dix ans à U. Bridge...

(96') ... ili bi on možda više voleo da je ona ostala onakva kakva je bila tokom deset godina u Ju. Bridžu...

Conj+V+Pron+Conj+Pron+V+tel+que+Pron+V+GPrép

Conj+Pron+V+Conj+Pron+V+onakav+kakav+[Pron]+V+GPrép

(97) Je l'imagine, tel que je l'ai vu à Marseille lors de notre dernière entrevue...

(97') Zamišljao sam ga onakvog kakvog sam ga video u Marselju za vreme našeg poslednjeg susreta...

Pron+Pron clit+V+tel+que+Pron+Pron clit+V+GPrép+GAdv

[Pron]+V+Pronclit+onakav+kakav+[Pron]+Pron clit+V+GPrép+GAdv

Le tertium comparationis

/ + analogie + qualité + animé /

Les comparatives (96), (96') et (97), (97') indiquent l'analogie entre les qualités d'un animé considérées à des moments différents. Elles ont des structures corrélatives syntaxiquement *identiques* et des échantils (complets) identiques, intégrés cependant par des connecteurs morphologiquement variés (*que – kakav*).

Les comparatives d'altérité

Les constructions comparatives des deux langues indiquant l'altérité sont caractérisées par deux structures corrélatives : l'une avec *antécédent adjectival* et l'autre avec *antécédent adverbial*. Ce sont les comparatives françaises en *autre...que* et en *autrement...que* et les comparatives serbes en *drugi/drugačiji...nego* ou *od* et en *drugačije...nego* ou *od*.

Dans les comparatives avec antécédent adjectival, la comparaison porte sur le nom (animé ou inanimé) :

(98) Dans la même ligne, un document se demande s'il existe une vie autre que terrestre...

(98*) U istoj liniji, jedan dokument se pita da li postoji neki život drugačiji nego zemaljski...

GPrép + GN + V + Conj + Vimpers + GN + autre + que + Adj

GPrép + GN + V + Conj + Vimpers + GN + drugačiji + nego + Adj

Le tertium comparationis

/ + altérité + qualité + inanimé /

Les comparatives (98) et (98*) indiquent l'altérité entre les qualités de deux inanimés. Leurs structures corrélatives dont les antécédents adjectivaux *autre* et *drugi/drugačiji* signifient 'qui n'est pas le même, différent' sont considérées comme *identiques* par les fonctions des antécédents et des connecteurs.

(100) Cette politesse était bien autre chose que celle de M. de Rênal...

(100*) Ta je uljudnost bila nešto sasvim drugo nego uljudnost gospodina de Renala...

GN + Cop + bien + autre + chose + que + GPron

GN + Cop + sasvim + nešto drugo + nego + GN

Le tertium comparationis

/ + différence + quantité + beaucoup + supériorité /

Les comparatives (100) et (100*) expriment une supériorité du comparé par rapport au comparant. La différence quantitative y est marquée par les structures corrélatives *autre chose que* et *nešto drugo nego* – syntaxiquement *identiques* – contenant les antécédents adjectivaux *autre* et *drugi* qui apparaissent ici en emploi quantitatif.

Dans les comparatives avec antécédent adverbial, la comparaison porte sur le verbe ou sur l'adjectif :

(102) Il agit autrement qu'il ne parle.

(102') On radi drugačije nego što govori.

Pron + V + autrement + que + Pron + ne + V

Pron + V + drugačije + nego što + [Pron] + V

Le tertium comparationis

/ + altérité + qualité + animé /

Les comparatives (102) et (102') indiquent l'altérité entre les qualités d'un animé considérées dans deux actions différentes. Elles sont construites avec des structures corrélatives syntaxiquement *différentes* par les connecteurs en contraste (*que - nego što*) intégrant des échantils dissemblables (à cause de l'absence du pronom sujet sous-entendu et du *ne* explétif dans la phrase serbe).

(103) Il est autrement diligent que son frère.

(103') On je drugačije marljiv nego njegov brat.

Pron + Cop + autrement + Adj + que + GN

Pron + Cop + drugačije + Adj + nego + GN

Le tertium comparationis

/ + différence + quantité + beaucoup + supériorité /

Les comparatives (103) et (103') indiquent par leurs structures corrélatives *autrement + Adj + que* et *drugačije + Adj + nego* une différence quantitative entre les qualités des deux animés, qui s'explique comme une supériorité intense de N1 par rapport à N2, *autrement diligent* signifiant 'plus diligent' et *drugačije marljiv* 'više marljiv'. Les deux structures corrélatives sont considérées comme *identiques* par la fonction de leurs constituants – antécédent et connecteur.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abeillé, A., Borsley, R., & Espinal, M. (2006a). „The syntax of Comparative Correlatives in French and Spanish“. In : S. Müller (éd.). *Proceedings of the 13th International Conference on Head-Driven Phrase Structure Grammar*. Stanford, CA : CSLI Publications : 6-26.
- Abeillé, A., Borsley, R. (2006b). „La syntaxe des comparatives corrélatives en français et en anglais“. *Faits de langue*. 38.
- Allaire, S. (1982). *Le modèle syntaxique des systèmes corrélatifs*, étude en français moderne. Lill : P.U.
- Allaire, S. (1989). „A propos des comparatifs *tel, si, tant* : regards du côté de la syntaxe“. In : P. Valentin (éd.). *Linguistica Palatina, Colloquia III* : 155-202.
- Allaire, S. (1991). „A propos du système en « *plus...plus...* » - Regards sur la notion de coordination“. *Tétralogiques 6 – Le paradoxe glossologique*. Laboratoire interdisciplinaire de recherche sur le langage. Rennes 2 : 161-177.
- Anscombe, J.-C. (1975). „Il était une fois une princesse aussi belle que bonne“. *Semantikos*. 1.
- Authier-Revuz, J. (1995). „Méta-énonciation et comparaison : remarques syntaxiques et sémantiques sur les subordinées comparatives de modalisation autonymique“. *Faits de langues*. 5 : 183-192.
- Bat-Zeev Shyldkrot, H. (1995). „Subordonnées circonstancielles et dépendance sémantique. Comparaison, concession et condition : grammaticalisation et sens des connecteurs“. *Faits de langues*. 5 : 145-154.
- Belić, A. (1958). *O jezičkoj prirodi i jezičkom razvitku: Lingvistička ispitivanja*. Knjiga I. Beograd : Univerzitet u Beogradu. 2. izd.
- Belić, A. (1959). *O jezičkoj prirodi i jezičkom razvitku: Lingvistička ispitivanja*. Knjiga II. Beograd : Srpska akademija nauka.
- Benveniste, E. (1966). *Problèmes de Linguistique générale*. I, Paris : Gallimard.
- Benveniste, E. (1974). *Problèmes de Linguistique générale*. II, Paris : Gallimard.
- Benveniste, E. (1948 rééd. 1975). *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*. Paris : Maisonneuve.
- Brunot, F. (1953). *La Pensée et la langue*. Paris : Masson.
- Bugarski, R. (1986). *Lingvistika u primeni*. Beograd: Zavod za udžbenike i nastavna sredstva.
- Buvet, P.-A., Gross, G. (1995). „Comparaison et expression du haut degré dans le groupe nominal“. *Faits de langues*. 5 : 83-88.

- Callamand, M. (1989). *Grammaire vivante du Français*. Paris : Larousse.
- Cappeau, P., Savelli, M-J. (1995). „Corrélation na vaut pas comparaison“. *Faits de langues*. 5 : 175-182.
- Charaudeau, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette Education.
- Cohen, J. (1969). „La comparaison poétique“. *Langages*. 12.
- Cornulier, B. de (1984). „Pour l'analyse minimaliste de certaines expressions de quantité“. *Journal of Pragmatics*. 8 : 661-691.
- Cornulier, B. de. (1988). „Plus on est chauve, plus on est intelligent“. *Hommage à la mémoire de Jean Stéfanini. Recueil d'études rassemblées par Blanche-Benveniste, C., Chervel, A., Gross, M.*
- Cortès, C. (1995). „Bornage et relativisation. Essai d'interprétation syntaxico-sémantique et cognitive des marqueurs de la comparaison en allemand moderne“. *Faits de langues*. 5 : 123-138.
- Culicover, P., Jackendoff, R. (1999). „The View from the Periphery: The English Comparative Correlative“. *Linguistic Inquiry*. 30 : 543-571.
- Damourette, J., Pichon, E. (1911-1940). *Dès mots à la pensée – Essai de Grammaire de la Langue Française*. II, VI, VII, Paris : Bibliothèque du “français moderne”.
- Danon-Boileau, L., Morel, M.-A. (éd.). (1995). *La comparaison*. Paris : PUF.
- Darmesteter, A. (1979). *La vie des mots*. Paris : Ed. Champ Libre.
- Debyser, F. (1971). „Les recherches contrastives aujourd'hui“. *Le français dans le monde*. 81.
- Délabre, M. (1980). *Etude syntaxique des systèmes de comparaison avec « comme », « ainsi que », « de même que » en français*. Doctorat d'Etat, Paris III.
- Délabre, M. (1984). „Les deux types de comparaison avec *comme*“. *Le français moderne*. 52/1-2 : 22-48.
- Délabre, M. (1984). „*Comme* opérateur d'inclusion référentielle“. *Linguisticae Investigationes*. 8/1 : 21-36.
- Deléchelle, G. (1995). „Emplois de *as* en anglais, comparaison et identification“. *Faits de langues*. 5 : 193-200.
- Delhay, C. (1995). „Le diminutif : la diminution sans comparaison ? “. *Faits de langues*. 5 : 63-72.
- De Lamberterie, C. (1995) „L'apport d'Émile Benveniste“. *Faits de langues*. 5 : 13-18.
- Den Dikken, M. (2005). „Comparative correlatives comparatively“. *Linguistic Inquiry*. 36 : 497-532.

- Drašković, V. (1969). *Ogledi iz sintakse i istorije francuskog jezika*. Beograd : Filološki fakultet Beogradskog univerziteta.
- Drašković, V. (1994). *Upporedna gramatika romanskih jezika*. Novi Sad : Izdavačka knjižarnica Zorana Stojanovića Sremski Karlovci.
- Dubois, J. (1965). *Grammaire structurale du français : nom et pronom*. Paris : Larousse.
- Dubois, J. (1967). *Grammaire structurale du français : le verbe*. Paris : Larousse.
- Dubois, J. (1969). *Grammaire structurale du français : la phrase et les transformations*. Paris : Larousse.
- Dubois, J., Lagane, R. (1973). *La Nouvelle grammaire du français*. Paris : Larousse.
- Ducrot, O. (1972). *Dire et ne pas dire, la sémantique linguistique*. Paris : Hermann.
- Ducrot, O. (1980). *Les échelles argumentatives*. Paris : Minuit.
- Đorđević, R. (1982). *Uvod u kontrastiranje jezika*. Beograd: Filološki fakultet.
- Frontier, A. (1997). *La grammaire du français*. Paris : Ed. Belin.
- Fauconnier, G. (1976). „Remarques sur la théorie des phénomènes scalaires“. *Semantikos*. 3.
- Gaiffe et al. (1936). *Grammaire Larousse du XX siècle*. Paris : Larousse.
- Germain, C. (1981). *La sémantique fonctionnelle*. Paris : PUF.
- Gougenheim, G. (1938). *Système grammatical de la langue française*. Paris : Bibliothèque du “français moderne”.
- Grevisse, M. (1969). *Le Bon usage*. Gembloux, Paris : Duculot-Hatier, 9ème éd.
- Gross, M. (1968). *Grammaire transformationnelle du français : Syntaxe du verbe*. Paris : Larousse.
- Gross, M. (1977). *Grammaire transformationnelle du français : Syntaxe du nom*. Paris : Larousse.
- Gudkov, V. (1981). „O složenom načinu komparacije u srpskohrvatskom“. *Naš jezik*. XXV/3: 159-161.
- Haudry, J. (1989). „Les fondements traditionnels de la comparaison en indo-européen“. In : P. Valentin (éd.). *Linguistica Palatina, Colloquia III* : 37-52.
- Hervé – Béchade, D. (1986). *Syntaxe du français moderne et contemporain*. Paris : PUF.
- Ignjatović, D. (1962). „Još o komparativu i komparaciji“. *Naš jezik*. knj. XII (sv. 3-6): 124-129.
- Ilić, I. V. (1981). „Poredbena konstrukcija sa veznikom kao i kompozitumom kao i“. *NSSVD*. 7.
- Imbs, P. (1968). *L'emploi des temps verbaux en français moderne*. Paris : Klincksieck.

- Ivir, V. (1978). *Teorija i tehnika prevodenja*. Sremski Karlovci : Centar „Karlovačka gimnazija”.
- Ivir, V. (1980). „Kontrastivna analiza u prevodenju i prevodenje u kontrastivnoj analizi“. *KJI*. I.
- Joly, A. (1967). *Negation and the Comparative Particle in English*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Joly, A. (1972). „La négation dite expletive en vieil anglais et dans d'autres langues indo-européennes“. *Études anglaises*, t. XXV, n° 1.
- Kleiber, G. (1976). „Adjectifs antonymes : Comparaison implicite et comparaison explicite“. *Travaux de linguistique et de littérature*. 14 : 277-326.
- Lakoff, R. (1970). „Another non-source for comparatives“. *Linguistic Inquiry*. 1.
- Lakoff, Q., Johnson, M. (1985). *Les métaphores dans la vie quotidienne*. Paris : Minuit.
- Laroche-Bouvy, D. (1988). „L'approche sémasiologique et l'approche onomasiologique en analyse contrastive“. *Problèmes théoriques et méthodologique de l'analyse contrastive*. Actes de colloque. Paris : Publications de la Sorbonne Nouvelle.
- Le Bidois, G. et R. (1971). *Syntaxe du français moderne*. Paris : Ed. Picard, 2 vol.
- Le Goffic, P. (1991). „Comme, adverbe connecteur intégratif : éléments pour une description“. *L'adverbe dans tous ses états*. Travaux linguistiques du Cerlico 4. Presses universitaires de Rennes 2 : 11-13.
- Le Goffic, P. (1993). *Grammaire de la phrase française*. Paris : Hachette.
- Lyons, J. (1990). *Sémantique linguistique*. Paris : Librairie Larousse.
- Maretić, T. (1963). *Gramatika hrvatskoga ili srpskoga književnog jezika*. Zagreb : Matica Hrvatska, 3. nepromenjeno izd.
- Martin, R. (1983). *Pour une logique du sens*. Paris : PUF.
- Martinet, A. (1970). *Éléments de linguistique générale*. Paris : A. Colin.
- Martinet, A. (1979). *Grammaire fonctionnelle du français*. Paris : Didier.
- Martin, R. (1983). *Pour une logique du sens*. Paris : PUF.
- Martin, R. (1984). „Le ne dit explétif“. *Revue de linguistique romane*. 48.
- Meillet, A. et Vendryes, J. (1924). *Traité de grammaire comparée des langues classiques*. Paris : Champion.
- Melis, L. (1994). „La typologie des subordonnées circonstancielles et les comparatives“. *Travaux de Linguistique*. 27.
- Meje, A. (1965). *Uvod u uporedno proučavanje indoevropskih jezika*. Beograd: Naučna knjiga.

- Mikeš, M. (1988). „A la recherche du tertium comparationis“. *Problèmes théoriques et méthodologique de l'analyse contrastive*. Actes de colloque. Paris : Publications de la Sorbonne Nouvelle.
- Milner, J.-C. (1973). *Arguments linguistiques*. Paris : Mame.
- Minović, M. (1988). „Načinske i količinske rečenice“. *Književni jezik*. 17/3 : 141-147.
- Moignet, G. (1960). „La suppléance du verbe en français“. *Le français moderne*. 28/1 : 13-25.
- Moignet, G. (1974). *Etudes de psycho-systématique française*. Paris : Klincksieck.
- Moignet, G. (1981). *Systématique de la langue française*. Paris : Klincksieck.
- Morinet, Ch. (1995). „La comparaison en amont ou en aval de la métaphore“. *Faits de langues*. 5 : 201-208.
- Mounin, G. (1972). *Clefs pour la sémantique*. Paris : Ed. Seghers.
- Mrazović, P., Vukadinović, Z. (2009). *Gramatika srpskog jezika za strance*. Sremski Karlovci, Novi Sad: Izdavačka knjižarnica Zorana Stojanovića.
- Muller, C. (1996). *La subordination en français*. Paris : Armand Colin.
- Muller, C. (1983). „Les comparatives du français et la négation“. *Linguisticae Investigationes*. VII/2 : 271-316.
- Napoli, D.J., Nespore, M. (1976). „Negatives in comparatives“. *Language*. 52/4 : 811-838.
- Obenauer, H-G. (1983). „Une quantification non-canonique : la quantification à distance“. *Langue française*. 58 : 66-88.
- Orlandini, A. (1992). „Comparaison, métaphore et généricité: une approche pragmatique“. *Lingua et stile*. XXVII/2.
- Papić, M. (1982). „O jednoj vrsti prividno poredbenih rečenica u francuskom“. *Živi jezici*. XXIV/1-2.
- Papić, M. (1984). *Gramatika francuskog jezika*. Beograd : Zavod za udžbenike i nastavna sredstva.
- Perrot, J. (1981). „La traduction: affaire de langue ou affaire de communication?“. *Contrastes*. Hors Série A1.
- Petrović, V. (1976). „O sintaksičkim konstrukcijama sa prostim i složenim priloškim veznikom kao“. *Prilozi proučavanju jezika*. 12 : 47-67.
- Pietri, E. (1988). „Quelques problèmes méthodologiques de l'analyse contrastive“. *Problèmes théoriques et méthodologique de l'analyse contrastive*. Actes de colloque. Paris : Publications de la Sorbonne Nouvelle.
- Piper, P. et al. (2018). *Sintaksa složene rečenice u savremenom srpskom jeziku*. Novi sad : Matica srpska, Beograd : Institut za srpski jezik, SANU.
- Pottier, B. (1992). *Sémantique générale*. Paris : PUF.

- Pottier, B. (1962). *Systématique des éléments de relation*. Paris : Klincksieck.
- Rees, G.O. (1954). „L'implication du verbe dans les propositions comparatives“. *Le français moderne*. 22/4 : 287-296.
- Rivara, R. (1975). „How many comparatives are there?“. *Linguistics*. 163.
- Rivara, R. (1979). „La quantification corrélatrice“. *Sigma*. 4.
- Rivara, R. (1979). *La comparaison quantitative en anglais contemporain*. Thèse de Doctorat d'Etat, Paris : Champion, 2 vol.
- Rivara, R. (1990). *Le système de la comparaison ; sur la construction du sens dans les langues naturelles*. Paris : Minuit.
- Rivara, R. (1993). „Adjectifs et structures sémantiques scalaires“. *L'information grammaticale*. 58 : 40-46.
- Rivara, R. (1995). „Pourquoi il n'y a que deux relations de comparaison ?“. *Faits de langues*. 5 : 19-39.
- Ross, J., Perlmutter, D. (1970). „A non-source for comparatives“. *Linguistic Inquiry*, 1
- Rullier-Theuret, F. (1995). „L'emploi des mots « comparé » et « comparant » dans la description de la comparaison et de la métaphore“. *Faits de langues*. 5 : 209-216.
- Sandfeld, Kr. (1965). *Syntaxe du français contemporain – les propositions subordonnées*. Genève : Librairie Droz.
- Saussure, F. de (1960). *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot, 5^e éd.
- Savelli M.-J. (1993). *Contribution à l'analyse macro- syntaxique : les constructions « siamoises » du type : plus v1 plus v2*. Thèse de Doctorat. Université de Provence.
- Savelli, M.-J. (1995). „Autant le dire... ? Quelques éléments comparatifs sur la macro-syntaxe de *plus/moins/autant*“. *Recherches sur le français parlé*. 13 : 67-90.
- Searle, J. R. (1982). *Sens et expression*. Paris : Les Editions de Minuit.
- Sechehaye, A. (1950). *Essai sur la Structure Logique de la phrase*. Paris : Librairie ancienne Edouard Champion.
- Skok, P. (1938). *Pregled francuske gramatike*, I. Zagreb : Naklada školskih knjiga i tiskanica.
- Skok, P. (1939). *Pregled francuske gramatike*, II. Zagreb : Naklada školskih knjiga i tiskanica.
- Skubic, M. (1990). *Uvod u romansku lingvistiku*. Novi Sad: Institut za strane jezike i književnosti.
- Stanojčić, Ž., Popović, Lj. (2005). *Gramatika srpskoga jezika*. Beograd: Zavod za udžbenike i nastavna sredstva.

- Stevanović, M. (1981). *Savremeni srpskohrvatski jezik*. I, Beograd: Naučna knjiga, 4. izd.
- Stevanović, M. (1979). *Savremeni srpskohrvatski jezik*. II, Beograd: Naučna knjiga, 3. izd.
- Surdučki, M. (1983). „Još jednom o analitičkom komparativu“. *Naš jezik*. XXVI/1 : 25-33.
- Tekavčić, P. (1970). *Uvod u vulgarni latinitet*. Zagreb: Sveučilište u Zagrebu.
- Tesnière, L. (1959). *Eléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.
- Točanac, D. (1982). *Povratni glagoli u francuskom i srpskohrvatskom jeziku*. Novi Sad : Filozofski fakultet, Institut za strane jezike i književnosti.
- Točanac-Milivojev, D. (1989). *Propositions, phrases et texte – Syntaxe de phrase française*. Novi Sad: A – Jezičke studije ISJK, Univerzitet u Novom Sadu.
- Valentin, P. (éd.). (1989). *La comparaison*. Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne.
- Valin, R. (1952). „Esquisse d'une théorie des degrés de comparaison“. *Cahiers de linguistique structurale*. 2 : 1-20.
- Vlahović, P. (1991). *Gramatička terminologija u nastavi francuskog jezika. Francuske i srpskohrvatske glagolske kategorije*. Novi Sad : Filozofski fakultet.
- Wagner, R.L., Pinchon, J. (1962). *Grammaire du français classique et moderne*. Paris : Hachette.
- Whittaker, S. (1995). „A la recherche de l'étalon : sur le comparatif tronqué“. *Faits de langues*. 5 : 165-174.

DICIONNAIRES

- Davau, M., Cohen, M., Lallemand, M. (1972). *Dictionnaire du français vivant*. Paris, Bruxelles, Montréal ; Bordas.
- Dauzat, A., Dubois, J., Mitterand, H. (1971). *Nouveau dictionnaire étymologique et historique*. Paris, Larousse, 4e éd. Rev. et corr.
- Dubois, J. et al. (1973). *Dictionnaire de linguistique*. Paris, Larousse.
- Ducrot, O., Schaeffer, J.-M. (1972). *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Editions du Seuil.
- Rečnik srpskohrvatskoga književnog jezika*. Novi Sad, Zagreb, Matica srpska, Matica hrvatska, 1- 6, 1967-1976.
- Rey, A. (1992). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Dictionnaires Le Robert.

- Simeon, R. (1969). *Enciklopedijski rječnik lingvističkih naziva*. I-II, Zagreb : Matica Hrvatska.
- Skok, P. (1971-1973). *Etimologijski rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika*. Zagreb, Jugoslovenska akademija znanosti i umjetnosti, I-III.
- Thomas, A.V. (1971). *Dictionnaire des difficultés de la langue française*. Paris, Larousse.

CORPUS

- Andrić, I. (1964). *Travnička hronika*. Beograd : Prosveta.
- Andritch, I. (1981). *La Chronique de Travnik*. Trad. par Michel Glouchevitch. Lausanne : L'Age d'Homme.
- Camus, A. (1987). *L'Etranger* (Extraits). Paris : Bordas.
- Kami, A. (1962). *Stranac*. Trad. par Mirjana Lalić. Beograd : Rad.
- Camus, A. (1989). *La Peste*. Paris : Gallimard.
- Kami, A. (1962). *Kuga*. Trad. par Jovanka Marković-Čížek. Beograd : Prosveta.
- Duras, M. (1985). *L'après-midi de Monsieur Andesmas*. Paris : Gallimard.
- Diras, M. *Popodne gospodina Andemasa*. Trad. par Petar Adamović. Novi Sad : Progres.
- Duras, M. (1986). *Le ravisement de Lol V. Stein*. Paris : Gallimard.
- Diras, M. *Zanesenost Lole V. Stajn*. Trad. par Ana Moralić. Beograd : Rad.
- Kiš, D. (1990). *Bašta, pepeo*. Beograd : BIGZ.
- Kiš, D. (1971). *Jardin, cendre*. Trad. par Jean Descat. Paris : Gallimard.
- Malraux, A. (1937). *L'Espoir*. Paris : Gallimard.
- Malro, A. (1987). *Nada*. Trad. par Dobrila Stošić. Beograd : Jugoslavijapublik.
- Malraux, A. (1928). *Les Conquérants*. Paris : Grasset.
- Malro, A. (1975). *Osvajači*. Trad. par Ljubica Baner-Protić. Beograd : BIGZ.
- Mérimée, P. (1935. i 1937). *Colomba*. I. i II. Paris : Hatier.
- Merime, P. (1976). *Kolomba*. Trad. par Dr Dušan Milačić. Beograd : Rad.
- Selimović, M. (1970). *Derviš i smrt*. Sarajevo : Svjetlost.
- Selimović, M. (1977). *Le derviche et la mort*. Trad. par M. Begić et S. Meuris. Adapté par S. Meuris. Paris : Gallimard.
- Stendhal, (1983). *La Chartreuse de Parme*. Paris : Librairie Générale Française.
- Stendal, (1962). *Parmski kartuzijanski manastir*. Trad. par Dušan Đokić. Beograd : Prosveta.
- Stendhal, (1935). *Le Rouge et le Noir*. Paris : Larousse.
- Stendal, (1967). *Crveno i crno*. Trad. par Dr Miloš Jovanović. Sarajevo : Svjetlost.
- Tišma, A. (1981). *Upotreba čoveka*. Beograd : Nolit.

- Tišma, A. (1985). *L'Usage de l'Homme*. Trad. par Madeleine Stevanov. Imprimé en France : Julliard / L'Age d'Homme.
- Crnjanski, M. (1974). *Roman o Londonu*. Beograd : Nolit.
- Ćopić, B. (1964). *Stari nevjernik*. Beograd, Sarajevo : Prosveta, Svjetlost, Veselin Masleša.
- Le Figaro* 1-2/12/90., p. 17, 32 ; 2-3/11/96., p. 23 ; 18/12/97., p. 15 ; 9/3/98., p. 11 ; 15/5/98, p.29 ; ;27-28/6/98., p. 17 ; 15/5/98., p. 31 ; 27-28/6/98., p. 12 ; 28/3/00, p. 33 ; 18/4/00, p. 30
- Le Monde* 5-11/7/90, p. 9 ; 2/11/96, p. 8
- Danas* 16/2/04., p. 11 ; 8/11/05., p. 8 ; 6/3/06., p. 1
- Vreme* 23/10/03., p. 68 ; 1/1/04., p. 42 ; 8/9/05., p. 65 ; 6/10/05., p. 51-52 ; 13/10/05., p. 59)

UNIVERZITET U NOVOM SADU
FILOZOFSKI FAKULTET NOVI SAD

21000 Novi Sad
Dr Zorana Đinđića 2
www.ff.uns.ac.rs

Elektronsko izdanje

<https://digitalna.ff.uns.ac.rs/sadrzaj/2023/978-86-6065-773-4>

CIP - Каталогизација у публикацији
Библиотека Матице српске, Нови Сад

811.163.41'367:811.133.1'367

ВЛАХОВИЋ, Љубица, 1962-

Structures corrélatives dans les phrases comparatives du français et du serbe
[Elektronski izvor] / Ljubica Vlahović. - Novi Sad : Filozofski fakultet, 2023

Način pristupa (URL): <https://digitalna.ff.uns.ac.rs/sadrzaj/2023/978-86-6065-773-4>. - Opis zasnovan na stanju na dan 15.9.2023. - Nasl. s naslovnog ekrana. - Bibliografija.

ISBN 978-86-6065-773-4

а) Српски језик - Компаративне реченице - Корелативне структуре б)
Француски језик - Компаративне реченице - Корелативне структуре

COBISS.SR-ID 124898569
